

ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME

Juillet 2006

RAPPORT
2005-2006

RAPPORT DU DIRECTEUR

Michel GRAS



Fig. 1 : La nouvelle plaque sur le portail du Palais Farnèse

I. RAPPORT DU DIRECTEUR

Chaque année, le rapport donne l'occasion au directeur d'éclairer les autorités de tutelle sur la vie de l'établissement, sur les projets, sur les enjeux, sur les évolutions possibles, sur les écueils à éviter. Cette introduction ne reprend pas tous les points évoqués l'an dernier. Je préfère ouvrir d'autres pistes de réflexion et exposer d'autres volets d'une politique qui, je l'espère, reste cohérente.

L'année 2005-2006, la troisième et donc avant-dernière du contrat quadriennal en cours, a été marquée par plusieurs événements significatifs que je voudrais évoquer d'entrée.

Le premier, hautement symbolique, est la décision prise par notre ambassadeur, Yves Aubin de La Messuzière, de faire apposer sur le grand portail d'entrée du palais Farnèse, **une plaque portant l'inscription : « École française de Rome »**. Cette plaque, installée sur le vantail droit du portail, en parfaite symétrie avec la plaque « Ambassade de France » présente sur le vantail gauche depuis plusieurs décennies, permet à l'École de sortir d'un fâcheux anonymat qui a conduit dans le passé à quelques malentendus. La plaque rappelle en effet, indirectement, que la location du palais Farnèse par la France aux Bourbons de Naples héritiers des Farnèse, a été voulue et pensée ensemble par le marquis de Noailles, alors en responsabilité de la légation près le roi d'Italie depuis décembre 1873, et par Albert Dumont, qui avait été nommé directeur de l'École quelques mois auparavant (avril 1873), comme une opération concertée pour installer dignement la nouvelle représentation de la France et la nouvelle institution scientifique dans l'Italie depuis peu unifiée. Certes Noailles occupe le premier étage dès la fin de 1874 et ce n'est qu'un an plus tard qu'Auguste Geffroy, nouveau directeur de l'École depuis novembre 1875, s'installe au deuxième étage du palais avec quelques caisses de livres, mais ce décalage s'explique essentiellement par des raisons contingentes et par l'évolution du statut de l'École au cours de cette année 1875. Et, depuis, l'École a toujours voulu, aux côtés de l'Ambassade, contribuer par son activité scientifique au rayonnement de la France et mériter cette installation dans l'un des plus beaux palais de Rome, propriété de l'Italie depuis 1936.

Le second, également significatif, est la **redécouverte des archives de l'École**, dans les soupentes du 3^e étage. Certes, leur existence était connue. Mais la surprise a été de constater que ces archives étaient plus riches que prévu et qu'elles remontaient aux origines mêmes de l'École (1873). Contrairement à une opinion souvent répandue, l'École n'a jamais fait de versements aux Archives nationales où se trouvent les archives provenant du ministère de tutelle. En 1959, un classement rigoureux de ces archives anciennes avait été fait, sous l'autorité de Jean Bayet, alors directeur, par Louis Carolus-Barré, alors secrétaire général. Ce fonds a été enrichi par la suite mais à partir des années 70, le souvenir même de ces archives anciennes s'est estompé et certains classements partiels ne les avaient pas pris en compte. Je reviendrai plus loin sur le travail effectué dans ce domaine.

Ces deux événements sont évidemment complémentaires et contribuent à redonner à l'École une mémoire d'elle-même, particulièrement utile au moment où des perspectives nouvelles se précisent.

En effet, le troisième volet que je voudrais évoquer est, cette fois, lié à l'avenir. Pour la première fois depuis 1975, l'École organise ses activités au dehors de ses deux pôles traditionnels, le palais Farnèse et le 62 de la Piazza Navona. Dans le cadre de la convention signée avec le Surintendant de Rome (et annexée au rapport de l'an dernier), l'École a ouvert un nouveau site, dans l'îlot urbain dit de la **Crypta Balbi**. Les travaux d'aménagement prévus ont été réalisés,

les connexions informatiques organisées et ce gros et lourd dossier a été mené à terme dans les délais prévus, un léger retard n'étant dû qu'à l'intervention nécessaire des services techniques de la commune de Rome. Parallèlement une location a été prise dans un immeuble de la **Piazza Mazzini** pour reloger pendant la durée du chantier sur le site de Piazza Navona, le secrétariat général et l'agence comptable. Des travaux indispensables à l'installation sur ce site du nouveau serveur informatique de l'École sont en cours de réalisation.

La grande opération en cours, et j'y arrive enfin, a été celle de **la préparation du chantier de rénovation de l'immeuble de Piazza Navona**, immeuble qui ferme ses portes en ce mois de juillet 2006. Toute l'année a été marquée en effet par la progression de ce dossier, en respectant les procédures en cours dont on sait qu'elles sont lourdes et contraignantes. L'année 2004-2005 avait été occupée par la sélection de la maîtrise d'œuvre et la réalisation des relevés complets du bâtiment ; le 13 septembre 2005 le contrat de maîtrise d'œuvre était signé avec l'atelier Seraji de Paris dirigé par Nasrine Seraji et le bureau d'études Seste de Rome placé sous la responsabilité d'Aldo Aymonino.

À partir de là, les étapes traditionnelles ont été franchies : validation de l'avant-projet sommaire (APS) le 25 octobre 2005 ; discussion sur l'avant-projet définitif (APD) dans les premiers mois de l'année 2006 et validation ; examen du projet exécutif en mai 2006 ; demande du permis de construire et préparation du concours pour l'appel d'offre aux entreprises en juin-juillet 2006. Dans cette opération qui apparaît comme un marathon avec sauts d'obstacles successifs, je n'aurais pu progresser avec efficacité sans l'appui décisif de plusieurs personnes que je tiens à remercier : au ministère de tutelle Louissette Le Manour, alors chef du bureau des Écoles à la direction de la recherche, et Nathalie Timorès (DES) ; le secrétaire général, Jean Schneider ; notre architecte, Jean-François Bernard ; notre agent comptable, Jean-Louis Pesenti et les deux assistants à la maîtrise d'ouvrage, les architectes Luca Montuori et Riccardo Petrachi. Le dialogue avec les deux maîtres d'œuvre a été efficace et cordial, même sur les arbitrages difficiles. L'attention et l'écoute des autorités italiennes ont été permanentes, sur ce dossier comme sur d'autres, en particulier de la part de l'architecte Laura Cherubini et des surintendants Bottini et Galletti. Ce dossier exige un travail d'équipe constant.

La fermeture de l'immeuble compliquera à coup sûr la vie de l'École pendant les deux prochaines années et on sait que j'aurais préféré une solution permettant le maintien d'une ouverture partielle, même réduite. Mais les architectes ont fait savoir dès le début que la fermeture complète était indispensable pour des raisons de sécurité et leurs arguments étaient, hélas, convaincants et incontournable. La plupart des problèmes suscités par la fermeture ont été réglés : les services administratifs sont relogés Piazza Mazzini (*supra*), le service des publications viendra au troisième étage du Palais Farnèse (*infra*), le dépôt des publications a été transféré au siège de notre imprimeur, les services archéologiques vont à la Crypta Balbi. Les manifestations de l'École se tiennent déjà depuis quelques mois chez nos partenaires italiens dont le sens de l'hospitalité est bien connu ; quelques séminaires réduits pourront se tenir au palais Farnèse.

Reste une question centrale et plus complexe, celle du **logement des boursiers**. On sait que l'ouverture de l'immeuble, en 1975, a été liée à la mise en place du système des bourses, prévue par le décret de 1974. On sait aussi que l'avantage que constituait la présence de cet immeuble a rendu le système des bourses particulièrement attractif pour Rome alors que les boursiers travaillant ailleurs, en Italie, ne trouvaient pas depuis trente ans une situation aussi confortable. La fermeture de l'immeuble remet à égalité la situation des boursiers romains par rapport aux autres mais ce « nivellement par le bas » n'est évidemment pas satisfaisant.

Le conseil d'administration de l'École m'a autorisé à ajouter 500 euros au montant traditionnel

de la bourse (700 euros) si les boursiers étaient en mesure de produire à l'agent comptable une attestation d'un logement payant ne souffrant aucune contestation. Mais cette augmentation doit respecter l'enveloppe budgétaire d'ensemble, ce qui revient à une diminution du nombre des bourses. Par ailleurs cette mesure devra s'appliquer aux boursiers vivant hors de Rome et notamment dans des villes comme Venise ou Florence où les prix du logement sont comparables aux prix romains.

Il reste à aider les boursiers à trouver un logement. Je viens à ce propos d'écrire à l'ensemble des directeurs des instituts étrangers de Rome pour attirer leur attention sur notre situation et plusieurs d'entre eux m'ont déjà répondu dans des termes qui me donnent un certain optimisme. D'autres institutions romaines sont en train d'être sollicitées. La solidarité de nos collègues est évidemment appréciable mais cela ne règlera certainement pas toutes les questions. La « foresteria » du Centre Jean Bérard, à Naples, pourra aider au logement des boursiers devant travailler dans cette ville. Il faudra affronter au cas par cas les problèmes.

L'opération de préparation du chantier a donné l'occasion de progresser dans notre **connaissance des sous-sols du bâtiment de Piazza Navona**. On sait que ces caves avaient été progressivement utilisées pour stocker du matériel archéologique. Près de 3 000 caisses de matériel (tessons de céramique le plus souvent) s'y trouvaient dans l'été 2003. Le travail conduit sous la direction de Jean-François Bernard par Martine Dewailly avec l'aide de Manuel Sanz a permis de déménager entièrement ce sous-sol (mais aussi le laboratoire d'archéologie à l'entresol du bâtiment). À cette occasion tous les inventaires ont été vérifiés (ou établis quand ils n'existaient pas). Les directeurs des études (Marilyn Nicoud, Yann Rivière) et moi-même avons pris les contacts nécessaires avec les autorités italiennes pour permettre le retour de ce matériel dans les dépôts des Surintendances ou dans ceux des institutions propriétaires des terrains dont provenait le matériel, comme dans le cas de l'Académie de France à Rome et du couvent de la Trinité-des-Monts. Des précisions sont apportées dans ce rapport (*infra*). Ce travail était un préalable indispensable à la reprise du contrôle de ces archives archéologiques. Seules quelques centaines de caisses, pour des études en cours, ont été transférées dans le nouveau dépôt de la Crypta Balbi. Ici encore c'est un engagement collectif qui a conduit à surmonter les difficultés inhérentes à une telle opération. La compréhension des autorités italiennes a été grande, une fois encore, car très souvent aucune convention n'avait prévu le devenir du matériel et un refus de collaboration de leur part nous aurait mis dans le plus grand embarras. Les surintendants Anna Maria Moretti (Etruria meridionale/Lazio), Elena Lattanzi (Calabria), Giuseppe Andreassi (Puglia) et leurs services ont été particulièrement sollicités. Cette expérience mérite de rester dans la mémoire de l'École afin de prévenir, dans l'avenir, de nouvelles dérives de ce type.

Ce travail était aussi un préalable à l'étude des caves elles-mêmes. Immédiatement après la fin du déménagement des caisses, une élimination complète des enduits modernes a permis la mise au jour des structures romaines, médiévales et modernes qui vont être étudiées après le relevé complet qui est actuellement en cours (*infra*). Il y a là **le début du projet scientifique sur la Piazza Navona et ses abords** qui sera l'un des grands projets du prochain contrat quadriennal. Il se développera, sous mon contrôle et celui des directeurs des études, sous la coordination de Jean-François Bernard avec l'appui notamment de Étienne Hubert (EHES) pour la période médiévale et de Bernard Gauthiez (Université de Lyon-III) pour l'époque moderne.

Les travaux de rénovation ont aussi touché le palais Farnèse, toujours avec le souci de ne faire de la rénovation technique de locaux que pour améliorer le fonctionnement scientifique de l'institution.

Un premier chantier avait permis en 2004-2005 de rénover les trois salles du deuxième étage

donnant sur la cour et en particulier le « studio ». Au cours de cette année 2005-2006 un nouveau chantier a été mené à bien, au troisième étage cette fois, où en 2003-2004 avaient été déjà conduites des opérations permettant une installation convenable de la direction des études.

Le nouveau chantier a touché les deux appartements des personnels de service, en fort mauvais état. Une restructuration de ces espaces a notamment permis de récupérer pour le fonctionnement collectif de l'École une grande salle située près de l'arrivée de l'ascenseur. Cette salle et une petite salle annexe voisine deviennent donc des espaces de bureaux et vont en priorité, pour les deux années qui viennent, être affectées au service des publications qui doit quitter Piazza Navona (*supra*). Il y a là, malgré les inconvénients, un avantage substantiel dans la mesure où cette localisation rapproche ce service de la direction des études. Ce rapprochement sera particulièrement opérationnel et bienvenu au moment du départ de l'actuel directeur des publications et dans l'attente de la nomination de son successeur.

C'est donc pour moi l'occasion de faire le point sur les **mouvements de personnel** à l'École, qui sont importants. Depuis ma nomination en 2003, il y a eu les arrivées suivantes : Jean Schneider au poste de secrétaire général ; Jean-Louis Pesenti, au poste d'agent comptable ; Marilyn Nicoud au poste de directrice des études médiévales ; Yann Rivière au poste de directeur des études pour l'Antiquité ; Bernard Brochier au poste d'ingénieur informaticien ; Serge Daudey au poste de bibliothécaire adjoint spécialisé ; Francine Gewiss au secrétariat général ; Michèle Jeangéy est arrivée également à la bibliothèque ainsi que Jean-Baptiste Candela en mutation depuis la porterie du Palais Farnèse. Ces arrivées compensent en partie les départs de Patrick Pataki, François Bougard, Stéphane Verger, Albert Floc'h, Verena König, Marie-France Yvan (Avignon) et Rodolfo Santos.

Cette année voit le départ de Brigitte Marin, directrice des études modernes et contemporaines depuis six ans, qui vient d'être nommée professeur à l'Université d'Aix-Marseille I. Et aussi de François-Charles Uginet qui dirigeait le service des publications depuis 1981 et qui a légèrement anticipé son départ à la retraite afin d'assurer la responsabilité d'administrateur des Pieux établissements de France à Rome et Lorette, sous l'autorité de l'Ambassadeur de France près le Saint-Siège. Enfin, il y a le départ de Mirta Biondo de la Bibliothèque.

Le brillant recasement de Brigitte Marin est mérité : elle a apporté beaucoup à l'École. Cela me conduit à évoquer le **retour des membres en France** au terme de leur séjour à l'École. On sait qu'il y a là une question sensible, qui préoccupe régulièrement les intéressés mais aussi la direction de l'École et les tutelles. La nette amélioration constatée l'an dernier (cf. rapport 2004-2005) et qui avait conduit à régler plusieurs cas difficiles depuis des années s'est confirmée cette année. Plusieurs anciens membres qui n'avaient pas encore trouvé un poste dans l'enseignement supérieur ou la recherche l'ont fait puisque Jean-Yves Frétigné devient maître de conférences d'histoire contemporaine à l'Université de Rouen, Daniel Istria, chargé de recherche au CNRS en archéologie médiévale et Serge Weber, maître de conférences de géographie à l'Université de Marne-la-Vallée. Par ailleurs Anne Brogini, ATER à Nice depuis l'an dernier, a été recrutée comme maître de conférences d'histoire moderne dans son université. Étienne Anheim, mis à disposition du CNRS dans le cadre du poste astérisqué, devient maître de conférences d'histoire médiévale à l'Université de Versailles St-Quentin-en-Yvelines ; il sera remplacé sur le poste CNRS par Benoît Grévin, lui aussi médiéviste. Les membres sortants cette année ont tous trouvé une solution puisque Emmanuelle Rosso devient maître de conférences associée, en archéologie romaine, au Collège de France, Sylvain Janniard, PRAG d'histoire ancienne à l'Université de Paris-IV et Séverine Blenner-Michel, ATER d'histoire contemporaine à l'Université d'Amiens. Les deux derniers ne doivent qu'à une soutenance de thèse trop tardive le fait de ne pas avoir pu être qualifiés par le CNU et par voie de conséquence de ne pas avoir pu candidater devant

les commissions de spécialistes pour un poste de maître de conférences. On sait qu'il y a là l'un des dysfonctionnements qui, par delà les individus, touchent à la politique de recrutement de l'École.

La bibliothèque de l'École, ouverte deux heures de plus par semaine depuis quelques mois (le samedi de 19 h à 21 h), a connu également une année importante, décisive même en ce qui concerne l'informatisation du catalogue qui devrait être achevée rapidement grâce à une opération spécifique. Cette informatisation, commencée en 1987, arrêtée ou ralentie à plusieurs reprises, devait aboutir rapidement et nous avons pris des décisions en conséquence avec l'accord du conseil d'administration. Le rapport du directeur de la bibliothèque donne *infra* toutes les précisions nécessaires. Par ailleurs, il est certain que nous devons faire évoluer certaines pratiques des lecteurs, en particulier pour favoriser les photographies numériques au détriment des photocopies qui nuisent au livre et à sa reliure. Nous serons par ailleurs toujours attentifs à respecter la législation en vigueur et à ne pas permettre le « photocopillage » voire le « photograpillage ». Enfin des travaux continuent de manière régulière pour l'entretien des locaux : un programme de rénovation de l'installation électrique a été engagé : la grande salle des périodiques a été rénovée de ce point de vue et, si les financements le permettent, nous progresserons dans trois autres salles. Nous voulons enfin avancer dans le domaine des ressources électroniques : ici encore je renvoie au rapport de Yannick Nexon. Progressivement nous voulons équiper en wi-fi (informatique sans fil) les salles de la bibliothèque et nous commencerons par le « studio ». Surtout il nous faut faire face pour la rentrée 2006 à une probable augmentation des lecteurs dans la mesure où les bibliothèques de l'Institut archéologique allemand et de l'Académie américaine seront fermées pour travaux pendant une année. Des rénovations de mobilier sont aussi indispensables pour le confort des lecteurs et l'utilisation maximale de nos espaces.

Une salle du 3^e étage a pu être aménagée comme salle **informatique** pour le personnel scientifique de l'École. Elle rassemble un matériel mis en libre accès, en particulier des PC performants, des logiciels de traitement de l'image, deux scanners, des imprimantes. C'est une première étape significative qui met fin à une situation difficile.

Sur le plan informatique, deux objectifs devraient être atteints dans les prochains mois : d'une part l'accès aux ressources électroniques permettant la consultation des collections de CD-Rom, d'autre part l'équipement en wi-fi des salles du 2^e étage de la bibliothèque. C'est l'occasion de dire que ce chantier progresse malgré les lourdes contraintes qui pèsent sur nos programmes de développement dans ce domaine, contraintes liées aux équipements des nouveaux sites de la Crypta Balbi et de Piazza Mazzini et du déménagement prochain du serveur sur ce dernier site en raison de la fermeture de celui de Piazza Navona.

Une prochaine *Lettre de l'École* sera consacrée à la bibliothèque. Les archives retrouvées donnent des éclairages importants sur l'histoire même de notre fonds et la bibliothèque ne doit pas être oubliée dans une histoire de l'École.

Les archives de l'École. J'ai déjà évoqué ce point. Il était indispensable pour affronter une histoire de l'École dans de bonnes conditions de s'organiser pour avoir des archives classées et accessibles. Un pas décisif a été accompli cette année, même s'il reste beaucoup à faire. Je ne donne ici que des repères.

On a procédé d'abord au reclassement de tous **les dossiers des anciens membres** qui sont désormais installés sur la galerie mise en place dans le secrétariat du 2^e étage à la suite des travaux de l'an dernier (cf. rapport 2005) ; ces dossiers étant désormais accessibles, ils peuvent être enrichis et tenus à jour. Ensuite ont été réalisés le repérage et le reclassement de tous **les mémoires** des membres adressés à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ; une confrontation avec un inventaire aimablement fourni par l'Académie (H. Danesi) permet

aujourd'hui de savoir où sont les mémoires et de réclamer ceux qui n'ont pas été déposés.

La plus grosse opération en cours porte sur **les dossiers des anciens boursiers**. La présence à Rome de deux stagiaires (Pauline Daffis et Lauren Malka) a permis d'affronter ce travail impressionnant et qui pouvait décourager les meilleures volontés. Pauline Daffis a établi une base de données sur les boursiers accueillis à l'École dans les quinze dernières années (1990-2006). En quinze ans, ce sont 1 280 boursiers qui sont venus dans le cadre de 2 021 séjours. Près de 54 % sont des femmes tandis que les répartitions par section donnent les chiffres suivants : 33,6% pour l'Antiquité ; 29,3 % pour le Moyen Âge ; 37,06 % pour les Temps modernes.

Il faut désormais entrer les données relatives aux années 1975-1990. Les chiffres déjà cités donnent l'ampleur du travail à faire même si, dans les premières années, le nombre de boursiers était inférieur (26 boursiers seulement pour la première année, en 1975, contre plus de 120 aujourd'hui). D'ores et déjà, l'ensemble des dossiers des boursiers depuis 1975 a été rassemblé, classé et un premier inventaire permet de dire que l'École a accueilli plus de 2000 boursiers de 1975 à 2000. Et surtout tous ces dossiers seront accessibles car ils seront classés dans l'une des soupentes du 3^e étage.

Je voudrais insister sur le fait qu'à mes yeux une histoire de l'École ne peut se faire sans ces outils qui vont en même temps être essentiels pour penser le futur. Car l'institution des boursiers, mise en place après l'arrêté du 19 septembre 1974, si positive qu'elle apparaisse, doit être évaluée comme les autres dispositifs et nous aurons un jour à chercher à savoir si le passage par l'École de plusieurs milliers de jeunes historiens et archéologues a eu un réel impact sur leur formation et donc sur notre communauté scientifique. Nous sommes ici sur des engagements tels qu'ils ne sauraient se passer d'une évaluation.

Pour revenir aux archives, il me faut évoquer d'autres points. Le tri général qui a été effectué a déjà permis de regrouper l'ensemble des **archives archéologiques**. En effet, contrairement aux attentes, une partie conséquente était demeurée dans les soupentes du 3^e étage. L'ensemble des dossiers est en cours de reclassement par Françoise Fouilland. Pendant les travaux de Piazza Navona, toutes ces archives seront accueillies au palais Farnèse (galerie du secrétariat) à l'exception des dossiers en cours qui se trouveront à la Crypta Balbi et chez les directeurs des études. À la réouverture du site Navona ces archives archéologiques trouveront une *sistemazione* définitive.

Enfin, l'opération de cette année a consenti de reprendre entièrement les **dossiers de la direction de l'École** qui sont en cours de classement. Ils concernent les directeurs, les secrétaires généraux scientifiques (1946-1972), les directeurs des études, les relations avec le ministère de tutelle, l'Institut et les autres Écoles, les grands événements (cinquantenaire, centenaire), la bibliothèque, les grands domaines d'activité et notamment les statuts, les contrats quadriennaux, les publications, les conventions avec les universités et les centres de recherche, le travail au Maghreb et dans les Balkans, les partenariats avec le Ministère des affaires étrangères et le Ministère de la Culture, le CNRS, les archives et les surintendances italiennes, le Vatican, l'Académie de France à Rome, les instituts étrangers de Rome et l'Association internationale d'archéologie classique. Ils apportent des données précieuses sur le Palais Farnèse et les relations avec l'Ambassade. Ce travail est complété par une analyse des **archives administratives et financières** qui documentent notamment l'apport des personnels administratifs de l'École depuis la fondation de l'École. Une partie d'entre elles doit déménager de la Piazza Navona et vont donc rejoindre aussi provisoirement le Palais Farnèse et être reclassées. Il y a enfin les **archives de toutes les manifestations scientifiques** qui ont été organisées par l'École, à commencer par les grandes conférences traditionnelles, mais aussi les colloques, conférences et séminaires.

Le programme sur l'**histoire de l'École**, tel qu'il a été défini dans la *Lettre* n° 4 d'octobre 2005, ne sera véritablement opérationnel que dans le prochain contrat quadriennal (2008-2011). Il s'agit, en 2006 et 2007, de créer les conditions favorables pour le bon

fonctionnement d'un tel programme. Ces conditions sont multiples :

- la première, on l'a vu, est le reclassement des archives de l'École (*supra*) ;
- la deuxième est la mise à disposition des chercheurs d'une série d'outils documentaires et bibliographiques mais aussi de textes importants sur l'École, parfois inédits et souvent publiés dans des revues confidentielles. Un volume est en cours de préparation ;
- la troisième consiste à préparer une troisième édition de l' « Annuaire des membres » à partir de la numérisation, de la révision et bien entendu de la mise à jour de l'édition précédente (1986) : le travail est bien engagé ;
- la quatrième a permis le début d'un travail de récolement d'archives extérieures à l'École. Des dépouillements systématiques ont été effectués au Centre des archives diplomatiques de Nantes grâce au soutien de Jérôme Cras, conservateur du patrimoine. Des dépouillements partiels avec constitution d'une base de données numérique ont commencé aux Archives et à la Bibliothèque de l'Institut, grâce au soutien de M. J. Leclant, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et de Mmes Lamarque, Pastoureau et Queyroux. Des dépouillements sont également en cours aux Archives nationales.

Toutes ces opérations ont été discutées lors d'une réunion qui a eu lieu à Rome le 27 février avec la direction de l'École et le groupe de travail mis en place (cf. la *Lettre de l'École* n° 4).

Parallèlement toute une série de chercheurs, anciens membres de l'École mais aussi anciens boursiers, ou chercheurs et enseignants-chercheurs français et italiens, ont montré leur disponibilité pour participer à cette opération de recherche « ouverte », où l'on veut la multiplication des analyses et des regards avant d'atteindre une éventuelle synthèse. Des thèses sont en cours. Des dossiers de post-doctorants s'élaborent. Des chercheurs confirmés ont bien voulu inscrire cette dimension dans leurs programmes. Des institutions ont montré leur intérêt (notamment le Collège de France). Des séminaires parisiens s'y intéressent (EPHE par exemple). Cette enquête pour revisiter l'historiographie franco-italienne pendant un siècle (1873-1975) s'annonce donc fort bien.

Les publications de l'École se portent bien, mais tout cela repose sur un équilibre fragile. Il est en effet difficile de tenir une programmation rigoureuse alors même, et c'est la loi du genre, que nos auteurs n'ont pas de contrat et donc pas d'obligation de calendrier. Les manuscrits arrivent ainsi souvent sans qu'on les attende vraiment à un moment donné. Or, cette situation est délicate quand on travaille sur des nombres conséquents. Je veux rappeler ici que pour publier plus de 20 livres par an (ce qui est largement le cas à l'heure actuelle), il faut avoir une cinquantaine de volumes en chantier. J'ai piloté moi-même directement une enquête visant à demander à tous les auteurs qui doivent donner, dans les prochaines années, un manuscrit à la direction de l'École de préciser leur calendrier de remise : j'ai envoyé ainsi près de 160 fiches correspondant à autant de livres et je n'ai volontairement pas cherché à être systématique (en particulier pour les anciens membres n'ayant pas encore proposé un volume pour la *BEFAR*). Les réponses ont permis de prévoir l'arrivée de plus de 60 volumes dans les deux prochaines années, si, évidemment, les auteurs maintiennent leurs promesses... Dans ces conditions, je veux saluer le mérite de François-Charles Uginet qui a réussi à faire face pendant de longues années à cette absence de programmation qu'un éditeur professionnel se refuserait à envisager. Il faut bien dire, en toute sérénité, que la plupart de nos auteurs ne se posent pas ce type de problème et veulent simplement que l'on s'occupe (rapidement) de leur manuscrit dès qu'il arrive, même s'ils n'ont respecté aucun calendrier... Au moment où se profile un changement à la tête du service des publications, notre milieu doit avoir ces questions présentes à l'esprit et ne pas considérer que tout cela marche tout seul. Les responsabilités se partagent.

Dans les prochains mois, vont paraître les premiers fascicules des *MEFRA*, *MEFRM* et

MEFRIM de l'année 2006 avec les modifications éditoriales déjà annoncées : changement de format, mise en pages sur deux colonnes, présentation typographique entièrement revue. C'est là le signe de notre volonté de publier une revue plus moderne dans sa présentation et dans son illustration dans un contexte international et national qui est devenu beaucoup plus concurrentiel. La politique scientifique de la revue se maintient : ouverture internationale et désir de ne pas utiliser simplement notre périodique comme un support pour des numéros entièrement monographiques qui ont leur place dans la *Collection*.

Le Centre Jean Bérard de Naples a quarante ans cette année (1966-2006). Nous n'avons pas encore fêté son anniversaire mais je voudrais profiter de la circonstance pour dire qu'il a eu une année particulièrement active dont on trouvera le compte rendu *infra* dans le rapport de son directeur, Jean-Pierre Brun. Qu'il me suffise de souligner ici la publication d'un volume exceptionnel - par la nouveauté de son approche - sur *L'alun en Méditerranée*, qui constitue les actes d'un colloque. Il devrait être bientôt complété par la publication d'un autre volume, toujours sur l'alun, dû à Philippe Borgard (CNRS).

Par ailleurs, la poursuite intensive de la fouille de Cumes, la plus ancienne des cités grecques d'Occident, dans le cadre d'un partenariat fécond avec les autorités italiennes (Direction régionale des biens culturels de Campanie, Surintendance) a permis aux fouilleurs de l'équipe du Centre de mettre au jour une partie de la nécropole indigène du VIII^e siècle avant J.C., sous les vestiges grecs et romains se trouvant immédiatement à l'extérieur de l'enceinte de la ville grecque. Les données sont exceptionnelles et contribueront à améliorer encore l'image internationale que s'est construit ce Centre au fil des années et qui conduit aujourd'hui la Fondation Carlsberg à financer une publication des fouilles danoises sur le site campanien de Pontecagnano dans les collections du Centre et à une Fondation américaine (Harvard) de financer la reprise des recherches pour la publication des fouilles anciennes de Moio della Civitella. Tout ceci n'a été possible que par une politique du CNRS active pour soutenir ce Centre au cours de ces dernières années. Il faut en remercier tout particulièrement F. Favory, directeur adjoint du département SHS, au moment où il quitte ses fonctions.

L'École partage avec le CNRS la tutelle du Centre Jean Bérard mais la collaboration ne s'arrête pas là. La convention, signée pour la première fois en 1983 mais entièrement réécrite en 2004, permet à l'École de coopérer largement avec les UMR. Par ailleurs la situation des chercheurs mis à disposition évolue puisque la mise à disposition de Vincent Jolivet a pris fin en décembre 2005 tandis que celle de Françoise Villedieu s'achèvera fin 2006. Si les chercheurs concernés demeurent des chefs d'opération actifs pour publier les résultats des longues enquêtes archéologiques qu'ils ont dirigées, il faut faire émerger des mises à disposition courtes (de 1 à 4 ans) avec une durée établie dès le départ mais soutenues fortement par le CNRS pour développer des projets bien inscrits dans le temps. Il faut surtout que les mises à disposition signifient *ipso facto* des partenariats étroits avec le laboratoire d'origine des chercheurs mis à disposition. J'ai trouvé de ce point de vue une écoute attentive et très favorable aussi bien à la Direction scientifique du département SHS qu'au Comité national. Cette année de nombreux chercheurs du CNRS sont venus participer à nos programmes : on en trouvera les références tout au long de ce rapport.

Une meilleure articulation avec les écoles doctorales est un objectif dont j'ai déjà souligné la nécessité. On sait que l'École accueille chaque année 18 membres, dont la plupart sont des doctorants, et de 120 à 140 boursiers (140 mensualités) qui sont tous des doctorants. Tous ces jeunes chercheurs en formation sont donc rattachés à une école doctorale. Depuis l'an dernier, cet accueil est officiellement communiqué aux écoles doctorales en ce qui concerne les membres. Il faut également le faire pour les boursiers. Pendant leur séjour, membres et

boursiers bénéficient des infrastructures de l'École, parfois très performantes (bibliothèque), parfois moins, en particulier pour l'informatique. C'est dire que l'accueil de ces personnels scientifiques a aujourd'hui un coût, légitime, mais qui jusqu'à présent n'était pas pris en compte dans la préparation des contrats quadriennaux ce qu'il faudra faire à l'avenir.

Le dossier des **allocations fléchées** est également sensible. Car l'École pourrait être un soutien fort à une politique d'allocations fléchées qui chercherait à mettre de jeunes doctorants dans un environnement adapté avec le seul objectif de réaliser une thèse dans de bonnes conditions. Ici la valeur ajoutée de l'École serait conséquente avec un investissement minimum de l'État.

Les indicateurs scientifiques et financiers sont nécessaires pour penser l'avenir et pour faire les bons choix. Il est nécessaire d'avoir une idée claire des expériences passées, de leur coût en regard des résultats atteints afin de pouvoir en toute clarté faire les arbitrages nécessaires. La LOLF (loi organique du 1^{er} août 2001 relative aux lois de finances) nous impose désormais de le faire.

Il ne s'agit pas ici de fournir tous les chiffres qui sont destinés au conseil d'administration mais de donner des repères qui permettent de comprendre la politique scientifique de l'établissement. **Missions et contrats** sont les deux moyens de rémunérer ou de rembourser nos collaborateurs de tous niveaux. Les missions permettent de dire que ce sont plus de 400 chercheurs, enseignants-chercheurs, post-doctorants et doctorants qui ont participé, à un titre ou à un autre, à une opération de l'École. Et le nombre global des jours de mission s'élève pour 2005 à près de 2000. La part des recherches archéologiques (24 opérations) dans ce dispositif est conséquente mais non écrasante: 140 missionnaires pour 1350 jours de mission. La politique des contrats, développée dans le respect du droit italien, permet de voir qu'en 2005 l'École a travaillé avec 44 collaborateurs extérieurs pour une dépense de 123 000 €. Ces contrats ont tous porté sur des opérations historiques ou archéologiques inscrites au contrat quadriennal et ont permis souvent de faire progresser la préparation des publications.

Les colloques sont désormais presque exclusivement liés à des opérations. Les sections médiévales et modernes les pratiquent davantage que l'Antiquité dans la mesure où l'archéologie privilégie les missions de terrain. En 2005, 37 rencontres ont été organisées sur onze mois, soit plus de 3 par mois sans compter de petits séminaires ponctuels. Contrairement aux apparences il y a une baisse forte par rapport à la moyenne des années de la décennie précédente.

Évidemment l'immeuble de Piazza Navona a tenu un rôle important dans ce dispositif en permettant le logement des participants aux opérations ayant lieu à Rome (sauf pour les contrats) : en 2005 ce sont 5 262 nuitées qui ont été possibles dans cet immeuble, celles-ci n'étant généralement pas gratuites mais prises en charge par l'établissement (demande de la Cour des Comptes) sauf pour les passagers scientifiques non liés à des opérations qui paient leur chambre mais ne sont pas prioritaires pour les attributions. Désormais la fermeture du bâtiment de Piazza Navona va obliger à un autre fonctionnement.

L'archéologie est un premier domaine où le chiffrage des opérations donne des éclairages scientifiques. En effet, dire que l'opération du Palatin a coûté - depuis 1991 seulement - 540 000 € sans compter un salaire de chargé de recherche au CNRS à plein temps permet de mesurer l'impact d'une opération commencée en 1986. Il en est de même, toujours seulement depuis 1991, pour les opérations Musarna (300 000 €) ou Pincio (262 000 €), ces deux opérations également appuyées par un salaire CNRS. Il ne s'agit pas dans ces trois cas de budget consolidé, ce qui nécessiterait la prise en compte des interventions (parfois conséquentes) de nos partenaires italiens. Ces budgets ne sont pas lourds en soi mais ils le sont par rapport aux possibilités de l'École (environ 330 000 € de budget scientifique annuel). Ils supposent donc des arbitrages décisifs. Le fait que sur ces trois opérations, les publications se réduisent

à trois volumes seulement, est inquiétant même si l'avenir peut paraître moins sombre : trois autres volumes en préparation très avancée mais qui exigent toujours des soutiens financiers relativement lourds pour l'École, empêchant ainsi l'ouverture d'opérations nouvelles.

On pourrait faire le même raisonnement avec certaines opérations historiques entièrement supportées par le budget traditionnel de l'établissement qui semblent *a priori* modestes : ainsi, sur moins de cinq ans (2002-2006) le dépouillement et la numérisation du fichier Lesellier ont coûté plus de 40 000 € de vacations dont 50 % pour l'École et l'autre moitié pour les Pieux établissements (Saint-Louis-des-Français).

Pour les publications et notamment pour les ventes, le chiffre global des exemplaires vendus (28 000) est satisfaisant. Des comptes des principaux diffuseurs émergent des données importantes pour se rendre compte de la performance de notre système de diffusion qui a ses points sinon forts du moins convenables et ses faiblesses. Certes l'École peut assumer des publications scientifiquement importantes même si la diffusion est réduite mais elle doit le faire en connaissance de cause et l'expliquer. Toujours pour les publications, le nombre de pages mises en ligne dans l'année 2005, soit 13 000, est impressionnant ainsi que le nombre d'articles publiés dans l'année dans les six gros fascicules de notre revue (93).

Quant à la **bibliothèque**, même si les chiffres de cette année sont en légère baisse, ce qui selon moi s'explique surtout par la prochaine fermeture pour un an de deux autres très grandes bibliothèques (allemande et américaine) qui, de ce fait, attirent encore davantage les lecteurs, le chiffre de nos cartes de lecteurs réguliers soit 2 730 montre l'impact de notre bibliothèque sur le milieu romain mais aussi italien et européen (voir *infra* le rapport du directeur de la bibliothèque).

Le recrutement des membres. Avec l'aide de la commission d'admission, le conseil scientifique de l'École a proposé au ministre les nominations suivantes pour l'année prochaine : en Antiquité, deux historiens agrégés doctorants, MM. Huck et Lerouxel (celui-ci en fin de thèse) ; en Moyen Âge, un philosophe post-doctorant (non agrégé), M. Robert ; en histoire contemporaine, Mme Pettinaroli, agrégée doctorante ; le poste de maître de conférences a été attribué à M. Pinon, historien moderniste. Ces recrutements sont tous de qualité et le vivier des historiens est toujours là. Les problèmes sont ailleurs et en particulier dans le nombre réduit de candidatures d'archéologues : en trois ans, sur quatre-vingt-douze dossiers, la commission et le conseil n'ont eu à examiner que cinq dossiers d'archéologues, au sens très large de ce mot. Et trois ont été recrutés. Deux quitteront l'École à la fin de l'année prochaine et le renouvellement s'imposera alors, évidemment sans perte de qualité. La convention en cours de signature avec l'INRAP pourra peut-être permettre des solutions mais elle ne résoudra pas à elle seule cette question.

Il y a besoin de plus de candidatures d'archéologues et en particulier d'archéologues rompus aux techniques modernes tout en ayant une culture générale solide et une formation irréprochable. Le débat portera toujours davantage sur le « verrou » de l'agrégation. En dépit de toutes les difficultés que cela représente, nous ne pourrions plus faire longtemps semblant d'ignorer que la plupart des jeunes archéologues de qualité ne se présentent plus aux agrégations de lettres classiques, de grammaire ou d'histoire. On peut le regretter mais la question n'est pas là, et il faudra un jour ou l'autre en tirer les conséquences. Enfin notre système d'évaluation pour le recrutement a été pensé *par* des historiens *pour* des historiens ; en particulier on ne peut placer sur le même plan un « entretien » avec un historien et un « entretien » avec un archéologue qui a souvent besoin de documents ou d'images pour faire la démonstration de l'intérêt d'un projet.

Chercheurs mis à disposition, hôtes scientifiques et stagiaires. J'ai déjà évoqué la fin de l'ancien système des mises à disposition (*supra*). Dans la nouvelle perspective, l'École bénéficie de la mise à disposition d'un chercheur de l'École nationale des Ponts et Chaussées, Vincent Guigueno, avec une partie de son temps consacrée à des opérations de l'École, notamment dans

le cadre de l'axe du contrat quadriennal consacré aux territoires (voir *infra* son rapport). Un lien nouveau est donc établi avec une institution prestigieuse et nous nous en félicitons.

Les hôtes scientifiques, dont on trouvera la liste dans ce rapport, sont des chercheurs qui n'ont pas été membres de l'École mais qui, en tant que « seniors », viennent collaborer avec efficacité à nos opérations. Cette formule est bien utile pour permettre de reprendre des dossiers non publiés mais progressivement les hôtes ont vocation à nous aider à la mise en place d'opérations nouvelles.

Les treize stagiaires (ce terme étant utilisé exclusivement pour des stages professionnels avec signature d'une convention) ont constitué dans plusieurs domaines un apport décisif. J'ai déjà évoqué le travail réalisé pour les archives, les banques de données sur les boursiers et l'histoire de l'École (*supra*). La construction d'une nouvelle architecture de notre site web a également été possible et la conception d'une plaquette de communication est à l'étude. Dans le service archéologique (voir *infra* le rapport de Jean-François Bernard) de jeunes architectes ont contribué à la fois à la progression du dossier complexe des fouilles du tophet de Carthage par Pierre Cintas (dossier qui avait été confié à l'École par le regretté Serge Lancel) mais aussi aux relevés du sous-sol de l'immeuble de Piazza Navona depuis la disparition des enduits modernes.

La vie romaine. J'entends parler ici de la vie scientifique de la Rome d'aujourd'hui et de la place que l'École cherche à y tenir. Nous ne sommes pas un centre culturel et la politique culturelle de la France est ici très active par le relais de nos deux ambassades, tandis que l'Académie de France maintient sa tradition avec des manifestations nombreuses et variées.

Notre positionnement est autre, éminemment complémentaire. Tisser des partenariats scientifiques solides, montrer que nous sommes ouverts à la coopération européenne, voilà notre but.

Au cours de cette année quelques événements significatifs ont eu lieu que je voudrais brièvement rappeler. Au sein du comité directeur de l'*Unione*, ce réseau des instituts étrangers de Rome, j'ai participé, avec d'autres, à l'organisation de deux événements qui ont soudé les directions des instituts : à l'automne, autour de Michael Matheus, directeur de l'Institut historique allemand de Rome nous avons mis en place une rencontre qui a permis une relecture du grand congrès des sciences historiques de 1955, qui vit le milieu historique international se réorganiser définitivement après la tourmente des années de guerre : les contributions de Jacques Revel et de Robert Frank ont été appréciées, ainsi que les conclusions de Jean Boutier. Au printemps, une opération similaire, avec Paolo Liverani (Musées du Vatican) et Dieter Mertens (Institut archéologique allemand) a permis l'organisation d'un congrès international où 17 pays étaient représentés (la France par Jean-Paul Demoule, président de l'INRAP) pour relire les législations patrimoniales européennes avec l'appui de l'UNESCO (Mounir Bouchenaki et Azzedine Beschaouch). Deux manifestations qui ont montré que l'esprit européen peut exister à Rome. Nous avons aussi collaboré à l'accueil d'Emilio Rodriguez Almeida, invité de l'*Unione*, qui reste une référence à Rome pour ses travaux sur la *Forma Urbis* mais aussi sur Martial. Le prochain départ à la retraite de Dieter Mertens, dans quelques semaines, va être une autre occasion de manifester notre proximité. Les temps ont donc bien changé depuis Dumont et Geffroy qui ont eu le mérite d'affronter des moments plus difficiles qu'aujourd'hui de ce point de vue.

Je voudrais rappeler aussi que, pour la seconde fois, un enseignement du Collège de France a eu lieu à l'École et à la Surintendance archéologique (Palazzo Massimo) avec les cours donnés en mars 2006 par John Scheid, titulaire de la chaire de Religion, institutions et société de la Rome antique. Le succès rencontré fait espérer d'autres expériences de ce type dans les années à venir. Par ailleurs, une nouvelle opération a débuté à Rome avec Jean-Philippe Genet, dans le cadre d'un projet soutenu par l'Agence nationale de la recherche (ANR) : cet « atelier international histoire et informatique » (ATHIS) veut faire progresser notre réflexion théorique mais aussi pratique sur un thème délicat mais de plus en plus central dans nos pratiques de travail ; l'École renouvelle ainsi une tradition de recherche féconde dans les années soixante-dix.

Le travail avec les universités romaines s'est poursuivi et des séances organisées par l'École ont eu lieu à « La Sapienza » et à « Roma Tre ». Le colloque sur le risque, commun aux Écoles françaises à l'étranger, s'est tenu dans cette dernière université (mai 2006). Dans la perspective de la fermeture de Piazza Navona, cette pratique d'aller *chez* les autres pour être *avec* les autres deviendra encore plus fréquente.

Avec les Surintendances italiennes, le travail a continué : outre l'enseignement de J. Scheid (*supra*), un protocole d'accord, après la convention pour la Crypta Balbi de l'an dernier, a été signé, cette fois avec les deux Surintendances d'État (la Surintendance archéologique et la Surintendance aux monuments) et avec la Surintendance communale de la ville de Rome. On en trouvera le texte en annexe. Il ouvre des possibilités de travail pour le projet sur Piazza Navona (*supra*). En outre un débat sur la gestion des mobiliers archéologiques, organisé à l'École le 15 mars avec les deux Surintendances archéologiques, a rempli la salle de Piazza Navona pendant toute une journée : Philippe Vergain, adjoint au sous-directeur chargé de l'archéologie dans notre ministère de la Culture, et Michel Py (CNRS) ont apporté une contribution appréciée.

Sur la suggestion de notre ministère des affaires étrangères, l'École a été choisie pour accueillir la réunion annuelle du groupe de travail franco-tunisien sur l'archéologie (20 juin 2006). C'est la première fois que cela se produit, les réunions ayant lieu depuis plusieurs décennies, en alternance, à Tunis et à Paris. Nous en sommes très satisfaits. C'est là l'occasion de redire notre souhait d'être toujours actifs dans cette coopération qui a vu cette année, en plus des opérations archéologiques, un stage de formation tenu à Tunis sous la direction d'Henri Duday (CNRS). L'arrivée de Mounir Bouchenaki à Rome comme directeur de l'ICCROM, Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels qui est une organisation intergouvernementale (OIG), est une bonne nouvelle pour tous et en particulier pour nous qui savons quelle a été l'efficacité de son action à l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine. L'arrivée à Florence, à l'Institut universitaire européen, d'Antonella Romano, ancien membre, a déjà donné des occasions pour un partenariat plus resserré.

Plusieurs autres collaborations ont bien fonctionné, avec par exemple l'Académie américaine et l'*Accademia dei Lincei* pour une rencontre importante sur la Réforme (octobre 2005). D'autres se dessinent : ainsi avec la *Scuola normale superiore* de Pise pour un projet sur les archives Salviati. Il nous arrive donc de sortir de Rome, pour travailler à Pise, à Naples, à Cagliari, à Viterbe, à Florence, ailleurs encore, et la grande chance de l'École est bien, d'abord, d'être à Rome et en Italie : c'est-à-dire dans un milieu accueillant, européen et international. J'entends bien continuer à faire profiter l'École de ces atouts.

CONCLUSION

Au moment où j'écris ces lignes une réforme de notre ministère de tutelle conduit à quelques changements. Les Écoles françaises à l'étranger sont désormais rattachées à la nouvelle Direction générale des Enseignements Supérieurs (DGES) et notamment à un Bureau des Écoles normales supérieures et des Écoles françaises à l'étranger qui relève du Service de la recherche universitaire. Par ailleurs nos opérations immobilières sont désormais suivies par un Bureau des politiques immobilières relevant du Service du pilotage et des contrats, toujours à la DGES.

Cette réforme devrait nous permettre de progresser avec encore plus d'efficacité dans trois domaines : celui de la réforme de nos statuts, celui des liaisons avec les écoles doctorales et celui de la nécessaire rénovation de nos structures immobilières. C'est donc avec optimisme et confiance que s'engage pour nous l'avenir.

Il reste au directeur à remercier l'équipe de la Direction de la recherche, avec en particulier Olivier Forcade et Louissette Le Manour, qui, depuis trois ans, a manifesté son intérêt pour l'École en cherchant à résoudre les problèmes posés et en faisant confiance pour cela à la direction actuelle.

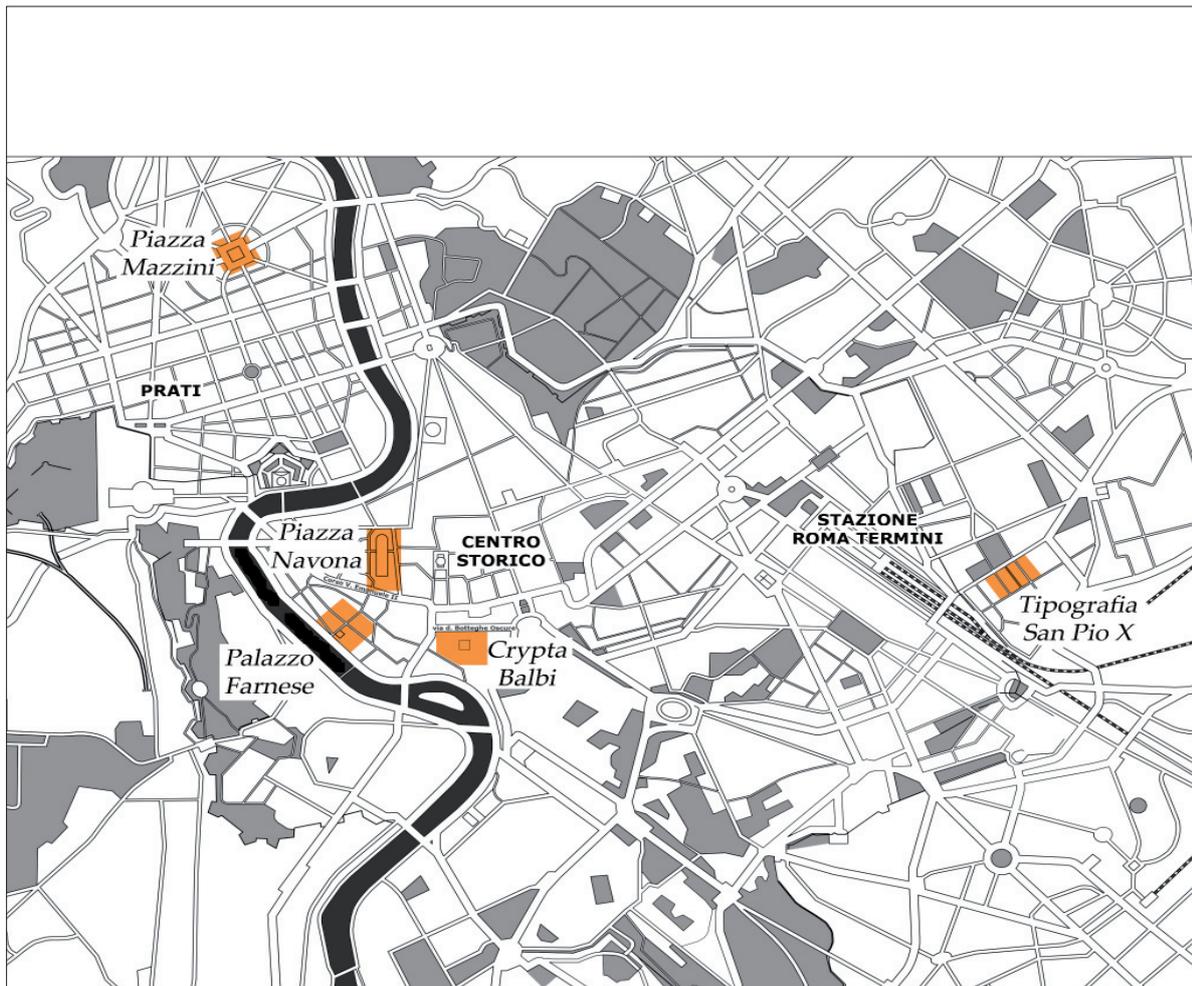


Fig. 2 : Répartition des implantations

Palazzo Farnese : direction, directions des études, bibliothèque, service des publications

Piazza Navona : en chantier pour rénovation (2006-2008)

Piazza Mazzini : secrétariat général, agence comptable

Crypta Balbi : service archéologique

Tipografia S. Pio X : dépôt des publications



Fig. 3. Piazza Navona - l'environnement scientifique et culturel

- 1 - Soprintendenza Archeologica di Roma**, Palazzo Altemps - Piazza S. Apollinare, 8
- 2 - Centre Culturel Saint-Louis de France** - Largo Toniolo, 20/22
- 3 - Museo Napoleonico - Fondazione Primoli** - Via Zanardelli, 1
- 4 - Istituto Luigi Sturzo** - Via delle Coppelle, 35
- 5 - Archivio di Stato** - Corso del Rinascimento, 40
- 6 - Museo Baracco** - Corso Vittorio Emanuele II, 166
- 7 - Museo di Roma** - Via di San Pantaleo, 10
- 8 - Pontificia Accademia Romana di Archeologia** - Piazza Cancellaria, 1
- 9 - Escuela Española de Historia Y Arqueología en Roma** - Via di Torre Argentina, 18



Fig. 4. Crypta Balbi - L'environnement scientifique et culturel

- 1 - Istituto della Enciclopedia Italiana - Piazza Enciclopedia Italiana, 4
- 2 - Associazione Nazionale per gli interessi del Mezzogiorno d'Italia, et
Biblioteca di studi meridionali "Giustino Fortunato" - Piazza Paganica, 13
- 3 - Sovrintendenza per i Beni culturali del Comune di Roma - Piazza Lovatelli, 35
- 4 - Università di Roma Tre - CROMA, et
Biblioteca del centro italo-francese - Piazza Campitelli, 3
- 5 - Museo Nazionale Romano Crypta Balbi - Via delle Botteghe Oscure, 32
- 6 - Biblioteca dell'Istituto Storico Italiano per l'Età Moderna e Contemporanea, et
Discoteca di stato e Museo dell'audiovisivo - Via Michelangelo Caetani, 32
- 7 - Istituto Nazionale di Archeologia e Storia dell'Arte - Piazza San Marco, 49
- 8 - Associazione Internazionale di Archeologia Classica - Via degli Astalli, 4
- 9 - Soprintendenza per i Beni Ambientali e Architettonici del Lazio - Via Cavalletti, 2

II. LES ACTIVITÉS SCIENTIFIQUES DE L'ÉQUIPE DE DIRECTION

II. 1. Michel GRAS

1. 1. Nominations

- Membre du comité scientifique de la revue *Mediterranea* (Quaderni annuali dell'Istituto di studi sulle civiltà italiche e del Mediterraneo antico del CNR, Rome) ;
- Membre du comité scientifique de la Revue *Patrimoines* (Institut national du Patrimoine, Paris) ;
- Membre du conseil de direction de *l'Associazione internazionale di archeologia classica* (AIAC) comme représentant de l'École.

1. 2. Principales interventions

- devant la commission de la section 32 du comité national (CNRS, 3 novembre 2005) sur la politique scientifique de l'École et le partenariat avec le CNRS ;
- devant la 3^e chambre de la Cour des Comptes (2 décembre 2005) avec les autres directeurs des Écoles françaises à l'étranger et aux côtés de la directrice de la recherche sur la politique scientifique de l'École et les enjeux pour l'avenir ;
- à l'École normale supérieure, rue d'Ulm, le 7 avril 2006 sur la politique scientifique de l'École ;
- à Ravello (province de Salerne) devant le comité scientifique du Centre universitaire européen pour les biens culturels (28 avril 2006) sur la politique des biens culturels en France et en Italie et le rôle de l'École ;
- à Avignon 13 juin 2006 devant le comité de pilotage de la convention avec le conseil général du Vaucluse pour la poursuite de la collaboration sur la publication des Registres des Papes.

1. 3. Co-organisation

- du colloque de l'Unione internazionale degli Istituti di archeologia, storia e storia dell'arte in Roma (21-24 septembre 2005) consacré à une relecture du *X Congresso internazionale di Scienze storiche* qui s'était tenu à Rome en septembre 1955 ;
- du colloque de l'Unione internazionale degli Istituti di archeologia, storia e storia dell'arte in Roma (Rome, 30-31 janvier 2006) sur *Le Patrimoine culturel entre tutelle et recherche* avec des représentants de 17 pays et de l'UNESCO ;
- de la rencontre du groupe de travail franco-tunisien pour l'archéologie (Rome, 20 juin 2006) placée sous la présidence du ministère des affaires étrangères et de la direction générale de l'Institut national du patrimoine de Tunis.

1. 4. Principales participations

- au congrès *Archeologia della vite e del vino in Etruria* (Scansano, province de Grosseto, 9-10 septembre 2005) ;
- à la réunion des directeurs de centres français en Italie à l'invitation de l'Ambassadeur et du conseiller culturel (palais Farnèse, 10 octobre 2005) ;
- au conseil scientifique de *l'Istituto di scienze umanistiche* (Florence, Palazzo Strozzi, 3 décembre 2005) ;
- à la commission consultative des recherches archéologiques à l'étranger du ministère des affaires étrangères, sous-commission Europe et Maghreb (Paris, 8 décembre 2005) ;

- à la visite aux musées capitolins de Mme Catherine Colonna, ministre des affaires européennes (16 février 2005) ;
- au congrès international *Roma Triumphans ? L'attualità dell'antico nella Francia del Settecento* (Roma, 9-11 mars 2006) à l'invitation de l'Université de Roma Tre et du Centro di studi italo-francesi ;
- à la table ronde clôturant la journée organisée avec les Surintendances romaines (*Dopo lo scavo. La gestione dei materiali di scavo*, Rome, 15 mars 2006) ;
- à l'émission de télévision « Des racines et des ailes » (France 3), consacrée à la Sicile (Palerme 18 mars 2005) ;
- à la remise du *Capitello d'Oro* attribué au film français « Les derniers jours de Zeugma » à l'occasion du premier *Festival internazionale del cinema archeologico di Roma* à l'invitation de l'Assessorato alle politiche culturali della provincia di Roma (Rome, Auditorium, 20 mars 2006) ;
- à l'ouverture de la 54^e *Settimana di Studio di Spoleto* organisée par la *Fondazione Centro italiano di studi sull'alto medioevo* (20 avril 2006) ;
- à l'inauguration du second étage du *Museo archeologico regionale Paolo Orsi* de Syracuse, 18 mai 2006, à l'invitation de l'Assessore regionale ai beni culturali de la région Sicile et de la Directrice du Musée ;
- au colloque sur *Crisi e trasformazioni nelle società dell'Italia meridionale e della Sicilia dal IV al III secolo a.C.* à l'occasion du départ à la retraite de Dieter Mertens, directeur de l'Institut archéologique allemand de Rome (26-28 juin 2006).

1. 5. Activités scientifiques

- Conférence sur *Empória ed emporia. Riflessioni sul commercio greco arcaico* (Ravenne, 19 octobre 2005) à l'invitation de l'Università di Bologna et du Centro studio per l'archeologia dell'Adriatico avec visite de la fouille franco-italienne de Classe ;
- Communication sur *Massimo Pallottino e la collaborazione archeologica internazionale* lors du colloque consacré à *Massimo Pallottino. A dieci anni dalla scomparsa* (Rome, CNR, 11 novembre 2005) ;
- Conférence sur *Palermo e i commerci tirrenici* (Palermo, 14 novembre 2005) à l'invitation de la *Soprintendenza ai beni culturali* de Palerme ;
- Rapport au 13^e congrès de la « *Fondazione per il Museo Claudio Faina* » (Gli Etruschi e il Mediterraneo) sur *Commerci o traffici : elemento per un dibattito* (Orvieto, 18 décembre 2005) ;
- Présentation du livre de B. d'Agostino, F. Fratta et V. Malpede, *Cuma. Les fortificazioni I, Lo scavo 1994-2002*, Napoli, 2005, au *Museo archeologico nazionale* de Naples (12 janvier 2006) ;
- Communication à la *Pontificia accademia romana di archeologia* (Rome, 26 janvier 2006) sur *La nascita de l'urbanisme grec en Occident et l'exemple de Mégara Hyblaea* ;
- Conférence au *Museo archeologico* de Giardini Naxos (13 février 2006) sur *L'urbanisme grec archaïque en Italie du Sud et en Sicile* ;
- Présentation de l'édition en quatre volumes des travaux de G. Colonna, professeur d'étruscologie à l'Université de Rome (*Italia ante romanum imperium. Scritti di antichità etrusche, italiche e romane*, Università di Roma "La Sapienza", 29 mars 2006) ;
- Conférence sur *L'histoire des premières sociétés coloniales de Sicile* à l'invitation de l'Université de Sienne (Sienne, 2 mai 2006) et visite du laboratoire d'archéologie médiévale de Sienne ;
- Présentation du livre de Anna Depalmas, *Le navicelle di bronzo della Sardegna nuragica*, à l'Université de Cagliari (Cagliari, 20 mai 2006).

1. 6. Publications

- *L'archéologie en question*, dans *Archéologies. Vingt ans de recherches françaises dans le monde*, Paris, 2005, p. 47-51.
- *Parcours emporiques en Ligurie*, dans *Miscellanea di studi per Mauro Cristofani*, Florence, 2005, p. 212-219.
- *Il commercio in età arcaica e classica*, dans *Lo Stretto di Messina nell'Antichità*, Rome, 2005, p. 159-163.
- *Le ragioni di un incontro : dare senso al mestiere dello storico*, dans *Annuario. Unione internazionale degli Istituti di archeologia, storia e storia dell'arte in Roma*, 47, 2005-2006, p. 191-192.
- *Le « Antiquités nationales » in Francia negli anni recenti*, dans *Il patrimonio culturale in Francia*, sous la direction de S. Settis, sous presse.
- *Megara Hyblaea e la nascita dell'urbanistica in Sicilia orientale*, Museo archeologico regionale Paolo Orsi, Syracuse, sous presse.
- *Échanges maritimes et implantations*, dans *Atti del XXIV convegno di Studi Etruschi*, Firenze, sous presse.

II. 2 Brigitte MARIN

2. 1. Principales interventions dans le cadre des activités de l'École française de Rome

- 29 septembre-1^{er} octobre 2005, participation à la troisième rencontre du programme *Les sociétés méditerranéennes devant le risque*, organisée à l'École française d'Athènes, sur *Les risques alimentaires : introduction au colloque*, avec M. Brunet, et « discutante » de la Session I « Le risque de pénurie : évaluation, gestion, perception ».
- 18 novembre 2005, coordination de la réunion de travail, à l'École française de Rome, sur le projet de banque de données sur la cartographie ancienne (XV^e-XIX^e siècle) des villes de Méditerranée.
- 20-21 janvier 2006, à Aix-en-Provence, participation à l'assemblée générale du Réseau euro-méditerranéen des centres de recherche en sciences humaines sur l'aire méditerranéenne (RAMSES 2) piloté par la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme dans le cadre du 6^{ème} PCRDT.
- 3 février 2006, à l'Università di Bologna, présence à la remise de la *Laurea ad Honorem* en « Geografia e processi territoriali » à Maurice Aymard.
- 27 février 2006, participation à la rencontre, à Rome, des coordinateurs du programme sur *l'Histoire de l'École française de Rome*.
- 3-4 mars 2006, à Aix-en-Provence, organisation du premier séminaire, *Entrepôts et territoires*, du programme *Le ravitaillement des cités de Méditerranée : entrepôts et trafics annonaires en Méditerranée. Antiquité-Temps modernes*, dans le cadre de l'axe *Les échanges commerciaux en Méditerranée : places, pratiques et cultures marchandes* (WPS 3.1) du programme européen RAMSES 2 (6^{ème} PCRDT). « Introduction » à la rencontre, avec C. Virlouvét.
- 24-25 avril 2006, à Madrid, participation au séminaire d'histoire sociale des institutions commun à la Casa de Velázquez et à l'École française de Rome sur le thème : *Memorias policiales (ss. XVII-XX). Communication : Vivere insieme concordemente » : le projet d'un Département de police» pour la ville de Naples de Giuseppe Franci (1785)*.
- 24-27 mai 2006, à Cagliari, participation à la session internationale d'études doctorales *La révolution scientifique et le monde moderne : sources, enjeux, débats*, organisée par l'École française de Rome, l'École des hautes études en sciences sociales (Paris), l'Institut universitaire européen

(Florence), l'Università di Roma « La Sapienza » et l'Università di Cagliari. Encadrement des étudiants.

- 15-17 juin, à Turin, participation au III^e colloque de *l'Associazione italiana di storia urbana, La città e le regole*, dans la session *Commerciare e produrre*. Communication : *I sistemi annonari alla prova : le regole dell'approvvigionamento pubblico e le loro riforme in alcune città dell'Europa meridionale nel Settecento*.
- participation au séminaire mensuel de formation doctorale 2005/2006 organisé par l'École française de Rome, l'École des hautes études en sciences sociales et l'Università di Roma « La Sapienza » sur le thème *Territoires et pouvoirs*.
- 23-24 juin 2006, à Naples, participation au colloque *L'iconografia delle città dal XIV al XIX secolo. IV Convegno internazionale di studi*, organisé par l'Università di Napoli «Federico II» et l'École française de Rome. Communication : *La gran pianta geometrica di Madrid di Antonio Espinosa de los Montoros (1769)*.
- participation aux séminaires de *Lectures en sciences humaines et sociales* (programme « Les savoirs. Construction, transformation, diffusion »), en collaboration avec l'Università di Roma « La Sapienza ». Communication sur *Gouvernement et effets d'espace (XVIII^e-XIX^e siècles)* à la journée du 19 décembre 2005, *Ce que gouverner veut dire. À propos des pratiques du gouvernement : confrontations historiques et questions méthodologiques*.

2. 2. Autres interventions et communications scientifiques

- 30 novembre 2005, à Paris, École des hautes études en sciences sociales, séminaire *Les mots de la ville*, intervention sur *Les désignations génériques de la ville. Les dérivés de « civitas »*.
- 18 janvier 2006, à Paris, École des hautes études en sciences sociales, séminaire *Les mots de la ville*, intervention sur *Les catégories de l'urbain. Premières réflexions sur les notices du « Trésor des mots de la ville »*.
- 15 février 2006, à Paris, École des hautes études en sciences sociales, séminaire *Les mots de la ville*, intervention sur *Capitales et métropoles*.
- 15 mars 2006, séminaire de doctorat à l'Università di Genova (faculté d'architecture) : *Amministrazione e cartografia. XVIII-XIX sec.*
- 15 mars 2006, présentation, à la Municipalité de Gênes, du volume *Genova strada nuovissima. Impianto urbano e architettura* (dir. G. L. Ciotta, Gênes, 2005).
- 7 juin 2006, à Aix-en-Provence, séminaire de l'UMR Telemme : *Sépultures et espace urbain à Naples dans la seconde moitié du XVIII^e siècle*.
- 1^{er} juillet 2006, à l'Université de Paris I, participation au jury de thèse de M. Denis Ribouillault, *Paysaage et pouvoir. Les décors topographiques à Rome et dans le Latium au XVI^e siècle* (dir. par Ph. Morel).

2. 3. Publications et travaux

- Soutenance d'une Habilitation à diriger les recherches, *Pouvoirs, pratiques et savoirs urbains. Naples et Madrid, XVI^e-XIX^e siècle*, avec un mémoire inédit intitulé *Polices royales, pouvoirs locaux et organisations territoriales à Naples et à Madrid dans la seconde moitié du XVIII^e siècle*, Université de Paris I, 8 décembre 2006 (Jury : Dominique Margairaz, Jean Boutier, Bernard Cousin, Giovanni Muto, Daniel Roche, Carlos Sambricio).
- Avec J. Boutier et A. Romano, direction de l'ouvrage *Naples. Rome. Florence. Une histoire comparée des milieux intellectuels italiens (XVII^e-XVIII^e siècles)*, Rome, Collection de l'École française de Rome n° 355, 2005 ; *Les milieux intellectuels italiens comme problème historique. Une enquête collective* (avec J. Boutier et A. Romano, p. 1-31) ; *Milieu professionnel et réseaux d'échanges intellectuels : les médecins à Naples dans la seconde moitié du XVIII^e siècle* (p. 123-167) ;

Perspectives. Naples, Rome, Florence en parallèle (avec J. Boutier, M. Caffiero et A. Romano, p. 651-673).

- *Usi e gestione degli spazi collettivi a Napoli nel XVIII secolo*, dans *Città e storia*, 2, 2006, sous presse.
- *Dire le risque. Risque, rischio, riesgo et leurs usages*, dans G. Chastagnaret (dir.), *Les sociétés méditerranéennes devant le risque*, vol. 1, sous presse.

II. 3 Marilyn NICOU

3. 1. Principales interventions dans le cadre des activités de l'École française de Rome

- Septembre 2005 : visite du site de Cefalà Diana (prov. Palerme) et rencontre avec les responsables de la Surintendance archéologique de Palerme.
- 29 septembre-1^{er} octobre 2005 : participation à la troisième rencontre du programme *Les sociétés méditerranéennes devant le risque*, organisée à l'École française d'Athènes, sur *Les risques alimentaires*, avec une communication sur *L'alimentation, un risque pour la santé ? Discours diététique et pratiques alimentaires au Moyen Âge*.
- 17-19 octobre 2005 : participation dans le cadre du programme « Innovations techniques et rythmes économiques » à la deuxième rencontre organisée sur *La conjoncture de 1300 en Méditerranée occidentale*, en collaboration avec la Casa de Velázquez, l'École normale supérieure, l'Université de Paris-I/LAMOP et l'UMR 5648 (CIHAM, Lyon 2) et qui s'est réunie à Madrid sur le thème : *Dynamiques commerciales du monde rural : acteurs, réseaux, produits*.
- 24 octobre 2005 : présence à la remise de la *Laurea Honoris Causa in Storia* à Charles-Marie de la Roncière à l'Università degli Studi di Firenze.
- 13-15 décembre 2005 : participation au *V Convegno Internazionale di Studio* sur *I santi venuti dal mare*, organisé à Bari et Brindisi par l'Université et la ville de Bari.
- 16 décembre 2005 : présidence de séance du *Circolo Medievistico Romano*.
- 19 janvier 2005 : ouverture, à la Piazza Navona, du séminaire de présentation de l'entreprise d'édition des *Registres* de Pierre Diacre, dirigée par Jean-Marie Martin (programme « Le fait religieux »).
- 27 janvier 2006 : ouverture et présidence de la deuxième rencontre organisée à Rome sur la *Formation et transmission des collections textuelles de l'Antiquité tardive au Moyen Âge central (IV^e-XIII^e siècle)* (programme « Les savoirs. Construction, transformation, diffusion »). Ce second et dernier cycle de séminaires était consacré aux *Collections de textes tardo-antiques d'origine non latine : constitution, réception et transformation dans l'espace latin*.
- 15 février 2006 : accueil des participants du premier séminaire sur la *Récupération et le réemploi des métaux en architecture entre Antiquité et époque moderne : présentation des sources* (programme « Innovations techniques et rythmes économiques »), organisé en collaboration avec l'UMR 6572 (LAMM, Aix-en-Provence), l'UMR 9956 (CEA-CNRS), l'Université di Roma « La Sapienza » et l'Università di Tor Vergata.
- 27 février 2006 : participation à la rencontre à Rome des coordinateurs du programme sur *l'Histoire de l'École française de Rome*.
- 6 mars 2006 : accompagnée de Mathieu Arnoux (Paris-VII, EHESS), rencontre avec Mario Rosa, directeur de *l'Archivio Salviati* de la *Scuola Normale Superiore di Pisa* pour la mise en œuvre d'un programme d'étude de ces archives commerciales.
- 23-25 mars 2006 : ouverture du premier atelier *De l'archive à l'open archive. L'historien et internet* du cycle de rencontres du programme ATHIS (Atelier International Histoire et Informatique), inscrit dans le programme « Les Savoirs. Construction, transformation, diffusion ». Ce programme qui bénéficie d'un financement de l'Agence nationale pour la

- recherche, s'effectue en collaboration avec l'Université de Paris-I LAMOP, l'Università degli studi di Firenze, l'École nationale des chartes, l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, les laboratoires du CRAHM, du CESCUM et du CIHAM et avec *Reti Medievali*.
- 7 avril 2006 : discussion à l'IRHT avec Marie-Elisabeth Boutrou (IRHT) et Hélène Millet (GDR Salvé) sur le devenir du programme du fichier Lesellier (programme « Le fait religieux »).
 - 20-24 avril 2006 : participation à la *LIV Settimana di studio del Centro italiano di studi sull'alto Medioevo* de Spolète, sur le thème « Olio e vino nell'alto Medioevo ».
 - 4 mai 2006 : participation à la soirée organisée par l'*Istituto Storico Germanico di Roma* en l'honneur d'Arnold Esch et à l'occasion de son 70^e anniversaire.
 - 26-27 mai 2006 : ouverture du premier séminaire à Rome du programme *Famiglie, savoirs et reproductions sociales* sur le thème *Genere e potere politico nell'Europa di Antico Regime ; Famiglie, trasmissione, riproduzione sociale* (programme « Droit, pouvoir, société »). En collaboration avec l'Université de Paris X-Nanterre.
 - 29 mai 2006 : participation à la journée organisée par l'Università di Roma Tre avec le patronage de l'École française de Rome, à l'occasion de la présentation du livre *Le Désir et le Goût. Une autre histoire (XIII^e-XVIII^e siècles). Actes du colloque international à la mémoire de Jean-Louis Flandrin, Saint-Denis, septembre 2003*, sous la dir. de O. Redon, L. Sallmann et S. Steinberg (Paris, 2005).
 - 13 juin 2006 : participation à Avignon, avec le directeur de l'École, à la réunion du comité de pilotage d'un Centre d'histoire médiévale à Avignon, en présence des représentants du Conseil Général de Vaucluse, de Mesdames Christine Martella, directrice des archives départementales et Jeannine Mathieu (CNRS, IRHT).
 - 3 juillet 2006 : ouverture à Turin du séminaire *Regards croisés : Antiquité et Moyen Âge dans les historiographies françaises et italiennes (XIX^e-XX^e siècle)* (programme « Les savoirs. Construction, transformation, diffusion »).
 - Représentation de l'École française de Rome aux différentes séances du *Circolo medievistico romano*.
 - Participation aux séminaires de *Lectures en sciences humaines et sociales*.

3. 2. Autres interventions et communications scientifiques

- 2 décembre 2005 : en collaboration avec Didier Boisseuil (Université d'Avignon), organisation et introduction de la rencontre consacrée à la *Constitution, diffusion et usage d'un savoir médical sur le thermalisme*, réunie à Avignon avec la collaboration de l'Université d'Avignon, de l'UMR 5648 (CIHAM, Lyon 2) et de l'ACI *Structure de la matière animée face au monde inanimé : histoire d'un savoir scientifique et de ses enjeux intellectuels et sociaux (Occident, XII^e-XV^e siècle)*.
- 11-12 décembre 2005 : communication sur « *Inventio, experimentum* » e *perizia medica nel « De Balneis » di Michele Savonarola* lors de la rencontre organisée par l'Université de Pavie sur *Michele Savonarola. Medicina, etica e cultura di corte*.
- 21 mars 2006 : présentation à la bibliothèque de la Camera dei Deputati du livre de Paola Capone (Università di Salerno), *L'arte del vivere sano. Il Regimen Sanitatis Salernitanum e l'età moderna*.
- 26 avril 2006 : conférence à la Villa i Tatti (Florence) sur *Physicians at court : Milan in the XVth century*.
- 29 avril 2006 : communication sur *Doctors and Patients in the Middle Ages: from Treatment to Prevention, a Complex Relationship* dans le cadre des séries de conférences sur *Medieval Inventions: the Hospital ?* organisées par le Center of Advanced Study de l'Université de Minneapolis (Minnesota).
- membre du « Referee Board » du site en ligne de *Reti Medievali*.

3. 3. Publications

- *Les marginalia dans les manuscrits latins des Diètes d'Isaac Israëli conservés à Paris*, dans *Scientia in margine. Études sur les marginalia dans les manuscrits scientifiques du Moyen Âge à la Renaissance*, études réunies par D. Jacquart et C. Burnett, Genève, 2005, p. 191-215 (Hautes études médiévales et modernes, 88).
- *Les médecins à la cour de Francesco Sforza ou comment gouverner le Prince*, dans *Le désir et le goût, une autre histoire (XIII^e-XVIII^e siècles)*. Actes du colloque international à la mémoire de Jean-Louis Flandrin, Saint-Denis, septembre 2003, sous la dir. de O. Redon, L. Sallmann et S. Steinberg, Paris, 2005, p. 201-217 (Temps & Espaces).
- *Les médecins et l'Office de santé : Milan face à la peste au XV^e siècle*, dans *Médecine et société, de l'Antiquité à nos jours*, sous la dir. d'A.-M. Flambard Héricher et Y. Marec, *Cahiers du GRHIS*, 16, 2005, p. 49-74.
- *Savoirs et pratiques diététiques au Moyen Âge*, dans *Cahiers de Recherches Médiévales (XII^e-XV^e s.)*, 13, 2006.
- *Prendersi cura di se stesso : i medici, i malati e i regimina sanitatis al tempo di Petrarca*, dans Actes du colloque *Petrarca e la medicina* (Capo d'Orlando, 26-28 juin 2003), sous presse.

II. 4 Yann RIVIÈRE

4. 1. Principales interventions dans le cadre des activités de l'École française de Rome

- 25 octobre 2005 : ouverture et discussion du séminaire de présentation des fouilles de la catacombe des Saints-Pierre-et-Marcellin organisée par l'École française de Rome en collaboration avec la Pontificia Commissione di Archeologia Sacra. Avec la participation de : Raffaella Giuliani (PCAS), Monica Ricciardi, Dominique Castex (CNRS, Université de Bordeaux I).
- 22-26 novembre 2005 : participation au colloque international organisé par l'Université de Zagreb à Pula (Croatie), *Instrumenta Domestica from Pre-History to Late Antiquity*, et visite du site de Loron (Croatie) avec les responsables de la fouille, Francis Tassaux (Université de Bordeaux III) et Corinne Rousse (École française de Rome).
- 21 décembre 2005 : visite du site de Cumes, avec Michel Gras (Directeur de l'École française de Rome) et Jean-Pierre Brun (Directeur du Centre Jean Bérard).
- 13 février 2006 : Introduction du *stage d'initiation à l'archéologie de la construction* organisé par Jean-François Bernard et Évelyne Bukowiecki, consacré à *L'étude archéologique des maçonneries du sous-sol du bâtiment de la place Navone*.
- 27 février 2006 : participation à la rencontre, à Rome, des coordinateurs du programme sur *l'Histoire de l'École française de Rome*.
- 2 et 3 mars 2006 : ouverture et discussion des deux séances du séminaire de John Scheid : *la topographie générale du site ad deam diam ; Les commentaires des frères arvales : inscriptions et architecture dans le bois sacré de Dea Dia*.
- 18 mai 2006 : déplacement à Syracuse à l'occasion de la réouverture du musée et visite du site de *Megara Hyblaea* avec Michel Gras (Directeur de l'École française de Rome) et Henri Tréziny (Centre Camille Jullian-Université de Provence).
- 26-28 mai 2006 : participation au séminaire *Les religions orientales dans le monde gréco-romain*. Troisième atelier : *La diffusion des cultes orientaux*, Villa Vigoni (Côme) coordonné par N. Belayche (EPHE) et E. Rebillard (Cornell University). Responsables du projet : C. Bonnet (Toulouse II-Le Mirail) ; J. Rüpke (Université d'Erfurt) ; P. Scarpi (Université de Padoue).

- 2-3 juin 2006 : participation au séminaire *Les frontières du profane dans l'Antiquité tardive. Fêtes et cérémonies dans l'Antiquité tardive* organisé par l'École française de Rome en collaboration avec l'Augustinianum.
- participation au séminaire de *Lectures en sciences humaines et sociales* (programme « Les savoirs. Construction, transformation, diffusion »), en collaboration avec l'Università di Roma « La Sapienza ». Communication sur *Généalogie de l'État dans le contexte de la Rome impériale* à la journée du 19 décembre 2005, *Ce que gouverner veut dire. À propos des pratiques du gouvernement : confrontations historiques et questions méthodologiques*.

4. 2. Autres interventions et communications scientifiques

- 29-30 mars 2006 : communication sur *La deportatio degli ermafroditi, dei parricidi e di altri mostri nel mondo romano* au séminaire international, *Il mostro e il sacro. Coordinate mitiche e rituali della difformità fra emarginazione e integrazione*, organisé à Rome par la Soprintendenza archeologica di Roma et l'Università degli studi « La Sapienza » di Roma.

4. 3. Publications

- *Rome impériale. Les délateurs, le prince, le tribunal*, dans *Citoyens et délateurs. La délation peut-elle être civique ?* (dir. J.-P. Brodeur, F. Jobard), Paris, 2005, éd. Autrement, p. 26-38.
- *Pouvoir impérial et vengeance. De Mars Ultor à la Divina vindicta (I^{er}-IV^e siècle ap. J.-C.). La vengeance 400-1200*. Actes du colloque Rome (dir. D. Barthélemy, F. Bougard, R. Le Jan), septembre 2003, *Collection de l'École française de Rome*, 2006, p. 7-42.
- *Le contrôle de l'appareil judiciaire de l'État romain dans l'Empire tardif*, dans *Rome et l'État moderne européen : une comparaison typologique*. Actes du colloque de Rome (dir. Jean-Philippe Genet), janvier 2002, *Collection de l'École française de Rome*, 2006 (sous presse).

LES PROGRAMMES SCIENTIFIQUES

RAPPORT DES DIRECTEURS DES ÉTUDES

Brigitte MARIN

Marilyn NICOUD

Yann RIVIÈRE



Fig. 5 : Les terrains de recherche de l'École française de Rome

ÉTUDES URBAINES

La réflexion sur les relations entre espace et société rencontre dans ce programme, sur le terrain urbain, une vaste gamme de cas d'étude de l'Antiquité à la période moderne. Des recherches précises de topographie urbaine sont conduites dans le cadre des chantiers archéologiques, tandis que l'opération sur « L'économie de la construction dans l'Italie moderne » a étendu ses enquêtes à l'investissement des grandes familles dans la pierre, et s'attache à mieux comprendre les conditionnements de l'engagement des différents groupes sociaux urbains dans la « fabrique » de la ville. Ces recherches sont toutes particulièrement attentives à la matérialité de la cité, à sa morphologie comme à son architecture, recoupant ainsi un second thème, très présent dans les activités de l'École française de Rome : l'archéologie du bâti.

Cet intérêt pour les formes de la sédimentation urbaine, qui engage une approche diachronique de très longue durée, pour saisir les apports successifs de l'histoire à la constitution des villes actuelles, trouve sa meilleure expression dans le projet qui a été élaboré au cours de l'année, d'étudier la formation du quartier de la piazza Navona depuis la construction du stade de Domitien jusqu'à l'époque contemporaine (cf. rapport de Jean-François Bernard, *infra*). La confrontation des sources archéologiques, textuelles et iconographiques permettra de préciser notre connaissance des mécanismes de transformation du bâti ayant permis le passage du grand complexe antique à l'actuelle piazza Navona. Au-delà de l'évidente rémanence architecturale que révèle le tracé, c'est bien l'ensemble des phases d'utilisation qui se trouve conditionné et orienté par la présence du grand édifice public (premières réutilisations de l'édifice de spectacle dès le VII^e siècle, densification des constructions à partir du XI^e siècle, création de la place et monumentalisation à partir du XV^e siècle, muséification des vestiges archéologiques au XX^e siècle).

L'outil cartographique et les systèmes d'information géographique seront mobilisés pour ce projet, ainsi que des expérimentations de reconstitution informatique du tissu urbain en trois dimensions. L'étude de la documentation iconographique ancienne y tiendra une place importante. L'École française de Rome a en effet développé, ces dernières années, plusieurs initiatives de recherche sur les représentations de l'espace urbain et c'est à ce titre qu'elle coorganise, avec le *Centro di ricerca sull'iconografia della città europea* de l'Université de Naples, le quatrième congrès international sur l'iconographie urbaine. Cette collaboration témoigne des liens étroits que l'École a tissés dans ce domaine de recherche, que ce soit avec les Surintendances, avec le *Centro per lo studio di Roma* de l'Università di Roma Tre, ou encore l'*Associazione italiana di storia urbana*.

Apollonia (Albanie)

L'École française de Rome collabore avec l'École française d'Athènes à la mission du ministère des Affaires étrangères dirigée par Jean-Luc Lamboley sur le site d'Apollonia (Albanie). La préparation de l'Atlas archéologique d'Apollonia a été achevée au cours de l'année par François Quantin (membre de l'École française de Rome). La venue de l'architecte de la mission franco-albanaise d'Apollonia, Philippe Lenhardt (INRAP), en novembre 2005, a permis la mise au point définitive des planches et leur mise au format. Cette année les opérations de terrain se dérouleront du 13 août au 8 septembre 2006. Elles visent à vérifier les résultats de la prospection géophysique en effectuant des sondages dans trois secteurs : la grande place publique, le quartier d'habitation correspondant au réseau « bleu », le secteur de la porte NE.



Fig. 6 : Fouilles de Cumae (Campanie)



Fig. 7 : Fouilles de Cumae : urne cinéraire en albâtre du 1^{er} siècle avant notre ère, découverte en mai 2006 dans un mausolée cylindrique de la nécropole septentrionale de Cumae

Cumes (Campanie) : la périphérie d'une ville grecque et romaine

Les recherches se sont poursuivies sous la direction de Jean-Pierre Brun et de Priscilla Munzi du Centre Jean Bérard, de novembre 2005 à juillet 2006. Toute la stratigraphie du site est en cours d'exploration. Les niveaux les plus anciens correspondent à une nécropole de l'âge du fer datable des IX^e et VIII^e siècles avant J.-C. Ces tombes sont recouvertes par des sols de l'époque archaïque, puis par un bâtiment construit dans la seconde moitié du V^e siècle avant J.-C. Ce bâtiment est doté d'un foyer central qui pourrait avoir une fonction cultuelle. Cette phase se conclut par un important dépôt de vases à vernis noir et en céramique commune qui pourrait correspondre à la clôture de cet édifice dans la seconde moitié du IV^e siècle. Le bâtiment est alors partiellement démantelé et un nouvel ensemble est construit. Il comprend entre autres une *eschara* formée de dalles de tuf posées de chant. Le nouvel édifice qui est identifiable comme un sanctuaire fonctionne jusqu'au I^{er} siècle avant notre ère, puis il est démantelé. Parmi les ruines, une fosse était remplie d'objets provenant de la décoration du sanctuaire ; elle a livré des antéfixes et des *ex-votos* datables entre le VII^e et le II^e siècle avant J.-C.

Une fois nivelé, l'espace du sanctuaire est occupé par des tombeaux monumentaux que l'on construit le long des voies et au plus près de la porte. Les premiers mausolées sont édifiés à l'époque tardo-républicaine : un grand mausolée cylindrique, un vaste mausolée en blocs de calcaire précédé d'une façade en tuf gris ornée de sculptures. Puis dans le courant de l'époque augustéenne, les monuments se multiplient ; certains, de moindre importance, ayant appartenu à des affranchis. En 95 après J.-C., la création de la voie domitienne amène certains changements : les mausolées les plus anciens sont ennoyés partiellement par l'exhaussement des niveaux, puis d'autres mausolées abritant des tombes à inhumations sont édifiés dans le courant du II^e et du III^e siècle. Durant l'Antiquité tardive, les tombes à inhumation se multiplient mais aucun monument n'est plus construit : on se contente d'adosser les tombes aux murs existants en réutilisant parfois dans leur construction les blocs des grands mausolées déjà en grande partie ruinés à cette époque.

Ostie : la distribution de l'eau

Les travaux entrepris sur le réseau hydraulique de la ville romaine d'Ostie depuis octobre 2002 sont entrés dans leur dernière phase au printemps 2005. Comme les années précédentes le programme s'est déroulé en étroite collaboration avec la *Soprintendenza per i Beni archeologici di Ostia*, ainsi que le laboratoire d'archéologie de l'École normale supérieure (Ulm). L'équipe est composée d'Hélène Dessales (École normale supérieure), Julien Dubouloz et Évelyne Bukowiecki (Université de Provence) et Grégoire Poccardi (Université d'Amiens). L'étude du matériel a été conduite de nouveau par Eric de Sena (American Academy in Rome).

Les opérations de terrain se sont déroulées suivant le calendrier suivant : du 10 au 21 mai pour l'étude de la citerne sous la palestre des thermes de Neptune et du 6 au 30 juin pour les sondages archéologiques autour du château d'eau de la *Porta Romana* et les relevés topographiques.

Ce travail de terrain n'a pas pris cette année, contrairement aux missions antérieures, la forme d'un stage de formation doctorale à l'archéologie de la construction, mais beaucoup d'anciens stagiaires y ont participé. L'objectif principal de cette campagne était en effet de compléter les informations recueillies les années précédentes en vue de la publication. Le manuscrit sera remis avant la fin de l'année civile, tandis que la table ronde de juin 2004, *Le acque e gli acquedotti nel territorio ostiense e portuense (Ritrovamenti e ricerche recenti)* dir. Margherita Bedello Tata et Évelyne Bukowiecki, paraîtra dans les *MEFRA* 2006/2. Dans l'intervalle, une *Rencontre sur l'archéologie de la construction : les chantiers publics de l'Occident romain* organisée à Paris (École normale supérieure) le 25 avril 2006 a accordé une large place au château d'eau de la Porta

Romana. Les étapes du chantier de construction et les phases successives de fonctionnement de ce bâtiment ont été restituées et confrontées aux techniques de construction et modes de gestion des chantiers publics dans les provinces de l'Occident romain (Gaule, Lusitanie, Maurétanie Tingitane). Parallèlement, une exposition intitulée *Come l'acqua che scorre*, inaugurée sur le site d'Ostie le 9 novembre 2005 et encore en place, a permis de diffuser auprès d'un plus large public les enjeux et les résultats de ces recherches. Cette exposition itinérante (Séville, Aix, puis Ostie) constituée de panneaux à visée pédagogique confrontant le site d'Ostie à celui d'Italica (Espagne) permet de rendre compte du travail accompli dans le cadre du programme européen Culture 2000 impliquant également la Direction générale des institutions du patrimoine historique d'Andalousie.

Sabra Mansûriyah (Kairouan, Tunisie)

La campagne de printemps du programme de coopération archéologique franco-tunisienne « Fouilles de Sabra al-Mansûriya (Kairouan, Tunisie) », coordonnée par Patrice Cressier (UMR 5648, CNRS, Lyon) et Mourad Rammah (INP, Kairouan) a eu lieu du 3 avril au 2 mai 2006. Elle a réuni une quinzaine de spécialistes de disciplines variées, français, tunisiens, italiens et espagnols : L. Abdeljouad (INP, Kairouan), A. Bagnera (Università di Firenze), E. Donato (Università di Calabria), D. Foy (UMR 6572, CNRS, Aix-en-Provence), S. Gilotte (Université de Paris-IV), S. Gragueb (Musée du Bardo, Tunis), J. de Juan (Madrid), T. Khchine (INP, Sousse), M. Llubes (Université de Toulouse), A. Nef (Université de Paris-IV), Ch. Petit (Université de Bourgogne), J. Thiriot (UMR 6572, CNRS, Aix-en-Provence), J.-Ch. Treglia (UMR 6572, CNRS, Aix-en-Provence). M. Ghodhmane, récemment intégré à l'INP, s'est initié quelques jours à l'archéologie de terrain. L'équipe a accueilli cette année une dizaine de doctorants de haut niveau qui ont considérablement renforcé son efficacité : S. Aube (Université de Paris-IV), A. Brusco (Università di Calabria), V. Buccio (Université de Lyon II), Fl. Ciccotto (Université de Paris-IV), N. Clément (Université de Lyon 2), Y. Khalas (Université de Tunis), A. Hilali (Université de Tunis), L. Longuevergne (Université de Paris-VI), J. Souhil (Université de Tunis), M. Tamalah (Université de Kairouan), Ch. Touihri (Université de Tunis). N. Touati, étudiante en master (Université de Lyon II) a participé à la mission durant deux semaines.

La campagne s'est déroulée selon quatre axes : le traitement du matériel des anciennes fouilles ; la prospection et les observations de surfaces ; les fouilles proprement dites ; les analyses.

a) Le traitement du matériel ancien (stucs, monnaies)

La majeure partie des fragments de stucs conservés au Musée des Arts Islamiques de Raqqada a été intégrée, grâce au travail de S. Aube et Fl. Ciccotto, à la base de données entreprise l'an dernier. Il s'agit maintenant d'exploiter cette base de données afin de mieux définir les styles (et éventuellement les ateliers) et replacer ces décors des palais de Sabra dans le contexte de la sculpture fatimide et ziride.

La centaine de monnaies de cuivre retrouvées lors de campagnes anciennes et récentes, étudiées par M. Ghodhmane, doit, du fait de son état de conservation, être préalablement nettoyée au laboratoire de restauration du Musée National du Bardo. Certaines, toutefois, ont déjà pu être identifiées.

b) Prospection et observations de surface

L'équipe constituée par E. Donato et A. Brusco a entrepris d'élaborer, à l'aide d'un GPS différentiel de haute précision, un nouveau relevé topographique de l'ensemble du site aujourd'hui accessible. Les bouleversements apportés par les épandages récents de matériaux de

tous types rendent hélas inutile la restitution photogrammétrique effectuée sous la direction de M. Terrasse au début des années 1980. Le périmètre de l'envahissement urbain sera également tracé. Le document définitif sera essentiel pour mener à bien une politique efficace de protection de la zone archéologique. Il facilitera aussi, à tout moment, une mise en parallèle des informations fournies par les fouilles et les différents types de prospection. Par ailleurs une couverture photographique verticale a été réalisée qui permettra le tracé d'une planimétrie très précise des vestiges découverts dans les différents sondages.

M. Llubes et L. Longuevergne ont procédé à une prospection électro-magnétique. Une surface totale de 2,5 ha a ainsi été prospectée, selon un maillage de 2 m x 2 m. La zone cartographiée en 2005 par méthode électrique a été reprise cette année avec la nouvelle approche afin de pouvoir en extrapoler les résultats à l'ensemble du terrain aujourd'hui couvert. Il apparaît de plus en plus évident que les fortes anomalies sont étroitement liées à la présence de grandes masses de remblais dus aux travaux d'exploitation du site comme carrière de matériaux de construction. On ne peut donc au mieux qu'espérer reconstituer les grands axes de l'organisation urbaine.

Ch. Petit a prolongé vers le nord la longue tranchée creusée en 2005 afin de mieux percevoir le passage se produisant entre le chenal d'écoulement des eaux de crues et la zone d'habitat urbain qui devait s'étendre dans cette direction, mais dont les restes sont rares. Les observations effectuées sur les niveaux tardifs du chantier 2 afin de caractériser leur mode d'occupation attestent d'une « ruralisation » des espaces incluant la présence d'animaux, avant une exploitation en carrière.

c) La fouille

Le chantier 2 (A. Bagnera, V. Buccio, N. Clément, S. Gilotte, J. Souhil et Ch. Touihri) a permis de préciser les fonction et chronologie relatives des éléments périphériques du grand bassin et de définir le tracé du troisième côté de celui-ci. Une structure hydraulique souterraine associée, très détruite, pourrait en avoir abrité l'écoulement, tandis que deux canalisations de types différents, non synchrones, paraissent l'avoir contourné. L'identification d'un ensemble de structures – principalement de briques, d'une texture particulière – antérieures à l'établissement du bassin a été mise au jour, rendant plus compliquée la chronologie des phases « monumentales ». La découverte dans un niveau de remblai d'abondants fragments de stucs peints de couleurs vives, confirme l'importance de l'édifice fouillé.

Le chantier 3, mené par L. Abdeljaouad, T. Khchine et J. de Juan, avec l'aide d'A. Hilali et N. Touati, témoigne aussi de l'évolution complexe des espaces construits et de l'ampleur de leurs transformations. La découverte d'un épais mur de brique crue, au plus bas de l'ensemble, porte à plus de 6 m la succession des niveaux archéologiques. Comme au chantier 2, encore, de nombreux témoins d'activité artisanale dans les différents niveaux de remblais ont été documentés.

Sur le chantier 6, D. Foy et J. Thiriot ont, avec l'aide de Y. Khalas, opéré une série de sondages ponctuels dans la zone d'atelier de production verrière et céramique. Il s'agissait de préciser le mode d'insertion de cette activité dans l'espace palatin (ou initialement palatin). Si la durée de vie assez longue est confirmée pour cet atelier, il est certain qu'il n'y eut pas d'activité de ce type avant la mise en place du palais sud-est.

Le matériel céramique de la fouille 2005 a été étudié par S. Gragueb et J.-Ch Treglia qui ont par ailleurs réalisé une recherche monographique sur les grandes jarres de transport et de réserve (pour liquide et pour solides). D. Foy s'est attachée au mobilier de verre, à l'intérieur duquel elle a localisé de rares fragments d'une production exotique à décor peint. Elle a pu, grâce à l'autorisation du directeur du Musée national du Bardo y étudier le matériel provenant de Sabra qui y était conservé.

d) Analyses

Cette campagne s'est aussi enrichie des premières analyses de pâtes céramiques effectués par Y. Waksman (laboratoire de céramologie, Lyon) qui apportent des précisions sur la définition même des productions de Sabra. Elles confirment également la production locale (c'est-à-dire à l'échelle de la conurbation kairouanaise au sens large) de céramiques à lustre métallique. Il est prévu de poursuivre l'expérience afin de mieux évaluer les différences existant entre productions de Sabra et de Raqqada. Les prélèvements effectués sur les différents fours pour mesure d'archéomagnétisme sont en attente de l'éclaircissement de la situation au laboratoire d'archéométrie de l'université de Rennes.

Les analyses palynologiques, quant à elles, fournissent de premiers éléments de reconstitution du paysage végétal avant et après la mise en place de la ville, avec une présence croissante de végétation de steppes salées et une absence généralisée d'arbres.

Les résultats des campagnes précédentes ont donné lieu à plusieurs communications présentées par les directeurs de ce chantiers : *Les fouilles de Sabra al-Mansûriya (Kairouan, 2003-2005) et la question de la production de céramique verte et brune en Ifrîqiya*, lors VIII^e Congrès international sur la céramique médiévale en Méditerranée, Ciudad Real – Almagro (Espagne), 27 février – 3 mars 2006 ; *Sabra al-Mansûriya : approche archéologique*, lors du Deuxième colloque international : *Kairouan et sa région. Nouvelles découvertes, nouvelles approches*, Université de Kairouan (Tunisie), 6-8 mars 2006 ; *Les fouilles de Sabra al-Mansûriya (Kairouan)*, lors de la Journée d'études nord africaines (3^e réunion AIBL-SEMPAM). *L'habitat dans l'Afrique du Nord antique et médiévale. Architecture et urbanisme, aspects financiers, juridiques et sociaux*, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris, 24 mars 2006.

Ces interventions ont, en outre, l'avantage de confirmer aux yeux de publics variés l'intérêt historique de Sabra tout comme la nécessité de sa conservation dans les meilleures conditions possibles.

Cette année encore, la protection des vestiges s'est réalisée par recouvrement total de la surface concernée au moyen de tôles sur armature de tubes d'acier. Les autorités patrimoniales devront, à moyen terme, décider si cette technique, assez coûteuse, est maintenue dans l'avenir ou si, à la fin du programme, il devra être procédé à un remblaiement général. Enfin, devant l'impossibilité d'envisager une véritable mise en valeur du site lui-même, la conception d'une salle monographique qui serait consacrée à Sabra, au Musée des Arts islamiques de Raqqada, est plus que jamais prioritaire.

À l'issue d'une dernière campagne au printemps 2007, chercheurs et institutions ayant sollicité et soutenu ce programme de coopération devront réfléchir à l'avenir de ce site ; une éventuelle prolongation de l'étude dépend, entre autres facteurs, de la protection du site.

L'économie de la construction urbaine dans l'Italie moderne

Au cours de l'époque moderne, les villes italiennes furent le cadre d'investissements massifs dans le secteur de la construction. Devant un phénomène de si grande ampleur qui a mobilisé de nombreux acteurs (privés et institutionnels) et produit des édifices très divers (des églises aux bâtiments publics, des palais aristocratiques aux immeubles locatifs), certains historiens n'ont pas hésité à parler de pétrification du capital. Cette vision, souvent très négative, interprétait l'immobilisation de capitaux comme la conséquence du renversement d'une conjoncture économique moins favorable à l'investissement marchand et/ou comme le symptôme d'un changement d'état d'esprit des élites portées à privilégier la rente et l'ostentation. Cette interprétation gagne en complexité si l'on tient compte de la diversité des acteurs à l'œuvre dans le secteur de la construction, de l'étendue des postes de dépense entre lesquels il fallait arbitrer,

de l'hétérogénéité de l'investissement immobilier qui n'avait pas le même sens selon que l'argent était destiné à acheter ou faire bâtir une résidence, c'est-à-dire un patrimoine de jouissance, ou à construire des logements proposés à la location qui participaient alors à l'économie de la rente. Si l'investissement dans la pierre eut pour seule limite ce que les détenteurs de capitaux étaient disposés à lui consacrer, la difficulté pour l'historien est de faire la part des déterminants économiques, sociaux et culturels et de penser ensemble ces niveaux d'explication qui n'étaient pas nécessairement séparés par les contemporains et qui se combinaient différemment dans le temps et selon les patrimoines.

Pour répondre à ces questions, Jean-François Chauvard (Université Marc-Bloch, Strasbourg) et Luca Mocarelli (Università Bicocca, Milan) ont mis sur pied, depuis 2004, un groupe de recherche franco-italien qui s'est déjà réuni deux fois en 2004-2005 autour des thèmes des coûts de construction et de la main-d'oeuvre. Un troisième atelier s'est tenu cette année à Rome. Cette rencontre se proposait de sortir des schémas interprétatifs généraux à partir d'études de cas qui permettent d'aborder investissements familiaux et patrimoines institutionnels, biens locatifs et construction palatiale. Elle entendait, d'une part, porter une attention particulière, aux sources de financement, à l'incidence de la conjoncture, à la concurrence de placements alternatifs. Elle visait, d'autre part, à saisir l'articulation entre la raison économique et d'autres systèmes de valeur (l'éthique de la dépense, le goût de la distinction et de l'émulation, la recherche d'un contrôle social et symbolique). L'intérêt est de montrer que ces diverses formes de rationalité ont des temporalités différentes et sont propres à chaque contexte patrimonial.

10-11 février 2006, Rome, *L'économie de la construction urbaine dans l'Italie moderne*, Atelier III : *Investissements immobiliers et stratégies patrimoniales*, en collaboration avec l'Université Marc Bloch de Strasbourg II et l'Università degli studi di Milano-Bicocca.

Avec la participation de :

Michela Barbot (Università Commerciale Luigi Bocconi, Milano), Barbara Bettoni (Università di Brescia), Jean-François Chauvard (Université Marc-Bloch, Strasbourg), Albane Cogné (École française de Rome), Eduardo Demo (Università di Verona), Marica Forni (Politecnico di Milano), Guido Guerzoni (Università Commerciale Luigi Bocconi, Milano), Luca Mocarelli (Università di Milano-Bicocca), Valérie Piétri (Université de Nice), Ilaria Puglia (Università Federico II di Napoli), Aurora Savelli (Institut Universitaire Européen, Florence).

La ville coloniale

La présence à Rome de François Dumasy, membre de l'École qui achève sa thèse sur Tripoli pendant la colonisation italienne et de Mia Fuller, hôte scientifique à l'American Academy in Rome pour l'année, spécialiste de la Libye également, a donné l'opportunité de réunir, pour une journée d'étude quelques chercheurs provenant d'horizons variés, afin de réfléchir sur les nouvelles orientations de la recherche dans le domaine des villes coloniales.

L'histoire des villes sous la colonisation semble en effet accuser un certain retard par rapport au renouvellement et au dynamisme des approches du reste de l'histoire urbaine. Longtemps considérées comme des créations exogènes du pouvoir et des instruments de contrôle territorial, opposant citoyens métropolitains et populations rurales indigènes, les villes en milieu colonial ont, le plus souvent, été d'abord étudiées pour leurs aspects urbanistiques, dans une perspective privilégiant la politique officielle. L'histoire sociale, si elle a mis l'accent sur les processus d'acculturation, de politisation et de salarisation liée à l'environnement urbain, ne s'est que peu intéressée à l'interaction entre le cadre physique de la ville et les processus sociaux qui y trouvaient place.

Cette dichotomie a récemment été remise en cause par des études qui tentent de concilier les deux approches, notamment à partir des outils de l'anthropologie et de la sociologie. Les modifications du paysage urbain sont vues non seulement en termes urbanistiques, mais aussi en fonction des conséquences qu'elles entraînent sur les pratiques sociales, le mouvement économique, ou les adaptations juridiques et administratives de l'administration. Les contraintes matérielles et juridiques orientent la nature de l'action publique et la hiérarchie des institutions : agir sur le tissu urbain impose souvent au pouvoir colonial de se doter de moyens d'intervention spécifiques, de redéfinir le cadre de l'intérêt public et, au-delà, la nature de sa propre légitimité. Inversement, la place des colonisés, souvent vue comme purement passive, mérite d'être réévaluée, notamment dans les formes de résistance, de négociation ou de réappropriation que ces modifications provoquent.

Cette rencontre vise à contribuer à l'étude de certains domaines encore peu explorés en histoire de la colonisation, notamment la définition des sphères de compétence des pouvoirs publics, les modes de contrôle de l'espace, les procédures administratives, les moyens de financement du développement urbain, et l'analyse des comportements et des pratiques sociales.

5 juin 2006, Rome, Construire et administrer la ville coloniale.

Avec la participation de :

Vanessa Caru (Université de Paris-VII), Federico Cresti (Università di Catania), François Dumasy (École française de Rome), Mia Fuller (University of Berkeley), Odile Goerg (Université de Paris-VII), Xavier Huetz de Lempis (Casa de Velázquez), Robert Ilbert (Maison méditerranéenne des sciences de l'homme).

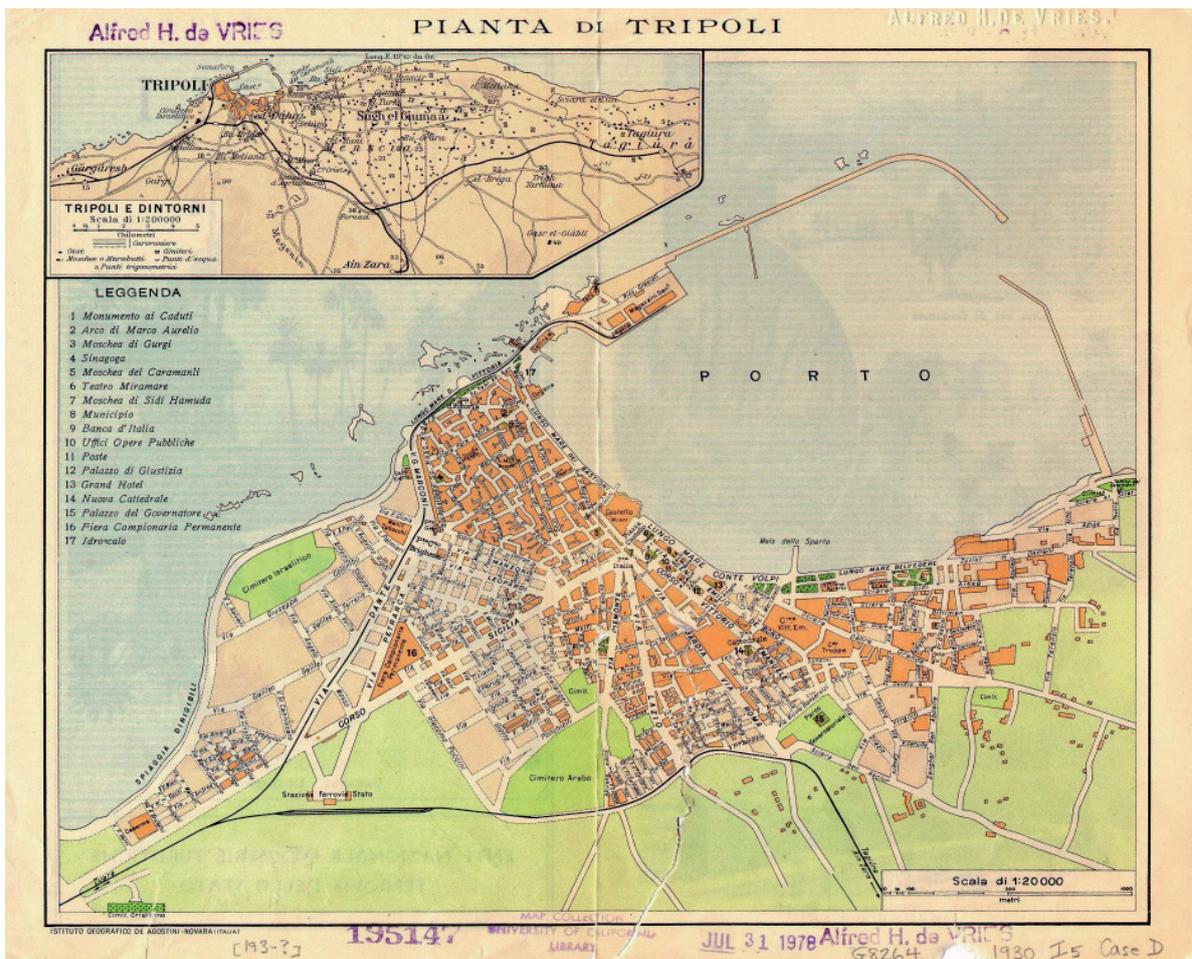


Fig. 8 : Carte de Tripoli, vers 1930

Iconographie et cartographie urbaines

Ce programme vise à la constitution d'outils d'appuis documentaires à la recherche dans un domaine où l'information et les compétences sont très dispersées. Les plans et les vues de villes, éditées à partir du XV^e siècle, constituent des sources de première importance pour les études urbaines (représentations et identités urbaines, analyse des formes urbaines du passé, restitution du bâti à diverses périodes de l'histoire), mais aussi un corpus documentaire à travers lequel étudier la constitution et l'évolution des savoirs cartographiques (techniques de relevé, types de projection, expression graphique). Or, ces recherches nécessitent la constitution de corpus et la mise en série des plans et des vues, opération rendue délicate et laborieuse par la dispersion des documents dans les grands dépôts publics, et la rareté – ou le caractère lacunaire et hétérogène – des inventaires publiés. En outre, ces inventaires, lorsqu'ils existent, concernent le plus souvent une ville particulière et constituent par là des outils peu adaptés à une recherche historique nécessitant la mobilisation de corpus plus amples, pour étudier par exemple la circulation des modèles de représentation urbaine d'un espace à d'autres, les cartographes, graveurs ou éditeurs, l'histoire des techniques et des contextes culturels et scientifiques de représentation cartographique des villes.

Ce programme se propose de dresser un inventaire informatisé de la documentation iconographique et cartographique pour les grandes villes de Méditerranée centrale. Cette base de données prend en compte toutes les vues d'ensembles urbains significatifs imprimées entre le XV^e et la fin du XIX^e siècle. Elle est complétée par : une liste des auteurs, nourrie d'éléments de leurs biographies, qui constitue un outil primordial pour la critique des documents, et fournit des critères décisifs pour identifier les documents à reproduire ; des bibliographies ; des reproductions numériques d'une sélection des documents les plus importants. Les inventaires en cours portent sur Barcelone, Marseille, Gênes, Naples, Palerme, Catane, Messine, La Valette, Tripoli, Tunis, Oran et Alexandrie.

18 novembre 2005, à Rome, rencontre de travail.

Avec la participation de :

Jean-Luc Arnaud (CNRS, IHMC), Sadek Benkada (CRASC, Oran), Guenièvre Fournier (EHESS, Marseille), Paolo Militello (Università di Catania), Albane Cogné (École française de Rome), François Dumasy (École française de Rome) et Brigitte Marin (École française de Rome)

Ce programme est conduit en collaboration et en complémentarité avec *La cartotheque méditerranéenne*, programme d'inventaire des documents cartographiques des villes et des pays de Méditerranée développé par la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme d'Aix-en-Provence. L'École française de Rome est partenaire du programme et ses collections ont été inventoriées dans ce cadre. La première version du site web est consultable depuis mai 2006 à l'adresse suivante : cartomed.mmsh.univ-aix.fr

Grâce au développement, ces dernières années, d'une orientation de recherche sur la cartographie urbaine, l'École française de Rome a été sollicitée pour s'associer à l'organisation scientifique du IV^{ème} colloque international d'études sur l'iconographie urbaine (Cesare De Seta, Centro di ricerca sull'iconografia della città europea, Università di Napoli « Federico II »). Elle a répondu positivement à cette invitation, afin de promouvoir les échanges franco-italiens dans ce domaine de recherche encore peu fréquenté en France.

23-24 juin 2006, Naples, colloque international sur *L'iconografia delle città dal XV al XIX secolo* organisé par l'Università di Napoli "Federico II" (Centro di ricerca sull'iconografia della città europea) et l'École française de Rome.

Avec la participation de :

Jean-Luc Arnaud (CNRS, Institut de recherche sur le Maghreb contemporain, Tunis), Martine Boiteux (EHESS), Jean Boutier (EHESS, Marseille), Alfredo Buccaro (Università di Napoli "Federico II"), Francesca Capano (Università di Napoli "Federico II"), Iain Chambers (Università di Napoli "L'Orientale"), Cesare De Seta (Università di Napoli "Federico II"), Leonardo Di Mauro (Università di Napoli "Federico II"), Guenièvre Fournier (EHESS, Marseille), Cornélie Gérard (Université de Strasbourg), Paul Harvey (University of Durham), Vicente Lleo Canal (Universidad de Sevilla), Enrico Iachello (Università di Catania), Marco Iuliano (Università di Napoli "Federico II"), Emmanuel Lurin (Académie de France à Rome), Brigitte Marin (École française de Rome), Paolo Militello (Università di Catania), Lucia Nuti (Università di Pisa), Ilario Principe (Università della Calabria), Jean-Yves Sarazin (Bibliothèque nationale de France), Paolo Carla Verde (Università di Roma "La Sapienza").

DROIT, POUVOIR, SOCIÉTÉ

Ce programme se caractérise par la variété des méthodes mises en œuvre pour définir des objets relevant à la fois de l'histoire sociale, institutionnelle ou juridique. Certains ateliers visent au travers de l'étude de cas à cerner des mécanismes, des procédures ou des figures d'acteurs sociaux (l'expert ; le policier ; le diplomate). D'autres envisagent aussi l'établissement systématique de la documentation (*Italia Regia*) ou s'acheminent vers une réflexion historiographique large (mémoires policiers). De fait, les questionnements rassemblés ici touchent principalement les strates supérieures des sociétés envisagées (principalement l'Italie et l'Europe méditerranéenne) ou les processus de décision et de contrôle à l'intérieur du champ de compétence des pouvoirs publics. Cependant, l'exercice du pouvoir est entendu au sens le plus large puisque ce programme touche aussi bien les relations entre États, les tensions internes à une société donnée (à l'échelle régionale ou nationale), que les rapports intra-familiaux.

Droits du sol, modes d'appropriation et conflits d'usage dans le bassin méditerranéen (Antiquité-Époque contemporaine)

Ce programme dirigé par Julien Dubouloz (Université d'Aix-Marseille I) et Alice Ingold (EHESS) a pour objectif d'envisager dans la longue durée les formes de configuration du droit des particuliers et des entités politiques sur le sol. Une première journée (Paris, EHESS, mai 2004) avait été consacrée à *La construction des catégories servant à désigner l'espace et aux taxinomies juridiques*. Au cours d'une seconde journée (Paris, ENS, mai 2005) avaient été envisagés les moyens d'établir la preuve des droits de propriété. Cette année une troisième journée (18 mai 2006, Centre d'Histoire et de Civilisation de Byzance, Collège de France) a été consacrée aux *Figures d'experts, entre maîtrise du terrain et connaissance de la norme*. Suivant une approche méthodologique conforme aux deux rencontres précédentes, l'analyse de dossiers concrets (époques antique, médiévale et moderne) a permis de préciser le rôle d'interface joué par ces figures d'expert, entre communautés locales et autorité centrale détentrice d'une juridiction supérieure, ainsi que les savoirs techniques au cours des opérations d'expertise.

Avec la participation de :

Robert Carvais (CNRS, Université de Paris II Panthéon-Assas), Simona Cerutti (EHESS), Jacques Lefort (EPHE IV^e section), Lauretta Maganzani (Università cattolica del Sacro Cuore di Milano), Nicolas Michel (Université d'Aix-Marseille I), Antonio Stopani (Université de Nice), Jean-Pierre Van Staëvel (Université de Paris-IV).

Sources et bases de données : *Italia Regia*

Les travaux entrepris dans le cadre du projet *Italia Regia* – un recensement des actes du pouvoir souverain (diplômes et notices de plaids) émis en Italie du VII^e au milieu du XI^e siècle, sur la base d'un classement par destinataires – accompagné d'une prosopographie des officiers publics pour la même période, le tout sur support informatique, se sont poursuivis avec l'enregistrement des données relatives à la région Toscane (l'*Etruria* ecclésiastique), choisie comme échantillon modèle. La saisie de l'information recueillie dans les campagnes d'archives et les dépouillements bibliographiques se fait désormais depuis trois pôles : Paris X-Nanterre (François Bougard), Leipzig (Wolfgang Huschner), Viterbe (Antonella Ghignoli, qui assure la coordination du projet), avec le soutien logistique du laboratoire d'informatique de la *Scuola Normale Superiore* de Pise, qui avait assuré la création de l'infrastructure de la base de données. Parallèlement ont commencé les investigations préliminaires à l'élargissement vers d'autres régions de l'ancien royaume d'Italie : pour la Vénétie, travaux d'étudiants de l'Université de Venise à l'*Archivio di Stato* et à l'*Archivio Capitolare* de Vérone ; pour l'Émilie, reproduction photographique de la moitié des actes concernés à Plaisance (*Archivio capitolare della cattedrale*) ; l'autre moitié est

répartie entre *l'Archivio di Stato* et *l'Archivio capitolare di S. Antonino*) grâce à une mission de François Bougard en décembre 2005. Il faut souligner que l'entreprise bénéficie d'un contexte favorable grâce au récolement systématique des fonds du haut Moyen Âge dans le cadre de la préparation des volumes de la seconde série des *Chartae latinae antiquiores* (IX^e siècle), à laquelle participent des membres de l'équipe.

Plusieurs travaux annexes peuvent se présenter désormais comme des « produits dérivés » d'*Italia Regia*. Pour la partie documentaire, on peut citer l'étude d'un rouleau des archives d'Arezzo comportant la copie de diplômes lombards, présentée par F. Bougard en deux séminaires successifs (2005 et 2006) et publiée à l'Université d'Arezzo en juin 2006. La partie prosopographique, elle, a suscité une rencontre autour de la figure des comtes du haut Moyen Âge (Nanterre, 21 janvier 2006), qui a été l'occasion de confronter la réalité italienne avec celle d'autres régions européennes (Allemagne, France du Nord, Lotharingie, Provence), faisant ainsi le lien avec les activités sur *Les élites durant le haut Moyen Âge*.

Les élites durant le haut Moyen Âge : formation, identité, reproduction

Cette opération de réflexion sur les modalités de constitution et de transformations des élites dans les sociétés occidentales du haut Moyen Âge, entreprise en collaboration avec les Universités de Paris-I, Marne-la-Vallée, Venise, Padoue et avec la Mission historique française en Allemagne, a donné lieu à trois rencontres (novembre 2003 à Paris et Marne-la-Vallée pour la mise en place du groupe de travail ; Rome, mai 2004 sur « Crises et renouvellements des élites » ; Göttingen, MHFA, mars 2005 sur les « Élités et leurs espaces : mobilité, rayonnement, domination (VI^e-XI^e siècles) ». Une quatrième rencontre est programmée en septembre 2006 à Auxerre sur « Hiérarchie, ordre et mobilité dans l'Occident médiéval (400-1100) » en collaboration avec le Centre d'études médiévales (UMR 5594).

Entre temps seront parus les actes de l'atelier romain *Les élites au haut Moyen Âge. Crises et renouvellements*, sous la direction de F. Bougard, L. Feller et R. Le Jan, Turnhout, Brepols, mai 2006 (*Haut Moyen Âge*, 1) dont la publication est imminente.

Familles, savoirs et reproductions sociales

À la suite d'un colloque organisé en juin 2005 à Lucques en collaboration avec la commune et l'Université de Paris X-Nanterre, sur le thème *Famiglie e poteri in Italia tra Medioevo ed epoca moderna*, un premier bilan a pu être tiré sur les apports féconds de l'historiographie européenne et américaine sur l'histoire de la famille en Italie dans ses rapports avec la construction des États régionaux, entre la fin du Moyen Âge et l'époque moderne et donnera matière à une publication dans la Collection de l'École française de Rome.

Poursuivant cette enquête, un groupe de travail constitué par Anna Bellavitis (Université de Paris X-Nanterre), Isabelle Chabot (EHESS) et Igor Mineo (Università degli studi di Palermo) s'est attaché à l'organisation d'une série de séminaires autour des thèmes relatifs aux modalités de transmission des biens matériels et immatériels, à l'intérieur mais aussi au-delà de la famille. L'étude des mécanismes, aussi bien institutionnels que socio-économiques, peut en effet permettre de mieux comprendre les moyens que se donne une société pour assurer sa reproduction et le rôle que jouent les facteurs assurant la mobilité sociale ou au contraire ceux qui s'avèrent la bloquer. Le but est aussi de fédérer un réseau de chercheurs européens autour de ces rencontres périodiques avec notamment la participation de différents partenaires intéressés par ces problématiques : le Centre d'histoire sociale et culturelle de l'Occident (CHSCO) de l'Université Paris X-Nanterre, dirigé par Henri Bresc, le projet inter-universitaire de recherche « Storia della Famiglia, Storie di Famiglia », dont la coordinatrice nationale est Silvana Seidel Menchi, professeur d'histoire moderne à l'université de Pise et l'Institut Universitaire Européen,

à travers la chaire d'Histoire de la famille tenue par Giulia Calvi.

Un premier séminaire est organisé à Rome (École française) les 25 et 26 mai 2006 sur le thème « Famille, genre et transmission du pouvoir politique » avec la collaboration du CHSCO de l'Université de Paris X-Nanterre. Partant des études de Martha Howell sur les villes d'Europe du Nord qui ont montré le rôle que pouvaient jouer les femmes dans l'exercice du pouvoir politique à travers le poids de la famille dans le jeu politique et le rôle des alliances et des travaux de Fanny Cosangey sur la reine de France au moment des régences des XVI^e et XVII^e siècles, cette première rencontre met au cœur de la question de la transmission des pouvoirs politiques le genre, dans ses acceptions féminines mais aussi masculines, en tentant une approche comparative entre les villes et les cours, les systèmes monarchiques et les gouvernements fondés sur le patriciat.

Avec la participation de :

Anna Bellavitis (Université de Paris X-Nanterre), Benedetta Borello (Institut Universitaire Européen, Florence), Giuliana Calvi (Institut Universitaire Européen, Florence), Laura Casella (Università degli studi di Udine), Isabelle Chabot (Florence), Laurence Croq (Université de Paris X-Nanterre), Serena Ferente (Institut Universitaire Européen, Florence), Grethe Jacobsen (Royal Library, Copenhague), Marina D'Amelia (Università di Roma « La Sapienza »), Igor Mineo (Università degli studi di Palermo), Anna Mirabella (Université de Nantes), Tiziana Plebani (Biblioteca Marciana, Venise).

Le négociateur face à ses interlocuteurs : l'entretien dans la pratique diplomatique de la fin du Moyen Âge à la Première Guerre mondiale

Attentifs, et depuis longtemps, au rôle joué par l'usage de la force, par l'exercice de la justice, par l'essor des bureaucraties, par le recours à des stratégies de nature symbolique ou par le jeu des relations informelles d'amitié ou de clientèle, les historiens et, spécialement, les historiens modernistes se sont beaucoup moins intéressés à la place tenue par la négociation dans l'affirmation et dans la conservation de l'autorité ainsi que, de façon plus générale, dans la régulation des systèmes politiques. De même, les spécialistes des questions « internationales » ont, bien souvent, donné la priorité aux événements, ou aux institutions diplomatiques, sur la relation même de négociation. Aussi celle-ci a, pour des raisons et par des biais divers, longtemps peiné à devenir un objet d'enquête historique à part entière.

Cette situation est incontestablement en voie d'être dépassée, ainsi que l'atteste la publication d'ouvrages très différents, tels que ceux récemment composés ou dirigés par Christian Windler, Maria Elena Diaz, Michael Braddick et John Walter, ou l'organisation de manifestations telles que le colloque « Négociateur au Moyen Âge » (Barcelone, 2005). Ces travaux et cette rencontre manifestent un renouvellement et un élargissement de l'objet, qui est tiré du cadre relativement restreint de la « grande » histoire diplomatique et abordé dans des contextes très différents, extérieurs et intérieurs, événementiels ou non, politiques ou non, en faisant appel, de surcroît, à des outils conceptuels et méthodologiques en provenance des sciences sociales. L'histoire de la négociation prend, avec eux, les dimensions d'un chantier à part entière, sur lesquels les historiens auront indiscutablement beaucoup à bâtir dans les années qui viennent.

À l'initiative de Jean-Claude Waquet (École pratique des hautes études), une première réunion de travail s'est tenue à Rome, le 25 juin 2005 (Stefano Andretta, Brigitte Marin, Stéphane Péquignot, Géraud Poumarède, Marie-Karine Schaub, Jean-Claude Waquet, Christian Windler) afin d'apporter une contribution à ce nouveau domaine d'étude, en plaçant au centre de l'attention une situation essentielle dans toute négociation : l'entretien diplomatique, dont à l'issue de la réunion il a été décidé de faire le thème d'une série de séminaires, avec la participation des universités de Berne, Roma Tre et Paris XII, ainsi que de l'École pratique des hautes études.

Par entretien diplomatique, on entend désigner toutes les situations dans lesquelles un négociateur – de tout rang et caractère – se trouve en face de son ou de ses interlocuteur(s) dans le cadre de sa mission et s'engage avec ces vis-à-vis, soit en public, soit secrètement, dans un échange verbal – et simultanément non verbal – plus ou moins ritualisé et orienté au maintien du contact, à la délivrance d'un message, à l'acquisition d'informations ou à la recherche d'un accord. Selon cette définition délibérément « ouverte », qui procède du souci de ne pas circonscrire de façon arbitraire, à partir de catégories ex-post, une réalité extrêmement mouvante, le face-à-face entre les partenaires et la présence d'une interaction verbale constituent deux conditions minimales, qui en pratique se réalisent dans une grande variété d'entretiens : audiences données par les princes – et plus ou moins investies par le cérémonial ; conversations bilatérales avec les ministres et autres agents du maître auprès duquel le négociateur est accrédité ; entretiens multilatéraux, ou conduits en présence d'un médiateur ; échanges survenus dans les banquets et autres occasions de la vie sociale ou de cour, etc. Ces rencontres recourent les trois fonctions – représentation, information, négociation – entre lesquelles on répartit fréquemment les activités des envoyés étrangers. Elles recouvrent par ailleurs une gamme extrêmement étendue de situations, qui ont fait l'objet, en 2005-2006 de trois séminaires de recherche.

- 26 novembre 2005, à Rome, Atelier I

Avec la participation de :

Stéphane Péquignot (CSIC, Barcelone), Albane Pialoux (Université de Paris IV), Géraud Poumarède (Université de Paris IV), Christian Windler (Université de Berne).

- 4 mars 2006, à l'EPHE (Paris), Atelier II

Avec la participation de :

Stéphane Jettot, Eva Pollmann (Université de Fribourg-en-Brisgau), Marie-Karine Schaub (Université de Paris XII-Val-de-Marne), Hillard von Thiessen (Université de Berne).

- 19-20 mai 2006, à Rome, à l'Università di Roma Tre, Atelier III

Avec la participation de :

Stefano Andretta (Università di Roma Tre), Gilles Ferragu (Université de Paris X-Nanterre), Nicola La Banca (Università di Siena), Carmen Menchini (Università di Pisa), Manfredi Merluzzi (Università di Roma Tre), Géraud Poumarède (Université de Paris IV), Marie-Karine Schaub (Université de Paris XII-Val-de-Marne), Jean-Claude Waquet (École pratique des hautes études, Paris), Christian Windler (Université de Berne).

L'objectif de cette recherche collective, au-delà du séminaire évoqué ci-dessus, est la production d'un ouvrage collectif réunissant sinon la totalité, du moins une grande partie des interventions présentées dans le cadre du séminaire, et enrichi de surcroît par plusieurs autres contributions. Le manuscrit sera remis en juin 2007.

Mémoires policiers. Les écrits de la police (vers 1650-vers 1900)

Cette année s'est tenue, à la Casa de Velázquez, à Madrid, le cinquième séminaire commun de l'École française de Rome et de la Casa de Velázquez sur l'histoire sociale des institutions. Après deux séminaires, tenus alternativement à Rome et à Madrid, sur *Couronne espagnole et magistratures citadines à l'époque moderne* (publiés dans les *Mélanges de la Casa de Velázquez*, tome 34-2, 2004) et deux autres qui prolongeaient les échanges entre historiens français, italiens et espagnols, sur les liens de fidélité dans les territoires dominés par la monarchie espagnole aux XVI^e et XVII^e siècles (publication en préparation dans les *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*), cette rencontre élargissait les perspectives de confrontation à l'espace européen et colonial autour d'un questionnaire sur les « mémoires » de police.

Après un renouvellement des études sur la police qui a touché d'autres domaines des sciences sociales (la politologie, la sociologie) et les périodes plus contemporaines de l'histoire, plusieurs travaux récents ont modifié notre compréhension des modes de fonctionnement de la police entre le XVII^e siècle et le XIX^e siècle. Ces travaux ont contribué à relativiser le poids du modèle parisien, longtemps considéré comme s'imposant partout en France avant et après 1789, comme suscitant l'intérêt dans les autres capitales d'Europe (Vienne, Madrid) ou, au contraire la méfiance et le rejet (Londres). L'expansion révolutionnaire de la France pose directement, pour une partie du continent, la question du transfert et de l'adaptation des modèles institutionnels et des pratiques administratives notamment sous la Convention thermidorienne et le Directoire. Mais en dehors de la décennie révolutionnaire, force est de constater qu'à partir du milieu du XVIII^e siècle au moins, la réflexion sur l'organisation et le fonctionnement des pouvoirs de police est chose commune en Europe. On assiste alors à une floraison d'écrits émanant des différentes autorités et acteurs investis de pouvoirs de police. Certains sont restés manuscrits, d'autres ont été édités, beaucoup ont circulé et fait l'objet d'appréciations diverses.

D'ampleur variable, ces textes renvoient à l'une des caractéristiques des administrations policières, à savoir la production régulière de rapports, de mémoires sur divers aspects de leur organisation et de leur fonctionnement, notamment par souci d'adéquation constante et d'ajustement empirique entre réglementation, pratiques et réalités du terrain. Certains de ces écrits peuvent aussi dessiner des projets de réforme, parfois marqués du sceau de l'utopie, mais tous sont révélateurs de conceptions administratives, d'une vision de l'espace urbain ou de l'ordre social. D'une façon générale, les écrits de la police se donnent comme une porte d'entrée vers la culture administrative de l'Europe.

L'une des motivations de cette initiative est de permettre aux spécialistes de la police d'Ancien Régime et du XIX^e siècle de se réunir, de confronter leurs réflexions et d'offrir à la communauté scientifique des historiens quelques éléments nouveaux, jalons d'une recherche en pleine évolution. La dimension comparatiste de cette réflexion collective vise à s'attaquer plus fondamentalement à l'impact et à la circulation de " modèles policiers " et de savoir-faire entre Paris, Bruxelles, Vienne, Milan, Florence, Naples, Madrid ; entre l'Europe septentrionale et l'Europe méditerranéenne, l'Europe des Bourbons et celle des Habsbourgs ou des Hanovre.

24-25 avril 2006, à Madrid, *Memorias policiales (ss. XVII- XX)*, avec la collaboration du CRHQ UMR C 6583-Université de Caen, de l'IHMC-CNRS UMR 8066 et du LIRHIS-Université de Lille 3.

Avec la participation de :

Ricardo Anguita (Universidad de Granata), Livio Antonielli (Università di Milano), Olivier Caporossi (Université de Pau et des Pays de l'Adour), Marco Cicchini (Université de Genève), Alessandra Contini (Università di Siena), Catherine Denys (Université de Lille III), Hira de Gortari Rabiela (Universidad Nacional Autónoma de México), Pedro Fraile (Universidad de Lleida), Xavier Huetz de Lempis (Casa de Velázquez), Steven Kaplan (Cornell University), Annick Lempérière (Université de Paris-I), Noémie Lévy (Université d'Aix-Marseille I), Brigitte Marin (École française de Rome), Enrique Martínez Ruiz (Universidad Complutense Madrid), Vincent Milliot (Université de Caen Basse-Normandie).

ITALIE ET MÉDITERRANÉE

Cette orientation thématique a permis à l'École française de Rome de fortifier ses partenariats scientifiques avec d'autres institutions, françaises et étrangères, du bassin méditerranéen, en favorisant des collaborations sur l'espace de la Méditerranée occidentale, du Maghreb et des Balkans.

Les opérations archéologiques menées à Jebel Oust prolongent les liens que l'École a instauré depuis longtemps avec l'Institut national du patrimoine de Tunis. Le programme de recherche sur « Les sociétés méditerranéennes devant le risque » fédère depuis 2003 les Écoles françaises du bassin méditerranéen (l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, l'École française d'Athènes, la Casa de Velázquez et l'École française de Rome) qui ont tout à tour accueilli une rencontre de cette opération qui associe également la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, où se tiendra la rencontre conclusive en mars 2007. Cette année, il revenait à Rome d'organiser le colloque sur les risques économiques prévu dès le lancement du programme. Ce fut l'occasion de développer un partenariat avec la faculté d'économie de l'Université de Roma Tre, qui a accueilli la manifestation dans ses locaux, et la « Società italiana degli storici dell'economia ». Ce thème rencontrait par ailleurs l'effort, réalisé ces dernières années, pour développer, dans le contexte méditerranéen, de nouvelles recherches en histoire économique, moderne et contemporaine, un peu délaissées jusqu'alors ; la rencontre a ainsi pu profiter des apports croisés d'autres groupes et opérations de recherche, soutenus par l'École : les recherches, en histoire médiévale et moderne, sur les correspondances marchandes ; celles sur la circulation de l'information économique en Méditerranée à l'époque moderne. Une façon de créer des synergies et d'enrichir la réflexion collective.

L'École française de Rome se trouve aujourd'hui en mesure de donner un nouvel élan à ses partenariats euro-méditerranéens grâce à sa participation active au « Réseau euro-méditerranéen des centres de recherche en sciences humaines sur l'aire méditerranéenne » (RAMSES 2) piloté par la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme dans le cadre du Sixième programme cadre européen de recherche et de développement (PCRD) qui regroupe 33 institutions scientifiques pour une durée de quatre ans à compter du 1^{er} janvier 2006. Ce réseau, qui manifeste une ouverture au-delà de l'Europe sur les pays de la Méditerranée dans le but d'instaurer des relations de réciprocité entre nord et sud, donne la priorité à l'intégration afin de dépasser les particularismes nationaux par l'élaboration de méthodes communes. Trois grandes orientations structurent les opérations scientifiques : 1. Mémoires ; 2. Conflits ; 3. Échanges.

L'École française de Rome a engagé des membres dans ce réseau, comme Corinne Rousse (Antiquité) et Vivien Prigent (Moyen Âge), et se trouve plus particulièrement impliquée, grâce à une opération coordonnée par Brigitte Marin (École française de Rome) et Catherine Virlovet (Aix-Marseille I) dans un axe sur « Les échanges commerciaux en Méditerranée : places, pratiques et cultures marchandes (WPS 3.1) » (voir ci-dessous). Pour ce faire, elle a reçu une première subvention européenne, correspondant au développement de cette opération sur les premiers 18 mois, complétée par une aide à la mobilité des jeunes chercheurs. Cela a permis d'initier de nouvelles recherches, en collaboration avec la Surintendance, sur le site d'Ostie (étude des *Grandi Horrea*). Le programme coordonné par W. Kaiser sur l'information économique en Méditerranée, qui avait été initié il y a deux ans grâce au soutien de l'École (en partenariat avec l'UMR Telemme, MMSH), a également trouvé, dans le cadre de RAMSES 2, de nouvelles ressources. Au-delà encore de ces recherches nouvelles, l'École pourra, dans l'avenir, se saisir des outils du réseau pour des opérations de formation doctorale et de valorisation des résultats scientifiques.

Jebel Oust (Tunisie)

Les fouilles effectuées cette année sur le site de *Jebel Oust* sous la responsabilité de Aïcha Ben Abed (INP, Tunis) et John Scheid (Collège de France) ont été le fruit d'une collaboration entre l'École française de Rome, l'Institut national du patrimoine (Tunis), le Collège de France, le ministère des affaires étrangères (Paris) et le musée national d'histoire et d'art (Luxembourg). Emmanuelle Rosso, membre de l'École, y a pris part. Les travaux ont porté sur trois secteurs : le temple, les thermes, la résidence. Dans le secteur du temple, la campagne visait à terminer l'exploration de la salle 12 et à conduire une analyse géomorphologique de la source et de ses canalisations. Dans le secteur des thermes placé sous la responsabilité d'Henri Broise (IRAA, Aix), les recherches ont porté notamment sur la zone de contact entre l'édifice thermal et la villa située en contrebas afin de préciser les liens existant entre ces deux entités durant l'Antiquité tardive. Enfin, dans le secteur dit de la résidence, plusieurs types d'opérations ont été menées sous la direction d'Aïcha Ben Abed : fouille en extension dans la partie ouest du couloir qui donne accès aux thermes ; série de tranchées dans l'espace supposé découvert à l'est du bassin ; sondages ponctuels dans une galerie.

Entrepôts et trafics annonaires. Antiquité-Temps modernes

Dans le cadre du « Réseau euro-méditerranéen des centres de recherche en sciences humaines sur l'aire méditerranéenne » (RAMSES 2), programme européen lancé en 2006, piloté par la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (Aix-en-Provence) en partenariat avec de nombreuses institutions des deux rives de la Méditerranée, un axe de recherche concerne *Les échanges commerciaux en Méditerranée : places, pratiques et cultures marchandes*. Au sein de cet axe thématique, est engagée une opération recherche collective sur *Le ravitaillement des cités de la Méditerranée : entrepôts et trafics annonaires. Antiquité-Temps modernes*, qui regroupe des chercheurs antiquisants, médiévistes et modernistes, en France, en Espagne, en Italie et au Maghreb.

Le projet de former un programme de recherche sur les entrepôts liés aux approvisionnements urbains en Méditerranée, dans la longue durée de leur histoire, est d'abord né d'un constat historiographique. En effet, une précédente enquête collective, sur les modalités d'approvisionnement des centres urbains en denrées alimentaires de première nécessité – essentiellement le blé – conduite de 2000 à 2002 et qui a débouché sur la publication de l'ouvrage *Nourrir les cités de Méditerranée: Antiquité - Temps modernes*, sous la direction de B. Marin et C. Virlouvet, en 2003 (collection "L'atelier méditerranéen", Maison méditerranéenne des sciences de l'homme), a permis de prendre la mesure du caractère lacunaire de notre information sur ces grands bâtiments de stockage, présents dans les ports, les villes, mais aussi le long des routes terrestres et fluviales du trafic céréalier. La première ambition de ce programme est donc de contribuer, par des études à la fois ciblées et ouvertes à des comparaisons, dans l'espace et dans le temps, à une meilleure connaissance de ces équipements dont un certain nombre sont encore observables de nos jours : vestiges archéologiques, traces lisibles dans la sédimentation urbaine, voire édifices bien conservés, convertis à de nouvelles fonctions successives, et encore objets d'interventions de requalification.



Fig. 9 : Le *caricatore* (grenier) de Pozzallo (Sicile) avec une tour de défense. Édifice de l'époque moderne étudié dans le cadre du programme « Entrepôts et trafics annonaires »

Si l'entrepôt n'est pas, à proprement parler, un édifice caractéristique de l'espace méditerranéen, on ne saurait oublier qu'il joue ici un rôle particulièrement important. En effet, une partie au moins de l'approvisionnement des villes y était réglé, jusqu'à leur abolition au seuil de l'époque contemporaine, par des administrations publiques qui devaient veiller à éviter aux populations urbaines des crises de subsistances : elles le faisaient en réalisant des stocks, dans lesquels puiser pour des distributions gratuites – comme c'est le cas pour l'annonce de la Rome antique – ou pour réguler les prix du marché en y émettant lors des mauvaises années agricoles, du blé à bas prix, acheté lors de meilleures années et conservé en réserve. Cette régulation des prix du marché par les stocks, modalité dominante d'intervention des autorités publiques dans cet espace soumis à de forts aléas climatiques, nécessitait la construction, l'entretien et la gestion de lieux de stockage de capacité parfois considérable. Le contrôle exercé par les autorités sur une partie des subsistances, sur leur production, leur transport et leur distribution, s'opérait précisément grâce aux entrepôts qui étaient autant de points stratégiques dans les circuits de l'approvisionnement public.

L'étude des entrepôts est donc un nouvel angle d'approche pour éclairer une question centrale pour qui s'intéresse à l'approvisionnement des villes du bassin méditerranéen sous l'Ancien Régime : dans quelle mesure et jusqu'à quel point ce ravitaillement est-il pris en charge par des administrations publiques et quelle part y prennent des acteurs – producteurs et marchands – agissant pour leur compte ? Les entrepôts, saisis dans la longue durée de leur histoire, semblent ainsi constituer un bon observatoire pour mieux comprendre les systèmes d'approvisionnement eux-mêmes et les transformations qu'ils ont subies au cours du temps. Un des enjeux principaux de cette recherche collective réside dans la transversalité chronologique de l'approche qui devrait permettre de saisir des continuités et des discontinuités, dans la distribution de ces grands équipements, les systèmes ou les réseaux qu'ils tissent dans les territoires, leurs typologies, leurs modalités de gestion ; autant d'indices pour mieux comprendre les transformations qui ont affecté les systèmes annonaires au cours des siècles et qui traduisent de profonds bouleversements politico-économiques.

Les principaux résultats de l'enquête seront publiés sous la forme d'un ouvrage collectif. Quatre rencontres sont prévues, en 2006 et 2007, pour cette opération. La première s'est tenue dès cette année :

3-4 mars 2006, à Aix-en-Provence (Maison méditerranéenne des sciences de l'homme), *Entrepôts et territoires*.

La rencontre a abordé les formes et la distribution des lieux de stockage pour le ravitaillement urbain (entrepôts en ville, entrepôts en zone rurale, taille des entrepôts, entrepôts et voies de communication, etc). Elle s'est organisée autour de deux questions essentielles : celle de la distribution des lieux de stockage afin de parvenir à dresser un état des lieux synthétique sur le dénombrement et la localisation des entrepôts dans les différentes aires et aux différentes époques couvertes par l'enquête ; celle du rapport entre la localisation des entrepôts et les autres infrastructures territoriales afin de mettre en évidence les liens avec le réseau des transports par routes et voies d'eau ainsi que la chaîne des types d'entrepôts qui portent de la campagne vers la ville.

Avec la participation de :

Nino Blando (Università di Catania), Gilbert Buti (Université d'Aix-Marseille I), Marie-Brigitte Carre (Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence), Laurence Cavalier (Université de Bordeaux III), Federico De Romanis (Università di Roma Tre), Raymond Descat (Ausonius-Université de Bordeaux III), Ida Fazio (Università di Palermo), Xavier Lafon (IRAA-Université d'Aix-Marseille I), Simona Laudani (Università di Catania), Brigitte Marin (École française de Rome), José Ubaldo Bernardos Sanz (UNED, Madrid), Giulia Vertecchi (IUAV, Venezia), Valentina Vigiano (Università di Catania), Catherine Virilouvet (Université d'Aix-Marseille I)

Dans les prochains séminaires, fin 2006 et en 2007, seront abordés les différents types de construction, les techniques de stockage, ainsi que les personnes impliquées dans l'administration de ces bâtiments et les activités qui s'y déroulent.

Plusieurs chantiers ont été ouverts, sur les *caricatori* de la Sicile entre Moyen Âge et époque contemporaine (coord. Simona Laudani), sur les entrepôts de Castille (coord. José Ubaldo Bernardos Sanz), sur ceux de Venise et de la Terre-Ferme (coord. Giulia Vertecchi), ainsi qu'un programme d'étude des entrepôts d'Ostie et de Portus. Les opérations sont conduites sur ces sites en collaboration avec la Surintendance archéologique d'Ostie avec laquelle une convention est en cours de signature. L'atelier Ostie est organisé par Corinne Rouse (membre – doctorante Aix-Marseille I), Évelyne Bukowiecki (doctorante Aix-Marseille I), Julien Dubouloz (Aix-Marseille I), Nicolas Monteix (doctorant Aix-Marseille I) et Pauline Darleguy (doctorante Aix-Marseille I). Corinne Rouse et Évelyne Bukowiecki assurent sa coordination. Les travaux ont été engagés sur le site d'Ostie avec l'étude des *Grandi Horrea* : les premières observations ont été réalisées sur le terrain (du 8 au 12 mai 2006), tandis que l'accès aux archives de la Surintendance a déjà permis de recueillir la documentation graphique et photographique sur le monument. Les premiers résultats seront présentés lors des journées d'étude prévues les 20 et 21 novembre 2006 à Raguse, sur la typologie des entrepôts.

Les sociétés méditerranéennes devant le risque

Le programme de recherche sur « Les sociétés méditerranéennes devant le risque », lancé à Madrid en septembre 2003 à l'initiative de Gérard Chastagnaret, directeur de la Casa de Velázquez, a tenu cette année ses troisième et quatrième rencontres, à l'École française d'Athènes à l'automne 2005, puis à l'École française de Rome, au printemps 2006.

Prioritairement centré sur les périodes moderne et contemporaine, mais ouvert aussi sur la très longue durée, ce programme scientifique vise à étudier la construction sociale du risque. Il s'agit, en partant des interrogations les plus contemporaines, de cerner l'apparition de la notion de risque, ses implications sur les organisations humaines et sociales. Le risque est entendu dans une acception large, incluant, au-delà des risques naturels, objets de programmes pluridisciplinaires au cours des dernières années, toutes les formes de risque : les risques liés aux aléas des récoltes, les risques démographiques, ceux liés aux mouvements de population, les risques du travail, les risques politiques et sociaux, ainsi que les risques économiques qui illustrent les deux faces du risque : le péril et l'opportunité.

L'objectif n'est pas de dresser un inventaire des risques, ni de repérer les sources de risques. Il s'agit, dans une perspective d'anthropologie historique, d'analyser les réponses données par les hommes pour anticiper, conjurer, atténuer le risque ou faire face à ses effets. Les pratiques de précaution, y compris les assurances, les solidarités individuelles et collectives, les pratiques religieuses de type propitiatoire ou d'action de grâce et, plus généralement, l'ensemble des pratiques sociales liées à un événement catastrophique ou à une menace, sont les objets d'une approche qui ne saurait être exhaustive, mais qui vise plutôt à faire émerger une typologie des comportements individuels et collectifs.

L'espace méditerranéen ne saurait prétendre à l'originalité ni dans les situations de risque, ni dans les pratiques sociales. En revanche, il constitue un laboratoire privilégié pour la mise en évidence, sur la très longue durée, des formes et de la prégnance du risque ainsi que des représentations et pratiques développées autour de celui-ci.

Après le thème de la frontière (*Empires et états nationaux en Méditerranée: la frontière entre risques et protection* (Le Caire, IFAO, 6-8 juin 2004), ont été exploré les questions des risques alimentaires

et des risques économiques. La dernière rencontre du programme, sur la représentation des risques, se tiendra à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (Aix-en-Provence) du 22 au 24 mars 2007.

28 septembre-2 octobre 2005, à Athènes, *Les risques alimentaires*, organisé par l'École française de Rome, l'École française d'Athènes, la Casa de Velázquez, l'Institut français d'archéologie orientale et l'UMR Telemme (Maison méditerranéenne des sciences de l'homme). Coordination scientifique : Michèle Brunet (École française d'Athènes), Brigitte Marin (École française de Rome).

L'objectif de ces journées était de poursuivre la réflexion entreprise sur la notion de risque et sur les moyens de précaution, ou de conjuration, élaborés dans les sociétés méditerranéennes, dans la longue durée de leur histoire.

Les crises alimentaires soulèvent simultanément des questions liées à l'évaluation du risque, à sa gestion et à sa perception. Sans reprendre dans son ensemble le vaste dossier des crises de subsistances et de leurs conséquences démographiques, les participants se sont concentrés sur l'étude des systèmes, des dispositifs, des techniques, variables selon les lieux et les époques, imaginés ou mis en pratique pour mesurer, évaluer et prévenir les risques de disette comme les risques d'abondance dans les sociétés anciennes. La réflexion a été étendue aux politiques de sécurité alimentaire contemporaines.

À côté du risque de manque de subsistances, la définition et la représentation du « corrompu » et du « nocif » dans l'alimentation, l'adoption de normes alimentaires pour protéger les consommateurs, ainsi que l'apport des sciences et de la technologie dans le domaine de la sûreté et de la qualité alimentaires ont également fait l'objet de communications. Les risques liés à l'alimentation sont devenus, ces dernières années, un sujet particulièrement sensible. Aussi des réflexions ont-elles été menées sur les formes de l'expertise, les critères liant santé et production, les incidences de la perception des risques sur les conduites alimentaires des populations.

Avec la participation de :

Gerassimos Arapis (Université Agronomique d'Athènes), Luc Berlivet (CNRS), José Ubaldo Bernardos (UNED, Madrid), Sophie Bouffier-Collin (Université de Provence), Nicolas Bourguinat (Université Marc Bloch-Strasbourg 2), Michèle Brunet (École française d'Athènes), Gilbert Buti (Université de Provence), Gérard Chastagnaret (Casa de Velázquez), Aron Cohen (Universidad de Granada), Gérard Faÿ (Université Paris VII), Madeleine Ferrières (Université d'Avignon), Simone Laudani (Università di Catania), Bruno Laurieux (Université de Versailles-Saint-Quentin), Brigitte Marin (École française de Rome), Irma Naso (Università di Torino), Marilyn Nicoud (École française de Rome), Charalampos Pantazis (ALENA EPE), Pierre Savy (École française de Rome), Alessandro Stanziani (CNRS, IDHE).

11-13 mai 2006, Rome, *Du fatalisme à l'exploitation du risque. Le risque et les économies méditerranéennes du Moyen Âge à nos jours*, organisé par le CROMA – Dipartimento di economia (Università di Roma Tre), l'École française de Rome, la Casa de Velázquez, UMR Telemme (Maison méditerranéenne des sciences de l'homme), l'École française d'Athènes, l'Archivio capitolino (Assessorato alle politiche culturali, Comune di Roma) et la Società italiana degli storici dell'economia.

Coordination scientifique : Gérard Chastagnaret (Casa de Velázquez), Brigitte Marin (École française de Rome), Olivier Raveux (UMR TELEMME), Carlo M. Travaglini (Università di Roma Tre).

Depuis quelques décennies, le discours économique paraît saturé de la notion de risque. Utopie sécuritaire ? Manifestation récente d'une aversion des entrepreneurs et des populations pour le risque ? La réalité est pourtant ancienne. Risque et économie sont en effet intimement liés

dans les sociétés capitalistes. Le risque n'est-il pas à la fois légitimation du profit et élément structurant de la prise de décision et de l'action pour les différents acteurs de l'économie ? Ce constat vaut tout particulièrement pour l'espace méditerranéen, engagé de manière très précoce dans les pratiques spéculatives de l'échange et longtemps marqué par les problèmes de frontières et de faiblesse de l'État. Le but de ce colloque n'était pas de se livrer à l'établissement d'un inventaire raisonné des risques qui ont pesé et qui pèsent sur l'économie en Méditerranée. La finalité s'inscrivait plutôt dans une démarche inverse et dans une double perspective. Il s'est agi, tout d'abord, de se demander si le fonctionnement des économies en Méditerranée a généré des risques spécifiques, a minoré ou amplifié des risques repérés dans d'autres espaces. Il fallait aussi rechercher dans quelle mesure l'analyse de la perception et de la gestion du risque en matière économique enrichit notre compréhension du fonctionnement des sociétés méditerranéennes.

Afin de parvenir à cet objectif, le programme a été découpé en quatre sessions qui favorisent une vision diachronique des phénomènes et des comparaisons entre différentes disciplines (histoire, économie, géographie...). La première session s'est intéressée aux « jeux marchands », en proposant une étude des risques issus du commerce et de ceux qui pèsent sur les activités marchandes dans le cadre de contraintes multiples (temps, distances, informations...). Cette session a notamment permis de montrer comment le risque est au cœur de l'activité capitaliste depuis l'époque médiévale. La deuxième session « La dangerosité du quotidien : risques individuels et collectifs » s'est attachée à étudier l'attitude des acteurs économiques face aux risques industriels ou miniers et au risque du travail, en étudiant comment ces acteurs combattent, contournent ou intègrent ces risques, en analysant aussi bien les stratégies individuelles que collectives. La troisième session « Spéculation financière et productive » a porté sur le problème des anticipations – entendues d'une manière très large comme paris sur l'avenir – dans des domaines aussi variés que la spéculation boursière, la finance internationale, l'investissement minier, la mise en place de nouvelles productions agricoles ou de nouveaux procédés de production industrielle. La quatrième et dernière session « L'économie du risque » s'intéressait au problème de la socialisation du risque. À travers des études portant sur les assurances, les caisses de prévoyance ou encore l'épargne, le risque est analysé aussi bien en tant que secteur économique que comme action sociale collective.

Avec la participation de :

Carlos Álvarez Nogal (Univ. Carlos III, Madrid), Laurence Americi (UMR TELEMME), Arnaud Bartolomei (Casa de Velázquez), Gilbert Buti (UMR TELEMME), Giovanni Ceccarelli (Univ. di Parma), Gérard Chastagnaret (Casa de Velázquez), Daniela Ciccolella (CNR-ISSM, Napoli), Alberto Guenzi (Univ. di Parma), Anne Couderc (École française d'Athènes), Xavier Daumalin (UMR TELEMME), Olivier Raveux (UMR TELEMME), Sylvie Daviet (UMR TELEMME), Rita D'Errico (Univ. Roma Tre), Alain d'Iribarne (Maison des sciences de l'homme, Paris), Antonio Di Vittorio (Univ. di Bari), Giovanni Favero (Univ. di Venezia), Olivier Feiertag (Univ. de Rouen), Xavier Huetz de Lempis (Casa de Velázquez), Claire Judde de Larivière (Univ. of London, Birkbeck College), Kostas Kostis (EHESS), Paola Lanaro (Univ. di Venezia), Eduardo de Los Reyes (Univ. de Granada), Ángel Pascual Martínez Soto (Univ. de Murcia), Renato Moro (Univ. Roma Tre), Quercia Potito (Univ. di Bari), Olivier Raveux (UMR TELEMME), Marina Romani (Univ. Bocconi, Milano), Filippo Sbrana (Sanpaolo IMI), Rosanna Scatamacchia (Roma), Carlo M. Travaglini (Univ. Roma Tre).

Contrôle des mobilités en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne

Coordonné par Claudia Moatti, en collaboration avec l'UMR 8585, la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme et l'Université de Paris-VIII, le programme de recherche intitulé « La mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne. Procédures de contrôle et documents d'identification » s'est poursuivi cette année avec une rencontre qui a abordé plus spécifiquement les mobilités spirituelles et savantes (pèlerins, étudiants, lettrés). Un thème

essentiel dans les sociétés pré-modernes, puisque d'une part le mouvement de l'information, la transmission des savoirs, l'acculturation sont évidemment liés à la mobilité, et que d'autre part la nature de l'engagement des hommes dans la vie de la cité est en partie pensée en termes de mobilité (errance, retrait, exclusion). L'enquête, dans l'esprit du programme, a été centrée sur les procédures de contrôle, sur les modes d'identification et de reconnaissance des personnes, sur les réseaux qui assurent leur déplacement et leur sécurité (corporations, associations, ordres), l'organisation de la protection de certaines de ces catégories par les autorités des régions traversées. Dans quelle mesure ces catégories ont-elles constitué des exceptions ? Leur a-t-on appliqué les normes courantes du contrôle ? Les liens entre pratiques et discours ont permis d'analyser la façon dont ont été pensés les rapports entre religion et mobilité (ou errance), savoir et mobilité (liens entre voyages et savoirs, cosmopolitisme) aux différentes époques, c'est-à-dire la façon dont s'est représentée la mobilité des hommes, du point de vue de ces catégories (par exemple, le rapport du philosophe à l'errance manifeste sa place dans la société). La rencontre s'organisait autour de quatre thèmes : la quête spirituelle (les pèlerinages) ; *curiositas* et voyages d'études ; l'offre de formation ; mobilité et dissidence.

Cette opération s'achèvera l'année prochaine avec un colloque conclusif, à Paris, en collaboration avec le Collège de France et l'ENS sur « La liberté de circuler de l'Antiquité à nos jours : concepts et pratiques » (Paris, 21-24 mars 2007). Deux volumes collectifs, en cours de préparation, viendront prochainement compléter le premier volume édité dans la « Collection de l'École française de Rome » en 2004 ; ils seront publiés par d'autres partenaires du programme, et rendront compte des travaux collectifs menés entre 2004 et 2006.

13-14 janvier 2006, à la Maison française d'Oxford, *La mobilité des personnes en Méditerranée, de l'Antiquité à l'époque moderne. Procédures de contrôle et documents d'identification. Atelier VII. Déplacements culturels et voyages d'études.*

Avec la participation de :

Laurence Brockliss (Madgalen College, Université d'Oxford), Caroline Callard (Université de Paris IV), Giovanni Alberto Ceconi (Université de Florence), Michael Chamberlain (Université du Wisconsin), Lucia Felici (Université de Florence), Carla Frova (Università di Bologna), Wolfgang Kaiser (Université de Paris-I/EHESS), Ian MacLean (All Souls College, Oxford), Claudia Moatti (University of Southern California), Antonella Romano (Institut universitaire européen, Florence), Stéphane Van Damme (CNRS, Oxford), Jacques Verger (Université de Paris-IV).

Information et décision économique en Méditerranée (XVI^e-XVIII^esiècle)

Le groupe international de recherche coordonné par W. Kaiser (Université de Paris I/UMR TELEMME, MMSH) étudie les économies maritimes et les milieux négociants, à l'époque moderne, à travers les moyens et réseaux de communication ainsi que les modalités, cycles et canaux de la transmission de l'information. Comment les négociants agissent-ils dans un horizon d'incertitude ? Peut-on discerner une tendance progressive en direction d'une adaptation et d'une convergence que traduisent une plus grande diffusion et une plus forte homogénéité de l'information sur les marchés des prix ? À l'échelle de la Méditerranée, l'intégration des échanges entre les deux rives de cette mer accroît encore la complexité de la question : frictions, voire incompréhension dans les échanges interculturels, posent les problèmes de la traduction ou de la « confiance indirecte » ; commerce et confession sont donc, à travers les réseaux et la pratique de l'information économique, indissociablement liés.

Les premiers résultats de cette enquête paraîtront dans un dossier thématique de la revue *Quaderni Storici* au printemps 2007. Les activités ont donc, cette année, été organisées autour

de la préparation de ce numéro, avec deux réunions de travail, le 25 septembre 2005 et les 16-17 juin 2006. L'École française de Rome a également soutenu une campagne de dépouillement d'archives, menée à Gênes par Luca Lo Basso, en décembre 2005. En effet, la documentation conservée dans les archives génoises s'est révélée particulièrement riche et importante pour la reconstruction des modalités de transmission de l'information économique dans le bassin méditerranéen. Ces sources montrent comment, aux XVI^e et XVII^e siècles, les opérateurs ligures parvinrent à construire un système d'information performant, fondé sur un dense réseau d'agents et d'informateurs qui profitait non seulement aux opérateurs privés mais aussi à la République. L'analyse de la documentation privée a été privilégiée au cours de cette campagne : livres de comptabilité et correspondances. Les archives de la compagnie de commerce de la famille Spinola ont été plus particulièrement étudiées pour une restitution des réseaux de communication de l'information. À l'*Archivio Storico del Comune di Genova*, des sondages ont été faits dans les séries de certaines magistratures de la République (*Magistrato dell'Abbondanza* et *Magistro del vino*). Les correspondances provenant de divers endroits de la Méditerranée fournissent de nombreuses informations sur les prix, les changes, les marchandises. Enfin, le dernier volet de la recherche a regardé les dépouillements effectués dans un grand dépôt privé : l'*Archivio Durazzo Giustiniani di Genova*.

Le groupe « Pratiquer l'échange » de l'UMR Telemme, coordonné par Gilbert Buti et Wolfgang Kaiser, qui apporte aussi sa contribution à ce thème de recherche a organisé le 25 novembre 2005 une journée d'études à la MMSH, Aix-en-Provence, sur les « Moyens, supports et usages de l'information marchande à l'époque moderne » (communications de Jean-Philippe Priotti, Université du Littoral ; Anne Montenach, UMR Telemme ; Carlos Alvarez-Nogal, Université Charles-III, Madrid ; Robert Chamboredon, Nîmes ; Arnaud Bartolomei, Casa de Velázquez, Madrid ; Silvia Marzagalli, Université de Nice). La publication de la journée est programmée dans la revue *Rives nord-méditerranéennes* en 2007.

Enfin, Wolfgang Kaiser a été accueilli comme hôte scientifique au mois de juin 2006 afin de faire des recherches aux Archives vaticanes, et de travailler directement avec les partenaires italiens du programme, notamment Biagio Salvemini (Université de Bari).

16-17 juin 2006, réunion de travail autour des contributions proposées pour le numéro des *Quaderni Storici* intitulé *Informazioni e scelte economiche*, coordonné par Biagio Salvemini et Wolfgang Kaiser.

Avec la participation de:

Antonino Blando (Università di Palermo), Giovanni Ceccarelli (Università di Bologna), Marina D'Amelia (Università di Roma), Jochen Hooch (Université de Paris-VII), Luca Lo Basso (Università di Genova), Paolo Macry (Università di Napoli), Claudio Marsilio (Università «L. Bocconi», Milano), Anne Montenach (Université d'Aix-Marseille I), Ann Murphy (University of Leicester), Sergio Salerno (Università di Roma) Biagio Salvemini (Università di Bari), Giacomo Todeschini (Università di Trieste), Wolfgang Kaiser (Université de Paris-I).

INNOVATIONS TECHNIQUES ET RYTHMES ÉCONOMIQUES

Ce programme structure des opérations qui portent sur un ample arc chronologique : l'artisanat dans les villes romaines du sud de la Péninsule italienne, la conjoncture en Méditerranée occidentale autour de 1300, les réseaux marchands italiens dans l'espace français entre 1400 et 1600, la récupération et le réemploi des métaux en architecture, entre Antiquité et époque moderne, l'exploitation des ressources naturelles à l'époque contemporaine.

Les recherches sur l'artisanat antique s'inscrivent dans une double problématique d'histoire des techniques et d'histoire économique. D'un côté, il convient de s'interroger sur la manière dont chaque branche artisanale a intégré des innovations techniques dans son savoir traditionnel, sur la période au cours de laquelle ont été transférées en Italie des techniques mises au point en Orient, sur la diffusion réelle de l'utilisation de l'énergie hydraulique qui d'ailleurs sera au cœur d'un colloque organisé en septembre 2006 par l'Établissement public du Pont-du-Gard sous la direction de Jean-Luc Fiches et de Jean-Pierre Brun. De l'autre point de vue, le questionnement porte sur la place des diverses formes d'artisanat dans la vie économique antique : avaient-ils une réelle importance face au poids dominant des activités agricoles ? Étaient-ils susceptibles d'une production vendue dans d'autres régions ? Ces productions étaient-elles exportées en complément des denrées alimentaires ?

Pour le Moyen Âge, les questions se posent sous un angle différent dans la mesure où l'on dispose d'archives économiques publiques et privées. Il est donc loisible de s'interroger sur les mouvements macro-économiques comme celui de l'évolution de la conjoncture vers 1300 à partir des sources déjà disponibles et éditées. Mais c'est dire aussi combien est importante la nécessité d'accroître la documentation disponible en déchiffrant et publiant les archives économiques comme celles du Carteggio Datini et du fonds Salviati. Le premier travail poursuit le dépouillement des actes du tribunal de la Mercanzia de Florence tandis que le second offre une documentation s'échelonnant sur les XV^e et XVI^e siècles et concernant le Banco Averardo et Alamanno Salviati, le Banco Giuliano di Piero da Gagliano et la banque londonienne de Jacopo di Alamanno Salviati.

Le programme de recherche diachronique sur la récupération et le réemploi des métaux en architecture couvre une large période allant de l'Antiquité à l'époque moderne. Il permet de s'interroger au-delà des techniques employées, sur les finalités recherchées, sur les difficultés rencontrées et sur l'impact économique et architectural de ces récupérations. Enfin, l'étude de l'exploitation des ressources naturelles et de son administration, à partir du XVIII^e siècle, croise les approches de l'histoire économique avec celles de l'histoire de la science et des techniques ou encore des constructions territoriales ; elle apporte ainsi également une contribution au programme sur les « savoirs » et à celui sur les « territoires ».

Artisanat et vie économique dans l'Antiquité

Comme en 2004-2005, les recherches conduites par le Centre Jean Bérard, totalement financées par le ministère des affaires étrangères (DGCID), ont porté sur des gisements situés en Campanie et en Molise : Pompéi, *Herculanium* et *Saepinum*. Elles apportent une nouvelle documentation sur certains aspects de la production artisanale (tannerie, teinturerie, plomberie, meunerie).

En revanche, la poursuite des recherches sur la zone située au nord de la porte médiane des remparts septentrionaux de Cumes a prouvé que ce secteur n'a pas pu accueillir un port, même à l'époque archaïque. Les structures explorées, qui s'étagent sur une stratigraphie de 5 m de profondeur, appartiennent toutes soit à des monuments funéraires, soit à un sanctuaire extra-urbain. Ces recherches pourront, désormais, s'inscrire dans le programme « Études urbaines ».

Pompéi

En 2005-2006, trois équipes ont travaillé à Pompéi, sur les teintureriers, sur une tannerie ainsi que sur la production et le commerce des salaisons de poisson.

L'équipe sur les teintureriers antiques dirigée par Philippe Borgard (CNRS) a étudié les archives de fouille et le matériel découvert dans l'îlot I 8 afin de dresser un état des lieux au moment de l'éruption de 79 après J.-C. de façon à déterminer le mode d'occupation – et le niveau d'occupation – des différentes composantes de cet îlot. Il s'agit, notamment, de mieux comprendre le processus qui de la vaste *domus* I 8, 2 conduit à son éclatement entre différents ateliers artisanaux (laverie de toisons, teinturerie) alimentés en eau au prix d'une profonde transformation de toute la partie méridionale de la demeure. Ce phénomène était-il isolé ? D'autres maisons de l'îlot avaient-elle subi le même type d'évolution ? Les derniers temps de la ville avaient-ils été marqués par un éclatement des modes traditionnels d'occupation de l'espace ? Un autre volet du programme avait pour double but de comprendre le mode de fonctionnement d'un atelier partiellement (?) voué au lavage des toisons (VII 12, 23) dont l'une des chaudières présentait les caractéristiques habituelles de ce type d'équipement, mais dont la seconde chaudière, par sa forme cylindrique et sa grande hauteur, pouvait être rapprochée de celles utilisées dans les ateliers de teinturiers, ou bien encore des équipements associés à un type d'officines mal identifié, connu en petit nombre, également voué semble-t-il à la production textile (un modèle différent de laverie de toisons ?). L'enjeu était d'identifier, soit le premier exemple pompéien d'une concentration verticale d'activités au sein d'une même « entreprise », soit encore un exemple unique d'utilisation concomitante d'équipements diversifiés conçus pour une même tâche.

L'équipe de recherche sur la tannerie I, 5 dirigée par Martine Leguilloux a travaillé sur les phases antérieures à la tannerie en fonction en 79 et sur la zone située en contrebas de l'installation principale (zone 13) qui a livré de nouvelles installations de tanneur.

Il est désormais possible de broser un cadre chronologique général :

- État 1 : le rempart primitif de la ville remontant au V^e siècle avant J.-C.
- État 2 : dans la partie nord, au moins une maison possédant une salle à banquet, construite en grand appareil de remploi (en façade) et en *opus a telaiio* (murs internes), datable du III^e siècle avant J.-C.
- État 3 : dans la partie nord de l'îlot, une seconde maison réutilisant partiellement les structures antérieures et transformée à plusieurs reprises au cours des II^e et I^{er} siècles avant J.-C. Dans la partie sud, une autre maison mal connue car largement détruite après le tremblement de terre de 62.
- État 4 : deux tanneries installées dans les maisons : au moins trois cuves de tannage sont construites dans la pièce 16 et au moins deux autres dans la zone 13.
- État 5 : la tannerie située au nord-est de l'îlot est presque totalement reconstruite après le tremblement de terre de 62 après J.-C. Ce nouvel établissement comportait au moins 7 cuves dans une première phase, puis 15 dans une seconde.

L'étude des salaisons, conduite par Emmanuel Botte, a porté sur les amphores Dressel 21-22 conservées dans les divers dépôts de Pompéi. Elle a permis une nouvelle interprétation des *tituli picti* : il est désormais acquis que ces amphores attribuées depuis H. Dressel au transport des fruits sont des conteneurs de poisson salé produit à Cumes, en Calabre et sur les côtes septentrionales de la Sicile. Ce travail a fait l'objet d'un article sous presse dans la *Rivista di Studi Pompeiani* et se poursuit en 2006 par des recherches en Sicile.

Herculanum

Les recherches sur l'atelier de plombier situé en VI, 12 sont dirigées par Nicolas Monteix dans le cadre de sa thèse sur les boutiques d'Herculanum. En 2005, il a poursuivi la fouille des vestiges de travail du plomb mis au jour en 1961. Afin de définir la période d'installation de cette officine en devanture de la *Casa del Salone Nero*, mais également pour avoir une vision globale de l'évolution des implantations artisanales et commerciales dans cette maison, deux sondages ont été ouverts dans l'arrière-boutique de l'atelier et dans la boutique VI, 15.

Saepinum

Les recherches sur la ville de Saepinum ont pour but de comprendre et dater le fonctionnement d'un moulin hydraulique et d'une tannerie anciennement dégagés aux abords du forum. À la suite de la campagne de fouille de 2005, il est possible d'offrir un cadre chronologique à l'implantation de ces installations artisanales. L'évolution de la zone occupée par la maison qui les abrite peut-être séquencée en cinq phases. Un état antérieur à la construction de la maison est datable du milieu à la fin du III^e siècle avant J.-C. La phase majeure de construction de la maison bordant le *decumanus* appartient à l'époque d'Auguste et particulièrement à la fin du règne. Des remaniements sont effectués durant le règne de Claude qui consistent en la construction de thermes privés. La première installation artisanale correspondant à un ensemble de cuves de tannage des peaux est à placer vers le milieu ou dans le troisième quart du III^e siècle. Faut-il rattacher à cette phase la construction du moulin hydraulique ? Les éléments de datation trouvés dans les sondages repoussent la datation dans la seconde moitié du III^e siècle au moins. Le moulin semble continuer de fonctionner durant le IV^e siècle. Dans une cinquième phase, des transformations sont effectuées dans la tannerie et un atelier de forgeron ou de bronzier s'installe dans une autre pièce. Ces installations fonctionnent au IV^e siècle. Une dernière campagne de travaux est envisagée afin de mesurer l'extension de la tannerie et de mieux préciser sa période d'abandon.

La conjoncture de 1300 en Méditerranée occidentale

Dans le cadre de ce programme dirigé par François Menant (École normale supérieure) et Monique Bourin (Université de Paris-I) consacré au thème du retournement de la conjoncture de la fin du Moyen Âge dans les régions méditerranéennes, le but est de proposer une relecture critique de l'historiographie dominante qui interprète la conjoncture de 1300 en terme de renversement, passant de trois siècles d'expansion économique à une phase de crise majeure. Déjà mise en œuvre pour les espaces de l'Europe de Nord-Ouest, cette relecture est ici appliquée aux espaces méridionaux.

Après une première rencontre à Rome en février 2004 sur le thème de la disette, interprétée traditionnellement comme la marque la plus évidente de ce changement de la conjoncture, une deuxième session a eu lieu à Madrid les 17-19 octobre 2005 à la Casa de Velázquez. Avec la collaboration de l'École normale supérieure, de l'UMR 5648 (CIHAM, Lyon 2), de l'UMR 8589 (LAMOP, Paris-I) et de l'École française de Rome, cette rencontre a été coordonnée par Lluís To Figueras (Universitat de Girona), Monique Bourin (Université de Paris-I), Pascual Martínez Sopena (Universidad de Valladolid) et François Menant (École normale supérieure). Elle a eu pour thème les « Dynamiques commerciales du monde rural : acteurs, réseaux, produits ». À la classique analyse marxiste et malthusienne soulignant l'absence d'initiative paysanne et la prégnance d'une économie agraire de subsistance, cette rencontre s'est plutôt inscrite dans un renouvellement historiographique qui insiste sur l'idée d'une commercialisation forte à la fin du Moyen Âge, dont attestent un certain nombre de travaux récents. La réunion madrilène a ainsi mis en lumière une dynamique des marchés ruraux, une diversification des produits et

des activités dans le monde paysan, une étude des acteurs de ce commerce, ou encore la mise en place de réseaux d'échanges, sans oublier la question des innovations techniques également appliquées dans le monde rural. Au total, l'économie de marché, le développement du crédit (déjà analysé dans des rencontres et des publications précédentes), le développement de pratiques d'écriture ou encore l'essor technique apparaissent comme autant de ressorts et de facteurs d'une économie commercialisée du monde rural, qui doit cependant tenir compte aussi d'importantes diversités régionales.

Avec la participation de :

Philippe Bernardi (CNRS, LAMM, UMR 6572) ; Monique Bourin (Université de Paris-I) ; Juan Carrasco (Universidad Pública de Navarra) ; Joel Colomer (Universitat de Girona) ; Donata Degrassi (Università di Trieste) ; John Dendrel (Université du Québec à Montréal) ; Victor Farías (Universitat Pompeu Fabra, Barcelona) ; Eric Guinot (Universidad de Valencia) ; Carlo Laliena (Université de Saragosse) ; Gilbert Larguier (Université de Perpignan) ; Patrizia Mainoni (Università di Milano) ; François Menant (École normale supérieure) ; Denis Menjot (Université de Lyon-II) ; Pere Orti (Universitat de Girona) ; Giuseppe Petralia (Università della Calabria) ; Judicaël Petrowiste (Université de Toulouse-Le Mirail) ; Giuliano Pinto (Università di Firenze) ; Kathryn Reyerson (University of Minnesota) ; Pascual Martínez Sopena (Universidad de Valladolid) ; Lluís To Figueras (Universitat de Girona).

Les réseaux marchands italiens dans l'espace français, 1400-1600

a) *Les Lettres parisiennes du Carteggio Datini*

L'édition des lettres parisiennes du *Carteggio Datini* constitue l'un des principaux projets de l'équipe, coordonnée par Jérôme Hayez (IHMC, UPR 671), qui travaille plus largement sur les réseaux marchands dans l'espace français vers 1400-1600.

La mission que J. Hayez a effectuée en avril-mai 2006 à Prato lui a permis de dépouiller cinq *memoriali* de l'agence Datini d'Avignon qui permettent ainsi de combler les lacunes des séries épistolaires ; il s'est par ailleurs attelé à la relecture de passages de lettres demeurés illisibles sur les reproductions. À Florence, le dépouillement d'un registre d'actes du tribunal de la *Mercanzia* permet de retracer les péripéties du réseau Mannini qui comprend notamment une agence à Paris. Pour compléter ces recherches sur les lettres marchandes et sur les firmes italiennes présentes notamment sur la place lyonnaise au tournant des XV^e et XVI^e siècles, les lettres et les écrits de la famille Lanfredini ont également fait l'objet d'une étude et transcription.

Le travail de J. Hayez a également consisté à poursuivre la collaboration déjà mise en œuvre ces dernières années avec les archivistes de Prato. Elle consiste notamment en l'élaboration d'un projet de collaboration avec la direction des Archives de Prato afin de mettre à disposition des chercheurs un forum de recherche et une base de données prosopographiques de l'ensemble des acteurs du réseau Fatini et des collaborateurs, dès lors que l'Archivio mettra en ligne les photographies numérisées du *Carteggio Datini*, ce qui représente un corpus d'environ 150 000 documents.

b) *L'Archivio dei Principi Salviati*

Ce programme sur les réseaux marchands italiens dans l'espace français, et même plus largement européen, pourrait s'étendre à l'étude d'un autre fonds important de documentation constitué de plusieurs milliers de registres et documents commerciaux s'échelonnant sur les XV^e et XVI^e siècles. Ce fonds Salviati, d'une richesse exceptionnelle, comparable à l'Archivio Datini précédemment mentionné ou au fonds Ruiz de Valladolid, aussi bien par sa variété que par sa cohérence, est conservé à la *Scuola normale superiore di Pisa*. Une rencontre le 6 mars 2006 avec le directeur de l'Archivio de la *Scuola*, Mario Rosa, a permis de poser les jalons d'une possible collaboration pour l'étude de ce fonds avec des enquêtes ponctuelles : l'une concentrée sur les documents lyonnais du Banco Averardo et Alamanno Salviati pour les années

1508-1584 et du Banco Giuliano di Piero da Gagliano (1489-1495), l'autre sur les registres de la banque londonnienne de Jacopo di Alamanno Salviati (1445-1466) qui complètent les registres contemporains conservés dans d'autres dépôts pour les banques Borromée de Londres et de Bruges ainsi que celle Della Casa de Rome, actuellement étudiées. Enfin, une école doctorale d'histoire économique sur la fin du Moyen Âge et les débuts de l'époque moderne a été envisagée ; elle pourrait se tenir à Pise. La proximité de ces registres exceptionnels pourrait en effet constituer un matériau de premier choix pour faire progresser de jeunes doctorants dans la lecture, l'analyse et la mise au point de méthodes d'enquête de ce type spécifique de documentation.

Cette enquête s'inscrirait naturellement dans le cadre de la convention-cadre signée par l'École française de Rome avec la *Scuola normale superiore* de Pise et associerait également, sous la direction de Mathieu Arnoux (Université de Paris-VII, EHESS), des membres de l'Institut d'histoire moderne et contemporaine (UPR 671, ENS-Ulm) et un réseau de chercheurs italiens et plus largement européens, déjà impliqués dans des études de ce type.

Récupération et réemploi des métaux en architecture, entre antiquité et époque moderne

Le séjour de Philippe Bernardi (CNRS, LAMM, UMR 6572, Aix-en-Provence) comme hôte scientifique, puis comme chercheur mis à disposition auprès de l'École française de Rome durant l'année 2004-2005, lui a permis de proposer un programme d'étude mené conjointement en collaboration avec Jean-François Bernard (École française de Rome – CNRS UMR 6222) et Philippe Dillmann (CNRS, UMR 5060 et UMR 9956) sur la « Récupération et le réemploi des métaux en architecture, entre Antiquité et époque moderne ». Une première réunion en 2005 avait déjà permis de faire le point sur les acquis et sur les perspectives d'une telle enquête, saisie à partir du cas particulier des métaux et du domaine spécifique de l'architecture, qui n'a guère suscité les recherches, tandis qu'en revanche, les notions de réemploi dans leurs aspects culturels ou encore économiques ont été plus largement étudiées.

Cette enquête, étendue sur un arc chronologique ample, partant de l'Antiquité jusqu'à l'époque moderne, permet de saisir dans leur ensemble et leur diversité, les sources, les temporalités, ou encore les techniques employées et les finalités recherchées.

Une première rencontre s'est tenue le 15 février 2005 au palais Farnèse, rassemblant un groupe de chercheurs intéressés par l'étude du bâti. L'objectif de cette recherche est de mettre en évidence l'importance de la récupération des éléments métalliques prélevés sur les monuments antiques et successivement réutilisés aux époques médiévale et moderne. Ce processus a été étudié pour certains matériaux de construction comme la brique, la pierre ou les marbres, mais demeure largement méconnu dans le cas des métaux. La difficulté du sujet résulte d'une transformation totale, qui rend fort délicate toute tentative visant à connaître la destination d'un matériau de récupération, ou inversement à retrouver l'origine d'un élément réemployé. Le croisement des données fournies principalement par l'archéologie (traces de spoliations), les comptes des chantiers, les registres des douanes, les analyses métallographiques et archéométriques permettent de préciser notre connaissance de ce phénomène dont l'importance, notamment du point de vue économique, demeure mal connue.

Les discussions de cette journée d'études se sont concentrées sur l'évaluation qualitative et quantitative des sources disponibles et mobilisables pour une telle recherche : sources écrites, comme les actes notariés, les comptabilités, les sources littéraires, les documents fiscaux et réglementaires, les traités techniques, mais aussi sources iconographiques, sans oublier l'apport

archéologique avec l'étude du bâti et les analyses métallographiques. La question des limites de l'étude s'est également posée. Il apparaît ainsi que les sources écrites rendent fréquemment compte de l'origine et de la destination du bronze, métal précieux pour les constructeurs, mais également pour les récupérateurs dans la mesure où il peut être aisément refondu. À l'inverse, le parcours du fer, pour lequel l'analyse métallographique fournit de précieuses données, demeure difficile à restituer en suivant les seules données archéologiques et écrites. Lors d'une prochaine rencontre, prévue pour octobre 2006, l'ensemble des données concernant les différentes périodes sera présenté sous la forme de fiches normalisées et les suites à donner au projet seront précisées.

Avec la participation de :

Ivana Ait (Università di Roma « La Sapienza ») ; Jean-François Bernard (École française de Rome – CNRS UMR 6222) ; Philippe Bernardi (CNRS, LAMM UMR 6572) ; Maria Grazia D'Amelio (Università di Roma « Tor Vergata ») ; Philippe Dillman (CNRS, UMR 5060 et UMR 9956) ; Manuel Vaqueiro-Pinero (Università di Roma « La Sapienza »).

Des « richesses de la terre » aux « ressources naturelles »

Le programme, coordonné par Alice Ingold (EHESS) et Anne Conchon (Université de Paris-I) poursuit l'analyse de l'administration des ressources naturelles, prise comme un laboratoire essentiel pour saisir les rapports qui se nouent entre hommes, pouvoirs et territoires. Il s'attache aux modalités de mise en valeur des ressources, aux régulations de leur exploitation, comme à la prévention des risques liés à leur utilisation ; autant de pratiques qui désignent la plus ou moins grande capacité d'une collectivité à assurer un équilibre entre population et territoire.

L'enquête est menée par un groupe de travail, associant chercheurs français et italiens, qui se réunit régulièrement pour des bilans d'étape et des séminaires de recentrage du travail collectif.

Cette année, la réflexion s'est centrée sur les modalités de construction des savoirs sur les ressources. Une étape a consisté dans la discussion collective de travaux d'historiens des sciences américains qui ont proposé une série de contributions dans un numéro spécial de la revue *History of Political Economy* autour du thème « Oeconomies in the Age of Newton » (2003). Ils proposent d'observer comment les nouvelles modalités de description de la nature qui se mettent en place à la fin du XVII^e siècle sont le fruit de la structuration réciproque des sciences naturelles et de l'économie politique. Ils forment l'hypothèse que la physocratie, le caméralisme allemand ou la théorie classique émergent en partie de l'évolution précoce des sciences naturelles, à travers des transferts de notions. La notion d'« économie de la nature » engage également une réflexion sur la nature de l'économie comme administration et gestion des ressources naturelles.

Une journée de travail a porté sur « Le gouvernement des ressources naturelles » (Paris, juin 2005) avec le soutien du Centre de recherches d'histoire moderne (CRHM), de l'IDHE (Institutions et Dynamiques Historiques de l'Économie-Paris-I) et du Centre de recherches historiques (EHESS). On y a proposé la confrontation d'une série de dossiers de recherche portant sur les périodes moderne et contemporaine. On a proposé d'ouvrir chronologiquement ces observations, afin d'examiner sur le temps long la part des sciences de gouvernement dans la construction de la notion de « ressources naturelles ». On a ainsi décrit les modalités par lesquelles les sociétés identifient et évaluent diversement ce qu'elles définissent comme des objets naturels. Interroger la notion de « gouvernement des ressources » invite aussi à réfléchir à la dimension idéologique d'une série de thèmes, portés tant par les acteurs que par l'historiographie : les liens étroits entre richesses et puissance politique de l'État ; le rapport entre hommes, ressources et territoire, et leur possible équilibre. On s'est interrogé sur les

dynamiques de constitution et de transmission du *topos* qui voit dans une « bonne gestion » et une « bonne répartition » des ressources les marques d'un bon gouvernement, dont le paysage est parfois considéré comme un des indicateurs. On a analysé l'existence de modèles concurrents de « bon gouvernement des ressources », qui soutiennent des régimes – national, local ou international – de gestion des ressources.

Dans cette confluence entre économie politique et histoire naturelle, dans cette conjonction de savoirs naturalistes et de gouvernement, se dessine une prééminence des acteurs publics, relayés par toute une série d'acteurs techniques (forestiers, ingénieurs des mines, agronomes, juristes). La constitution de la catégorie des « ressources naturelles » est aussi à comprendre au regard de nouvelles formes d'appropriation et de valorisation légitimes des ressources, dans lesquelles l'État entend jouer un rôle primordial de coordination. Il s'agit de tirer profit du renouvellement de l'histoire des savoirs et de la constitution des disciplines (de l'économie politique aux sciences naturelles à partir des XVII^e et XVIII^e siècles, à la géographie, la statistique et l'ensemble des disciplines qui s'institutionnalisent au cours du XIX^e siècle et dont les sciences sociales sont aussi les héritières), sur lequel s'adosse aussi le renouvellement de l'histoire de la construction des États modernes, autour de l'étude des sciences camérales.

Sur la base des résultats de cette journée, un processus de publication sur les savoirs administratifs de la nature a été initié, avec en parallèle la poursuite de travaux individuels et des séances de lectures croisées des contributions.

TERRITOIRES, IDENTITÉS, FRONTIÈRES

Suivant l'impulsion donnée les années précédentes, ce programme s'est poursuivi cette année en combinant études de cas et approches théoriques. Qu'il s'agisse de fouilles archéologiques proprement dites (fermeture de l'opération Monterenzio Vecchio), d'archéologie du bâti (les bains de Cefalà), de prospections (enceintes préromaines dans les Abruzzes), de recherches paléoenvironnementales (Aquilée ; Ostie), d'analyse de l'espace urbain (Naples : friche industrielle de Bagnoli) ou d'infrastructures (la signalisation maritime), les enquêtes de terrain se déploient sur toutes les périodes.

Les disciplines mobilisées pour l'étude de divers contextes (Italie péninsulaire, Sicile, monde adriatique), selon différentes échelles (site, quartier, territoire, région) concernent différents milieux : rural, urbain, montagnard, maritime, fluvial, terrestre. L'attention particulière accordée aux zones littorales, non exclusive, dessine pourtant une évolution spécifique à l'intérieur de ce programme.

Installations fluviales et littorales : archéologie et paléo-environnement

a) Recherches paléoenvironnementales sur le territoire d'Aquilée (Italie nord-orientale) dans l'Antiquité

Le renouvellement de la convention-cadre permet aux différents acteurs d'intervenir sur le terrain, notamment dans le cadre d'un PICS auquel collabore l'École française de Rome (CNRS-Université de Trieste/Université de Paris-VII), signé depuis la réunion qui a eu lieu à Trieste le 3 février 2006. Elle est stipulée entre la Surintendance archéologique du Frioul-Vénétie et trois institutions : l'École française de Rome, le département de géographie de l'Université de Paris-VII et l'Université de Trieste. L'acquisition et l'élaboration critique des données géomorphologiques relatives à l'hydrographie de la plaine d'Aquilée en particulier ont été engagées et se poursuivront l'an prochain. La conception d'un SIG a elle aussi été lancée et ses modalités précisées au cours de plusieurs réunions de travail en décembre 2005 et février 2006 à Trieste. Le travail est effectué sous la supervision de Raffaella Cefalo, (CER Telegeomatica) avec la collaboration de Paola Maggi, Flaviana Oriolo, Gianrossano Giannini (Université de Trieste), Corinne Rousse (École française de Rome). Cette opération répond à plusieurs nécessités : situer les vestiges archéologiques sur le territoire d'Aquilée (positionnement des indicateurs en relation avec le réseau hydrographique associé au réseau viaire, aux ponts et vestiges de bords de rive) ; replacer les données géologiques et géomorphologiques (stratigraphies des carottes, carte géomorphologique de la lagune) ; recréer une carte de l'hydrographie ancienne et récente

Parallèlement les recherches historiques et archéologiques sur le port d'Aquilée se poursuivent sous la direction de Marie-Brigitte Carre (CNRS, Aix, Centre Camille Jullian) pour aboutir à une publication de la fouille (arrêtée depuis 2003) prévue pour le courant de l'année 2007. Certains résultats ont été récemment communiqués lors de la rencontre annuelle consacrée à Aquilée (18-22 mai). Celle-ci présentera également une synthèse des résultats obtenus par les différentes équipes sur le site (études sur l'ichtyofaune, paléontologie, sédimentologie, enquêtes géophysiques). Dans l'intervalle, Corinne Rousse présentera avant la fin de l'année 2006 son travail de thèse dans laquelle la situation d'Aquilée est confrontée à d'autres ports du nord adriatique, notamment Altino et Concordia.

b) Étude géoarchéologique des ports de Claude et Trajan (Ostie)

L'étude géoarchéologique des ports de Claude et de Trajan est conduite sous la direction de Jean-Philippe Goiran (CNRS, UMR 5133 Archéorient, MOM) et implique une équipe formée d'un géographe (Christophe Morhange UMR 6635 qui avait été reçu comme hôte scientifique

en juin 2005), d'archéologues (Jean-Christophe Sourisseau UMR 6573, Laurent Hugot UMR 8546, Dominique Frère UMR 8546) et d'un architecte (Jean-François Bernard, École française de Rome). Elle s'inscrit dans une perspective plus large d'enquête sur les ports antiques du littoral tyrrhénien, ports étrusques et ports romains (Portus, Pyrgi, Graviscae, Orbetello) poursuivie par le même chercheur. Elle s'harmonise donc avec deux autres projets de l'École française de Rome : l'étude du *castellum aquae* de la *porta romana* d'Ostie dont les opérations sur le terrain ont été achevées en 2005 (cf. programme «Études urbaines») et l'étude des entrepôts d'Ostie et Portus engagée en 2006 (cf. programme «Innovations techniques et rythmes économiques»).

Des deux éléments constitutifs d'un port antique, son contenant (les structures portuaires) et ses contenus (les sédiments accumulés depuis sa construction), seul le premier avait jusqu'ici retenu principalement l'attention des chercheurs. Or, l'étude de la sédimentation peut fournir des informations essentielles sur la préhistoire et l'histoire des ports, sur la chronologie de leur occupation et les formes d'anthropisation des sites, de connaître la géomorphologie des zones envisagées (baie, lagune, delta). Les résultats obtenus récemment dans le cadre de deux programmes géoarchéologiques en Méditerranée, Cumes et Pouzzoles (Italie, Centre Jean Bérard-École française de Rome), d'une part, Alexandrie (Égypte, CEA-CEREGE), d'autre part l'ont montré. L'opération répond en outre à un objectif méthodologique consistant à expérimenter l'articulation des disciplines et à former une équipe qui soit en mesure de répondre aux questions que se posent les historiens et les géographes relatives aux ports méditerranéens.

Les échantillons d'une série de carottages réalisés en 2005 dans les ports de Claude et Trajan sont en cours d'analyse au laboratoire polonais Poznan Radiocarbon Laboratory, tandis qu'un stage de formation a été assuré à Ostie et Portus en février 2006 par Jean-Philippe Goiran auprès de quatre étudiants en Master 1 et 2, inscrits au laboratoire rhodanien de géomorphologie (Université de Lyon) et co-dirigés par J. P. Bravard.

Identités culturelles des territoires de l'Italie républicaine

a) Recherches sur les enceintes préromaines dans les Abruzzes

Le programme d'étude des enceintes préromaines d'Italie centrale, plus précisément des sites de hauteur dans les Abruzzes, mis en place à l'initiative de Stéphane Bourdin (maître de conférences à l'Université de Picardie ; EA 3912) se poursuit en collaboration avec la Surintendance des Abruzzes (Vincenzo D'Ercole et S. Agostini). Il ne s'agit pas d'une fouille, mais d'un repérage, de prospections et de relevés visant à analyser les sites perchés pour mieux comprendre les dynamiques territoriales, en relation avec la structuration des sociétés vestines et péligiennes, par ailleurs documentées par les nécropoles. Le modèle suivant lequel les populations italiennes habitent dans des villages non fortifiés regroupés autour de cultes communs, tandis que les enceintes que l'on rencontre sur les hauteurs des Apennins servent de lieux de refuge en cas de conflit (les guerres contre Rome en particulier) et de point de contrôle pour le territoire et les chemins de transhumance mérite assurément d'être vérifié. La première phase de l'enquête limitée aux sites de hauteur du territoire des Vestins et à la conque de Castelvecchio Subequo s'est déroulée au printemps 2005. Elle a consisté à mettre en place dans un premier temps un SIG (Système d'information géographique) utilisant le programme Arc View 9, destiné à intégrer toutes les données présentes en bibliographie et à accueillir des données récoltées sur le terrain. Elle s'appuie sur la cartographie au 1/25 000 de l'IGM et sera complétée par la couverture de photographies aériennes et des cartes techniques communales à échelle plus grande. En parallèle, plusieurs reconnaissances ont été menées sur deux secteurs principaux, la partie orientale de la plaine de l'Aquila et la conque de Castelvecchio Subequo. Les sites visités au cours de cette campagne correspondent tous à des enceintes de sommet, en général circulaires

ou elliptiques. Ils suivent une cote constante et sont vraisemblablement ouverts par un ou deux accès. Un nettoyage plus approfondi et quelques sondages à l'intérieur des surfaces encloses permettront de préciser la fonction de ces enceintes qui demeure pour l'instant mystérieuse. La campagne prévue pour juin-juillet 2006 devrait permettre de compléter ces observations, en effectuant en particulier un relevé plus précis des structures existantes sur les sites de Monte di Cerro, Monte Boria et Monte Ventola et de compléter la couverture du SIG.



Fig. 10 : Monte Boria (Abruzzes), avec la double enceinte, vue depuis la colline des *Fontanelle*

b) Monterenzio Vecchio

En 2005 a été conduite la sixième et dernière campagne de fouilles sur le site de Monterenzio Vecchio (province de Bologne), un des gisements majeurs de l'archéologie émilienne pour l'étude de la protohistoire, de l'époque étrusco-celtique en particulier. Du 4 juillet au 20 août, plus d'une quarantaine de personnes ont participé aux travaux menés, comme les années précédentes, en collaboration avec l'Université de Bologne et l'École normale supérieure (Ulm), sous la direction de Daniele Vitali et Thierry Lejars (CNRS-UMR 8546). L'enquête mobilise les méthodes de l'archéologie funéraire, de l'anthropologie biologique, de l'archéozoologie et de la restauration scientifique. Elle vise à enrichir notre connaissance des cultures mixtes qui se sont développées dans le nord de l'Italie aux IV^e et III^e siècles avant J.-C.

Quatre secteurs ont été étudiés durant la campagne de 2005. Dans le secteur principal, celui de la nécropole, une seule tombe a été trouvée et fouillée. Datée du dernier quart du IV^e siècle,

elle a fourni un matériel très représentatif de l'ouverture de ces sociétés guerrières aux modes étrusco-italiques et aux idéaux de l'hellénisme qui se traduisent aussi bien par la mixité de l'armement que par la diffusion de l'idéal athlétique, du jeu et du banquet. Les vérifications conduites sur le terrain laissent penser que les campagnes successives ont permis de fouiller entièrement la nécropole. L'ensemble des tombes mises au jour constitue par conséquent un corpus cohérent, en prévision de la publication prévue pour l'année 2009 et dont le programme est en route. Toutes les restaurations d'objets conduites dans cette perspective ne seront pas seulement « scientifiques », certaines viseront également une mise en valeur muséographique.

Outre la nécropole trois autres secteurs ont aussi fait l'objet de recherches durant la campagne 2006. Tout d'abord, l'étude des aménagements aux abords de la zone funéraire a permis de mettre en évidence un réseau d'occupation avec sols aménagés et constructions en matériaux périssables ; ensuite, les travaux poursuivis dans le secteur dit du dépôt votif ne permettent pas encore de trancher entre l'hypothèse d'édifices liés à la sphère domestique ou celle d'aménagements liés à l'accomplissement d'actes votifs. Enfin, le chantier ouvert en 2004 près du sommet, au nord-ouest de l'Église a été poursuivi, de sorte que, s'il n'est pas possible en l'état des connaissances de restituer le plan d'édifices, le décapage mécanique du secteur a tout de même permis de préciser les limites de la zone archéologique.

c) Les bains de Cefalà : étude d'un complexe thermal et de son inscription territoriale

Les bains de Cefalà Diana (province de Palerme) font l'objet depuis 2003 d'une étude du bâti, coordonnée par Alessandra Bagnera, archéologue spécialiste du monde musulman (Université de Florence) et Annliese Nef (Université de Paris-IV). L'enquête, entreprise en collaboration avec la Surintendance de Palerme, se fonde aussi en partie sur l'analyse de la documentation conservée d'anciennes fouilles, réalisées dans les années 1990, sur ce bâtiment d'époque normande, situé à proximité de Palerme et qui constitue un unique exemple de captation de sources chaude (*hamma*) pour le territoire sicilien.

La recherche menée pendant le mois de septembre 2005 a en outre bénéficié de financements supplémentaires : ceux de l'UMR. 8084 (« Islam médiéval – Espaces, réseaux et pratiques culturelles »), du BQR de l'Université de Paris-I pour l'expertise de Paul Benoît et de l'EA « Jeux et enjeux du pouvoir » de l'Université de Paris-IV. Elle a été organisée selon cinq axes principaux :

- le premier concerne le traitement des données antérieures. Sur la base d'une réorganisation de la documentation existante (fiches, rapports, documentation graphique et photographique), une base de données a été élaborée pour répondre à la fois aux nécessités de l'enregistrement et aux exigences d'une consultation rapide et aisée des données. Les données des secteurs pour lesquels l'étude de la céramique est la plus avancée ont été informatisées, ce qui devrait permettre, sur la base de la vaste typologie des formes recensées, de mieux clarifier la chronologie des phases de construction et d'occupation du site.
- le système de canalisation et d'approvisionnement en eau des bains a également été étudié car le fonctionnement hydraulique est un élément fondamental pour comprendre les modalités de circulation de l'eau au sein de l'édifice, mais aussi pour éclairer les séquences stratigraphiques. Trois étapes de constructions au moins ont été révélées. De même, le captage de l'eau n'est pas sans poser de difficulté, car aujourd'hui l'approvisionnement se fait par une conduite moderne.
- l'analyse du territoire environnant a constitué le troisième axe de l'enquête. Quoique n'aient pas été menées de véritables prospections, l'étude s'est concentrée sur des recherches

documentaires et de simples enquêtes de surface sur le mont Chiarastella, le site même des bains et le château de Cefalà Diana. Toutefois, il est à déplorer l'absence de documentation graphique et photographique disponible alors que des prospections ont déjà été réalisées sur le mont Chiarasatella, tandis que les campagnes les plus récentes sur le château demeurent inédites.

- la céramique a constitué un quatrième axe de la campagne avec la mise en fiche systématique des résultats des sondages dans la cour, à l'ouest de l'édifice thermal. Les études confirment l'absence de matériels d'époque romaine, la possible fréquentation de la zone aux époques protohistorique et hellénistique, et l'état de conservation du matériel retrouvé permet de penser qu'il n'a pas été déplacé. Si la céramique d'époque islamique est présente, celle d'époque normande est rare, tandis que la céramique fine de table datable de la fin XII^e-XIV^e siècle est importante, qu'il s'agisse de productions siciliennes ou d'importation. On trouve également des fragments originaires d'Espagne des XIV^e et XV^e siècles, sans oublier des typologies tardives allant du XVI^e au XX^e siècle. L'analyse des pâtes se fera l'an prochain.
- l'analyse architecturale de l'édifice a constitué enfin le dernier axe de l'enquête entreprise en septembre. Là aussi, l'insuffisance et l'hétérogénéité de la documentation graphique à disposition ne permet pas de reconstituer la chronologie de construction de l'édifice. Aussi un relevé topographique et photogrammétrique des façades ouest, est et nord de l'édifice a été réalisé ; de même, l'équipe s'est livrée à l'analyse stratigraphique de la trame murale des façades ouest et nord.



Fig. 11 : Le complexe thermal de Cefalà Diana (Palermo). Vue du Sud-Est (photo A. Bagnera, 2005)

À cette enquête doivent être adjoints les résultats des analyses chimico-physiques menées sur des échantillons de matériaux et de mortiers prélevés sur les différentes structures murales. Cela devrait autoriser l'élaboration d'un tableau des matériels de construction, à comparer avec une carte géologique du site, permettant de révéler les carrières utilisées et de proposer une chronologie plus fine.

Les résultats ont été publiés dans les *MEFRM*, 2005-2, p.781-791.

L'équipe était composée de :

Alessandra Bagnera (Università di Firenze) ; Paul Benoît (Université de Paris-I) ; Rosa di Liberto (Provincia di Palermo, Beni Culturali) ; Sophie Gilotte (Université de Paris-IV) ; Annliese Nef (Université de Paris IV) ; Elena Pezzini (Soprintendenza di Palermo, Beni culturali e ambientali) ; Fabio Scirè (Università di Palermo) ; Danielle Tomasello (Università di Palermo).

Équipements et territoires à l'époque contemporaine

La mise à disposition de Vincent Guigueno à l'École française de Rome cette année a permis d'engager de nouvelles recherches, qui seront amenées à se développer dans l'avenir, sur les équipements techniques des territoires selon deux axes : le premier regarde les infrastructures de transport, dans une perspective pluridisciplinaire, en collaboration avec l'École nationale des Ponts et Chaussées ; le second s'attache à la connaissance des littoraux à travers une histoire comparée de la signalisation maritime, en France et en Italie, aux XIX^e et XX^e siècles (cf. *infra* le rapport d'activités de Vincent Guigueno).

En outre, une aide à la recherche, afin de stimuler les chantiers de jeunes chercheurs sur l'Italie du Sud, a été accordée à Clara Loizzo, dans le cadre d'un master 2 de géographie « Villes et territoires » (Université d'Aix-Marseille I, UMR Telemme), en février 2006, afin d'effectuer une enquête de terrain sur l'actuelle reconversion de l'ancienne aciérie de l'Italsider à Bagnoli (Naples). Près de 300 ha de friches industrielles font en effet aujourd'hui l'objet d'un programme de requalification pour reconquérir ce territoire et le projeter dans la dynamique urbaine et métropolitaine. La friche de l'Ilva fournit ainsi une occasion unique de requalification tant urbaine qu'environnementale, autour de la valorisation des ressources de l'environnement et du paysage, de l'installation d'équipements touristiques et culturels, et du développement d'activités productives à haute valeur ajoutée et liées à la recherche.

LE FAIT RELIGIEUX

Le programme sur le fait religieux, qui repose sur d'importantes collaborations internationales, rend compte de l'apport aux disciplines historique et archéologique d'autres domaines de compétences. Il met tout particulièrement en œuvre l'étude de divers registres de sources, qu'elles soient de nature archéologique ou documentaire. Il s'articule prioritairement autour de trois axes : le premier concerne l'histoire et l'archéologie des rites ; le second, l'édition et l'étude des sources pour le fait religieux ; le troisième, enfin, propose une approche comparée d'un moment marquant de l'histoire du christianisme, la Réforme.

Le premier axe, très largement représenté par les recherches menées pour l'Antiquité, bénéficie du renouvellement des problématiques de l'archéologie comparée du rituel. Il est pour partie fondé sur des enquêtes de terrain qui, de la péninsule italienne (sites de Pompéi en Campanie, de Saints-Pierre-et-Marcellin et La Magliana à Rome), à l'Afrique du Nord romaine (Pupput, Jdidi, Djebel Oust en Tunisie), offrent un large éventail de situations pour l'étude des pratiques funéraires de ces diverses sociétés à travers notamment la mise au jour de nécropoles. Cette réflexion sur l'archéologie comparée du rituel s'élargit aussi à l'examen des « frontières du profane », un programme dont la dernière rencontre, consacrée justement à certaines formes spécifiques de rituels (fêtes et cérémonies) s'est tenue à Rome. Ce premier champ de l'enquête a fait la part belle aussi à la diffusion large auprès des communautés scientifiques et des jeunes chercheurs des acquis récents de la recherche, à travers des séries de conférences, de présentation d'ouvrages et de séminaires d'études doctorales.

Le deuxième axe privilégie des sources écrites, qu'il s'agisse de domaines traditionnellement inscrits dans le « patrimoine » des recherches de l'École (registres des lettres pontificales notamment), ou de fonds plus récemment ouverts aux chercheurs comme les archives de l'Index. Il s'agit ici aussi bien de mettre à la disposition des chercheurs par le biais de l'édition, qu'elle soit sous format papier ou électronique (CD-roms des lettres pontificales, informatisation du fichier Lesellier, édition du registre de Pierre Diacre), des fonds plus ou moins facilement accessibles, que de s'interroger aussi sur les effets que la constitution de certaines archives, à travers l'exemple de celles de l'Index, a pu induire sur des pratiques culturelles et intellectuelles.

Le dernier axe, enfin, principalement centré sur l'étude de la Réforme en France et en Italie, veut rompre avec des approches limitées sur un seul pays, au profit d'un examen comparé du phénomène, de son histoire et de son historiographie. Il a permis d'étroites collaborations, non seulement dans un cadre franco-italien, mais plus largement international avec la participation de nombreuses institutions et chercheurs de différents horizons.

Archéologie du rituel

a) Conférences et séminaires

Dans le cadre de son enseignement au Collège de France, John Scheid est venu présenter à Rome une conférence (1^{er} mars) et deux séminaires (2 et 3 mars 2006) portant sur le site de La Magliana. La conférence intitulée *Ad Deam Diam : l'exploration d'un bois sacré dans le suburbium de Rome*, présentée avec le concours de la Surintendance archéologique de Rome, s'est tenue au Palazzo Massimo le 1^{er} mars. Les deux séminaires se sont déroulés à piazza Navona, le premier, le 2 mars, consacré à un dossier archéologique la *topographie générale du site Ad Deam Diam*, le second, le 3 mars, à un dossier épigraphique, *Les commentaires des frères arvales : inscriptions et architecture dans le bois sacré de Dea Dia*.

Le 2 avril, Henri Duday (CNRS, UMR 5199, Bordeaux) a participé à la présentation de son livre *Lezioni di archeotematologia – archeologia funeraria e antropologia di campo* à l'invitation de la

surintendance archéologique de Rome et en collaboration avec l'École française de Rome. Ont assuré cette présentation Alessandro Bedini (Ministère de la culture) et Jacopo Ortalli (Université de Ferrare). L'ouvrage constitue l'un des résultats du programme européen « Culture 2000 », dans le cadre duquel Henri Duday avait exercé un enseignement à Rome l'année passée.

Du 10 au 16 avril, Henri Duday et Patrice Courtaux (CNRS, Bordeaux) ont assuré une semaine de formation doctorale en anthropologie funéraire à Tunis, à l'invitation de l'Institut national du patrimoine avec le soutien de l'École française de Rome.

b) Pompéi, Porta di Nocera : fouille de la nécropole romaine

Le programme de recherche sur l'archéologie des rites funéraires romains à Pompéi engagé en 2003 avec la fouille expérimentale d'un enclos funéraire de la nécropole de Porta di Nocera à Pompéi s'est poursuivi cette année dans le cadre d'une collaboration entre l'École française de Rome, la Surintendance archéologique de Pompéi, l'Université d'Amiens, le CNRS, l'INRAP et l'Université de Bordeaux. Ces recherches sont dirigées par William van Andringa (Université d'Amiens) et Sébastien Lepetz (CNRS). Cette troisième campagne de fouille répondait à deux objectifs principaux : poursuivre la fouille en aire ouverte sur l'ensemble de la surface de l'enclos 23/25 de manière à préciser les modalités d'occupation et d'utilisation de la concession funéraire occupée par Publius Vesonius Phileros ; étendre la fouille vers la route et les tombeaux mitoyens afin de documenter les liens de l'enclos avec l'extérieur (limites entre la concession funéraire, l'espace public et les autres tombeaux, fréquentation du quartier funéraire).

c) Fouilles de la sépulture collective de la catacombe des Saints Pierre et Marcellin

Les deux campagnes de fouilles (septembre/octobre 2005 ; mars 2006) de la sépulture collective de la catacombe des Saints-Pierre-et-Marcellin (via Casilina à Rome) ont été dirigées par Dominique Castex du Laboratoire d'Anthropologie des Populations du Passé (CNRS, UMR 5199, Bordeaux), assistée par Philippe Blanchard de l'Institut national de recherches archéologiques préventives. Cette opération ponctuelle conduite en collaboration avec la *Pontificia Commissione di Archeologia Sacra* représentée par Raffaella Giuliani trouve son origine dans l'ouverture accidentelle d'une partie inexplorée de la catacombe des Saints Pierre et Marcellin qui a été il y a une trentaine d'années l'un des chantiers de l'École française de Rome (cf. Jean Guyon, *BEFAR* 264, 1987). Cette partie récemment découverte est constituée d'un ensemble de fosses contenant un nombre exceptionnellement important de squelettes qui révèle un mode de gestion des corps que l'on ne retrouve nulle part ailleurs dans la catacombe.

L'enquête s'est limitée à l'étude exhaustive de deux de ces fosses afin de préciser leur chronologie, de comprendre le mode de gestion funéraire, d'estimer le statut biologique des individus inhumés et de tenter de déterminer l'origine des décès. 150 individus environ ont été étudiés. Il s'agit d'inhumations simultanées. La superficie des salles adjacentes et la hauteur des dépôts d'ossements qu'elles contiennent permettent une estimation s'élevant à plusieurs centaines d'individus supplémentaires. Une telle situation reflète donc une crise de mortalité à assez grande échelle que les premières datations permettent de situer entre la fin du II^e siècle et la fin du III^e siècle. Quelle peut en être la cause ? L'état de conservation des squelettes permet difficilement de le déterminer. Une peinture murale du haut Moyen Âge scellant l'accès à l'un de ces ensembles pourrait évoquer l'hypothèse de martyrs chrétiens. Cependant, l'hypothèse d'une crise épidémique paraît aussi fondée. Une première mise au point a été faite par Dominique Castex et Raffaella Giuliani à l'occasion d'un séminaire organisé Piazza Navona le 25 octobre 2005 à l'issue de la première campagne, une seconde intervention a eu lieu à la *Pontificia accademia romana di archeologia* le 22 juin 2006.

d) Puppūt

Au cours de l'année 2005, les activités de la Mission archéologique franco-tunisienne chargée de la fouille et de l'étude de la nécropole romaine de Puppūt, dirigée par Marc Griesheimer (Université d'Aix-Marseille I), ont été principalement consacrées à la préparation de la publication d'un volume monographique auquel participe Giancarlo Filantropi (archéologue dessinateur indépendant subventionné par l'École française de Rome). Dans ce volume seront présentés les enclos et les zones ouvertes de la zone centrale : soit quelques 300 sépultures des II^e-III^e siècles ap. J.-C.

Le mobilier céramique et les prélèvements anthropologiques ont fait l'objet de plusieurs séjours d'étude à Hammamet et, en ce qui concerne les os brûlés, de trois mois d'analyses à Draguignan. La conservation trop inégale des squelettes de la population inhumée rend souvent difficile, et parfois totalement impossible, l'identification des sexes. Dominique Castex (CNRS, UMR 5199) a donc conduit une diagnose probabiliste fondée sur la mise en série de milliers de mesures prises sur les os humains livrés par les fouilles de la nécropole. En mars 2006, trois journées d'étude, organisées à Aix, ont permis de faire le point sur l'avancement de la publication.

Les frontières du profane dans l'Empire romain pendant l'Antiquité tardive

La cinquième et dernière rencontre du programme d'étude sur la notion de profane dans l'Antiquité tardive dirigé par Claire Sotinel (Université de Tours) et Eric Rebillard (Université de Cornell/CNRS) s'est déroulée cette année à Rome en collaboration avec l'Augustinianum et sur le site de cet institut. Le programme portait cette fois sur les fêtes et les cérémonies dans l'Antiquité tardive.

Les frontières du profane dans l'Empire romain pendant l'Antiquité tardive. IV- Fêtes et cérémonies dans l'Antiquité tardive, séminaire organisé en collaboration avec l'Augustinianum, Rome, 2-3 juin 2006.

Avec la participation de :

Nicole Belayche (EPHE, V^e section, Paris), Jean Bouffartigue (Université de Paris X-Nanterre), Angelo Di Bernardino (Augustinianum, Rome), Jacob Lathan (American Academy in Rome), Richard Lim (Smith College), Rita Lizzi Testa (Università di Perugia), Carlos Machado (British School in Rome), Robert Markus (University of Nottingham), Eric Rebillard (Cornell University), Emmanuel Soler (Université de Rouen), Claire Sotinel (Université François Rabelais, Tours).

Édition et traitement informatique des documents pontificaux

a) Poursuite de la constitution de la base « Ut per litteras apostolicas... »

À la suite de la parution, en avril 2005 du deuxième CD-Rom des lettres pontificales du XIV^e siècle, le travail de traitement informatique des registres de lettres, publiées par l'École française de Rome, s'est poursuivi sous la direction de Janine Mathieu (IRHT, CNRS), avec l'aide de quelque 600 heures de missions confiées à Jean-Nicolas Solignac-Mazet et Amandine Gomez, sur la base d'un financement de l'École française.

Ce chantier a pris deux formes : la première est concentrée sur le XIV^e siècle avec pour mission la correction en ligne des lettres secrètes du pontificat de Clément VI et surtout l'établissement d'un cahier des charges pour faire basculer les fichiers « Taurus » qui se trouvent seulement à Avignon, dans la base de données des lettres pontificales. Cela concerne les suppliques d'Urbain V (un total de 25 000 documents) et les lettres communes de Grégoire XI jusqu'à la 5^e année de son pontificat comprise (soit un ensemble d'environ 42 000 lettres). Actuellement la conversion des lettres communes de Grégoire XI a été achevée, tandis que le travail sur les suppliques

de Clément VI est encore en cours et doit bénéficier pour avancer de l'apport logistiques des informaticiens travaillant chez Brepols.

L'entreprise de ressaisie des publications concernant le XIII^e siècle constitue la seconde forme de travail entreprise par l'équipe dirigée par J. Mathieu. Les publications des pontificats de Benoît XI et Boniface VIII, soit un ensemble de 6924 documents, ont été encodés pour être ressaisis par Brepols. Les registres de Nicolas IV (7650 documents) et d'Honorius III (975) sont en chantier, mais en passe d'être achevés.

Enfin, outre le temps passé par J. Mathieu à répondre à nombre de demandes de chercheurs (doctorants et autres professeurs), l'équipe travaille à la mise au point d'un fichier onomastique de la publication des lettres secrètes relatives à la France sous le pontificat de Jean XXII ; il s'agit ici de conversion de fiches manuelles en fichiers word complétées par des identifications topographiques. Ce travail enrichirait considérablement les cd-rom dépourvus d'un tel type d'index.

b) Édition des lettres secrètes et curiales d'Innocent VI

Outre le travail de saisie d'un matériel déjà édité par l'École française de Rome, se poursuit l'entreprise d'édition des lettres secrètes et curiales d'Innocent VI (1352-1362) sous la direction de Pierre Jugie (Centre historique des Archives nationales). Le tapuscrit que Pierre Gasnault, travaillant sur la 5^e année de ce pontificat, avait remis à l'École en 2005 a été ressaisi sous un format informatique, relu et corrigé par Pierre Jugie et remis au service des publications de l'École. Le volume est paru fin mai 2006.

De son côté, Pierre Jugie poursuit l'édition de la sixième année, tandis qu'Anne-Lise Rey-Courtel a pour sa part la charge des 7^e et 8^e années.

c) Informatisation du « Fichier Lesellier »

L'entreprise d'informatisation du fichier Lesellier, commencée en 2002, est en voie d'achèvement. L'étape de saisie informatique du fichier devrait être achevée dans le courant du mois de mai 2006 grâce au travail et à la présence assidue de Laurent Vallière à Rome depuis janvier 2006. Pour autant, il reste une importante tâche de nettoyage, de relecture et de vérification de fiches qui pourraient faire double emploi.

Dans son travail de saisie, Laurent Vallière a souligné certaines difficultés qui peuvent se poser en terme d'inexactitude, d'erreurs de transcription, voire de références erronées fournies par le Père Lesellier aussi bien dans les archives que pour les textes imprimés. Si certaines vérifications pourraient assez facilement et sans doute assez rapidement être menées à bien, d'autres s'avèrent sans doute longues et risquent de prolonger. Une réunion à Paris avec les partenaires de l'opération de saisie, l'IRHT et le GDR Salvé, qui a suivi un contact à Rome avec le nouveau recteur de Saint-Louis-des-Français, a permis de tenter d'y voir plus clair dans les voies à suivre dans les prochains mois. La coordination est nécessaire avec l'administration des Pieux Établissements de la France à Rome et Lorette. Si l'on veut pouvoir mettre rapidement ce travail à disposition des chercheurs, il paraît nécessaire de limiter l'entreprise de vérification et de correction, et de tenter de trouver des financements pour la mise en ligne de ce travail qui, malgré ses imperfections, sera toujours utile aux chercheurs médiévistes et à ceux qui s'occupent du début de l'époque moderne.

d) Édition du « Registre de Pierre Diacre »

Après une présentation organisée à piazza Navona le 20 janvier 2006, le groupe de travail constitué autour de Jean-Marie Martin (CNRS, émérite) pour la préparation de l'édition du Registre de Pierre Diacre conservé à la Bibliothèque du Mont-Cassin, s'est réuni à Rome le 21 janvier 2006.

Plusieurs aspects évoqués lors des réunions de septembre 2004 et avril 2005 sont en voie d'achèvement : la question de la transcription, non seulement terminée, mais désormais intégralement relue et corrigée (quoique sans doute une autre relecture soit nécessaire), mais aussi la nécessité qui avait été évoquée de confronter le registre avec d'autres documents conservés au Mont-Cassin. Dans ce domaine, le travail d'Aurélié Thomas a apporté de nouveaux éclairages grâce à l'étude conjointe menée sur le Registre proprement dit et sur la *Chronica monasterii Casinensis*, notamment pour ce qui concerne l'ordonnancement des documents.

La réunion a permis aussi de mettre l'accent sur d'autres points importants pour l'édition : la manière dont il faut présenter les différents documents qui composent le registre ; la question des notes marginales et des différentes mains individualisées sur le registre ; le problème des faux et de leur attribution ; enfin la réunion s'est terminée par une discussion sur l'index et les notes dont il faudra pourvoir la publication.

Avec la participation de :

Errico Cuozzo (Istituto universitario « Suor Orsola Benincasa », Naples), Jean-Marie Martin (CNRS, émérite), Aurélié Thomas (École nationale des chartes), Matteo Villani (Biblioteca Nazionale Centrale, Rome).

La Réforme en France et en Italie

Le déroulement de la Réforme en France et en Italie présente en même temps des similitudes frappantes et des différences évidentes. Mais la recherche historique sur ces deux phénomènes s'est développée sans prêter beaucoup d'attention à l'autre pays. En encourageant la réflexion sur les similitudes, les différences et les contacts entre ces deux mouvements de renouveau religieux, puissants, mais qui finalement échouent au moins partiellement, plusieurs objectifs étaient poursuivis. En premier lieu, les rapports directs entre les individus et les événements dans ces deux pays semblent avoir été plus importants que ce que beaucoup d'historiens ont pu penser. Ces rapports doivent être mis en lumière et étudiés. Ensuite, les très grandes différences dans les recherches conduites sur l'évangélisme et le protestantisme dans les deux régions, tant en ce qui concerne les objets que les méthodes des historiens, prouvent que les spécialistes de chacun des deux pays ont beaucoup à apprendre de leurs homologues. La rencontre entre des méthodes et des questions différentes permet de découvrir de nouvelles voies de recherche dans les différents domaines de spécialisation. Enfin, la comparaison systématique entre les deux courants permet d'éclairer des thématiques et des problèmes majeurs qui ont été jusqu'ici rarement abordés. Pourquoi par exemple les courants hérétiques, clandestins et diffus, que l'on peut trouver dans les deux pays jusqu'à la décennie 1550 se structurent en France en un dense réseau d'Églises réformées organisées, quand rien de tel ne se produit en Italie ?

Afin de soutenir contacts et échanges franco-italiens dans ce domaine d'étude, et de susciter de nouvelles réflexions problématiques sur les deux Réformes, l'École française de Rome a activement collaboré à l'organisation du colloque sur *La Réforme en France et en Italie : contacts, comparaisons et contrastes*, qui s'est tenu à Rome, à l'Accademia dei Lincei et à l'American Academy, les 27, 28 et 29 octobre 2005, en partenariat avec l'Université de Paris-IV, l'American Academy of Rome, la Florence Gould Foundation, l'Istituto Nazionale per gli Studi sul Rinascimento et l'Università degli studi di Pisa (avec le concours de l'Accademia Nazionale dei Lincei).

Coordination scientifique : Philip Benedict (Université de Genève), Silvana Seidel Menchi (Università di Pisa) et Alain Tallon (Université de Paris-IV)

Avec la participation de :

Simonetta Adorni Braccesi (Lucca), Bernard Aikema (Università di Verona), Federica Ambrosini (Università di Padova), Gabriel Audisio (Université d'Aix-Marseille I), Eleonora Belligni (Università di Torino), Philip Benedict (Université de Genève), Elena Brambilla (Università di Milano), Euan Cameron (Union Theological Seminary), Giorgio Caravale (Fondazione Luigi Firpo, Torino), Olivier Christin (Université Lumière, Lyon II), Denis Crouzet (Université de Paris-IV), Stefano Dall'Aglio (Villa I Tatti, Harvard University Center for Italian Renaissance Studies, Firenze), Hugues Daussy (Université du Maine, Le Mans), Andrea Del Col (Università di Trieste), Simon Ditchfield (University of York), Massimo Firpo (Università di Torino), Chiara Franceschini (Scuola Normale Superiore, Pisa), Jean-François Gilmont (Université catholique de Louvain), Mark Greengrass (University of Sheffield), Anne Jacobson Schutte (University of Virginia), Robert Kingdon (University of Wisconsin, Madison), Nicole Lemaitre (Université de Paris-I), John Martin (Trinity University), William Monter (Northwestern University), Andrew Pettegree (University of Saint Andrews), Susanna Peyronel Rambaldi (Università di Milano), Adriano Prosperi (Scuola Normale Superiore, Pisa), Jonathan Reid (East Carolina University), Bernard Roussel (École pratique des hautes études, Paris), Pierroberto Scaramella (Università di Bari), Silvana Seidel Menchi (Università di Pisa), Alain Tallon (Université de Paris-IV), Mario Turchetti (Université de Fribourg), Marc Venard (Université de Paris-X).

La censure des livres, XVIII^e-XIX^e siècles

Les archives de l'Index, ouvertes au public depuis 1998 seulement, offrent d'importantes ressources pour aborder l'histoire du livre français, à travers les avis des consultants romains et les décrets de condamnation. L'exploitation de ces nouvelles données archivistiques s'inscrit dans un chantier plus large, co-dirigé par Philippe Boutry (Université de Paris-I et Centre d'anthropologie religieuse européenne de l'EHESS) et Jean-Yves Mollier (Université de Versailles – Saint-Quentin), sur l'histoire de la censure en Europe entre XVIII^e et XIX^e siècle. Le projet est conduit en collaboration avec l'Université de Milan et les universités romaines.

La recherche n'est pas ciblée sur l'histoire interne de l'Index ; elle cherche au contraire à mobiliser les nouvelles connaissances apportées par ces archives dans une perspective plus globale : celle d'une histoire générale du livre, de sa production, de ses usages et de son public aux XVIII^e et XIX^e siècles, saisie notamment à travers la transformation des genres (le roman) et l'avènement d'une « littérature industrielle » ; celle, aussi, d'une histoire générale de la censure dans les différents États européens.

Une première rencontre, *La littérature française et la censure. De la condamnation de l'Encyclopédie à la suppression de la congrégation de l'Index (1759-1917) (I)*, avait réuni les partenaires de ce projet, à Rome, les 8-9 avril 2005. Un second séminaire, regroupant les participants français, italiens et allemands, s'est tenu à Paris les 9-10 juin 2006. Un dossier de publications, présentant les premiers résultats de ce groupe de recherche, est en cours de préparation pour les *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*.

9-10 juin 2006, Paris, journées d'études sur *La littérature française et la censure. De la condamnation de l'Encyclopédie à la suppression de la congrégation de l'Index (1759-1917) (II)*, organisées par l'École française de Rome, le Centre d'anthropologie religieuse européenne (École des hautes études en sciences sociales) et l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines.

Avec la participation de :

Jean-Baptiste Amadiou (Université de Paris-IV), Claude Arnold (Universität Frankfurt am Main), Loïc Artiaga (Université de Limoges), Jacques-Olivier Boudon (Université de Paris-IV), Lodovica Braidà (Università di Milano), Marina Caffiero (Università di Roma « La Sapienza »), Silvia Disegni (Università di Napoli), Pierre-Antoine Fabre (CARE/EHESS), Christine Grafinger (Biblioteca Apostolica Vaticana, Rome), Veronica Granata (Università di Roma « La Sapienza »), Johan Ickx (Penitenzeria Apostolica, Rome), Mario Infelise (Università di Venezia), Dominique Julia (CNRS), Jean-Yves Mollier (Université de Versailles – Saint-Quentin), Maria Iolanda Palazzolo (Università di Pisa), Philippe Boutry (Université de Paris-I – EHESS), Judith Schepers (Münster)

Universität), François Trémolières (Université de Paris-X), Jean-Claude Yon (Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines).

Dans le cadre de cette opération de recherche, François Trémolières a été accueilli à l'École française de Rome pour une mission de recherche aux Archives de l'Index du 12 au 16 décembre 2005.

LES SAVOIRS : CONSTRUCTION, TRANSFORMATION, DIFFUSION

L'année 2005-2006 a permis à ce programme de s'étoffer avec l'émergence, aux côtés de séminaires plus « traditionnels » dans l'histoire plus ou moins récente de l'École, de nouvelles activités qui ont, pour certaines, bénéficié d'importants financements extérieurs (notamment de l'Agence Nationale de la Recherche). Volontairement transversal en terme d'approches, de courants historiographiques, mais aussi de champs disciplinaires convoqués, cet axe sur les « savoirs » vise à réfléchir sur l'histoire propre de la discipline historique, sur ses limites et sur les enrichissements dont elle peut bénéficier grâce à la confrontation de ses méthodes et de ses questionnements avec d'autres domaines de recherche. Les différentes opérations organisées cette année se sont essentiellement articulées autour de deux types de réflexion : le premier a été consacré aux évolutions récentes qui touchent le champ des sciences humaines et sociales, qu'il s'agisse des acquis de la recherche ou de réflexion de type épistémologique ; le second s'est tourné vers un passé plus ou moins récent (s'étendant de l'Antiquité tardive jusqu'aux années 1970) et vers les formes de constitution, de diffusion, de réception des savoirs tels qu'ils ont été élaborés dans les sociétés qui les ont vu naître.

Si le *Circolo Medievistico Romano*, après plus de trente ans d'existence, permet aujourd'hui encore à des étudiants et à des chercheurs plus confirmés de présenter dans un cadre informel les acquis récents de leurs travaux et de les faire connaître auprès de la communauté scientifique romaine, le séminaire de lectures en sciences humaines et sociales, qui a inauguré cette année une collaboration avec l'Université de Rome « La Sapienza », est plutôt engagé vers une réflexion propre au métier d'historien et à la nécessité de dialoguer avec d'autres disciplines. Autour d'une thématique centrée sur les usages des sources, il a permis, à travers l'étude d'un éventail de types de sources différentes, d'interroger la notion même de source et d'engager un questionnement épistémologique sur les disciplines des sciences humaines et sociales.

La réflexion sur le devenir de l'histoire s'est prolongée à travers la programmation d'une série d'ateliers, dont le premier s'est tenu à Rome au printemps. Ces rencontres qui associent plusieurs institutions françaises et l'un des principaux réseaux en ligne d'accès à des informations historiographiques et bibliographiques (« *retimedievali* ») s'articulent autour des apports, des conséquences, voire des possibles « révolutions » que peut apporter au travail de l'historien l'outil informatique et, plus particulièrement pour la première séance, internet et ses possibilités.

Aux côtés de ces transformations récentes des acquis de la recherche et de ses évolutions actuelles, d'autres séminaires, tels celui consacré à la « Formation et transmission des collections textuelles de l'Antiquité tardive au Moyen Âge central », ainsi que le colloque final du programme sur « La circulation des savoirs entre Réforme et Lumières : la culture scientifique romaine » se sont attachés à la constitution et à la transmission des savoirs dans des époques plus anciennes, de l'Antiquité jusqu'à l'époque moderne. L'activité annuelle se clôturera par un premier séminaire à Turin voué à la confrontation de deux historiographies, l'italienne d'un côté, la française de l'autre, et à leurs réceptions réciproques de ce côté-ci des Alpes et au-delà.

Formation et transmission des collections textuelles de l'Antiquité tardive au Moyen Âge central

Le second et dernier atelier consacré au thème de la « Formation et transmission des collections textuelles de l'Antiquité tardive au Moyen Âge central » s'est tenu à Rome le 27 janvier 2006. Le programme, coordonné par Stéphane Gioanni (Université de Paris-I) et Benoît Grévin (membre médiéviste de 3^e année) avait lors de la première séance, en juin 2005, mis l'accent sur les modalités diverses de constitution et de transmission de collections de textes tardo-antiques, à partir de l'étude de cas de natures différentes : collections épistolaires, juridiques ou encore hagiographiques. Cette deuxième rencontre a privilégié « les collections de textes tardo-antiques d'origine non latine : structuration, réception et transformation dans l'espace latin ». En choisissant de s'ouvrir à des ensembles textuels d'origine non-latine, la réflexion s'est élargie à des contenus différents, aussi bien philosophiques que magiques, médicaux ou encore prophétiques, qui ont de manière importante influencé l'histoire des savoirs et des pouvoirs sur cette longue période, allant de l'Antiquité tardive au XIII^e siècle, un moment où l'augmentation de la production et de la diffusion écrite et la naissance des universités suscitent d'importants changements dans le contenu et la transmission des savoirs.

Venus de la partie orientale de l'espace romain, et écrits à l'origine dans une langue différente (grec, mais aussi arménien, arménien, et plus tard arabe), les textes étudiés sont passés sous forme de collections dans le patrimoine de l'Occident latin entre l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Âge. L'atelier a ainsi visé à s'interroger sur les modes spécifiques de ce type de transmission, sur le statut propre de la traduction qui peut induire des regroupements ou des formes de réécritures spécifiques, ou encore sur le fait de savoir si ces collections sont perçues différemment des collections de textes d'origine latine. Replacées dans leur contexte, ces traductions sont aussi le reflet des capacités propres d'une époque à traduire depuis le grec ou depuis l'arabe, mais peuvent aussi rendre compte de la volonté de compléter des ensembles textuels en vue de la constitution de corpus.

Avec la participation de :

Guillaume Bady (CNRS-HISOMA, Lyon) ; Nicoletta Brocca (Università di Venezia) ; Réka Forrai (CEU, Medieval Studies - Center for Hellenic Traditions) ; Stéphane Gioanni (Université de Paris-I) ; Benoît Grévin (École française de Rome) ; Anne Grondeux (CNRS-Paris VII) ; Danielle Jacquart (EPHE, Paris) ; Jean-Marie Martin (CNRS, Paris) ; Martin Morard (École française de Rome) ; Sylvain Piron (EHESS, Paris) ; Julien Véronèse (Université d'Orléans).

Atelier International Histoire et Informatique (ATHIS)

Ce programme repose sur le constat de l'effort fait depuis un certain nombre d'années, par les médiévistes français et italiens notamment, pour se doter de nouveaux outils informatiques. Ces instruments ont notablement influencé les pratiques informatiques de la communauté scientifique et dans une certaine mesure, la manière de pratiquer le métier d'historien. Malgré une diffusion certaine de ces outils et la participation notable de chercheurs, historiens eux-mêmes, à leur confection, certains d'entre eux, du fait de leur haute technicité ou simplement d'acronymes parfois ésotériques, demeurent inconnus à un grand nombre et creusent le fossé entre les usagers habituels et ceux qui ne les connaissent pas. Le but de ce programme est donc de faciliter la communication au sein de la communauté scientifique, en instaurant un échange concret et expérimental des pratiques des uns et des autres.

ATHIS bénéficie d'un financement de l'Agence Nationale de la Recherche et regroupe autour du LAMOP (Université de Paris-I), d'autres institutions partenaires (l'École nationale des chartes, l'Institut de Recherches et d'Histoire des Textes, et l'Université de Caen). Dirigé par Jean-Philippe Genet (Université de Paris-I), il s'étend sur trois ans et s'articule autour d'une

série de thématiques qui donneront lieu à l'organisation de sept séminaires différents. La première rencontre, organisée en collaboration avec le LAMOP (Université de Paris-I) et avec « Reti Medievali », s'est tenue à Rome les 23-25 mars 2006 avec pour thème « De l'archive à l'open archive : l'historien et internet ».

Il s'est agi plus particulièrement de mesurer les progrès accomplis par l'informatique depuis quelques années et la façon dont ces progrès ont profondément transformé l'exercice du métier d'historien. Le titre de la rencontre a joué sur l'ambiguïté du terme « archive », qui ne peut manquer de frapper le médiéviste. Mais désormais l'informatique est intimement associée aux pratiques des bibliothèques et des services des archives, et les produits destinés à un public cultivé ne cessent de se multiplier sur les sites de ces institutions qui sont susceptibles d'agir comme des *data providers*. En même temps, internet a vu la naissance et le développement de l'*open archive*. Dans le cadre de l'*Open archive initiative* (OAI) financée par la National Science Foundation, par la Digital Library Federation et par le Coalition for Networked Information, il s'agit de récupérer le maximum d'informations numériques mises à disposition par les membres de la communauté scientifique ; à ce noyau viennent s'agréger les dépôts des services d'archives ou des bibliothèques. L'initiative s'appuie essentiellement sur deux outils, le http et le XML (*Extended Markup Language*). Parmi les ressources numérisées, les revues occupent une place de choix, et il a été décidé d'aborder ce thème dans le courant de la présente rencontre. Cette double approche n'est pas contradictoire : la convergence se fait au niveau d'une interopérabilité qui implique une intervention relativement faible sur les données numérisées. Mais se pose alors la question, importante pour les médiévistes pour lesquels les textes sont d'accès souvent difficile, de la qualité du texte numérisé, et de son rapport avec l'édition et plus précisément avec l'édition numérisée. Dans le cas des textes médiévaux, cette approche pourrait s'apparenter à celle d'un *service provider*.

La rencontre a été structurée autour de trois axes : les revues numérisées et la diffusion du savoir, la diffusion des sources et l'édition numérique, et les outils et les interfaces de la diffusion des sources.

Avec la participation de :

Michele Ansani (Università di Pavia) ; Pierre Bauduin (CRAHM, Université de Caen) ; Christine Berthaud (CNRS, Lyon) ; Paul Bertrand (CNRS-IRTH) ; Ghislain Brunel (Archives Nationales) ; Marjorie Burghart (CIHAM, Université de Lyon II) ; Alfredo Cosco (Università di Napoli) ; Gianmarco Cossandi (Università Cattolica di Milano/Brescia) ; Roberto Delle Donne (Università di Napoli) ; Christine Ducourtieux (LAMOP, Université de Paris-I) ; Silvia Floria (Archivio di Stato di Firenze) ; Jean-Philippe Genet (Université de Paris-I) ; Olivier Guyotjeannin, (École nationale des chartes) ; Andrea Iacovella (CNRS, Lyon) ; Francesca Klein (Archivio di Stato di Firenze) ; Laurent Morelle (EPHE) ; Jean-Marc Ogier (Université de La Rochelle) ; Jean-Christophe Peyssard (MMSH, Aix-en-Provence) ; Gautier Poupeau (École nationale des chartes) ; Leonardo Raveggi (Università di Firenze) ; Viviana Salardi (Università di Verona) ; Luigi Siciliano (Università di Firenze) ; Marc Smith (École nationale des Chartes) ; Darwin Smith (CNRS-LAMOP) ; Joël Surcouf (Archives départementales de la Mayenne) ; Lorenzo Tanzini (Università di Firenze) ; Andrea Zorzi (Università di Firenze, Reti Medievali).

Regards croisés : Antiquité et Moyen Âge à l'aube de l'historiographie française et italienne (XIX^e-XX^e siècle)

Une série de quatre ateliers, interdisciplinaires et transversaux, a été proposée pour les deux dernières années de ce quadriennal par Guido Castelnuovo, ancien membre de l'École française de Rome, et maître de conférences à l'Université de Chambéry, et par Stéphanie Wyler, actuellement en deuxième année à l'École. Menés en collaboration avec Enrico Artifoni et l'Université de Turin, ces séminaires ont pour but de jeter un regard comparatiste sur les méthodes, les acquis, mais aussi les transmissions de part et d'autre des Alpes des historiographies

italienne et française des XIX^e et XX^e siècles. Étudier les moments forts de leurs transformations réciproques ainsi que les principaux protagonistes des échanges et des renouvellements, en un mot mettre en lumière les occasions de rencontre entre ces deux historiographies, leurs acteurs et leurs limites, le tout dans le contexte plus large de l'évolution des métiers d'historiens du XIX^e siècle à aujourd'hui, tel est le but principal de cette série d'ateliers. Les rencontres programmées suivent un ordonnancement chronologique, calqué sur les grandes étapes, les grands tournants de ces deux historiographies : le XIX^e siècle, l'entre-deux guerres, les années 1950-1960, et depuis les années 1970.

La première rencontre s'est tenue à Turin le 3 juillet 2006. Elle avait pour thème : « Récits des temps barbares. Dominants, dominés et nations dans l'historiographie italienne et française du XIX^e siècle ». Soulignant l'importance accordée à l'étude du Moyen Âge dans l'historiographie européenne du XIX^e siècle, cet atelier avait pour finalité de mieux éclairer un point spécifique de ces analyses : le poids attribué par les historiens mais aussi par les lettrés de cette époque aux migrations barbares, comme paradigme interprétatif d'un processus historique, celui qui concerne la construction des identités nationales. Les oppositions entre dominants et dominés, qu'il s'agisse des Lombards et des Romains d'un côté, ou des Francs et Gaulois ou Gallo-romains de l'autre, deviennent le passage obligé d'une réflexion historiographique qui renforce à la fois les caractéristiques nationales et les caractères européens de la culture du XIX^e siècle.

Avec la participation de :

Enrico Artifoni (Università di Torino) ; Guido Castelnuovo (Université de Chambéry) ; Sylvie Joye (Université d'Orléans) ; Mauro Moretti (Università per stranieri di Siena) ; Laurent Ripart (Université de Savoie).

La circulation des savoirs entre Réforme et Lumières : la culture scientifique romaine

Mené avec le centre A. Koyré sous la responsabilité d'Antonella Romano, ce programme, bien structuré autour d'une équipe de chercheurs français et italiens – l'équipe a été renforcée grâce à l'aide reçue du ministère de la recherche, à partir de juillet 2001 dans le cadre des ACI jeunes chercheurs –, s'est achevée cette année, selon le calendrier prévu, avec un colloque de clôture. Les résultats seront publiés sous la forme d'un volume collectif dans la « Collection de l'École française de Rome » qui complètera les dossiers thématiques déjà parus dans les *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée* (« La culture scientifique à Rome à la Renaissance », tome 114-2, 2002, p. 467-605 ; dossier sur les lieux de la science à Rome, tome 116-2, 2004, p. 397-498 ; se rattache aussi à cette initiative le dossier consacré à « La Trinité-des-Monts dans la 'République romaine des sciences et des arts' », tome 117-1, 2005, p. 7-218). En outre, la banque de données sur le livre scientifique à Rome, réalisée par Laurent Pinon (ENS), a été mise en ligne cette année ; cette *Bibliographie des livres scientifiques imprimés à Rome (1527-1720)* est consultable sur le site www.hstl.crhst.cnrs.fr.

6-8 octobre 2005, à Rome, colloque sur *La culture scientifique romaine à l'époque moderne*. Rencontre conclusive, organisée par l'École française de Rome, l'Institut universitaire européen, le Centre Alexandre Koyré (CNRS-MNHN-EHESS), avec la collaboration du CROMA (Università di Roma Tre).

Avec la participation de :

Elisa Andretta (EHESS/Università di Roma "La Sapienza"), Renata Ago (Università di Roma "La Sapienza"), Irene Baldriga (Università LUISS, Rome), Francesco Beretta (CNRS, Lyon), Jean-Marc Besse (CNRS, Paris), Elena Brambilla (Università di Milano), Sabina Brevaglieri (Università di Firenze), Massimo Bucciantini (Università di Siena), Marina Caffiero (Università di Roma "La Sapienza"), Michele Camerota (Università di Cagliari), Andrea Carlino (Institut d'histoire de la médecine et de la santé, Genève), Antonio Clericuzio (Università di

Cassino), Maria Conforti (Istituto di Storia della medicina, Roma "La Sapienza"), Elisabetta Corsi (Colegio de Mexico), Pietro Corsi (Université de Paris-I / EHESS), Silvia De Renzi (The Open University, Cambridge), Luisa Dolza Goldstein (Politecnico di Torino), Maria Pia Donato (Université di Cagliari), Pascal Dubourg-Glatigny (CNRS, Paris), Germana Ernst (Université di Roma Tre), Federica Favino (CNRS, Paris), Luce Giard (CNRS, Paris), Emmanuel Lurin (Académie de France à Rome), Gilles Montègre (Université de Grenoble II), Renato Pasta (Université di Firenze), Laurent Pinon (ENS, Paris), Giovanni Pizzorusso (Université di Chieti), Gianna Pomata (Université di Bologna), Antonella Romano (Institut universitaire européen, Florence), Ingrid Rowland (University of Notre Dame, Indiana), Carlo Travaglini (CROMA, Université di Roma Tre), Stéphane Van Damme (CNRS / Oxford).

Séminaire de lectures en sciences humaines et sociales

Ce cycle de séminaires, lancé en 2002-2003 par les membres de l'École française de Rome, s'est poursuivi pour la quatrième année consécutive, cette année avec la collaboration de l'Université di Roma « La Sapienza » et la participation d'Enrico Castelli Gattinara. Les séances, organisées autour du thème « Usages et abus des sources », se sont déroulées pour partie à l'École française de Rome et pour partie à la Sapienza.

Ce cycle de séminaires, destiné à discuter à la fois de méthode et de pratiques de la recherche en confrontant les habitudes en vigueur dans différents champs disciplinaires, a eu pour point de départ le questionnement de la notion même de source qui peut être divisée en deux grandes catégories – sources directes et indirectes –, appréhendée selon leurs diverses natures : sonores, orales, textuelles, matérielles, iconographiques, symboliques... Nombre de disciplines utilisent des sources pour conduire leurs enquêtes et bâtir leur discours, mais toutes ces sources n'ont manifestement pas le même statut, certaines considérées plus importantes que d'autres sur la base de critères souvent implicites (textualité contre matérialité, ou oralité contre textualité, etc.). Souvent, on discute peu du « type » de source utilisé, ou encore de la différence entre les sources et de la difficulté à en préciser les divers statuts. Enfin, les sciences humaines et sociales utilisent souvent de manière différentes des sources de diverse nature, de sorte que ce qui constitue pour certaines disciplines un point de départ, est parfois une étape intermédiaire, voire un point d'arrivée, pour d'autres.

Les différentes séances ont été organisées à partir de quelques propositions thématiques afin de faire dialoguer entre eux les champs disciplinaires. Il s'est agi dans un premier temps de discuter ce qui constitue « une source » pour les chercheurs. Ensuite, le séminaire s'est attaché à mettre en évidence l'utilisation et les abus dont les sources sont l'objet, à la fois sur un plan pratique et sur un plan épistémologique. Pour chaque séance, des chercheurs ont été invités à discuter à partir d'un texte proposé à l'avance, texte qui est également à la disposition de tous les participants, de manière à ce que la discussion puisse être la plus collective possible.

31 octobre 2005 (École française de Rome) : *Les sources orales : expériences disciplinaires*

Présentation de Enrico Castelli Gattinara (Université di Roma, « La Sapienza ») et Étienne Anheim (CNRS, mis à disposition auprès de l'École française de Rome), à partir du texte de Marc Bloch, *Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre* (*Revue de Synthèse*, 1921, réédition aux éditions Allia) avec Giovanni Contini Bonacossi (Archivi storici della Toscana, Université di Roma « La Sapienza ») et Alessandro Portelli (Université di Roma « La Sapienza »).

5 décembre 2005 (École française de Rome) : *Les écritures non-textuelles : mathématiques, musique, statistiques...*

Présentation de Benoît Grévin (École française de Rome), à partir du texte de Maurice Halbwachs, « La mémoire collective chez les musiciens », dans *La mémoire collective*, avec Marie Jaisson (Université de Tours), Éric Brian (EHESS, Paris) et Esteban Buch (EHESS, Paris).

16 janvier 2006 (École française de Rome) : *Les sources matérielles et le matériel des sources*

Présentation de Laurent Haumesser (École française de Rome) à partir du livre d'André Tchernia, *Le vin de*

l'Italie romaine. Essai d'histoire économique d'après les amphores, publié dans la BEFAR, n° 261, en 1986 avec Daniele Manacorda (Università di Roma 3), André Tchernia (EHESS, Marseille) et Andrea Giardina (Università di Roma « La Sapienza »).

6 février 2006 (École française de Rome) : *Internet comme source ?*

Présentation de Thomas Pfirsich (École française de Rome) à partir du livre de Rolando Minuti, *Internet et le métier d'historien*, avec Emmanuel Betta (Università di Roma « La Sapienza ») et Raffaele Romanelli (Università di Roma « La Sapienza »).

13 mars 2006 (École française de Rome) : *Le corps, entre pratiques et paroles*

Présentation de Fabien Archambault (École française de Rome) à partir du texte de Erving Goffman, *Les rites d'interaction*, Paris, éd. Minuit, 1974 (*Interaction ritual*), « 'Perdre la face ou faire bonne figure ?'. Analyse des éléments rituels inhérents aux interactions sociales », p. 9-42, avec Cyril Lemieux (EHESS, Paris) et Antoine Franzini (Paris).

10 avril 2006 (École française de Rome) : *Les images, source pour l'histoire et les sciences sociales*

Présentation de Stéphanie Wyler (École française de Rome) à partir du texte de Carlo Ginzburg, « Rappresentazione. La parola, l'idea, la cosa », dans *Occhiacci di legno*, Feltrinelli, 1998 (article publié en français dans les *Annales*. E.S.C., 1991), avec Jérôme Baschet (EHESS, Paris) et Andrea Carlino (Université de Genève).

4 mai 2006 (Facoltà di Lettere e Filosofia, Biblioteca del dipartimento di storia moderna e contemporanea) : *Les sources textuelles 1 : les archives*

Présentation d'Enrico Castelli Gattinara et Étienne Anheim, à partir du livre d'Arlette Farge *Le goût de l'archive*, avec Giulia Calvi (Institut universitaire européen, Florence) et Renata Ago (Università di Roma « La Sapienza »).

22 mai 2006 (Facoltà di Lettere e Filosofia, Biblioteca del dipartimento di storia moderna e contemporanea) : *Les sources textuelles 2 : la littérature*

Présentation de Joël Chandelier (École française de Rome), à partir de deux chapitres de *Don Quichotte* de Miguel de Cervantes, avec Roger Chartier (EHESS, Paris) et Stefania Nanni (Università di Roma « La Sapienza »).

19 juin 2006 (Facoltà di Lettere e Filosofia, Biblioteca del dipartimento di storia moderna e contemporanea) : *Intorno a Giochi di scala. La microstoria alla prova dell'esperienza*, a cura di Jacques Revel, Roma, Viella, 2006 (édition italienne de *Jeux d'échelles*, Paris, 1996).

Avec la participation de Jacques Revel (EHESS, Paris), Enrico Castelli Gattinara (Università di Roma, « La Sapienza »), Biagio Salvemini (Università di Bari), Paolo Macry (Università di Napoli, "Federico II") et Antonella Romano (Institut universitaire européen, Florence).

Ces séances ont été complétées par une journée d'études, le 19 décembre 2005, organisée par l'École française de Rome, en collaboration avec l'EHESS et le CNRS autour du thème « Ce que gouverner veut dire. À propos des pratiques du gouvernement : confrontations historiques et questions méthodologiques », qui a permis de discuter, de points de vue disciplinaires et thématiques variés, le cours du Collège de France de Michel Foucault (1977-1978) récemment publié (*Sécurité, territoire, population*, Paris, 2004).

Avec la participation de :

Étienne Anheim (CNRS-EFR), Luc Berlivet (CNRS-CERMES), Philippe Bezès (CNRS-CERSA), Yves Cohen (EHESS), Benoît Grévin (EFR), Alice Ingold (EHESS), Morgane Labbé (EHESS), Brigitte Marin (EFR), Paolo Napoli (EHESS), Yann Rivière (EFR), Lothar Schilling (Institut Historique Allemand de Paris).

Circolo Medievistico Romano

Ce séminaire romain poursuit en collaboration avec le Deutsches Historisches Institut de Rome, l'Istituto Austriaco di Roma et l'Istituto olandese di Roma et avec la participation de chercheurs de l'Università di Roma « La Sapienza », Ivana Ait et Manuel Pineiro Vaqueiro, l'organisation de rencontres informelles et mensuelles qui permettent à de jeunes chercheurs et

à de plus confirmés de présenter leurs travaux et d'en discuter.

Cette année huit séances ont été organisées autour de thèmes variés.

25 novembre 2005, École française de Rome : Marie-Charlotte Le Bailly, « *Diarium Cornelii de Fine* : le testimonianze di un Olandese sulla Roma e sull'Europa del 500 ». Introduction : Andreas Rehberg.

16 décembre 2005, École française de Rome : Anna Esposito, « Il collegio medico di Roma : prerogative e giurisdizioni di una corporazione professionale del tardo Medioevo ». Introduction : Marilyn Nicoud.

18 janvier 2006, École française de Rome : Thomas Bardelle, « *Judei cismontani e judei ultramontani* in Savoia-Piemonte nel tardo Medioevo ». Introduction : Michele Luzzati.

21 febbraio 2006, École française de Rome : Giuliano Milani, « Lo sviluppo della giurisdizione nei comuni italiani del secolo XII ». Introduction : Sandro Carocci.

14 marzo 2006, Istituto Storico Austriaco : Vivien Prigent (École française de Rome), « La circolazione monetaria in Sicilia sotto il regno di Eraclio (610-640) ». Introduction : Vera von Falkenhausen.

7 aprile 2006, École française de Rome : Roberta Mucciarelli, « Attraverso lo specchio infranto. Biografie dei Piccolomini di Siena (XIII-XIV secolo) ». Introduction Gabriella Piccini.

18 mai 2006, Deutsches Historisches Institut in Rom : Hans Cools, « Il governatore che fallì : Philippe de Clèves a Genova (1499-1506) ». Introduction : Carlo Taviani.

20 juin 2006, École française de Rome : Jesse Keskiaho, « Dreams and Visions: Normative Views and Their Uses in the Early Middle Ages (400-800) ». Introduction : Patrick Geary.

Sites des activités archéologiques et des collaborations de l'École française de Rome et du Centre Jean Bérard en 2005-2006



Chantiers en cours de publication: ○ Antiquité □ Moyen Âge
 Chantiers en activité: ● Antiquité ■ Moyen Âge ▲ Centre Jean Bérard
 Prospections ≡

AIDE AUX TRAVAUX ARCHÉOLOGIQUES

Un même effort a été consenti cette année par l'École française de Rome pour contribuer à la publication des fouilles effectuées au cours des dix dernières années (Castiglione ; Cencelle ; Paestum ; Tricarico), mais aussi au cours des deux dernières décennies (Fiorentino ; Malvito ; Musarna ; Rome/Pincio ; Rome/Palatin ; Santa Maria del Mare/Squillace ; Vaccarizza), et même de quelques opérations antérieures (Caprignano ; Scribla). Plusieurs volumes sont en passe d'être remis à la direction de l'École.

Les caves de l'immeuble de la piazza Navona ont été entièrement vidées du matériel qui y était entreposé et qui a été transféré dans les dépôts des surintendances concernées. À l'issue du classement effectué au cours de cette opération placée sous la responsabilité de Martine Dewailly, plusieurs lots de matériel en cours d'étude ont été isolés afin d'être transférés au laboratoire du site de la *Crypta Balbi*. Il pourront ainsi être traités dans la perspective de prochaines publications avant d'être à leur tour stockés dans les dépôts des surintendances auxquelles ils doivent être remis (cf. *infra* : le rapport de Jean-François Bernard).

Rome, colline du Pincio

Les travaux de terrain ont concerné cette année le secteur du « Parnasse » de la Villa Médicis, à la suite des découvertes effectuées l'an dernier sur le flanc oriental de la colline artificielle érigée par Ferdinand de Médicis en 1580. La campagne de sondages a été financée par la Surintendance archéologique de Rome, avec l'appui logistique de l'École française de Rome et de l'Académie de France, sous la responsabilité scientifique de Vincent Jolivet (CNRS). Elle a notamment permis d'établir qu'avant le début des travaux effectués à la Renaissance, la zone du futur « Parnasse » était occupée par deux édifices à plan centré contigus, une rotonde et un édifice hexagonal. Selon toute probabilité, il pourrait s'agir du temple de Fortuna et de celui de Spes.

Parallèlement, dans la perspective de prochaines publications, l'étude des inscriptions peintes de la Trinité-des-Monts a été conduite par Hélène Eristov (CNRS) et Alexandra Dardenay (Casa de Velazquez) qui ont pu travailler au laboratoire de la piazza Navona entre le 2 et le 21 décembre 2005.

Le manuscrit du premier volume de publication des fouilles, intitulé *Pincio 1 : Le couvent de la Trinité-des-Monts à Rome. Le dossier des origines* (dir. Henri Broise et Vincent Jolivet) sera remis avant la fin de l'année 2006. Le second volume, *Pincio 2, La fouille du piazzale de la Villa Médicis* devrait aussi être présenté au début de l'année 2007.

Rome, Palatin, Vigna Barberini

Conformément au calendrier annoncé, la préparation du volume consacré à la stratigraphie du secteur A du chantier de la *Vigna Barberini* a été achevée en juin 2006. Cette première livraison des informations recueillies au cours des fouilles réalisées de 1985 à 1998 couvre les périodes les plus anciennes de l'histoire du site, depuis l'âge du fer jusqu'à l'époque sévérienne. Les périodes postérieures seront décrites dans un prochain volume, ainsi que l'étude du mobilier qui n'est pas encore achevée et dont seulement quelques premières données ont été prises en compte lorsqu'elles permettaient de préciser la chronologie de cette séquence stratigraphique. Le travail accompli pour la réalisation de ce volume a porté cette année essentiellement sur l'élaboration des plans et des coupes grâce à une collaboration étroite entre les archéologues et une équipe d'architectes coordonnée par Nathalie André. La numérisation d'une partie des photographies a été assurée par Haroun Chahata dans la continuité du travail engagé par M. Benedetti.

Parallèlement, la préparation d'un second volume portant sur les soutènements de la terrasse a

progressé grâce à un travail de numérisation des plans et un travail de relevés topographiques utilisés pour compléter les dessins en élévation. L'opération était dirigée par Nathalie André aidée de deux stagiaires, L. Jacquin et É. Rézé. Elle a permis notamment de localiser une fondation très partiellement mise au jour dont le positionnement exact impose de déplacer la façade des ensembles flavien puis sévérien de six mètres environ vers l'ouest par rapport à l'alignement adopté jusque-là. Cet élément nouveau modifie notre perception des deux grands ensembles du Haut-Empire, le corps septentrional du palais impérial et le temple d'Elagabal. Dans la même perspective l'analyse des structures antiques en *opus testaceum* et en blocage a été poursuivie par Evelyne Bukowiecki.

La connaissance du mobilier et des structures a aussi progressé grâce aux travaux d'Yves Ubelmann sur les fragments du décor architectural (sa méthode de travail sera exposée dans un article à paraître dans *MEFRA* 2006/2) et ceux d'Yvon Lemoine sur les fragments de la statuaire. De nouvelles observations ont été conduites par François Chausson sur les marques sur briques. Signalons enfin la poursuite de la constitution d'une base informatisée des archives de fouilles effectuées sur le Palatin.

Musarna (Latium)

La préparation de trois volumes est en cours pour continuer à publier les résultats de la recherche conduite de 1982 à 1999. Le premier, dirigé par Eric Rebillard (Université de Cornell, États-Unis), sera achevé en janvier 2007. Il s'agit de *Musarna 3 : la nécropole impériale*. L'étude du matériel céramique conduite par Cécile Batigne-Vallet (CNRS) qui s'est rendue au musée de Viterbe en avril 2006 a permis notamment d'accélérer l'achèvement du chapitre consacré aux offrandes et aux dépôts funéraires. Le contenu de *Musarna 4 : la domus de l'îlot D* a été exposé par Vincent Jolivet dans le mémoire scientifique de son habilitation soutenue le 3 décembre 2005. Le manuscrit définitif comprenant les plans et les dessins réalisés par Henri Broise sera proposé pour publication à l'École française de Rome dans des délais identiques. De même le volume *Musarna 5 : les terres cuites votives*, dirigé par Olivier de Cazanove et Martine Dewailly devrait être achevé avant la fin de l'année grâce à la collaboration de deux étudiants qui se rendront au laboratoire d'archéologie de l'École française de Rome en 2006 pour achever l'étude de ce matériel.

Tricarico (Basilicate)

L'enquête archéologique de Civita di Tricarico s'est déroulée dans le cadre d'une collaboration scientifique entre la Surintendance archéologique de la Basilicate et l'École française de Rome, formalisée à partir de 1995 comme concession de fouille. Quinze campagnes de fouilles programmées s'y sont déroulées de 1988 à 2005. La dernière (1^{er} août-3 septembre 2005) a permis de poursuivre l'enquête de terrain sur le sanctuaire « P », au centre du plateau qui porte l'habitat. Elle s'est concentrée sur la première phase du sanctuaire, datable à partir de la deuxième moitié du IV^e siècle et antérieure à la monumentalisation de celui-ci, en poursuivant trois objectifs : resituer le lieu de culte dans son contexte en étendant l'« open area » autour de lui à l'Est, à l'Ouest et au Sud ; obtenir le plan du sanctuaire avant l'érection du temple ; compléter la fouille du matériel votif de la première phase.

Au mois de juillet 2006, Olivier de Cazanove a remis le manuscrit du premier volume de publication de ces fouilles : *Civita di Tricarico. Le quartier de la maison du monolithe et l'enceinte intermédiaire*.

Paestum (Campanie)

Les recherches conduites sur le site de Poseidonia-Paestum par l'École française de Rome en collaboration avec d'autres institutions françaises et italiennes ont suivi trois étapes durant

l'année écoulée : une campagne de fouilles sur le sanctuaire méridional ; une campagne de relevés sur l'enceinte ; la remise d'un manuscrit sur un secteur de l'habitat.

- La campagne de fouilles dans les secteurs nord-ouest et sud-est du sanctuaire méridional a eu lieu du 29 août au 16 septembre 2005, sous la direction de Emanuele Greco, Marina Cipriani, Agnès Rouveret. Des missions d'étude en avril, juin et septembre 2005 ont été consacrées à l'étude du matériel archéologique des campagnes 2004-2005. Les objectifs fixés par l'étude de terrain touchaient deux secteurs du sanctuaire méridional : l'exploration de l'édifice 18 avec *eschara* qu'il faut attribuer au culte de Déméter et Coré et dont on suit la structuration depuis l'époque archaïque jusqu'à l'implantation de la colonie de droit latin ; l'achèvement des relevés au sud-est du sanctuaire. La dernière campagne de la mission franco-italienne a été endeuillée par la disparition tragique, le 19 septembre, de Marie-Pierre Amarger, doctorante de l'Université de Paris-X, à laquelle l'équipe paestane dédie l'ensemble de ses travaux.
- Les recherches dans ce secteur du site de Paestum, menées entre 2001 et 2005, sont désormais entrées dans la phase de publication. Deux membres de l'École, Laurent Haumesser (2^{ème} année) et Stéphanie Wyler (2^{ème} année) contribueront à la rédaction de cet ouvrage, cette dernière dans le cadre de ses recherches post-doctorales consacrées à la romanisation des sanctuaires de Grande-Grèce.
- Sur l'enceinte de Paestum, une campagne d'études architecturales et de relevés a été conduite par Alexandre Simon Stefan (CNRS) assisté de Ugo Colalelli (École française de Rome) en juin 2006 dans la continuité des travaux effectués en 2005 et dans la perspective d'une prochaine publication : le manuscrit de *Poseidonia-Paestum. Fortifications et topographie urbaine* sera en effet remis en mai 2007. Cette campagne visait, d'une part, la connaissance de la fortification (topographie, techniques de construction, chronologie relative et absolue de ses phases), d'autre part, l'étude des rapports avec les éléments majeurs de l'urbanisme, comme le système des grandes artères, le sanctuaire méridional, la distribution de l'eau potable, mais aussi avec l'espace *extra muros* et le raccord à travers les ponts avec les fossés défensifs, les routes et les aqueducs.
- Le manuscrit définitif de *Poseidonia-Paestum V. Les maisons romaines de l'îlot nord In (n-2)*, dir. Irene Bragantini, Rosa De Bonis, Anca Lemaire, Renaud Robert, sera remis à l'automne 2006, à l'issue des dernières corrections de détail portant sur les illustrations. Il s'agit de l'aboutissement d'une étude des maisons romaines de Paestum qui s'inscrit dans les programmes de la convention internationale à laquelle ont collaboré la Surintendance de Salerne, l'Istituto centrale per il catalogo e la documentazione, l'Istituto universitario orientale de Naples, l'Institut de recherches sur l'architecture antique (CNRS), l'École française de Rome, le centre Jean Bérard de Naples, l'Université de Salerne et l'université de Paris X-Nanterre.

Caprignano (Latium)

Situé en Sabine, ce *castrum* fouillé entre 1981 et 1987 par Ghislaine Noyé (École nationale des chartes), en collaboration avec la Surintendance aux Antiquités du Latium, a connu une assez brève période d'occupation, entre la première moitié du XII^e siècle (période de fondation) et la fin du XIII^e - début du XIV^e siècle (phase d'abandon).

Nolwenn Lécuyer (Université de Provence) a participé, de 1986 à 1995, à de nombreuses campagnes de fouilles en Sabine. Dès 1986, sa maîtrise a porté sur le mobilier céramique de trois des sondages ouverts dans le *castrum*. Sa thèse, intitulée *Recherches sur la céramique médiévale latiale en milieu rural*, dirigée par Pierre Toubert, alors professeur à Paris-I, et soutenue en janvier 1994, reposait grandement sur l'étude du matériel céramique du site de Caprignano. Ce travail

devrait faire l'objet d'une prochaine parution dans la *Collection de l'École française de Rome*. À défaut d'une monographie d'ensemble de Caprignano, la publication des résultats de ce travail sur la céramique paraît important, d'autant que les travaux archéologiques de cette ampleur demeurent rares dans cette région du Latium et rendent à ce titre précieuses les informations issues d'un site à la stratigraphie aussi riche.

Afin de mener à bien ce travail de publication, N. Lécuyer a bénéficié du statut d'hôte scientifique pour un mois. Elle a effectué deux séjours de quinze jours à Rome (16 au 31 janvier 2006 et du 15 au 31 mars 2006) qui lui ont permis de recenser et d'inventorier la documentation de fouille conservée à l'École française de Rome (photographies de fouille, dessins de céramiques, cahiers et fiches de fouilles, plans, coupes et relevés architecturaux), et de se livrer à une mise à jour du dossier bibliographique qui s'est notablement étoffé au gré des plus récentes opérations archéologiques.

Castiglione (Latium)

Le site de Castiglione dans les Abruzzes a été fouillé de 1995 à 2002 sous la direction de Giovanna Alvino (Soprintendenza archeologica per il Lazio) et d'Étienne Hubert (EHESS). Une série de publications est prévue dans la *Collection de l'École française de Rome*, dont un volume est déjà paru sous la direction d'Étienne Hubert : *Une région frontalière au Moyen Âge. Les vallées du Turano et du Salto entre Sabine et Abruzzes*, Rome, 2000 (*Collection de l'École Française de Rome*, 263). L'an dernier, la partie du matériel qui restait à étudier et à dessiner a été traitée et une réunion s'est tenue à Rome (25-26 mai 2006) pour procéder à l'organisation du plan de publication d'un deuxième volume. Un troisième volume est prévu dont la réalisation a été confiée à Elisabetta De Minicis (Università di Roma « La Sapienza ») et à Nolwenn Lécuyer (Université de Provence).

Dans le cadre des travaux de restructuration à venir du bâtiment de la piazza Navona, il a été nécessaire de vider le laboratoire archéologique de ses caisses, ce qui a notamment été le cas du matériel de Castiglione et des autres sites alentour, objets de prospection (Villa Sant'Agnese, Offiano, Montagiano), qui ont été rapatriées dans le dépôt de Tivoli.

Cencelle (Latium)

Le site de Cencelle, fouillé de 1994 à 1999, par François Bougard (actuellement à l'Université de Paris X-Nanterre), dans le cadre d'une collaboration avec l'Università di Roma, « La Sapienza », est en cours de publication sous la direction de L. Pani Ermini.

Fiorentino (Pouilles)

Le chantier de Fiorentino, dans les Pouilles, a été fouillé par une équipe franco-italienne de 1984 à 1992. Ont notamment participé à cette entreprise Patrice Beck (Université de Paris-I), Maria Stella Calò Mariani (Università di Bari), Caterina Laganara (Università di Bari) et Françoise Piponnier (EHESS, Paris). À ce jour, la presque totalité des contributions est réunie. Elles s'articulent autour de deux grands thèmes : d'une part l'histoire du site et sa place au sein de la région des Pouilles, ainsi que l'étude des formes et des phases d'occupation ; d'autre part, l'étude proprement archéologique avec ses espaces spécifiques (la *domus* et la zone castrale, l'espace urbain) et les différentes analyses du matériel retrouvé. Outre deux contributions encore manquantes, il reste à rédiger les introduction et conclusion du volume.

Scribla (Calabre)

Le chantier consacré au château de Scribla, en Calabre, s'est déroulé sur une courte période, de 1976 à 1979. Si les phases anciennes d'occupation (byzantine et normande) relèvent du travail

de Ghislaine Noyé (École nationale des chartes), les phases plus récentes (de la fin de la dynastie normande à la fin du XII^e, jusqu'à la disparition du château, au début du XV^e siècle) ont été confiées à Anne-Marie Flambard (Université de Rouen).

Déjà bénéficiaire du statut d'hôte scientifique l'an dernier, A.-M. Flambard est revenue à ce même titre à Rome pour un séjour d'un mois en janvier 2006 et d'une quinzaine de jours en juin 2006. Durant l'automne 2005, trois analyses au C¹⁴, financées par l'École, ont permis de restreindre la phase d'occupation du site (avec une installation probablement plus tardive et un démantèlement dans les toutes premières années du XV^e siècle, au lieu du milieu XV^e). Durant son séjour de janvier, A.-M. Flambard a entrepris de revoir la bibliographie et de la mettre à jour, grâce à la consultation de travaux récents (notamment sur l'histoire de la Calabre médiévale et en castellologie) ; en revanche, la documentation archéologique parue sur la céramique reste encore en grande partie à couvrir, ce qu'elle se propose de faire en juin.

Dans leur état actuel les trois parties qui forment le manuscrit représentent 550 000 signes, et 550 illustrations sont prévues dont une bonne partie des photographies et des dessins a déjà été informatisée sous photoshop. Les modifications et ajouts, les tables diverses devraient conduire à un volume qui comportera entre 400 et 450 pages.

Santa Maria del Mare/Squillace (Calabre)

Site de Calabre, fouillé de 1986 à 1999 sous la direction de Ghislaine Noyé (École nationale des chartes) et de Roberto Spadea (Surintendance archéologique de Calabre), Santa Maria del Mare est une cité édifiée par les Byzantins après la guerre gréco-gothique, pourvue d'une acropole et protégée par une enceinte. Fondée au VI^e siècle ap. J.-C., elle connaît par la suite des phases successives d'occupation : normande, fédéricienne, angevine et aragonaise.

La stratigraphie et la céramique ont fait l'objet d'une thèse de doctorat soutenue par Chiara Raimondo, qui pendant de nombreuses années a participé très activement aux campagnes de fouilles. Dirigée par Henri Bresc (Université de Paris X-Nanterre), cette thèse doit paraître dans la collection de l'École française de Rome, avec une introduction historique de Ghislaine Noyé (École nationale des chartes). Seul un premier chapitre est à ce jour parvenu à l'École.

Vaccarizza (Pouilles)

Le *castrum* de Vaccarizza fut sans doute fondé par les Byzantins pour protéger la frontière septentrionale des Pouilles des invasions lombardes, mais fut notamment fréquenté au X^e siècle. Au XI^e siècle, une motte castrale normande fut érigée et par la suite dotée d'une tour.

Ce site des Pouilles (province de Troia), qui fit l'objet de prospections puis de fouilles de 1985 à 2003 sous la direction de Ghislaine Noyé, devrait également faire l'objet d'une publication relative aux recherches conduites entre 1994 et 2003. La partie historique, ainsi que l'historique des prospections et de la fouille revient à Ghislaine Noyé, Enrico Cirelli se chargeant des aires de la motte, des techniques de construction et de la périodisation ; d'autres collaborateurs, responsables de certains secteurs particuliers (la motte, le four byzantin...), se sont vu confier la rédaction des parties relatives aux zones qu'ils ont fouillées, tandis qu'ont été menées des études sur le matériel (céramique, faune, analyses paléobotaniques).

FORMATION DOCTORALE
ET
ENCADREMENT POST-DOCTORAL

I. LES MEMBRES : PRÉSENTATION DES DIRECTEURS DES ÉTUDES

1. ANTIQUITÉ

L'École française de Rome accueillait cette année huit membres pour l'Antiquité.

En première année

François Quantin, maître de conférences à l'Université de Pau poursuit des recherches sur *L'histoire et l'archéologie d'Apollonia sur le golfe Ionien et de l'Illyrie méridionale : colonisation, vie religieuse et imaginaire dans le sud de l'Adriatique de l'archaïsme à l'époque hellénistique* (accueil pour un an non renouvelable).

Corinne Rousse prépare une thèse de doctorat à l'Université d'Aix-Marseille I sur *Aménagement des fleuves et navigation fluviale en Italie du Nord à l'époque romaine (II^e siècle av. J.-C. - V^e siècle ap. J.-C.)*, sous la direction de Xavier Lafon.

Gilles Van Heems prépare une thèse de doctorat à l'Université Lumière-Lyon II sur *Les inscriptions funéraires étrusques*, sous la direction de Jean-Paul Thuillier.

En deuxième année

Laurent Haumesser prépare une thèse de doctorat à l'Université de Paris X-Nanterre sur *Le décor funéraire étrusque à l'époque hellénistique. Images eschatologiques et imaginaires de l'au-delà*, sous la direction d'Agnès Rouveret.

François-Xavier Romanacce prépare une thèse de doctorat à l'Université de Paris X-Nanterre sur *La déviance religieuse et sa répression judiciaire dans l'Empire romain, du II^e au VI^e siècle*, sous la direction de Claude Lepelley.

Stéphanie Wyler a soutenu, le 25 mars 2006, une thèse de doctorat préparée à l'Université de Paris X-Nanterre sur *Les perceptions du dionysisme dans la Rome républicaine, depuis la deuxième guerre punique jusqu'à Auguste : étude littéraire et iconographique*, sous la direction d'Agnès Rouveret.

En troisième année

Sylvain Janniard prépare une thèse de doctorat à l'EHESS sur *Les transformations de l'infanterie romano-byzantine entre les III^e et VI^e siècles ap. J.-C. : modes de combat et armements, tactiques et organisation*, sous la direction de Jean-Michel Carrié.

Emmanuelle Rosso a soutenu, le 10 décembre 2005, une thèse de doctorat, préparée à l'Université de Paris-IV sur *Idéologie impériale et art officiel sous les Flaviens. Formulation, diffusion et réception dans les provinces occidentales de l'Empire romain (69-96 ap. J.-C.)*, sous la direction de Jean Balty.

Sept sont titulaires de l'agrégation, quatre en Histoire et trois en Lettres Classiques. Trois sont des anciens élèves de l'École normale supérieure de Paris. Outre le détenteur du poste d'un an destiné à un maître de conférences poursuivant des recherches postdoctorales, ils sont inscrits dans cinq écoles doctorales différentes, à Paris IV (1), Paris X (2), l'EHESS (1), Lyon (1), Aix-en-Provence (1). Les deux membres de troisième année ont obtenu un poste, l'une comme maître de conférences associée au Collège de France, plusieurs mois après sa soutenance de thèse, l'autre comme PRAG à Paris-IV dans l'attente d'une soutenance prochaine. Tous deux ont remis leur mémoire à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : celui de Sylvain Janniard, intitulé *La bataille rangée d'infanterie dans l'Antiquité tardive : étude sur les modes de combat collectifs entre le III^e et VI^e s. apr. J.-C.*, est constitué de plusieurs chapitres du travail de doctorat ; celui d'Emmanuelle Rosso, *D'une dynastie à l'autre. Recherches sur les Augustea/Sebasteia du monde romain : analyse*

diachronique des programmes iconographiques, d'une étude originale développée après la soutenance. Des trois membres de deuxième année, l'une a soutenu sa thèse au printemps dernier, les deux autres seront en mesure de le faire avant la fin de l'année civile. Les sujets de recherche sont centrés sur le monde étrusque (2), le monde grec adriatique (1), les derniers siècles de la Rome républicaine (1), le Haut-Empire (1), l'Antiquité tardive (2), l'époque romaine de la fin de la République jusqu'à la fin de l'Empire d'Occident (1). Cinq membres ont eu cette année, à des degrés divers, une responsabilité sur des sites archéologiques où l'École française de Rome intervient en collaboration avec d'autres institutions, qu'il s'agisse de la phase de fouilles proprement dite, de prospections ou d'étude de matériel dans la perspective d'une publication. En Italie, Stéphanie Wyler et Laurent Haumesser ont participé à la campagne de fouilles de Paestum et contribuent à la préparation d'un prochain volume portant sur ces travaux conduits dans le sanctuaire méridional. La première participera également, à l'instar de Gilles Van Heems, au stage d'archéologie funéraire de Pompei (Porta Nocera). Des prospections ont été conduites par Corinne Rousse sur le site d'Ostie dans le cadre du programme sur les entrepôts. En Tunisie, Emmanuelle Rosso s'est rendue de nouveau sur le site de Jebel Oust pour la campagne de fouilles annuelle. Sur le versant oriental ou nord-oriental de l'Adriatique, deux membres sont engagés dans des fouilles en cours : Corinne Rousse sur le site de Loron en Croatie (ministère des affaires étrangères) et François Quantin sur le site d'Apollonia en Albanie (fouille du ministère des affaires étrangères, en collaboration avec l'École française d'Athènes et l'École française de Rome). L'insertion des membres dans la vie scientifique de l'École a pu également se traduire cette année par leur participation à des séances du séminaire de lectures en sciences humaines et sociales ou encore par leur participation à la revue, qu'il s'agisse de la relecture ou de la remise d'articles (Gilles Van Heems), ou encore de l'édition d'un dossier tel celui publié dans le numéro 2006/1 par Sylvain Janniard en collaboration avec Giusto Traina (Université de Lecce).

2. MOYEN ÂGE

L'École française de Rome accueillait cette année cinq membres pour le Moyen Âge.

En première année

Joël Chandelier prépare une thèse de doctorat de l'École pratique des Hautes Études sur *La médecine arabe en Occident : les commentaires italiens au Canon d'Avicenne (mi-XIII^e-mi-XIV^e siècles)* sous la direction de Danielle Jacquart.

Martin Morard prépare une thèse de doctorat de l'Université de Paris-IV sur *La Harpe des clercs : usages populaires et commentaires scolastiques du Psautier latin médiéval (XII^e-XIV^e siècle)* sous la direction de Jacques Verger.

Vivien Prigent a soutenu le 1^{er} juillet 2006 sa thèse de doctorat de l'Université de Paris-IV sur *La province byzantine de Sicile : histoire économique et institutionnelle (VI^e-X^e siècle)* sous la direction de Jean-Claude Cheynet.

En deuxième année

Fabrice Delivré prépare une thèse de doctorat à l'Université de Paris I sur *L'évêque du premier siècle. La papauté et l'office de primat-patriarche dans l'Occident médiéval (fin XI^e-début XVI^e siècle)* sous la direction de Claude Gauvard.

En troisième année

Benoît Grévin mène des recherches post-doctorales sur la connaissance de l'arabe, l'exégèse

coranique et la controverse religieuse dans l'Italie de la fin du XV^e siècle.

Quatre des membres sont agrégés d'histoire, l'un est normalien (rue d'Ulm), tandis que deux, anciens élèves de l'École nationale des chartes, sont archivistes-paléographes. Joël Chandelier, Fabrice Délivré et Martin Morard préparent leur thèse de doctorat et sont inscrits dans des écoles doctorales parisiennes (EPHE, Paris-I et Paris-IV), tandis que les deux autres ont achevé leur doctorat : Benoît Grévin, qui a soutenu dès le printemps 2005 au cours de sa deuxième année, restera à Rome l'an prochain puisqu'il a obtenu un détachement CNRS ; Vivien Prigent a soutenu sa thèse dès la fin de sa première année. L'ensemble de la période médiévale est couverte par leurs activités, des plus hautes périodes jusqu'aux derniers siècles du Moyen Âge et l'arc géographique s'est ouvert au monde byzantin avec l'étude menée par Vivien Prigent sur l'un des espaces périphériques de l'empire byzantin, la Sicile. Si les aspects politiques, économiques et institutionnels sont bien représentés, il faut noter un attrait certain des membres pour les recherches dans les domaines de l'histoire culturelle et intellectuelle, dont on trouve aussi le prolongement naturel dans leur participation active à l'un des axes de recherches du quadriennal en cour : celui consacré aux « Savoirs : construction, transformation, diffusion ».

Le séminaire de lectures en sciences humaines et sociales, qui en est à sa quatrième année de programmation et s'organise depuis septembre en collaboration avec l'Università di Roma « La Sapienza », est particulièrement propice à l'implication des membres dans les opérations scientifiques menées par l'établissement, puisqu'ils furent à l'origine de sa création. Cette année, avec Étienne Anheim, en détachement CNRS, et avec des membres d'autres sections, Benoît Grévin et Joël Chandelier se sont occupés de l'organisation et ont plus particulièrement eu la responsabilité de deux sessions.

Les journées d'études sur les collections de textes tardo-antiques et sur leur postérité médiévale, co-organisées par Stéphane Gioanni, ancien membre et actuellement maître de conférences à l'Université de Paris-I, et par Benoît Grévin, ont accueilli les contributions de deux d'entre eux ; en juin dernier, Fabrice Delivré, qui mène des recherches sur l'office ecclésiastique de primat, y avait présenté une étude sur les décrets conciliaires tardo-antiques compilés dans les Fausses Décrétales et les Faux Capitulaires. La version écrite, qu'il doit rendre pour septembre, élargit le champ de l'enquête à l'ensemble des faux pseudo-isidoriens. Dans le deuxième volet de ces rencontres, qui s'est tenu à Rome en janvier 2006, Martin Morard a quitté son objet d'étude principal (les commentaires et lectures du Psautier), pour présenter une contribution sur la formation et la diffusion des collections latines proposées à partir des six premiers conciles œcuméniques, entre 325 et 681-691. Benoît Grévin, qui était le principal organisateur de cette deuxième rencontre, a présenté pour sa part l'introduction à cette séance, qui avait privilégié le thème des collections de textes d'origine non-latine. Il est en outre l'un des deux curateurs, avec Henri Bresc, de la table ronde organisée à Nanterre sur *La résistible ascension des vulgaires. Contact entre latin et langues vulgaires au bas Moyen Âge. Problèmes pour l'historien*, dont les actes viennent d'être publiés dans le second volume des *MEFRM* de 2005.

Dans le cadre de ce même programme sur les savoirs, Vivien Prigent a proposé lors d'une séance du *Circolo Medievistico Romano* (qui permet notamment à de jeunes chercheurs de présenter l'état de leurs recherches), une communication sur les « Monnaies contremarquées en Sicile sous le règne d'Héraclius » qui a suscité l'intérêt et les questions de nombreux numismates spécialistes des périodes antiques et médiévales présents. Joël Chandelier a participé quant à lui fin mai à la session internationale d'études doctorales organisée par l'École française de Rome (Cagliari, mai 2006) sur *La Révolution scientifique et le monde moderne : sources, enjeux et débats*. Quoique médiéviste, travaillant sur les commentaires latins au Canon d'Avicenne, il a eu à cette occasion

la possibilité de présenter ses travaux et de les mettre en perspective sur un temps long, devant certains spécialistes de l'histoire de la médecine de l'époque moderne. Benoît Grévin, qui sera mis à disposition par le CNRS en 2005-2006, a profité aussi de cette année pour mettre en place un groupe et un programme de travail consacré à l'Italie, comme laboratoire des efforts entrepris depuis la fin du Moyen Âge jusqu'à l'Orientalisme, et pour acquérir la connaissance de l'arabe tout particulièrement. Cette recherche sera intégrée à partir de l'automne à l'axe consacré aux savoirs.

Ces jeunes chercheurs ont mis à profit leur séjour italien pour nouer ou approfondir leurs relations avec le milieu scientifique local, ce qu'attestent leur participation à des séminaires ou des rencontres organisés par des institutions italiennes, mais aussi leur insertion dans des groupes de travail internationaux. Benoît Grévin a ainsi profité des conseils et de la tutelle scientifique d'Angelo Michele Piemontese de la Facoltà di studi orientali de l'Università di Roma « La Sapienza », pour la rédaction de son mémoire, intitulé *Le Coran de Mithridate. Connaissance de l'arabe, exégèse coranique et controverse religieuse dans l'Italie de la fin du XV^e siècle d'après les annotations interlinéaires et marginales latines, arabes, araméennes et hébraïques du manuscrit Vat. Hebr. 357*, le seul que la section présente cette année à l'Institut. Il porte sur la présentation et l'édition d'un manuscrit hébreu de la Bibliothèque Apostolique Vaticane qui contient un Coran en caractère hébraïque, accompagné de nombreuses gloses et notes interlinéaires en latin, en hébreu et en arabe. Vivien Prigent a présenté ses travaux aussi bien dans le cours de spécialisation d'E. Zanini de l'Université de Sienna que dans le cadre du séminaire de son directeur de thèse, conservant des liens étroits avec son école doctorale de rattachement. Joël Chandelier a participé à deux rencontres internationales dont l'une, consacrée aux traités sur les eaux thermales de Gentile da Foligno, médecin de Pérouse mort en 1348, donnera matière à son article pour les *MEFRM*. Dans le cadre de l'ACI dirigée par Nicolas Weill-Parot et dont il est l'un des membres, il a œuvré à la réalisation et à l'achèvement d'un index des manuscrits médicaux conservés à la Bibliothèque nationale de France, qui sera publié dans les *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*. Fabrice Delivré participera en juillet au colloque de Fanjeaux consacré aux justices d'Église et continue de prendre une part active au programme de recherche lancé par le LAMOP (Université de Paris-I) sur les évêques et la fonction épiscopale entre le XII^e et le XV^e siècle. Enfin Martin Morard, qui disposait déjà d'une bonne connaissance du milieu italien, s'est vu notamment confier l'identification et la description des manuscrits bibliques, liturgiques et théologiques par Marilena Maniaci, du *Dipartimento di filologia e storia* de l'*Università degli studi di Cassino* qui a en charge la publication du catalogue des manuscrits du couvent dominicain de la Minerve de Rome.

3. HISTOIRE MODERNE ET CONTEMPORAINE, SCIENCES SOCIALES

L'École française de Rome accueillait cette année cinq membres pour l'histoire moderne et contemporaine et les sciences sociales, tous doctorants.

En première année

Fabien Archambault, histoire contemporaine, thèse en cours sur *Le football en Italie (1943-1982) : construction des identités sociale et nationale*, sous la direction d'Éric Vial, Université de Grenoble II.

Albane Cogné, histoire moderne, thèse en cours sur *Patriciat et espace urbain à Milan au XVIII^e siècle*, sous la direction de Gilles Bertrand, Université de Grenoble II.

En deuxième année

François Dumasy, histoire contemporaine, thèse en cours sur *Contrôler et bâtir. Contrôle spatial et ordre colonial à Tripoli sous la colonisation italienne, 1911-1943*, sous la direction de Robert Ilbert, Université d'Aix-Marseille I.

Thomas Pfirsch, en sciences sociales, thèse de géographie en cours sur *Les territoires familiaux de la bourgeoisie napolitaine : organisation et dynamiques spatiales*, sous la direction de Colette Vallat, Université de Paris X-Nanterre.

En troisième année

Séverine Blenner-Michel, histoire contemporaine, thèse soutenue le 12 juin 2006 sur *Une élite dans la France du XIX^e siècle : les évêques concordataires face au modèle romain (1802-1906)*, sous la direction de Jean-Marie Mayeur, Université de Paris-IV.

Sur ces cinq membres, on compte une chartiste et quatre normaliens (ENS de Lyon) ; deux d'entre eux appartiennent à des écoles doctorales parisiennes. Les deux autres écoles doctorales sont celles des Universités d'Aix-Marseille I et de Grenoble II.

Quatre sujets regardent spécifiquement l'Italie moderne et contemporaine (histoire politique de l'Italie d'après-guerre ; histoire de la colonisation italienne ; histoire de la propriété urbaine et des stratégies patrimoniales à Milan au XVIII^e siècle ; géographie résidentielle et mobilités dans la Naples actuelle) ; un autre relève de l'histoire religieuse du XIX^e siècle, et s'attache aux relations entre centralité romaine et espace français.

Deux membres (Albane Cogné et Thomas Pfirsch) résident hors de Rome, à Milan et à Naples, où ils contribuent au renforcement des liens que l'École a développés dans le passé avec les universités et les centres de recherche de ces deux villes, au nord et au sud de la péninsule.

Ces doctorants participent activement aux activités de l'École française de Rome, tout en conduisant leurs travaux de thèse. Cette insertion dans les programmes de l'École, la participation aux séminaires ou aux journées d'études, voire à des groupes de travail collectif, leur permet de nouer des contacts fructueux avec les partenaires italiens de l'École et de faire ainsi la connaissance de nouveaux interlocuteurs, susceptibles d'enrichir leurs perspectives de recherche.

Les travaux de Séverine Blenner-Michel portent sur l'évolution de la place et du rôle des prélats dans la société française, ainsi que sur la modification de la pratique du ministère épiscopal dans le sens d'une plus grande conformité aux exigences et prescriptions romaines. Sa troisième année à l'École a été consacrée à la rédaction de la thèse, désormais achevée et soutenue le 12 juin 2006 devant un jury composé de MM. Jacques-Olivier Boudon (Université de Paris IV), Philippe Boutry (Université de Paris I), Christophe Charle (Université de Paris I), Jean-Marie Mayeur (Université de Paris IV, directeur de thèse) et Olivier Poncet (École nationale des chartes). Par son domaine de recherche, elle participe au programme sur « Le fait religieux » dont elle suit régulièrement les rencontres et les initiatives.

L'enquête de géographie sociale de Thomas Pfirsch sur les territoires familiaux à Naples participe à la fois du programme « Études urbaines » et du programme « Territoires, identités, frontières ». La priorité avait été donnée, en première année, à la collecte des données : entretiens qualitatifs, dépouillement des séries quantitatives pour reconstituer des généalogies familiales et contextualiser les mobilités résidentielles de la bourgeoisie dans l'ensemble de la géographie sociale napolitaine. Grâce à une présence continue sur le terrain, à Naples, Thomas Pfirsch a pu achever cette enquête, conformément à son programme de travail, à la fin de l'hiver 2006, sur le versant de la réalisation des entretiens auprès des familles de l'ancienne bourgeoisie des

quartiers centraux comme sur celui de l'exploitation de l'État civil et des données du dernier recensement (2001, rendues disponibles en 2005 par section de recensement). Le second semestre de l'année a donc pu être consacré à la rédaction de la première partie de la thèse sur espaces et société bourgeoise. Le plan de travail prévoit raisonnablement une soutenance en fin de troisième année.

Grâce à son enracinement local, en étroite relation avec le Centre Jean Bérard, Thomas Pfirscha a pu participer à la rédaction de la *Lettre de l'École française de Rome* sur la Campanie. Il contribue en outre, par ses activités, à l'ouverture des recherches de l'École sur le temps présent et les sociétés contemporaines ainsi qu'au dialogue entre disciplines voisines, histoire, géographie, sociologie et anthropologie.

Le programme sur les « Études urbaines » a profité des contributions d'Albane Cogné et de François Dumasy.

Les recherches d'Albane Cogné reposent sur l'exploitation du cadastre thérésien à Milan ; elle s'attache à saisir les caractéristiques de la propriété nobiliaire citadine, à comprendre le rôle, économique et symbolique, de ces investissements immobiliers et à restituer leur place dans les stratégies patrimoniales des grandes familles. Pour mener à bien cette étude, elle s'est engagée dans la constitution d'un outil qui déborde largement le seul cadre de la propriété nobiliaire étudiée dans la thèse : la numérisation du cadastre milanais et son traitement par un Système d'information géographique qui lui permet de produire une cartographie thématique d'une rare précision, à l'échelle de la parcelle, rassemblant toutes les données recueillies, non seulement dans les registres cadastraux, mais aussi dans d'autres séries (archives notariées, municipales, privées). L'élaboration de ce SIG est désormais achevée, et Albane Cogné a pu entreprendre la rédaction de sa thèse, en commençant précisément par l'exploitation de la banque de données issue du cadastre : étude de la source cadastrale et de ses limites, structure foncière de la ville, répartition des hommes et des activités, étude sociale de la propriété. La soutenance de la thèse est prévue dans le courant de la deuxième année. Albane Cogné est engagée dans deux opérations collectives de l'École : la constitution d'un inventaire des plans et vues anciens de villes de l'Europe du Sud et de la Méditerranée ; l'équipe coordonnée par Jean-François Chauvard et Luca Mocarrelli sur *L'économie de la construction dans l'Italie moderne*. Elle a en outre participé activement aux rencontres annuelles de la « Société française d'histoire urbaine » (janvier 2006) et de l'« Associazione italiana di storia urbana » (juin 2006).

À Rome et en Libye, François Dumasy avait achevé l'essentiel des dépouillements d'archives l'an dernier. Aussi a-t-il pu consacrer cette année à la rédaction de sa thèse, dans la perspective de soutenir fin 2006. Cette rédaction a avancé avec une grande régularité sur les quatre premiers chapitres : la formation d'une image de Tripoli à la fin de la période ottomane qui conditionne fortement l'action des autorités au début de la colonisation ; les révoltes, la reprise en main militaire et les interventions de l'armée dans l'organisation urbaine ; l'impact de l'intervention sanitaire et d'assistance ; le plan régulateur de 1912 et les concurrences qu'il révèle au sein des différentes administrations. Il a participé au congrès de l'« Associazione italiana di storia urbana », à Turin, au mois de juin. Enfin, il a organisé une journée d'étude intitulée *Construire et administrer la ville coloniale*, le 5 juin 2006, qui a permis de rassembler des chercheurs français et italiens, ainsi qu'une collègue de Berkeley en séjour à Rome à l'Académie américaine, également spécialiste de la Libye, pour une discussion autour des articulations entre espace et société dans les villes coloniales. Au croisement de plusieurs axes thématiques prioritaires de l'action de l'École (« Études urbaines », « Italie et Méditerranée », « Droit, pouvoir et société »), François Dumasy contribue très activement, dans le domaine de l'histoire contemporaine, à l'intensification des relations avec le Maghreb.

La recherche doctorale, qui s'inscrit dans l'axe « Droit, pouvoir, société », de Fabien Archambault s'attache aux enjeux politiques qui se dessinent autour de cette pratique sportive, mais aussi à la formation d'une culture de masse, en Italie, dans l'après-guerre. La rédaction de la thèse a été entreprise dès cette année, en suivant un plan en trois parties : le patronage catholique, avec l'étude du *Centro Sportivo Italiano* sur la base des archives de l'Action catholique italienne, à l'échelle nationale et régionale ; l'encadrement sportif du Parti communiste italien (*Unione italiana sport popolare* fondée en 1948) et de la démocratie chrétienne (*Centro nazionale Libertas*, dans les années Cinquante) ; les articulations entre culture populaire, culture de masse et sphère politique. Les deux premières parties sont déjà bien avancées, ce qui permet de prévoir une soutenance en deuxième année. En parallèle avec le travail de rédaction, Fabien Archambault a su mettre cette première année à profit pour élargir ses contacts et renforcer son insertion dans les milieux scientifiques italiens. Il a donc participé au congrès de la SISSCO (association italienne des contemporanéistes) en septembre 2005. Plusieurs interventions à des rencontres scientifiques d'histoire du sport, d'histoire culturelle et des pratiques sociales lui ont permis de tester ses hypothèses et de discuter des résultats de ses recherches avec des spécialistes confirmés.

Deux des membres, Fabien Archambault et Thomas Pfirsh, se sont par ailleurs fortement investis, cette année, dans l'organisation des séminaires de « Lectures en sciences humaines et sociales », qui se tiennent régulièrement à Rome en collaboration avec l'Université « La Sapienza » : ils y ont animé plusieurs séances, sur les ressources d'Internet en histoire et en sciences sociales, ou encore sur *Les rites d'interaction* d'E. Goffman, participant ainsi à la formation d'un vivant espace de réflexion méthodologique et de discussion entre les membres et des doctorants des universités italiennes.

Deux mémoires sont soumis cette année à l'Institut :

François Dumasy, *Le plan régulateur de Tripoli de 1912, de la planification à la négociation. L'aménagement d'une ville coloniale entre intérêt public et droit privé*. Cette étude analyse l'échec du premier plan régulateur de Tripoli qui introduit un rapport de droit nouveau entre puissance coloniale et société locale. Les procédures de négociation avec les élites citadines et les tentatives de conciliation se révèlent insuffisantes à développer les investissements immobiliers nécessaires.

Thomas Pfirsch, *Les espaces de la bourgeoisie à Naples. Étude géographique*, présente une étude des relations entre élites sociales et espace urbain, sur la base d'une analyse des localisations résidentielles de la bourgeoisie et des distinctions entre les différents quartiers bourgeois, qui permet de dégager les principales caractéristiques de la géographie sociale de Naples.

II. RAPPORT DES MEMBRES

Fabien ARCHAMBAULT
Histoire contemporaine
1^{ère} année

Sujet de recherche : *Le football en Italie (1943-1982) : construction des identités sociales et nationale.*

I. État d'avancement de la recherche

Cette année j'ai poursuivi la rédaction de ma thèse de doctorat, consacrée à l'histoire du *calcio*, entre enjeux politiques, pratiques sociales et culture de masse dans la seconde moitié du XX^e siècle.

La première partie traite de la mise en place du système sportif catholique. Celui-ci s'organise dès la chute du fascisme en 1943 autour du *Centro Sportivo Italiano* (CSI) qui rassemble toutes les équipes de football des patronages catholiques. Il est placé sous l'autorité du Vatican et est au service du projet pontifical de restauration d'un ordre social et politique chrétien. En effet, Pie XII, surnommé « le Pape des sportifs », entend tirer les enseignements du consensus dont jouissait le régime fasciste dans la société italienne. Cette première partie est structurée en trois chapitres. Dans le premier chapitre, je décris le fonctionnement du CSI à partir des archives de l'Action catholique italienne. L'analyse quantitative de la base de données constituée pendant mon travail de dépouillement permet de mettre en lumière la vigueur du mouvement sportif catholique à l'échelle nationale : acteurs, lieux de la pratique, relations avec les cadres institutionnels laïcs et les hommes politiques, avec les autres représentants du mouvement associatif et syndical catholique. La presse catholique et sportive, comme *La Gazzetta dello sport*, dont la curie milanaise prend le contrôle, participe de ce processus. Ce phénomène ne concerne pas seulement la jeunesse mais aussi une grande partie du corps social masculin. Par ailleurs, la précision des données rend possible l'étude de la distribution dans l'espace des implantations locales (paroisses), à l'échelon des communes italiennes. En conséquence, je présente une restitution cartographique à différentes échelles (régionale et provinciale) avec quelques approfondissements à l'échelle communale (dans la province de Rome et de Milan). Ceci fait l'objet du deuxième chapitre, qui précise et tente d'expliquer les disparités régionales du phénomène. Le troisième chapitre aborde l'utilisation par les élites catholiques de cette opportunité de s'enraciner dans la société et d'encadrer au quotidien les loisirs des Italiens. Cette approche institutionnelle analyse tout d'abord les discours de la hiérarchie ecclésiastique : idéologie, représentations, projets. Dans un deuxième temps, l'étude des circulaires, de leur diffusion et de leur réception par les intermédiaires locaux, m'amène à prouver que cet encadrement a bel et bien un présupposé politique. Deux exemples étaient la démonstration : la campagne électorale des législatives de 1948 et 1953.

La deuxième partie dresse le bilan des relations avec les autres composantes du paysage politique italien : le Parti communiste (PCI) et la Démocratie chrétienne (DC). Les archives du PCI renseignent sur le développement d'une organisation concurrente, *l'Unione italiana sport popolare* (UISP), fondée en 1948. L'UISP ne s'affirme que dans les bastions électoraux du Parti : l'Émilie-Romagne et la Toscane. Ici aussi, je détaille les mécanismes de construction d'un réseau d'encadrement très étroitement lié aux coopératives, syndicats et cercles de socialisation de gauche. Cet effort se heurte au succès du mouvement catholique, même dans ces régions traditionnellement anticléricales. Les données quantitatives sont moins abondantes que pour le CSI. On est tenté d'interpréter cette carence comme le résultat de l'incapacité du PCI à élaborer un modèle alternatif de football populaire. À partir du milieu des années 1950, la Démocratie chrétienne veut s'émanciper du Vatican, dans un mouvement de sécularisation. En conséquen-

ce, son organisation sportive collatérale, le *Centro nazionale Libertas* (CNL), quitte le giron du CSI auquel il était intégré depuis 1945. Dès lors, le CNL ne dépend que de la DC. Les réalités sont très différentes d'une région à l'autre : dans certaines régions catholiques du Nord (Lombardie, Vénétie), il s'avère très difficile de couper effectivement ce lien. Néanmoins, au début des années 1970, toutes les structures collatérales, qu'elles soient communistes ou catholiques, s'autonomisent de la sphère politique et religieuse, ce qui témoigne d'une sécularisation et d'une désaffection pour les structures d'encadrement traditionnelles. C'est aussi le cas des supporters du football professionnel. Jusqu'alors, les *tifosi* étaient regroupés dans des structures liées aux paroisses ou aux syndicats ; leur nombre, qui connaît dans ces années là une augmentation spectaculaire, échappe aux capacités de contrôle des organisations politiques. Les exemples de Bologne et de Turin montrent l'émergence d'une culture de masse du football et du passage de la vie sportive à la sphère de l'individu dans le cadre d'une industrie du football.

Dans la troisième partie, j'étudie la formation d'une culture de masse, en analysant d'une part les rapports entre les élites politiques et le monde du football, à partir d'une enquête prosopographique menée aux archives du *Comitato olimpico nazionale italiano* (CONI) et du Parlement, et, dans un deuxième temps, la massification des références et des comportements de la culture du *tifo*. Cette dernière s'élabore en Italie à travers le langage du politique, éclairant ainsi l'articulation étroite et singulière qui s'opère dans ce pays entre culture de masse, culture populaire et culture politique diffuse.

II. Communications à des colloques ou séminaires

a) Colloques

- Novembre 2005 : *Basket-ball et identités nationales*, introduction au colloque *Basket-ball, entre France et Amériques au XX^e siècle* du Laboratoire de sociologie de l'INSEP et du Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines de l'Université de Versailles/Saint-Quentin-en-Yvelines, Vincennes, 29 novembre 2005.
- Mai 2006 : *L'acculturation par corps. La dissémination des modèles sportifs anglais et américains et leurs adaptations européennes au XX^e siècle*, colloque sur *Les relations culturelles internationales au XX^e siècle : entre diplomatie, transferts culturels et acculturation*, organisé par le Centre d'histoire sociale du XX^e siècle (Université Paris-I/CNRS), le Centre d'histoire de Sciences-Po et le Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines (Université de Versailles/Saint-Quentin-en-Yvelines) à la Bibliothèque nationale de France, 11 mai 2006.

b) Séminaires

- Mars 2006 : Présentation d'un texte d'Erving Goffman, séminaire de lectures en sciences humaines et sociales de l'École française de Rome, *Usages et abus des sources*, 13 mars 2006.
- Mai 2006 : *La costruzione della cultura del tifo nell'Italia del secondo dopoguerra*, séminaire d'histoire du sport de l'Università di Roma III – Tor Vergata, *Il calcio : Epica ed etica sportiva a confronto*, 2 mai 2006.

III. Bibliographie

Modernité et culture du football dans l'Italie républicaine, dans Y. Gastaut, S. Mourlane (dir.), *Le football dans nos sociétés. Une culture populaire 1914-1998*, Paris, Autrement, coll. Mémoires/Culture, 2006, p. 83-93.

Il calcio e l'oratorio. Football, Catholic Movement and Politics in Italian Post-War Society (1944-1960), dans *Historische Sozialforschung*, numéro spécial *Fußball Geschichte*, 2006, vol. 31, n° 6, p. 134-150.

È andata male. Matches de football et révoltes urbaines dans l'Italie de l'après-guerre, dans *Faire corps. Le destin des rituels dans l'espace urbain, France-Italie 13^{ème} – 21^{ème} siècle*, actes du colloque de Rome, à paraître dans la *Collection de l'École française de Rome*.

Une partie de campagne. La défaite de la Squadra azzurra face à la Hongrie et l'échec de la Démocratie chrétienne aux élections législatives de 1953, dans L'échec dans l'Histoire. Actes du colloque de l'Université de Marne-la-Vallée, à paraître.

Séverine BLENNER-MICHEL
Histoire contemporaine
3^{ème} année

Sujet de recherche : *Une élite dans la France du XIX^e siècle : les évêques concordataires face au modèle romain (1802-1906).*

I. État d'avancement de la recherche

Mes activités de l'année ont été consacrées à l'achèvement de la thèse de doctorat intitulée *Une élite dans la France du XIX^e siècle : les évêques concordataires face au modèle romain (1802-1906)* que j'ai déposée le 13 avril, à l'Université de Paris-IV, pour une soutenance le 12 juin 2006, devant un jury composé de MM. Jacques-Olivier Boudon (Université de Paris-IV), Philippe Boutry (Université de Paris-I), Christophe Charle (Université de Paris-I), Jean-Marie Mayeur (Université de Paris-IV, directeur de thèse) et Olivier Poncet (École nationale des chartes).

Après la première partie sur les implications du système concordataire qui avait été rédigée l'an passé, une seconde partie aborde la vie quotidienne des évêques concordataires : « L'évêque au quotidien : figure privée, figure publique ». La figure épiscopale y est envisagée au travers des relations que les prélats entretiennent avec leurs collaborateurs proches et le clergé diocésain, de leur gestion diocésaine, de leur activité pastorale, mais aussi de leurs contacts avec les autorités civiles, les élites sociales, les populations rurales et urbaines. Cette analyse thématique se fait en trois points : le chapitre 4 (« L'évêque en son palais ») s'attarde sur l'intimité de l'évêque, sur la notion de « famille épiscopale », sur le travail d'administration et le fonctionnement du secrétariat diocésain. Les archives diocésaines ont fourni une part non négligeable de la documentation de ce chapitre. Le chapitre 5 (« Un pasteur en son diocèse ») puise abondamment dans les archives du ministère des Cultes et dans les relations de visite *ad limina* conservées au Vatican. Il est consacré à l'activité pastorale du prélat et prend pour objets d'étude les visites diocésaines et la pratique de la charité épiscopale. Ces deux thèmes permettent d'aborder la question de la perception des élites religieuses par les populations des campagnes et de s'interroger sur le degré d'adhésion des évêques concordataires aux canons tridentins de la pastorale. Le chapitre 6 (« L'évêque en représentation ») s'attarde enfin sur l'insertion des membres de l'épiscopat dans le monde des élites sociales et politiques. Assimilés à de hauts dignitaires et favorisés par le décret sur les préséances, les évêques se plient de bonne grâce aux obligations de réception que leur impose le code de la bienséance sociale. Ils ont droit aux honneurs civils et militaires lors de leur installation et de leurs obsèques, et contribuent à représenter l'État dans toutes les occasions officielles, aux côtés du préfet, du général et des magistrats.

La troisième partie (« Le rapprochement de Rome et l'échec du système ») prend le contre-pied de la première et s'intéresse aux conséquences de la romanisation de l'épiscopat français sur la mise en cause du modèle d'un évêque fonctionnaire. Des modifications sont perceptibles dans l'attitude des membres de l'épiscopat vis-à-vis du magistère romain dès le second tiers du XIX^e siècle, au cours duquel on assiste à une recrudescence du nombre des voyages épiscopaux à destination du siège de la catholicité. Le chapitre 7 (« Le chemin de Rome ») examine ce processus à partir d'une analyse statistique des voyages des évêques français à Rome et de l'évolution de la pratique de la visite *ad limina*. Les premiers résultats de cette enquête avaient été présentés l'an passé dans le mémoire que j'ai rendu à l'Institut, intitulé *L'évêque concordataire au XIX^e*

siècle : entre fonctionnarisation et romanisation. Ils ont été complétés par de nouvelles données puisées dans les archives romaines de la nonciature de Paris et de la congrégation du Concile, qui répondaient aux demandes d'autorisation d'absence que les évêques adressaient au ministre des Cultes. La participation des prélats aux grands rassemblements du monde catholique lancés à l'initiative de Pie IX, leurs relations avec le monde de la curie, leurs contacts avec les milieux français de Rome sont au cœur de ce chapitre.

Le chapitre 8 (« L'épiscopat français entre législation concordataire et centralisation romaine ») s'intéresse à l'émergence d'une nouvelle ecclésiologie. On constate que la transition d'un épiscopat gallican, rétif à l'influence romaine, à un épiscopat soumis à l'autorité de sa tutelle hiérarchique, est en partie achevée lors du concile de Vatican I, en dépit de résistances encore vivaces. Plusieurs signes avaient fait apparaître ce revirement, notamment la tenue de conciles provinciaux en France dans le courant des années 1850. L'examen systématique des décrets de ces conciles et leur confrontation avec les schémas présentés aux pères du concile de Vatican I, ont permis de mettre en évidence les effets de la centralisation romaine sur les velléités d'indépendance de l'épiscopat français et de s'interroger sur la notion même d'épiscopat au XIX^e siècle. L'abondante documentation conservée à la Bibliothèque vaticane a fourni la matière de cette étude. Enfin, un dernier chapitre (« La mise en cause du système concordataire et la rupture, 1880-1906 ») reprend chronologiquement les étapes qui ont conduit à la séparation de 1905 et tente d'en expliquer les raisons au travers du prisme épiscopal. Il s'achève sur l'expulsion des évêques de leurs résidences en décembre 1906.

Une vingtaine d'annexes présentant des données statistiques, des tableaux, mais aussi des cartes, complètent le développement. L'ensemble de la thèse compte 706 pages.

Je compte mettre à profit les trois derniers mois pour reprendre le dossier de la correspondance Mathieu-Garibaldi que j'avais entamé en première année. Un carton de la série de la nonciature de Paris conservé aux Archives Secrètes Vaticanes contient les lettres adressées par le cardinal Mathieu, archevêque de Besançon de 1834 à 1875, à Mgr Garibaldi, internonce puis nonce à Paris de 1834 à 1852. La correspondance passive du cardinal Mathieu, retrouvée dans les archives diocésaines de Besançon, avait été éditée par le cardinal Poupard en 1961 (*Correspondance inédite entre Mgr Antonio Garibaldi internonce à Paris et Mgr Césaire Mathieu archevêque de Besançon. Contribution à l'histoire de l'administration ecclésiastique sous la Monarchie de Juillet*, Paris, De Boccard, 426 p.). Cette première partie prendrait davantage de sens si elle était confrontée à la part active de la correspondance qui compte plus d'une centaine de lettres. Un article publié dans les *MEFRIM* pourrait à court terme présenter le corpus de lettres, évoquer son apport à la correspondance déjà éditée, ainsi qu'à la compréhension de la personnalité du cardinal Mathieu et de son rôle dans l'Église de France du milieu du XIX^e siècle. À plus long terme, il faudrait envisager une édition complète des lettres du cardinal Mathieu.

II. Communications à des colloques ou séminaires

- Juin 2006 : *Le chemin de Rome : regards épiscopaux sur la Ville éternelle au XIX^e siècle*, Colloque de Rome, 9-10 juin 2006 : *Les religieuses du Sacré-Cœur à la Trinité-des-Monts : plus de 175 ans de présence à Rome.*

III. Bibliographie

L'archevêché de Paris face à la Séparation : chronique d'une expulsion, dans *Revue d'Histoire de l'Église de France*, 91, juin-décembre 2005, p. 265-275.

L'approbation des Constitutions de l'Assomption par Rome : une mise au pas douloureuse (1850-1923), dans *The Religious Institutions and the Roman Factor in Western Europe 1802-1917*, Actes du colloque de Rome, 27-29 mai 2004,

Presses universitaires de Louvain, à paraître.

Le Saint-Siège et la France religieuse du Concordat à la Séparation (1802-1914), dans *Gli archivi della Santa Sede e la storia della Francia (Attes du colloque de Viterbe, 7 mars 2005)*, presso l'Università di Viterbo, Edizioni Sette Città, à paraître.

Joël CHANDELIER
Moyen Âge
1^{ère} année

Sujet de recherche : *La médecine arabe en Occident : les commentaires italiens au Canon d'Avicenne (mi XIII^e-mi XIV^e siècles).*

I. État d'avancement de la recherche

La première année de travail à Rome aura principalement été consacrée à la poursuite de la rédaction de la thèse que je compte rendre dans le courant de l'année 2006-2007. Portant sur les premiers commentaires italiens au *Canon* d'Avicenne (mi XIII^e-mi XIV^e siècles), l'étude montre comment ce texte, au succès discret pendant le siècle suivant sa traduction, devient brutalement, à la fin du XIII^e siècle, la référence incontestée et incontestable des universités italiennes. La recherche s'est organisée selon deux principaux axes : il s'agissait en premier lieu d'achever la rédaction de la première partie de la thèse, abordant le parcours individuel et collectif des auteurs de commentaires au *Canon*, tout en terminant les dépouillements et les recherches en bibliothèque sur les manuscrits.

L'essentiel des recherches codicologiques a été mené à la bibliothèque du Vatican et a été achevé au mois de janvier 2006. 83 manuscrits ont été vus, et pour chacun d'entre eux il a été procédé à une étude complète permettant d'établir une notice exhaustive. J'ai tenté, chaque fois que cela était possible, d'utiliser la littérature secondaire afin d'établir date, lieu de production, et possesseurs successifs du manuscrit. Cette étude nécessaire permet de mesurer le succès des commentaires au *Canon* du XIV^e au XVI^e siècle : on s'est de ce fait aperçu que le succès des œuvres est constant jusqu'aux années 1520 environ, mais qu'au cours du XV^e siècle apparaissent plusieurs tendances chez les scribes puis les éditeurs des textes : adaptation du latin scolastique à un goût plus humaniste, confection de compilations et d'abrégés de ces textes fort longs, désintérêt pour les violents débats théoriques du début du XIV^e siècle, qui tenaient une large place dans les commentaires, tandis que les parties pratiques (livres III et IV) connaissent un succès grandissant. 41 manuscrits de commentaire ont donc pu être identifiés, tandis que 18 autres étaient, après une étude approfondie, écartés pour diverses raisons (commentaires plus tardifs, à d'autres textes que le *Canon*...).

J'ai procédé de la même façon pour les 24 manuscrits du *Canon* conservés au Vatican. L'analyse des gloses a montré qu'elles ne sont ni des *reportationes* d'un cours, ni de véritables commentaires autonomes, mais plutôt des notes préparatoires écrites par le maître en vue d'une *lectio* scolastique (Vat. lat. 2402, 2404). En mettant en rapport ces notes, les *reportationes* conservées de cours (Reg. lat. 2000, Vat. lat. 4452) et le manuscrit autographe de Gentile da Foligno (Vat. lat. 4459), il est désormais possible de présenter une étude complète de la genèse de ces textes. Ceux-ci se classent, de façon grossière, en trois types : les commentaires réellement retranscrits par les auditeurs d'un cours et reproduisant fidèlement les paroles du maître (commentaire de Taddeo Alderotti au livre I) ; les commentaires issus de *reportationes*, mais remaniés et corrigés par le maître (commentaire d'Antonio da Parma) ; les commentaires rédigés indépendamment

de toute *lectio* (commentaire de Gentile da Foligno). Cette typologie permet de mieux évaluer la valeur scientifique et intellectuelle de chacun des témoins : en effet, il n'est pas rigoureux de traiter sur un même plan un cours pris en note par un étudiant, où l'aspect pédagogique et formel peut être prépondérant, et un texte rédigé à tête reposée, éventuellement à l'aide d'autres ouvrages et tendant à avoir une portée plus générale.

Ces recherches terminées, j'ai pu compléter ma documentation en me rendant dans les bibliothèques italiennes ou étrangères conservant un ou plusieurs manuscrits intéressant mon travail. À cette fin, j'ai pu profiter des ressources très abondantes de la *Biblioteca Nazionale Centrale di Roma* (BNCR), et plus particulièrement de son *Centro per lo studio del manoscritto*. Y sont conservés des microfilms de manuscrits des principales bibliothèques italiennes, ce qui m'a permis d'effectuer des recherches approfondies sans toujours à voir à me déplacer. En particulier, j'ai pu consulter des microfilms de la *Biblioteca Malatestiana* de Cesena (trois manuscrits du *Canon*, et deux de commentaires), de la *Biblioteca Laurenziana* de Florence ou de la Bibliothèque universitaire de Padoue. Les informations tirées de ces recherches ont été intégrées dans la base de données des commentaires et de leurs manuscrits et traitée statistiquement selon les techniques proposées par la codicologie quantitative (comparaison des supports, des origines, des techniques de mise en page).

La présence à Rome a de même fourni l'occasion de compléter les biographies des auteurs et de préciser la problématique guidant la première partie de la thèse, tout en progressant dans la rédaction de celle-ci. La bibliographie concernant les universités de Bologne et Padoue a été entièrement recensée, tandis que l'étude des œuvres des maîtres a permis de mieux cerner leur évolution professionnelle. De ce travail une claire périodisation est apparue. On avait jusqu'ici tendance à traiter tous les commentateurs de l'époque sur le même plan ; or, il faudrait plutôt parler de trois générations successives de commentateurs : tout d'abord Taddeo Alderotti, dont j'ai pu trouver un commentaire jusqu'ici inconnu au livre I du *Canon* (manuscrit Vatican Latin 2366), puis l'ensemble de ses élèves qui imposent le texte comme référent hégémonique dans les universités italiennes (Mondino dei Liuzzi, Antonio da Parma, et surtout Dino del Garbo) ; enfin la 3^e génération est marquée par la figure de Gentile da Foligno, dont l'objectif est de réunir de manière systématique et pédagogique l'œuvre de ses prédécesseurs en un gigantesque travail de synthèse, tandis que l'école bolonaise paraît sur le déclin avec les seuls travaux de Niccolò Bertuccio et d'un certain « Peronus ». La mise en évidence de ces filiations et oppositions permet de faire émerger deux pôles : d'un côté celui constitué à Bologne par les élèves de Taddeo Alderotti, de l'autre une école de pensée qui semble se constituer, d'abord à Pérouse puis à Padoue, et qui privilégie de nouvelles interprétations sur quelques problèmes majeurs (définition de la santé, mouvement du cœur...). On voit ainsi naître une opposition bien connue pour la seconde moitié du XIV^e siècle entre « Bolonais » et « Padouans ».

Malgré la prédominance de ces deux directions, j'ai également poursuivi le travail engagé sur le contenu de textes et les débats scientifiques qu'il révèle. J'ai pu étudier de manière détaillée les commentaires de Mondino dei Liuzzi et Tommaso del Garbo au traité sur la génération de l'embryon. La prédominance, dans cette partie, des questions théoriques touchant à la philosophie naturelle (rôle de la semence féminine, du plaisir) ou à l'astrologie (influence des astres sur la complexion) démontre le rôle encore essentiel de aspects théoriques dans le cadre d'une affirmation progressive de la médecine face aux autres sciences. La lecture approfondie des commentaires de Dino del Garbo et de Mondino da Cividale del Friuli aux parties plus théoriques de l'ouvrage est, quant à elle, terminée.

Parallèlement à la poursuite de la rédaction de la thèse, divers travaux ont été poursuivis ou engagés. Un article réalisé en collaboration avec Laurence Moulinier (Université de Paris-VIII) et Marilyn Nicoud (École française de Rome), présentant un index des textes médicaux manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, a nécessité un séjour de travail de quelques jours à Paris (mars 2006). Il a été remis et accepté dans la revue *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du moyen âge*. J'ai également approfondi mes recherches sur des préoccupations antérieures, en particulier sur l'œuvre de Gentile da Foligno (m. en 1348), en présentant une étude complète sur ses traités d'hydrothérapie. L'enquête menée à cette occasion, qui dépasse le simple cadre d'un travail d'érudition pour aborder la question délicate de la constitution d'une science particulière, devrait fournir matière à un article à paraître dans les *MEFRM*.

II. Missions de recherche et stages effectués

Plusieurs missions et séjours de recherches ont permis de compléter la documentation déjà abondante des bibliothèques françaises et du Vatican. En effet, on trouve des manuscrits de commentaires dans un nombre de bibliothèques particulièrement important (une quinzaine hors d'Italie). Les ressources en reproductions du *Centro per lo studio del manoscritto* ont permis d'éviter certains déplacements qui se seraient révélés inutiles, mais d'autres étaient nécessaires afin de tirer toutes les informations possibles de manuscrits qui fournissent au moins aussi souvent des éléments textuels que d'autres plus matériels. Pour cette raison, quelques séjours à Florence, Bologne et Milan ont eu ou auront lieu pour compléter sur place les informations fournies par l'étude des microfilms.

Je me suis également rendu, du 8 au 14 mai, à la Casa de Velázquez de Madrid. Mon objectif était de consulter plusieurs manuscrits de la *Biblioteca Nacional de España* (mss. lat. 1789, 2143, 7538, 12237 et 12366 qui tous contiennent des commentaires au *Canon*) et de la *Real biblioteca de El Escorial* (en particulier le K I 2 qui est le seul témoin conservé du commentaire de Mondino da Cividale del Friuli). En outre, le hasard a fait que j'ai pu y assister à un colloque intéressant dans notre perspective, portant sur l'histoire d'Al-Andalus (*Historia de al-Andalus, historia de España, Cas de Velázquez*, 8-10 mai 2006). Un autre séjour est d'ores et déjà prévu en août à la Bayerische Staatsbibliothek où plus d'une vingtaine de témoins peuvent m'intéresser. Avec cette dernière bibliothèque s'achèvera le travail heuristique sur les principaux fonds de manuscrits médicaux en Europe.

III. Communications à des colloques ou séminaires

Journées d'études

- Décembre 2005 : *La naissance d'un savoir médical sur les bains : les traités de Gentile da Foligno (m. 1348)*. Table ronde d'Avignon, 2 décembre 2005 : *Constitution, diffusion et usage d'un savoir médical sur le thermalisme (XIV^e-XVI^e siècles)*.
- Mai 2006 : *Présentation des problématiques de recherche*. Session internationale d'études doctorales, Cagliari 24-28 mai 2006 : *La révolution scientifique et le monde moderne : sources, enjeux et débats*.
- Juin 2006 : *Le commentaire au Tegni de Dino del Garbo (m. 1327) : plagiat ou œuvre originale ?* Journée d'étude internationale, Centre Jean Palerne, Saint-Etienne, 26 juin 2006 : *Les parcours de l'Ars medica (Tegni) de Galien : lectures et interprétations depuis la fin de l'Antiquité jusqu'aux Universités médiévales*.

IV. Bibliographie

Gentile da Foligno, dans *Medieval Science, Technology and Medicine : an Encyclopedia*, éd. Thomas F. Glick, Steven Livesey, Faith Wallis, Londres-New-York, 2006.

Réflexions sur quelques cas pratiques dans le commentaire au Canon d'Avicenne de Gentile da Foligno (m. 1348), dans *Actes du congrès d'histoire des sciences et des techniques organisé à Poitiers du 20 au 22 mai 2004*, Paris, 2006, p.277-278.

Expérience contre autorité dans les commentaires au Canon d'Avicenne (XIV^e siècle), dans *Actes du colloque international Le passé à l'épreuve du présent tenu à l'université de Versailles-Saint-Quentin les 27-29 janvier 2005*, à paraître en 2006.

Manuscrits médicaux latins de la Bibliothèque nationale de France : un index des œuvres et des auteurs, avec Laurence Moulinier-Brogi et Marilyn Nicoud, dans *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, à paraître en 2006.

Albane COGNÉ
Histoire moderne
1^{ère} année

Sujet de recherche : *Patriciat et espace urbain à Milan au XVIII^e siècle.*

I. État d'avancement de la recherche

La majeure partie de mon activité durant l'année 2005-2006 a été consacrée à la poursuite du dépouillement des sources et à la rédaction de la thèse. L'objectif de ma recherche, à travers l'étude des propriétés urbaines de l'élite lombarde au XVIII^e siècle, est de voir dans quelle mesure la capitale constitue pour celles-ci à la fois un lieu d'investissement économique et une scène d'affirmation de leur prestige social. En mettant en évidence la diversité des choix et des comportements dans le domaine immobilier, cette étude aboutit également à mettre en lumière une certaine hétérogénéité sociale du groupe.

La première partie de la thèse est consacrée à l'espace urbain milanais. Permettant de dresser le cadre général, elle s'appuie largement sur l'exploitation du Système d'Information Géographique, réalisé à partir du cadastre de 1758. Après une présentation critique de la source et de son usage, on s'efforce de retracer les structures de la morphologie urbaine, la répartition des hommes et des activités dans l'espace ainsi que la distribution de la propriété, qui fait ressortir la place prépondérante du patriciat parmi les propriétaires particuliers. La seconde partie s'attache à étudier plus précisément l'emprise de l'élite milanaise sur le sol urbain. Une approche prosopographique met en évidence la diversité du groupe social (origines, charges institutionnelles occupées, niveau de richesse, etc.) et permet d'analyser à cette lumière la nature et les évolutions des patrimoines urbains (valeur, composition, localisation des biens, etc.). La situation présentée par le cadastre au milieu du XVIII^e siècle constitue un point de référence pour mesurer les évolutions postérieures grâce à l'enregistrement des transferts de propriété mais aussi pour retracer la formation des patrimoines. Cette dernière s'appuie en fait sur l'exemple de quelques familles et est envisagée en relation avec leur ascension sociale et la conjoncture politique et économique. La démarche cherche ainsi à associer une approche quantitative – qui seule peut rendre compte de la situation et des évolutions générales – à des études de cas, indispensables pour souligner les particularités et mener une analyse plus approfondie. Finalement, la troisième partie s'intéresse aux usages des biens urbains : usages internes à la famille, à travers les politiques successorales qui révèlent la place centrale occupée par le palais ; usages économiques des propriétés, qui représentent à la fois un capital et une source de revenus ; et usages symboliques qui s'attachent à exprimer le prestige de la famille sur la scène urbaine. Ce dernier thème, en envisageant l'activité édilitaire du patriciat, permet de souligner son rôle dans les transformations architecturales – et dans certains cas urbanistiques – de l'espace milanais. Enfin, ces usages de la propriété urbaine sont envisagés, autant que possible, dans le cadre d'une approche comparative avec l'ensemble du patrimoine des familles :

l'investissement urbain est mesuré par rapport aux autres formes d'investissements économiques (dans la terre ou dans la finance), tandis que les usages du palais sont comparés à ceux des résidences de campagne.

Les mois qui ont suivi la rentrée de septembre ont été consacrés à la finalisation du SIG et au perfectionnement de la base de données issue du cadastre. L'achèvement de ce travail a permis de poursuivre la rédaction de la première partie de la thèse, désormais quasiment achevée. La rédaction de la seconde partie est également bien avancée mais la difficulté à recueillir des informations sur l'ensemble des 300 familles, dans la perspective de l'approche prosopographique, laisse encore quelques éléments en suspens. On envisage également de compléter l'historique des patrimoines de quelques familles, grâce à la consultation de nouvelles sources (archives notariales et fonds privés, dont ceux de la famille Borromée pour lesquels le dépouillement reste à achever). Quant à la troisième partie, la rédaction a progressé à la faveur du travail réalisé dans le cadre de diverses interventions mais reste encore largement à poursuivre. La réouverture de *l'Archivio storico civico* de Milan, en mars dernier, tant attendue après quatre ans de travaux, a donné enfin l'accès à des fonds particulièrement intéressants, concernant tant les familles du patriciat que la réglementation urbaine. Ceux-ci sont en cours de dépouillement. Par ailleurs, c'est à la suite du traitement quantitatif des données et au cours de la rédaction que se sont révélées des lacunes à combler et des compléments à ajouter en matière de documentation. Disposer d'une proximité avec les archives durant la phase de rédaction me permet ainsi d'achever ma thèse dans les meilleures conditions.

Une partie de mon activité a également été consacrée à la préparation d'interventions et à la rédaction d'articles, portant soit sur l'ensemble du groupe étudié – il s'agit d'une contribution sur les résidences patriciennes –, soit sur des études de cas familiaux comme la famille Crivelli, soit sur l'activité édilitaire – le cadre normatif de celle-ci dans la Lombardie du XVIII^e siècle et les réalisations du patriciat en la matière. Ces interventions ont été l'occasion d'avancer la réflexion sur certains aspects de la recherche et de tirer le plus grand profit de la confrontation avec d'autres chercheurs. La participation à la rédaction de l'ouvrage sur les résidences urbaines des élites européennes m'a notamment permis d'échanger avec des universitaires français et étrangers s'intéressant à des sujets de recherche voisins du mien, tels Paul Janssens (Fondation Moffart, Anvers), John Dunne (Université de Greenwich, Londres) ou François-Joseph Ruggiu (Université de Bordeaux). La réunion de coordination qui a eu lieu à Bruxelles les 3-4 février 2006 m'a également amenée à élargir mes recherches de thèse, focalisées sur le cadre urbain, en insérant le palais milanais dans un ensemble résidentiel composé de plusieurs pôles parmi lesquels les villas occupent également une place importante. Au cours de ces prochains mois est prévue la rédaction d'un article pour les *MEFRIM* sur la suppression des ordres religieux à Milan dans les années 1780. Celle-ci a en effet un impact important sur la structure de la propriété et le marché foncier milanais et donne lieu à une réutilisation variée des biens, soit dans le cadre d'une destination publique (installation d'institutions gouvernementales et caritatives), soit dans celui d'une destination privée (usage résidentiel et établissement de manufactures).

Bien que résidente à Milan, où se trouvent tous mes fonds d'archives, je m'efforce de participer aux activités organisées par l'École à Rome : colloque sur la culture scientifique romaine à l'époque moderne (6-8 octobre 2005), séminaires mensuels de lectures en sciences humaines et sociales. Les différentes rencontres sur l'économie de la construction en Italie à l'époque moderne, organisées par Jean-François Chauvard et Luca Mocarrelli, correspondent étroitement aux recherches que je mène. Le troisième atelier (*Stratégies familiales et investissements urbains*, Rome, 10-11 février 2006) au cours duquel j'ai présenté une intervention, a été pour moi d'un apport particulièrement fructueux. Je suis par ailleurs impliquée dans le programme

Iconographie des villes méditerranéennes, coordonné par Brigitte Marin et Jean-Luc Arnaud, qui consiste en la réalisation d'une base de données des représentations cartographiques anciennes des villes. Dans ce cadre, je viens de commencer l'inventaire des principales représentations de Milan. Enfin, les cartes d'analyse urbaine, issues du SIG sur Milan (répartition sociale de la propriété, des différentes activités dans la ville, de l'occupation du sol, des valeurs foncières, etc.) devraient également entrer dans la réalisation d'un Atlas comparatif des villes au XVIII^e siècle auquel participe l'École française de Rome. Celui-ci doit prendre en compte plusieurs villes pour lesquelles des projets autonomes sont déjà achevés ou en voie d'achèvement : Rome (sous la direction de Carlo Travaglini, CROMA, Università di Roma Tre), Lyon (Bernard Gauthier, Université de Lyon III), Naples (Brigitte Marin).

Mon implantation milanaise me donne, par ailleurs, la possibilité d'entretenir des liens étroits avec les universités de Lombardie. Je participe aux séminaires doctoraux organisés à l'Università degli Studi de Milan – où je suis inscrite en cotutelle de thèse avec Carlo Capra –, ainsi qu'aux diverses rencontres qu'elle organise (colloque sur la Lombardie napoléonienne du 19 au 22 octobre 2005). Des contacts existent également avec d'autres universités milanaises : avec le département d'histoire économique de l'Università Milano-Bicocca, grâce à Luca Mocrelli que je rencontre fréquemment et avec lequel les échanges sont toujours d'un grand intérêt pour l'avancement de mes recherches ; avec le département d'histoire de l'architecture du *Politecnico* de Milan, par l'intermédiaire d'Aurora Scotti, qui a notamment étudié les transformations de l'espace urbain milanais au cours du XVIII^e siècle ; avec le département d'histoire de l'Università cattolica par le biais de Cinzia Cremonini et Elena Riva dont les recherches portent sur le patriciat milanais à l'époque moderne ; et enfin avec le département d'histoire économique de l'Università L. Bocconi qui a organisé différents séminaires au cours de l'année sur des thématiques qui m'étaient particulièrement proches : sur l'élite milanaise (11 avril 2006), sur le rôle économique de la famille (9 mai 2006) ou sur la propriété (16 mai 2006).

Enfin, je suis également intégrée dans un Cluster associant plusieurs centres de recherches de la région Rhône-Alpes dont le CRHIPA (Université de Grenoble II), dirigé par Gilles Bertrand, auquel je suis rattachée en tant que doctorante. Le Cluster, piloté par Philippe Régner, porte sur le thème *Territoire et Patrimoine*. Le SIG réalisé sur Milan et ses perspectives d'exploitation s'intègrent en effet aux thématiques abordées, ainsi que mon projet post-doctoral d'étude du réseau urbain de Lombardie et notamment du rôle de quatre autres grandes villes (Côme, Pavie, Crémone et Lodi).

II. Communications à des colloques ou séminaires

Janvier 2006 :

- *La réalisation d'un SIG à partir de cartes anciennes : l'exemple du cadastre de Milan*, Journées de la société française d'histoire urbaine, Aix-en-Provence, 20-21 janvier 2006.

Février 2006 :

- *Les résidences du patriciat milanais au XVIII^e siècle, Table ronde Living in the city : elites and their residences*, Académie royale de Belgique, Bruxelles, 3-4 février 2006.
- *Constitution, usages et transmission d'un patrimoine urbain : la famille Crivelli d'Agliate à Milan (XVII^e-XVIII^e siècles), troisième atelier du programme sur l'économie de la construction dans l'Italie moderne*, dirigé par J.-F. Chauvard et L. Mocrelli (*Investissements immobiliers et stratégies patrimoniales*), Rome, 10-11 février 2006.

Avril 2006 :

- *Un'élite e i suoi patrimoni urbani : il patriziato milanese nel Settecento*, séminaire *Un'élite e le sue*

storie. Il ceto dirigente milanese in Età moderna e contemporanea: problemi e metodi a confronto, Università Bocconi, Milan, 11 avril 2006.

Juin 2006 :

- *Iniziativa private, norme edilizie e magistrature a Milano nel Settecento*, Convegno dell'Associazione italiana di storia urbana, *Le regole e la città*, Turin, 15-17 juin 2006.

III. Bibliographie

Palais urbains et villas de campagne : les résidences du patriciat milanais au XVIII^e siècle, dans *Living in the city : elites and their residences / Vivre en ville : les élites et leurs résidences*, sous la direction de P. Janssens et J. Dunne, Bruxelles, à paraître fin 2006.

Constitution, usages et transmission d'un patrimoine urbain : la famille Crivelli d'Agliate à Milan (XVII^e-XVIII^e siècles), dans *L'économie de la construction dans l'Italie moderne*, ouvrage à paraître dans la *Collection de l'École française de Rome*.

Fabrice DELIVRÉ
Moyen Âge
2^{ème} année

Sujet de recherche : *L'évêque du premier siège. La papauté et l'office de primat-patriarche dans l'Occident médiéval (fin XI^e-début XVI^e siècle)*

I. État d'avancement de la recherche

Depuis le mois de septembre 2005, j'achève une thèse de doctorat d'histoire qui porte sur l'office ecclésiastique de primat (*primas*), une dignité assimilée à celle de patriarche et revendiquée, dans sa phase d'expansion maximale, par une quinzaine de métropoles de la Chrétienté latine. Ce travail se décompose en trois parties qui s'attachent à la naissance de la figure institutionnelle du primat-patriarche (I), à la formation d'une juridiction supra-métropolitaine (II), deux thématiques appréhendées à l'échelle de l'Occident des XI^e-XIII^e siècles et, enfin, à la résurgence de ce degré supérieur de la hiérarchie des évêques dans le cadre, plus circonscrit et polémique, de l'*ecclesia gallicana* tardo-médiévale (III). Le dépôt du manuscrit a été fixé à la mi-juillet 2006, en prévision d'une soutenance, à l'automne suivant, devant un jury composé de Jacques Chiffolleau (Lyon II-EHESS), Claude Gauvard (Paris I-IUF), Jean-Philippe Genet (Paris-I), Hélène Millet (CNRS) et Agostino Paravicini Bagliani (Lausanne). Le contretemps subi, eu égard aux engagements antérieurs, s'explique avant tout par la nécessité, devenue impérieuse au fil de la rédaction, de mener à bien une série de recherches complémentaires. S'il a ralenti la phase d'écriture, l'approfondissement de quelques aspects choisis a permis, cependant, d'atteindre un point d'équilibre dans la maîtrise d'une documentation dispersée et contribué, en dernier lieu, à garantir la cohérence du travail, à la mesure du vaste horizon spatio-temporel envisagé. Dans cette optique, j'ai profité de l'été 2005 pour effectuer deux visites à l'Instituto dos Arquivos Nacionais Torre do Tombo (Lisbonne) et à la British Library (Londres). Le séjour londonien m'a offert l'opportunité de consulter plusieurs manuscrits du XII^e siècle du chapitre monastique de Christ Church Canterbury, qui renferment les preuves réunies pour défendre les prétentions à la primauté d'Angleterre et, parmi elles, les « Canterbury Forgeries », faux privilèges pontificaux élaborés dans les années 1120 sur lesquels je ne disposais, jusqu'alors, que de travaux de seconde main. L'accès à cette documentation inédite a rendu possible la formulation d'hypothèses et de perspectives de recherche, au-delà des enquêtes menées par Richard Southern (1958) et Margaret Gibson (1978). Le voyage de Lisbonne m'a confronté,

pour sa part, aux pièces de procédure produites à l'occasion du litige survenu, en cour de Rome, au début du XIII^e siècle, entre le métropolitain de Braga et le primat de Tolède. Les *allegationes* portugaises, que je ne connaissais qu'à travers l'édition partielle de Peter Feige (1978), constituent dorénavant une source maîtresse de la deuxième partie de la thèse. Elles figureront, à ce titre, parmi les annexes. Il faut leur ajouter la liste des privilèges et des lettres apostoliques (*pontificum instrumenta*) avancés, dans le cours de l'instance, par la partie tolédane. Associée aux *Libri de primatu ecclesie Toletane*, fréquentés à la Biblioteca Nacional de Madrid et, *in situ*, à la Biblioteca capitular de Toledo, grâce à l'hospitalité de la Casa de Velázquez (mai 2005), elle est venue étoffer le dossier relatif à la mise en œuvre, lors du procès, des registres pontificaux du XII^e siècle, aujourd'hui disparus. Les nouveaux apports et l'évolution conséquente de la réflexion m'ont amené à effectuer quelques retouches à l'architecture générale de la thèse. Le premier chapitre (« La fortune du Pseudo-Isidore »), qui fait la part belle à la doctrine – qu'il s'agisse d'éclairer la circulation des décrétales apocryphes dans les collections systématiques postérieures, jusqu'au Décret de Gratien (v. 1140), ou d'analyser les commentaires savants des décrétistes – et aux titulatures, a été renforcé par une section liminaire consacrée à la genèse du « primat-patriarche » (*primas vel patriarcha*), au milieu du IX^e siècle, dans un environnement favorable aux libertés épiscopales et sur les bases de l'interpolation d'autorités tardo-antiques, ainsi que par des considérations, à valeur conclusive, qui traitent des analogies construites entre les hiérarchies séculière (empereur, roi, duc, comte) et ecclésiastique (patriarche, primat, archevêque-métropolitain, évêque). Maintenu dans ses principales orientations, le deuxième chapitre (« La culture du privilège »), second volet de la première partie, voit se succéder la reconstitution de la diplomatie des actes pontificaux, la mise en lumière des contextes réformateurs de leur concession et, enfin, la détermination des soubassements idéologiques qui soutiennent les démarches entreprises auprès de la papauté. Il s'attarde désormais, plus qu'auparavant, sur la dynamique de la rencontre entre le Pseudo-Isidore et les traditions locales de primauté ainsi que sur les conditions du recours à la falsification, dans la quête d'une confirmation apostolique. La deuxième partie se caractérise, de son côté, par l'association plus étroite des contours du *jus primatie*, tributaire des évolutions juridictionnelles générales, et des nombreuses procédures engagées à la Curie romaine au XIII^e siècle – dont les témoignages documentaires, découverts dans les registres pontificaux, ont été systématiquement inventoriés. Très largement écrite, la troisième partie demeure, en revanche, inchangée.

La priorité donnée à la thèse de doctorat m'a conduit à repousser la réalisation des autres projets annoncés. La prochaine parution des actes des deux ateliers (juin 2005/février 2006) tenus à l'École française de Rome sur le thème des *Collections de textes, de l'Antiquité tardive au XIII^e siècle*, sera l'occasion de fournir une version écrite de la communication présentée lors de la première journée. J'y reprendrai, en l'élargissant à l'ensemble du *corpus falsum* pseudo-isidorien, l'étude des décrets conciliaires tardo-antiques compilés dans les Fausses Décrétales et les Faux Capitulaires. Par ailleurs, je présenterai au Colloque de Fanjeaux (3-6 juillet 2006, Les justices d'Église) une communication relative à une lettre interpolée du pape Nicolas I^{er} (858-867) qui a formé, durant quatre siècles (XI^e-XV^e siècles), la pierre angulaire des prétentions des archevêques de Bourges au titre de primat-patriarche – et, en dernier ressort, du fait de son incorporation au Décret de Gratien, un texte de référence sur l'office ecclésiastique considéré.

En préalable au projet post-doctoral, centré sur les rapports hiérarchiques entre la papauté et les évêques d'Occident (XI^e-XV^e siècle), j'ai d'ores et déjà défini trois directions de recherche. La première, tout juste défrichée, s'intéresse aux fonctions des listes de provinces et de cités, perçus comme instruments de réforme, dans la structuration des Églises médiévales. Je voudrais y aborder, de façon plus précise, le problème de la production et de la circulation de ces diverses

nomenclatures à la Curie pontificale, au XII^e siècle – notamment à partir de l'exemple du *Vetus Provinciale* du cardinal Albinus, dont le cadre formel est largement repris par le *Liber censuum* de l'Église romaine. Ce domaine d'investigation, qui me paraît bien illustrer l'articulation entre centre et périphéries, une thématique dont j'ai suivi les derniers développements lors du colloque (*Römische Zentrale und kirchliche Peripherie. Das universale Papsttum als Bezugspunkt der Kirchen von den Reformpäpsten bis zu Innocenz III.*) organisé le 20 janvier 2006 par le Deutsches Historisches Institut in Rom, donnera lieu à la parution d'un article dans les *MEFRM*, dont la remise est prévue début septembre 2006 et, le mois suivant, à une intervention dans le cadre du *Circolo Medievistico Romano*. Je souhaiterais, par ailleurs, me concentrer sur la place de l'échelon métropolitain en Italie – prétendument aboli par l'immédiateté de la relation au Siège apostolique – et, en particulier, sur les métropoles (Ravenne, Milan, Aquilée et Grado) dotées d'une primauté ecclésiastique tenue de composer avec l'affirmation de la toute-puissance romaine. Un troisième axe de recherche regarde la consécration des évêques par le souverain pontife, un processus, délaissé par l'historiographie, à l'origine d'une profonde mutation ecclésiologique. En la matière, j'ai l'intention de donner suite au projet, formulé au sein du LAMOP, d'une rencontre scientifique transversale sur la consécration au Moyen Âge, dans la continuité de l'attention récemment portée aux espaces consacrés et à la spatialisation du sacré. Je continue de m'impliquer, enfin, dans le programme de recherche que le même Laboratoire a lancé, en novembre 2005, sur les évêques et la fonction épiscopale (XII^e -XV^e siècles).

II. Communications à des colloques ou séminaires

Colloque

- Juillet 2006 : *Aux fondements de la juridiction du primat-patriarce de Bourges dans la province ecclésiastique de Narbonne : genèse, transmission et usages d'une lettre interpolée du pape Nicolas I^{er} (XI^e-XV^e siècles)*, Colloque de Fanjeaux, 3-6 juillet 2006 : *Les justices d'Église*.

III. Bibliographie

Les chroniques de Saint-Pierre-le-Vif au miroir de la primatie sénonaise. Enquête sur les manuscrits d'Odorannus, du Pseudo-Clarius et de Geoffroy de Courlon, dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, 163, 2005/2, p. 481-503.

Auctoritates, privilegia et munimenta. The Foundations of Primatial Claims in the Western Church (XIth-XIIIth Centuries), dans *Journal of Ecclesiastical History*, à paraître.

Les décrets des conciles de l'Antiquité tardive dans les collections des faussaires pseudo-isidorien (milieu du IX^e siècle), dans *Formation et transmission des collections textuelles de l'Antiquité tardive au Moyen Âge central I-II (juin 2005-février 2006)*, *Collection de l'École française de Rome* (en préparation, juin 2006)

Listes de provinces, Siège apostolique et réforme ecclésiastique au XII^e siècle, dans *MEFRM* (en préparation, septembre 2006)

François DUMASY
Histoire contemporaine
2^{ème} année

Sujet de recherche : *Contrôler et bâtir. Contrôle spatial et ordre colonial à Tripoli sous la colonisation italienne, 1911-1943.*

État d'avancement de la recherche

a) Rédaction de la thèse

Cette seconde année a été presque exclusivement occupée à la rédaction de la thèse, qui devrait

être soutenue d'ici la fin de l'année 2006. La fin de l'année universitaire 2005-2006 avait été consacrée à l'achèvement des dépouillements d'archives, notamment dans les fonds de la *Banca di Roma* et de l'état-major de l'armée italienne. Le contenu des archives recueillies, sur les aspects fonciers liés au développement de la ville, m'a conduit à recentrer ma thèse autour de la question du contrôle spatial, plutôt que celle du contrôle social sur laquelle je m'appuyais précédemment. L'étude des aspects juridiques, économiques et sociaux du développement urbain, qui accompagne l'élaboration d'un discours de la ségrégation spatiale, m'a paru en effet offrir un angle d'analyse permettant de prendre en compte, sur des aspects précis, les liens entre la constitution d'une société coloniale en milieu urbain, l'extension du bâti et la formation d'un appareil administratif particulier.

C'est sur cette base que j'ai commencé à la rentrée 2005 la rédaction de la thèse. J'ai à présent achevé l'écriture des cinq premiers chapitres, soit 350 pages.

Il s'agissait, dans le premier chapitre, d'étudier la formation du regard italien sur la Tripolitaine avant la colonisation, regard qui se concentre progressivement sur Tripoli et se diffuse très largement en Italie par le biais d'articles, des descriptions et de récits de voyage, pour mieux analyser, au moment du débarquement, les critères de perception de la ville par les autorités militaires, voire les simples soldats. J'ai en effet considéré que le rapport de domination sur territoire est déjà créé, avant la colonisation proprement dite, par les évolutions de la perception des lieux et de leurs habitants. Tripoli fait ainsi l'objet d'un discours de dénigrement, qui va jusqu'à nier son caractère urbain et la nature humaine de sa population. Or, c'est ce regard qui conditionne l'action des autorités locales dans les premiers mois, notamment lors des révoltes d'octobre 1911. Achevant de disqualifier le tissu urbain, le mode de vie local et les institutions de la ville, il discrédite l'idée d'un protectorat sur le modèle tunisien, qui reposerait sur la conservation des élites locales, au profit de l'instauration d'un gouvernement militaire.

L'analyse des facteurs militaires et du contexte de guerre dans le bouleversement du cadre urbain a fait l'objet du deuxième chapitre. C'est en effet l'armée qui, en absence de programme politique défini, improvise la structure du pouvoir colonial, centrée autour du chef du commandement du corps expéditionnaire, qui prend le titre de gouverneur. La révolte de la fin octobre 1911, puis les offensives arabo-turques, confortent l'exclusivité du pouvoir de l'armée, aux dépens de la Municipalité, dissoute à la suite de ces événements. Les combats, qui entraînent l'extermination ou le déplacement des populations environnantes, modifient en profondeur le lien structurel entre la ville et sa périphérie, en même temps qu'il coupe les communications commerciales antérieures. La construction d'une enceinte dans l'oasis officialise la séparation entre Tripoli et son hinterland, en même temps qu'elle participe d'une réorganisation de l'espace urbain. Par ce moyen, l'armée légitime son intervention sur le bâti. Elle intervient aussi directement dans la constitution de nouvelles hiérarchies sociales liées au territoire, en constituant un corps de supplétifs indigènes dans l'oasis et une milice européenne dans la ville. La restriction de l'accès à l'espace public, en fonction de l'appartenance ethnique et religieuse, vient couronner cette militarisation de l'espace.

Le troisième chapitre a été consacré aux facteurs premiers de l'action des pouvoirs publics, notamment l'intervention sanitaire et la « politique de bienfaisance ». Le déplacement forcé des habitants de l'oasis vers la ville et la très rapide croissance de la population italienne favorisent les épidémies de choléra et de typhus, ce qui conduit les autorités militaires à intervenir dans un domaine traditionnellement dévolu à la Municipalité et à la charité privée. Cette intervention débouche sur la constitution de camps de regroupement, accueillant jusqu'à 8 000 personnes, qui consacrent l'action des médecins militaires par l'imposition d'une organisation

spatiale et sociale nouvelle. En ville cependant, la direction des Affaires civiles s'appuie sur les structures traditionnelles, parfois réinvesties par l'administration coloniale, comme la Commission municipale extraordinaire. Se crée ainsi une opposition entre le discours égalisateur de l'administration, qui vise à l'unification de la société indigène contre le rôle des notables, et le maintien des inégalités sociales. Les défaites de 1915 et la crise générale de l'économie urbaine exacerbent cette tendance à la ségrégation et à l'inégalité, en même temps qu'elles posent de façon aiguë le problème du manque de logements.

Le quatrième chapitre porte sur la conception et les modalités d'application du plan régulateur de 1912. Conçu très rapidement, le plan se veut une solution avant tout technique, devant encadrer l'extension à venir. Sa promulgation se heurte toutefois à deux obstacles qui conditionnent, en retour, la nature de l'action publique. Administrativement, elle pose la question de la compétence du pouvoir colonial sur la ville, entraînant une forte rivalité entre les différentes administrations au sein même du gouvernement colonial. D'un point de vue économique et social, ce débat s'appuie lui-même sur la crise des logements. Derrière l'urgence des travaux publics, c'est la question de l'intervention directe de l'État dans l'économie de la colonie qui est posée. La polémique entre les diverses administrations débouche ainsi sur la formulation de programmes politiques différents, portant sur l'étatisation de certaines activités et les modalités d'expropriations.

Le cinquième chapitre, enfin, analyse les causes administratives et juridiques du blocage du développement urbain à partir de la seconde moitié des années 1910. Imposée d'en haut, la planification se heurte sur le terrain à l'indétermination des normes régissant les expropriations et au manque de capitaux. La centralisation de la responsabilité du plan au niveau de Rome prive, sur place, le gouvernement colonial de la délégation de pouvoir indispensable. Dès 1913, cette lacune se traduit par l'incapacité de procéder aux expropriations. Non seulement les Travaux publics ne disposent pas des moyens juridiques adéquats, mais de surcroît le gouvernement colonial doit faire face au problème de l'indemnisation des *waqfs*. La nécessité de trouver un accord sur les expropriations, et la relance de la résistance libyenne, conduisent le pouvoir à négocier avec les notables les normes de gestion de ces biens. Le détournement des institutions locales par le pouvoir colonial, avec la réforme de la Municipalité de 1914, achève cependant de verrouiller l'espace d'expression politique des colonisés. C'est donc sur les domaines juridiques et religieux que s'exprime le mécontentement des élites. En 1916-1917, ce contexte général aboutit au blocage du plan, en l'absence d'investisseurs et de solution juridique à la question des expropriations.

b) Mémoire de l'École

J'ai remis cette année mon mémoire pour l'Institut, intitulé *Le premier plan régulateur de Tripoli, de la planification à la négociation. L'aménagement d'une ville coloniale, entre intérêt public et droit privé*. Il porte sur l'imposition, puis l'échec, du premier plan régulateur de Tripoli, en mettant notamment l'accent sur les formes de négociations et les facteurs économiques, sociaux et politiques. Ceci m'a conduit à m'intéresser à la notion d'intérêt public et à la question de la formation d'un domaine public dans la ville, reposant sur l'idée d'un bien commun supérieur aux intérêts des propriétaires. J'ai ainsi montré que le gouvernement colonial, en soutenant une logique de développement économiquement libérale, limitait lui-même la portée de cet intérêt public, au détriment de l'application du plan.

II. Missions de recherche et stages effectués

La priorité donnée à la rédaction de la thèse a limité les autres activités. Sur proposition et conseil de mon directeur des études, toutefois, j'organise une journée d'études ayant pour

titre *Construire et administrer la ville coloniale*, le 5 juin 2006 à l'École française de Rome. Il s'agit de mettre l'accent sur les relations entre le développement urbain et les mécanismes administratifs, économiques et politiques qu'ils mettent en œuvre ou qui les contraignent, en faisant appel à des chercheurs venus de différents horizons. Un des principaux aspects de cette journée d'études consiste en effet en la rencontre de chercheurs dont les disciplines, bien que proches, ne se rencontrent que trop peu. J'ai ainsi fait appel à des spécialistes de l'anthropologie et de l'urbanisme colonial italien (Mme Mia Fuller, professeur à l'Université de Berkeley), et de l'architecture coloniale en Afrique du Nord (M. Federico Cresti, professeur à l'Université de Catane) ; ainsi qu'à des chercheurs en l'histoire urbaine en milieu colonial (M. Xavier Huetz de Lemp, actuellement directeur des études à la Casa de Velázquez, M. Robert Ilbert, professeur à l'Université de Provence, Mme Odile Goerg, professeur à l'Université de Paris VII, et enfin à Mlle Vanessa Caru, doctorante à Paris VII).

La journée elle-même s'inscrit dans le cadre d'une multiplication des échanges et des rencontres sur le thème de l'histoire coloniale. J'ai ainsi pu participer le 16 mars 2006 à une rencontre à l'Institut européen de Florence, organisé par Vittoria De Grazia (professeur à l'IUE et à l'Université de Columbia) avec M. Nicola Labanca (professeur à l'Université de Sienne) et Mohamed el-Jerary (directeur du *Markez jihâd el-dirassât el-libyin*, Tripoli).

À l'occasion des deux rencontres scientifiques, j'ai par ailleurs pu maintenir et développer les liens avec des chercheurs parfois difficiles à contacter du fait de l'éloignement : ce fut le cas de M. Jean-Luc Arnaud, actuellement à l'IRMC de Tunis, et de certains chercheurs du *Markez jihâd el-dirassât el libyin* de Tripoli, ou d'historiens de l'urbanisme colonial comme Mme Zeynep Ceylik, professeur à l'Université de New York.

Enfin, je coorganise, avec le laboratoire junior *Mondes colonisés : formes et processus de la colonisation* (ENS Lyon) un cycle de deux journées d'études, rassemblant des doctorants et des jeunes chercheurs, qui devrait se tenir à Lyon les 4 et 5 janvier 2007.

III. Communications à des colloques ou séminaires

Juin 2005 :

- *Légitimités et compétences des pouvoirs municipaux à Tripoli entre 1911 et 1916*, journées d'études sur les *Moyens de connaissance et outils d'intervention. Les villes du Maghreb entre réformes et colonisation*, IRMC, Tunis, 17 et 18 juin 2005.
- *Bienfaisance et politiques de la pauvreté à Tripoli de 1911 à 1915*, colloque franco-libyen d'Aix-en-Provence, Université d'Aix-en-Provence, MMSH – Markez jihâd el-dirassât el-libyin (Tripoli), 8 juin 2005.

Octobre 2006 :

- *Histoire urbaine et histoire coloniale. Approches et pistes de réflexion sur la question de l'espace dans la ville sous domination coloniale*, séminaire du laboratoire *Mondes colonisés : formes et processus de la colonisation* de l'ENS Lyon, 6 octobre 2006.

Mars 2006 :

- *Alla ricerca delle regole del dominio spaziale. Il caso di Tripoli sotto la colonizzazione italiana, 1911-1940*, journée d'études organisée à l'Institut européen de Florence sur *Libya under Italian Colonialism : Regulation, Repression, Internment*, 16 mars 2006.

Juin 2006 :

- *Initiative privée, coopératives et contrôle de l'État. Construire et financer les logements populaires à Tripoli sous la colonisation italienne*, journée d'études à l'École française de Rome *Construire et*

administrer la ville coloniale, 5 juin 2006.

- *Tra proprietà privata e bene pubblico. Le espropriazioni a Tripoli come strumento di sviluppo urbano, 1911-1940*, Convegno dell'Associazione italiana di storia urbana, *La città e le regole*, Turin, 15-17 juin 2006.

IV. Bibliographie

Démographie et répartition spatiale à Tripoli sous la colonisation italienne, 1911-1943, dans *Bulletin d'Études Orientales*, LVI, IFPO, Damas, mars-avril 2006, p. 13-42.

Le fascisme est-il un « article d'exportation » ? Idéologie et enjeux sociaux du Parti National Fasciste en Libye pendant la colonisation italienne, dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, à paraître.

Benoît GRÉVIN
Moyen Âge
3^{ème} Année

Sujet de recherche : *Connaissance de l'arabe, exégèse coranique et controverse religieuse dans l'Italie de la fin du XV^e siècle.*

I. État d'avancement de la recherche

Comme annoncé dans le programme de candidature de 2003, la troisième année de mon séjour à l'École française de Rome a été principalement consacrée au développement d'un projet post-doctoral portant sur l'histoire des tentatives d'acquisition des langues orientales, et tout particulièrement de l'arabe, dans l'Italie de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance. Après un été essentiellement consacré à des travaux de remise à niveau et d'apprentissage linguistique en arabe, hébreu et persan, j'ai approfondi pendant l'automne 2005 mes connaissances bibliographiques sur les travaux récents ou anciens concernant l'apprentissage de l'arabe, du turc et du persan par des Italiens de confession juive ou chrétienne entre 1200 et 1600, en examinant l'intérêt respectif de plusieurs dossiers encore partiellement ou totalement inédits qui pouvaient faire l'objet d'un travail de recherche spécifique. Mes recherches en ce sens étaient suffisamment avancées en novembre pour prendre contact avec le professeur Angelo Michele Piemontese (*Facoltà di studi orientali dell'università la Sapienza*, Roma), spécialiste incontesté de la question des apprentissages de langues orientales dans l'Italie humaniste, et discuter avec lui les possibilités de réalisation d'un projet de recherche portant sur un ensemble documentaire de la seconde moitié du XV^e siècle.

En accord avec A. M. Piemontese et sous sa direction scientifique, j'ai sélectionné un dossier qui consiste en un ensemble de notes en grande partie inédites laissées par l'humaniste sicilien Flavius Mithridate (*alias* Guillelmus Raimondo Moncada). Ce juif converti, professeur d'arabe de Pic de la Mirandole, et célèbre pour ses connaissances linguistiques (d'où son surnom de Mithridate, par allusion classicisante au polyglotte roi du Pont), a réalisé plusieurs traductions importantes de l'arabe en latin, dont celles déjà connues d'un traité de magie planétaire d'Ibn Haythar et de deux sourates du Coran, conservées avec leur texte arabe dans le manuscrit enluminé Vat. Urb. Lat. 1384, un ouvrage d'apparat destiné au duc d'Urbino Guido da Montefeltre. Mais il a aussi laissé dans la seconde partie (fol. 51r-156r) du manuscrit Vat. Hebr. 357 un ensemble totalement inédit et beaucoup plus considérable de notes linguistiques et exégétiques sur un Coran spécialement transcrit en caractères hébraïques, apparemment à son intention.

Cet ensemble textuel très riche est resté quasiment inexploité en raison de la difficulté d'accès au texte arabe (déguisé sous sa graphie hébraïsante, ce qui n'est pas banal pour un Coran) et au texte latin (fragmenté en plusieurs milliers de notes à l'encre rouge dans une cursive de très petite dimension), ainsi que du caractère fastidieux de la gymnastique à opérer entre le texte judéo-arabe et les annotations interlinéaires et marginales latines, arabes et hébraïques pour reconstituer la logique de travail des traducteurs-commentateurs (car Mithridate n'est pas le seul à intervenir sur le texte de base, même si une écrasante majorité des annotations provient de sa plume). Ce document offre pourtant un témoignage tout à fait extraordinaire sur le travail d'approche du texte coranique réalisé dans le cercle de Pic de la Mirandole, en permettant de jauger les difficultés grammaticales et syntaxiques rencontrées dans l'étude de l'arabe, mais aussi les intérêts spécifiques des humanistes de la fin du XV^e siècle pour différents aspects du Coran. En particulier, Flavius Mithridate y révèle une maîtrise exceptionnelle de la tradition exégétique coranique fondée sur la connaissance d'un ou plusieurs recueils arabes d'exégèse littérale (*tafsîl*), ce qui donne à cette ébauche de traduction commentée une profondeur particulière par rapport aux autres traductions médiévales ou renaissantes du Coran.

L'édition intégrale de ces notes, autorisant la reconstitution partielle de la traduction inachevée du Coran par Flavius Mithridate telle qu'il aurait pu l'écrire dans une seconde étape, se justifiait donc pleinement après examen préliminaire du dossier. Dans une première version, elle forme le cœur d'un travail présenté au printemps sous forme de mémoire à l'Institut de France, avec l'intitulé suivant : « Le Coran de Mithridate. Connaissance de l'arabe, exégèse coranique et controverse religieuse dans l'Italie de la fin du XV^e siècle d'après les annotations interlinéaires et marginales latines, arabes, araméennes et hébraïques du manuscrit Vat. Hebr. 357 ».

Au-delà de l'étude du degré de connaissance de l'arabe et des techniques de traduction linguistique employées en Italie à cette époque précise, à partir de ces recherches philologiques, portant essentiellement sur le manuscrit Vat. Hebr. 357, mais prenant en compte plusieurs autres manuscrits romains et italiens, le mémoire amorce une réflexion sur la transformation progressive des cadres sociaux de connaissance de l'arabe (et secondairement du persan et du turc) en Italie, et du rôle particulier joué par certains milieux professionnels (marchands, médecins) ou confessionnels (juifs) dans l'acquisition de savoirs spécifiques concernant ces langues orientales. Ces travaux sont la première étape d'un nouveau cycle de recherches destiné à compléter mes enquêtes précédentes sur l'apprentissage de l'hébreu par des clercs latins et les relations entre latin et langues vulgaires au bas Moyen Âge d'une part, ainsi que les travaux effectués dans le cadre de la thèse sur les mutations de la stylistique politique latine et la culture de l'*ars dictaminis* d'autre part, pour proposer à moyen terme une relecture globale des cultures linguistiques italiennes et occidentales de la fin du Moyen Âge.

J'ai également poursuivi cette année différentes activités scientifiques concernant d'autres thèmes, en continuation avec mon travail dans le cadre de l'École française de Rome durant la période précédente : Quant aux travaux sur l'*ars dictaminis* sud-italienne, sa diffusion européenne, ses usages politiques et sa circulation sociale contenus dans ma thèse *Les Lettres de Pierre de la Vigne, histoire sociale d'un style médiéval (XIII^e-XV^e siècle)* soutenue le 12 mars 2005 à l'université de Paris X-Nanterre, ils constituent mon principal chantier éditorial pour cette année 2005/2006 dans le cadre de l'École française de Rome, avec la préparation du manuscrit révisé pour la *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*. La remise du manuscrit est prévue dans le courant de l'automne 2006.

Outre ces activités correspondant à une recherche personnelle, j'ai également, comme les années précédentes, assuré un travail d'aide scientifique à l'édition dans le cadre de volumes supervisés par les sections médiévale et moderne de l'École. Il s'agissait à la fois d'effectuer des traductions à partir de l'allemand (section médiévale), et de réviser la langue d'articles écrits en français par

des locuteurs anglophones et nécessitant une révision stylistique (section moderne).

J'ai de plus poursuivi les activités scientifiques engagées en 2005 avec Stéphane Gioanni, maître de conférence en littérature latine médiévale à l'université de Paris I, en co-organisant avec lui le second atelier de notre programme de recherche commun sur les « Collections textuelles de l'antiquité tardive au Moyen Âge », initié en juin 2005, avec une rencontre spécifique qui a réuni à Rome des chercheurs français, italiens et plus largement européens autour du thème des « Collections de textes tardo-antiques d'origine non latine : structuration, réception et transformation dans l'espace latin », le 27 janvier 2006. Les deux rencontres sont destinées à être réunies en un volume à paraître sous notre direction dans la *Collection de l'École française de Rome*. J'ai également assuré la coordination de la seconde séance du Séminaire de Lectures en Histoire et Sciences Sociales, organisé par des membres de l'École française de Rome pour la quatrième année consécutive (décembre 2005).

II. Missions de recherche et stages effectués

Dépouillement, transcription et analyse de manuscrits latins et judéo-arabes à la Bibliothèque apostolique Vaticane.

III. Communications à des colloques ou séminaires

Colloques

- Mars 2006 : *Versus prosaicos canere. The relations between poetry and ars dictaminis in pre-Renaissance Italy*, San Francisco, 23-25 march 2006 : Annual Congress of the Renaissance society of America.

Séminaires

- Janvier 2006 : « Introduction méthodologique à l'étude des collections de texte d'origine non-latine dans l'espace latin de l'antiquité tardive à la fin du Moyen Âge », Journée d'étude de l'École française de Rome, 27 janvier 2006 : *Collections de textes tardo-antiques d'origine non latine : structuration, réception et transformation dans l'espace latin*.

IV. Bibliographie

Filippo II Augusto, re di Francia, dans Federico II. *Enciclopedia fridericiana*, I, Rome 2005, , p. 631-637.

Francia, regno di, dans Federico II. *Enciclopedia fridericiana*, I, Rome, 2005, p. 662-668.

L'historien face au problème des contacts entre latin et langues vulgaires au bas Moyen Âge (XII^e-XV^e siècle). Espace ouvert à la recherche. L'exemple de l'application de la notion de diglossie, dans *La résistible ascension des vulgaires. Contacts entre latin et langues vulgaires au bas Moyen Âge. Problèmes pour l'historien. Actes des journées d'études des 8 et 9 mars 2003 organisées par Henri Bresc et Benoît Grévin à l'Université de Paris X-Nanterre*, parus dans *Mélanges de l'École française de Rome*, 117, 2005/2, *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, 117, 2005/2, p. 447-469.

Linguistic mysteries of the State. Réflexions sur la tension entre intelligibilité et sacralisation dans la rhétorique politique latine aux XIII^e et XIV^e siècles, dans O. Guyotjeannin (éd.), *La langue des actes. Actes du XI^e Congrès international de diplomatique. Troyes, 12-13 septembre 2003*, Paris, 2006 : <http://elec.enc.sorbonne.fr>.

Luigi VIII, re di Francia, dans Federico II. *Enciclopedia fridericiana*, II, Rome, 2005, p. 222-223.

Luigi IX, re di Francia, sancto, dans Federico II. *Enciclopedia fridericiana*, II, Rome, 2005, p. 223-227.

Pier della Vigna, attività poetica, dans Federico II. *Enciclopedia fridericiana*, II, Rome, 2005, p. 507-509.

Retorica, dans Federico II. *Enciclopedia fridericiana*, II, Rome, 2005, p. 565-566.

Tommaso da Capua, dans Federico II. *Enciclopedia fridericiana*, II, Rome, 2005, p. 840-842.

Laurent HAUMESSER

Antiquité

2^{ème} année

Sujet de recherche : *Le décor funéraire étrusque à l'époque hellénistique. Images eschatologiques et imaginaire de l'au-delà.*

I. État d'avancement de la recherche

Une bonne partie de ma deuxième année à l'École française aura été consacrée à la rédaction finale de ma thèse, qui devrait se conclure pour l'été. Les deux premières parties sont maintenant achevées. La première, qui porte sur l'étude des sarcophages peints retrouvés dans les nécropoles tarquiniennes, a tiré notamment profit de plusieurs déplacements à Tarquinia, où j'ai pu examiner de près deux exemplaires particulièrement significatifs et substantiellement inédits. Il s'agit de deux sarcophages peints sur fond rouge, de lecture difficile en raison de l'état de conservation (chute d'une grande partie de l'enduit) ; des consultations d'archives (au musée de Tarquinia mais aussi à l'*Archivio Centrale di Roma*), des examens rapprochés et des campagnes photographiques ont toutefois permis de récupérer de nombreuses données, techniques, stylistiques et iconographiques, qui offrent une précieuse documentation sur les innovations picturales à Tarquinia dans la seconde moitié du IV^e siècle et permettent de mieux évaluer la place des artisans étrusques dans le renouveau stylistique et thématique de la peinture à l'époque hellénistique. Ces deux sarcophages, grâce à l'autorisation de la Surintendance, feront l'objet d'une publication dans les *MEFRA*. Des premiers contacts ont en outre été pris avec cette même Surintendance pour lancer un programme d'analyse (non destructive) des couches picturales et en particulier des pigments, qui devrait là aussi permettre d'approfondir notre connaissance des aspects techniques de ces peintures.

La deuxième partie de la thèse, centrée sur l'intégration du décor peint dans l'architecture de la tombe, est consacrée à un double dossier : il s'agit d'une part des tombes à deux chambres superposées, dont les nécropoles de Tarquinia offrent plusieurs exemples significatifs, et d'autre part de la tombe du Cardinal, monument-clé pour la connaissance de la dernière peinture étrusque. Dans les deux cas, l'étude de ces monuments a bénéficié d'un examen approfondi de l'architecture et du décor peint, grâce à des permis d'accès délivrés par la Surintendance. J'ai pu par ailleurs intégrer de nouvelles données archéologiques inédites issues du fond d'archives de la Fondation Lerici, qui m'ont permis de préciser un certain nombre de points importants, en particulier au niveau des caractéristiques architecturales et du mobilier.

La troisième partie, encore en cours de rédaction, porte sur la lecture et l'interprétation des images, et en particulier des scènes d'inspiration eschatologique. Cette étude peut désormais tirer parti de nouvelles analyses récemment publiées, qui renouvellent largement nos connaissances en ce domaine, et qu'il me faut à ce titre discuter de manière approfondie : il s'agit d'une part de la publication de la fouille de la tombe tarquinienne des Démones bleus, pour laquelle on peut désormais établir de manière plus précise la chronologie et l'interprétation du décor peint, et d'autre part de la publication préliminaire de la tombe du Quadriga infernal, de Sarteano. Ces travaux témoignent par ailleurs d'un intérêt renouvelé pour ces questions (ainsi que plus largement pour la peinture étrusque d'époque hellénistique), comment le montrent également plusieurs publications récentes, ce qui ne peut que m'encourager à terminer au plus vite ma propre étude.

Une autre partie du travail de cette année a été consacrée au développement et au début de mise en œuvre d'un projet de publication des travaux d'architectes français consacrés à l'Étrurie. Ce

projet, mené en collaboration avec Natacha Lubtchansky (maître de conférences à l'Université de Tours), et qui s'inscrit dans l'axe de l'École consacré aux savoirs, vise à recueillir et à étudier les fonds des architectes – pensionnaires de la Villa Médicis ou en voyage d'étude – qui ont étudié les monuments étrusques, en particulier les tombes peintes de Tarquinia. Le dépouillement d'archives déjà mené en France – et qui a donné lieu à des vérifications ponctuelles et des approfondissements lors d'un séjour à Paris (Bibliothèque nationale, ENSBA, Archives nationales, Musée des Arts décoratifs) et à Angers (Musée des Beaux-Arts) – s'est poursuivi à Rome même, à la Villa Médicis, dont la bibliothèque conserve une partie du portefeuille inédit d'Alfred Normand, pensionnaire dans les années 1847-1852. D'autres contacts ont déjà pris avec les institutions qui possèdent des fonds de dessins relatifs à l'Étrurie, en Roumanie (Bucarest, fonds Avakian), au Québec (Centre canadien d'architecture) et aux États-Unis (Columbia University, Getty Research Institute), pour lesquels des voyages d'études sont programmés à l'automne.

L'ensemble de ce matériel, qui outre les dessins comprend aussi les publications d'époque et les correspondances des architectes, donnera lieu à des études topographiques – avec l'inventaire des différents sites représentés – mais aussi thématiques, à travers l'étude de l'impact des découvertes étrusques sur le travail des architectes, leur enseignement, et plus largement dans la perception de l'architecture antique. Plusieurs dossiers ont ainsi déjà été abordés : c'est le cas d'une part des relevés consacrés aux nécropoles rupestres hellénistiques (Norchia et Castel d'Asso) et d'autre part de la question de l'enseignement de l'architecture antique, et de la vulgarisation du discours scientifique, avec une attention particulière pour les travaux de Charles Garnier sur l'histoire de l'habitation humaine et la maison étrusque, qui ont donné lieu à d'intéressantes reconstitutions lors de l'Exposition universelle de 1889.

II. Missions de recherche et stages effectués

Un autre champ d'étude demeure Paestum et l'étude du sanctuaire méridional. La campagne de septembre 2005 a permis de préciser les données sur la topographie et la chronologie du sanctuaire, grâce à différents sondages (229 pour le temple 18 et 230 pour l'édifice 71) qui ont fait l'objet d'un compte rendu pour la chronique archéologique des *Mélanges*. Cette dernière campagne de fouilles a aussi permis de poursuivre l'étude du matériel acquis ces dernières années (en particulier pour les statuettes votives archaïques et hellénistiques), en vue de la publication à venir sur le sanctuaire méridional. Une autre campagne d'étude du matériel est prévue en juin 2006.

III. Communications à des colloques ou séminaires

- Intervention au séminaire d'Agnès Rouveret (Paris X–Nanterre), sur « L'usage de la couleur dans la peinture étrusque d'époque hellénistique : le cas des sarcophages peints » (Paris, décembre 2005).
- Communication aux *Giornate internazionali di studio* consacrées à *La pittura etrusca ellenistica*, organisées par Mario Torelli (Université de Pérouse), sur « La pittura nelle tombe a camere sovrapposte di Tarquinia : la tomba della Tappezzeria e la tomba dei Caronti » (Pérouse, 17-18 mars 2006).

IV. Bibliographie

La pittura nelle tombe a camere sovrapposte di Tarquinia : la tomba della Tappezzeria e la tomba dei Caronti (publication prévue dans *Ostraka*, remise juin 2006).

L'usage de la couleur : les sarcophages peints en Etrurie (publication prévue dans *MEFRA*, remise septembre 2006).

La tombe du Cardinal de Tarquinia : nouveaux documents, nouvelles lectures (en préparation).

Sylvain JANNIARD
Antiquité
3^{ème} année

Sujet de recherche : *Les transformations de l'infanterie romano-byzantine entre les III^e et VI^e siècles ap. J.-C. : modes de combat et armements, tactiques et organisation.*

I. État d'avancement de la recherche

Depuis le début de ma troisième année à l'École française de Rome, j'ai poursuivi la rédaction de mon doctorat de troisième cycle dirigé par M. Jean-Michel Carrié, directeur d'études à l'EHESS. Profitant au mieux des ressources fournies par la bibliothèque de l'École française de Rome et des bibliothèques des instituts étrangers à Rome, tout particulièrement celles de l'Institut archéologique allemand, j'ai achevé conjointement le dépouillement des sources littéraires et archéologiques, de la bibliographie ainsi que ma rédaction.

La deuxième partie de mon travail de thèse qui porte sur les transformations de l'ordre de bataille est presque totalement achevée. Elle montrera les profonds bouleversements intervenus dans la disposition des fantassins sur le champ de bataille à partir du III^e siècle avec le primat retrouvé de l'organisation sur plusieurs lignes à l'armement différencié et l'importance nouvelle de la profondeur des rangs. Elle permettra aussi d'établir que le remplacement dans le courant du VI^e siècle de l'infanterie par la cavalerie comme arme de la décision dans les affrontements n'a pas été le résultat d'une perte d'efficacité de la première mais au contraire d'une division accrue, rigidifiée avec le temps, des rôles tactiques sur le champ de bataille, elle-même aboutissement de la nouvelle doctrine d'emploi de l'infanterie adoptée trois siècles auparavant. La spécialisation irréversible de l'infanterie lourde dans la protection de l'infanterie légère et de la cavalerie l'amène à la fin de notre période d'étude à occuper un rôle secondaire, sans toutefois qu'elle n'ait entre ces deux moments perdu de son efficacité manœuvrière, encore abondamment documentée dans les sources historiographiques du IV^e au VI^e siècle.

Les deux premiers chapitres de ma première partie, qui porte sur les transformations des modes de combat, sont presque entièrement rédigés. Ils exposeront l'utilisation par l'infanterie romaine d'une formation que j'ai choisi d'appeler « paraphalangique », en raison de sa proximité avec la phalange d'époque hellénistique, et qui représente une rupture radicale avec la période précédente. Sans constituer à proprement parler une doctrine invariable d'emploi de l'infanterie, ce mode de combat fournissait une armature tactique valable pour l'ensemble des théâtres d'opération mais modulable en fonction de la nature de la menace affrontée par les armées de Rome. La formation paraphalangique impliquait aussi l'usage d'armes nouvelles, adaptées à l'ordre dense et à la nécessité de réduire le contact avec l'adversaire.

La rédaction du premier chapitre de ma troisième partie, qui porte sur les transformations de la hiérarchie, est en voie d'achèvement. Il montrera que la différenciation de l'armement selon les lignes dans l'ordre de bataille et l'adoption généralisée de la formation paraphalangique ont créé des besoins en terme d'articulation et de coordination entre elles des sous-unités auxquels l'instrument militaire a répondu par la multiplication de grades inférieurs dotés d'une spécialisation tactique et par la création de nouvelles subdivisions dans le corps des officiers subalternes, modelant ainsi une chaîne de commandement radicalement transformée par rapport à la période précédente.

L'état d'avancement de la rédaction me laisse espérer une remise du manuscrit à la fin du mois de juin 2006. L'écart avec les prévisions de remise du texte formulées dans le précédent rapport

s'explique par la nécessité d'avoir eu à compléter mes dépouillements des sources et de la bibliographie pour quatre dossiers : les caractéristiques techniques et la typologie fonctionnelle des différentes armes de jet en usage dans l'armée romaine tardive afin de préciser le rôle essentiel que ces dernières ont assumé dans le bon fonctionnement de la formation paraphalangique ; une rapide étude paléopathologique des types de traumatismes osseux observables sur des squelettes en contexte militaire (nécropole d'Eccles et charnier de Visby, à titre comparatif) afin de compléter les rares informations fournies par les sources littéraires et figurées quant à la nature des coups portés lors de l'escrime à l'épée et à la lance ; les systèmes organiques et informels, fixes et mobiles d'obtention du renseignement en contexte tactique ; enfin, l'équipement et les modes de combat des civilisations iraniennes opposées à Rome, en particulier le poids respectif des cavaleries légères et lourdes dans leur art de la guerre et les modifications de ces dernières au cours de notre période. Ce point était particulièrement important pour mon travail dont l'hypothèse de départ, désormais confirmée, reposait sur l'idée que la modification des modes de combat dans l'infanterie romaine répondait à la montée en puissance des cavaleries blindées sarmates et parthes.

Au titre des obligations afférentes au statut de membre, j'ai aussi remis au mois de mai 2006 un mémoire à l'Académie des inscriptions et belles-lettres intitulé : *La bataille rangée d'infanterie dans l'Antiquité tardive : étude sur les modes de combat collectifs entre le III^e et le VI^e siècle ap. J.-C.* Il constitue, sous une forme légèrement modifiée et enrichie d'annexes propres, le chapitre de mon travail de thèse correspondant à l'examen des modes de combat collectif de l'infanterie romano-byzantine du début du II^e siècle jusqu'au milieu du VI^e siècle ap. J.-C. Par modes de combat collectif, il convient de comprendre la façon dont des fantassins rangés en ligne reçoivent et donnent l'assaut et utilisent leurs armes en tenant compte de multiples contraintes, par ordre décroissant d'importance : leur condition physique, la forme de leur équipement, la nature de leurs adversaires, la doctrine dominante d'emploi et de rangement de l'infanterie, les choix effectués par l'État impérial en terme de nombre et de qualité des troupes disponibles, les objectifs opérationnels et stratégiques du haut-commandement. Il s'agit donc, à partir des récits de bataille, des prescriptions théoriques et de l'étude de l'armement de comprendre le fonctionnement d'un affrontement entre deux lignes d'infanterie à l'échelle de l'unité et rapporté aux contextes « politico et technico-militaires ». Ce mémoire s'inscrit dans la continuité du travail d'exploration littéraire, archéologique et expérimentale des modes de combat de Rome réalisée par l'historiographie allemande du premier XX^e siècle, tout en tenant compte de façon critique du renouveau de l'histoire-bataille qui a suivi la publication des travaux de John Keegan et de ses émules pour l'Antiquité (V. Hanson, A. Goldsworthy, P. Sabin).

II. Missions de recherche et stages effectués

Dans le cadre de ma participation à la publication dans la *CEFR*, sous le titre *Salona IV*, du corpus des inscriptions tardives de la ville antique de Salone (Croatie) sous la direction de Mmes Françoise Prévot (professeur, Université de Paris XII) et Nancy Gauthier, j'ai poursuivi la rédaction du commentaire scientifique de vingt-sept inscriptions militaires ou administratives, qui en mai 2006 était déjà remis pour dix-sept d'entre elles.

J'ai aussi été chargé de compléter, en collaboration avec M. le professeur Noël Duval, l'édition dans la *CEFR* du neuvième volume des fouilles de Sirmium (Serbie) consacré aux monuments et aux inscriptions chrétiennes de la ville antique. À cette fin, je participerai avec Noël Duval du 17 au 24 septembre 2006 à une mission de vérification de la documentation et du matériel sur place.

J'ai édité pour le volume 118 des *MEFRA* (2006/1) un dossier intitulé : *Sur le concept de*

« romanisation ». *Paradigmes historiographiques et perspectives de recherche* qui constitue la publication des actes d'une journée d'étude organisée en collaboration avec M. le professeur Giusto Traina (Université de Lecce) en février 2005 à l'École française. Il se compose de sept contributions se rapportant à différents aspects de la notion de romanisation : ses déclinaisons régionales, ses rapports avec le droit romain et les débats récents dont elle a fait l'objet.

III. Communication à des colloques ou séminaires

Dans le cadre de la préparation des volumes V à VII (*L'Ecumene romana*) d'une *Storia d'Europa e del Mediterraneo* (éditions Salerno) sous la direction du professeur Giusto Traina, j'ai participé au deuxième séminaire de travail des collaborateurs du projet, tenu le 17 mars 2006 à l'Université de Naples « Suor Orsola Benincasa » à l'invitation du professeur Federico Marazzi, avec pour thème : « I limiti dello spazio romano : realtà antiche e costruzioni moderne ».

IV. Bibliographie

L'année épigraphique 2002, n° 538-539, p. 190-192, n° 624, p. 220 (avec M.-Y. Perrin).

Salone (Croatie) : les fouilles du quartier annexe nord-ouest du groupe épiscopal (autour des « petits thermes nord » et de l'« oratoire A »), dans *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome. Année 2004*, dans *MEFRA*, 117/1, 2005, p. 385-400 (avec P. Chevalier, J. Mardešić, M. Čaušević, E. Morvillez, S. Gioanni, M. Gaultier, B. Pender).

Sur le concept de « romanisation ». Paradigmes historiographiques et perspectives de recherche, à paraître dans *MEFRA*, 118/1, 2006. Direction générale et rédaction de l'introduction en collaboration avec Giusto Traina. Contributions de G. A. Cecconi, V. Marotta, F. Lamberti, S. Janniard, G. Traina, P. Le Roux.

L'esercito romano tardo antico nel vicino Oriente. Da Diocleziano alla conquista araba. Atti del convegno dell'Università degli studi della Basilicata, 10-14 maggio 2005, Oxford (BAR Int. Ser.). Direction générale en collaboration avec A. Lewin, P. Pellegrini et Z. Fiema. Trente contributions.

La Novelle V, 3 de Théodose II : l'armée romaine et la défense du tractus Armeniae au V^e s. apr. J.-C., à paraître dans *Mediterraneo Antico*, 8/1, 2005.

La résistance d'Aquilée (III^e-V^e s.) : entre motif littéraire et réalité, à paraître dans C. J. Goddard, M. Ghilardi et P. Porena (éd.), *Les cités de l'Italie tardo-antique (IV^e-VI^e siècle)*, Rome (CEFR).

Armée et « acculturation » dans l'Orient romain tardif : l'exemple des confins syro-mésopotamiens (V^e – VI^e s. ap. J.-C.), à paraître dans S. Janniard et G. Traina (éd.), *Sur le concept de « romanisation ». Paradigmes historiographiques et perspectives de recherche*, dans *MEFRA*, 118/1, 2006.

Centuriones ordinarii et ducenarii dans l'armée romaine tardive (III^e -VI^e s. ap. J.-C.), à paraître dans A. Lewin, P. Pellegrini, S. Janniard, Z. Fiema (éd.), *L'esercito romano tardo antico nel vicino Oriente. Da Diocleziano alla conquista araba. Atti del convegno dell'Università degli studi della Basilicata, 10-14 maggio 2005*, Oxford (BAR Int. Ser.).

Martin MORARD
Moyen Âge
1^{ère} année

Thèse en cours : *La Harpe des clercs : usages populaires et commentaires scolaires du Psautier latin médiéval (XII^e-XIV^e s.)*

I. État d'avancement de la recherche

En accord avec les responsables de l'École française de Rome, et conformément au calendrier présenté lors du dépôt de candidature en 2005, la première année de mon séjour à Rome est

consacrée à l'achèvement de la thèse de doctorat qui sera déposée à la fin du premier semestre 2006, sous le titre *Le Psautier ou la Harpe des clercs : le Psautier latin au Moyen Âge : des usages populaires aux commentaires scolaires (XII^e-XIV^e s.)* ; la seconde année sera consacrée à la critique textuelle médiévale du Psautier, sujet de recherche que fera l'objet du mémoire destiné à l'Académie des Inscriptions et belles lettres. L'article de première année est déjà paru en février 2006 dans les *MEFRM* (voir ci-dessous : *Bibliographie*).

La thèse a occupé la quasi-totalité de l'effort de recherche de cette première période du séjour romain. L'histoire culturelle du Psautier est la résultante d'un triple mouvement qui aboutit à fixer de plus en plus l'attention sur le texte et la lettre du livre des Psaumes : mouvement des pratiques, évoluant en fonction des milieux sociologiques qui les abritent, mouvement didactique et pédagogique, cristallisé autour de commentaires et d'instruments de travail qui deviennent des autorités ; mouvement théologique, qui fixe le statut et l'autorité du livre dans une société médiévale où le psautier fait figure de pont, souvent coupé, entre judaïsme et christianisme. Pratiques, commentaires et statut du Psautier constituent donc les trois axes de recherche. Ils correspondent aux principaux volets de la thèse.

La rédaction de la première partie, portant sur les usages du Psautier dans la culture médiévale, a été revue et développée. En même temps, le dépouillement du corpus des coutumiers, règles religieuses et textes hagiographiques qui l'alimentent a été mené à bonne fin. Il s'agit là d'un important chapitre introductif destiné à dessiner l'arrière-plan socio-religieux des commentaires scolaires du Psautier et à situer sa « critique » textuelle dans un paysage culturel où le Psautier est un paradigme récurrent, actif à tous les niveaux de la société et à tous les âges de la vie. On assiste néanmoins progressivement à une cléricisation des usages dans le contexte de laquelle s'inscrit le phénomène des commentaires.

La seconde partie de la thèse porte sur les commentaires scolaires du Psautier, situés dans le contexte de la naissance de la scolastique. Ces commentaires semblent avoir fait l'objet d'un phénomène de mode dans les écoles entre le XII^e et le XIV^e siècle dont il faut vérifier la pertinence, discuter la chronologie, analyser les sources, mettre en évidence les lignes de force. La pièce maîtresse de ce chapitre est l'établissement d'une *Clavis* des commentaires et instruments de travail ayant le psautier pour objet, rédigées entre 1150 et 1350 ; la cohérence du travail m'a conduit à y ajouter des notices sur les commentaires copiés ou lus durant cette période, dans la mesure où ils font partie du bagage intellectuel des maîtres qui commentent les psaumes et des clercs qui les étudient. Ce répertoire compte près de 250 entrées ; il intègre tous les commentaires anonymes rencontrés. Les problèmes posés par son édition sont essentiellement d'ordre bibliographique, soit en raison de l'éclatement du catalogue collectif URBS, soit à cause de la dispersion géographique des livres entre de nombreuses bibliothèques romaines et étrangères, soit en raison des carences techniques et bibliothéconomiques dont souffrent les bibliothèques romaines, même en matière d'histoire ecclésiastique (surtout pour les parutions récentes). Ce travail, baptisé S.P.A.L.M.A.R (*Super Psalterium Auctorum Latinorum Medii Aevi Repertorium*) repose sur le recensement et l'examen direct de tous les manuscrits de commentaires des psaumes produits durant la période étudiée, largement comprise. Nous avons concentré notre attention sur les fonds manuscrits de Paris, Rome, Toulouse, Bologne et Florence (636 manuscrits examinés à ce jour), tout en confessant une carence importante du côté des manuscrits insulaires et germaniques.

Ce recensement conduit à alimenter une base de données informatique, contenant actuellement plus de 2330 entrées, *work in progress* qui pourrait être mis en ligne après la soutenance, sous forme d'un site à accès limité appelé à servir de plate-forme de collaboration avec des chercheurs

internationaux. En effet, même si j'estime pouvoir établir mes conclusions sur l'examen visuel du tiers des manuscrits retenus, un inventaire et un catalogage exhaustif dépassent les forces d'un seul homme.

J'ai donc consacré l'essentiel du premier semestre à l'inventaire et à l'examen systématique des manuscrits de commentaires des Psaumes conservés à Rome, dépouillement nécessaire pour pouvoir vérifier les lignes de forces observées à partir des manuscrits français et fonder l'argumentation de la thèse sur un corpus documentaire clairement défini.

À ce jour, on peut considérer le dépouillement des fonds romains comme achevé à 90 % ; ont pu être examinés, depuis septembre 2005, 125 manuscrits dont 60 mss. Vatican latin, 15 de l'Archivio di San Pietro, 15 Ottoboni latini, 12 Palatin latins, 3 *Reginensis*, 6 Borghese latini, 5 Urbinat, 8 Barberini, 1 Rossiniano. Lors des fermetures de la Vaticane et le samedi, d'autres bibliothèques romaines ont également été visitées en suivant le même protocole qu'au Vatican : dépouillement des catalogues numéro par numéro, examen des manuscrits susceptibles de présenter un intérêt, renseignement du formulaire de la base de données, impliquant la description du contenu et des paramètres codicologiques. Ont ainsi été visitées les Bibliothèques *Corsiniana* (5 mss. décrits), *Angelica* (7 mss. ; 2 incunables et 1 post-incunable retenus) et celle du couvent de la Minerve (2 ms.) et la *Valllicelliana* (2 ms., en cours).

Toutefois, l'exploration des fonds romains m'a révélé une surprise désagréable. L'absence d'une typologie claire des manuscrits et des textes, l'ambiguïté de la notion de Psautier dans l'esprit des bibliothécaires médiévaux et modernes, conséquences de la multiplicité des emplois du psautiers décrits dans la première partie, ont conduit à de nombreuses confusions entre textes liturgiques, Psautiers glosés, et commentaires théologiques. Cette imprécision oblige, surtout en l'absence de catalogues récents, à examiner également les Psautiers liturgiques parmi lesquels nous avons retrouvés de nombreux exemplaires des Gloses d'Anselme de Laon et de Pierre Lombard. C'est ainsi que les fonds de la Bibliothèque vaticane qui ne bénéficient pas encore de catalogues imprimés demandent un dépouillement article par article à partir des inventaires manuscrits. Le détour se révèle néanmoins payant. L'exploration des fonds italiens permet vraiment de mettre en évidence la spécificité parisienne et d'apprécier avec plus de finesse la réalité des échanges culturels au cours de la période considérée. Pour bien faire, il faudrait encore entreprendre des missions de recherche documentaire en Italie, ciblées et ponctuelles, principalement à Assise, au Mont-Cassin, à Verceil, Venise et Florence. La gestion du temps imparti nous obligera probablement à y renoncer ou à nous concentrer sur l'examen de quelques témoins choisis.

La troisième partie est consacrée au statut épistémologique et théologique du Psautier dans la culture médiévale, à travers la lecture des prologues des commentaires recensés. Les auteurs médiévaux considèrent le psautier comme un livre prophétique, en essayant de concilier cette donnée avec une partie de la tradition chrétienne qui lui réserve un rôle purement lyrique ou dévotionnel dans le canon des Écritures. Si les commentaires s'appesantissent si lourdement sur cette question, en particulier semble-t-il à Paris, c'est qu'il s'agit d'un paramètre, trop négligé, des rapports entre le judaïsme et le christianisme médiéval. Malgré la répétition lancinante des définitions cassiodoriennes de la prophétie, l'analyse sérielle des prologues laisse apparaître des insistances propres au milieu parisien qui sont révélatrices.

Cette étude repose donc sur un corpus de 70 préfaces et prologues inédits, datés de la fin du XI^e siècle à la fin du XIV^e siècle, transcrits ou collationnés sur un nombre de témoins allant de un à dix. Le tout forme un volume d'annexes de quelques 650 pages imprimées. L'intérêt de

la constitution de ce corpus, regroupé dans un seul fichier informatique, est la possibilité de faire apparaître l'influence dominante de Pierre Lombard et d'aider à dégager les lignes de filiations secondaire qui relient les pièces du dossier, tant sur le plan des sources que sur celui de la structure des prologues et des thèmes abordés. Bien sûr l'examen des manuscrits a été l'occasion de transcriptions et de collations nouvelles menées de front avec le travail d'examen codicologique des manuscrits, soit une vingtaine de textes romains transcrits ou collationnés depuis mon arrivée à Rome. À ce travail effectué sur les originaux, on ajoutera un certains nombres de transcriptions effectuées sur les microfilms de manuscrits conservés à l'étranger. Il reste sur ce dossier à accomplir un travail d'uniformisation et de mise en forme, sans compter la rédaction proprement dite qui est inachevée.

Le mémoire de l'École française de Rome, envisagé comme une application et un développement de la thèse, bien que planifié pour la deuxième année, a largement bénéficié du travail de la première année, tant il est vrai que le principe des dépouillements systématique de corpus textuels permet de glaner des informations susceptibles de nourrir des recherches connexes et interdépendantes. Il portera sur les essais de corrections du texte biblique des Psaumes entrepris par les érudits des ordres mendiants, surtout dans la seconde moitié du XIII^e siècle. Ces essais sont conservés dans des listes de variantes, appelées correctoires, dont plusieurs manuscrits importants se trouvent conservés en Italie. Leur existence, leurs annotations marginales sont les signes avant-coureurs de la mentalité humaniste qui se préoccupera bientôt de recourir aux témoins anciens – linguistiques et codicologiques – pour restaurer les textes dans leur pureté première.

Les dépouillements de catalogues évoqués plus-haut ont ainsi permis de compléter la documentation qui sera exploitée l'an prochain dans le cadre du mémoire en repérant d'une part des manuscrits de correctoires bibliques encore non signalés, d'autre part en permettant de retrouver les traces de manuscrits d'érudits du XVIII^e et XIX^e siècle dont les dossiers de travail, restés inédits, ne sont pas sans intérêt. Par ailleurs, le recensement en cours des Psautiers de la Bibliothèque vaticane et l'examen de nombre d'entre eux dans le cadre de la thèse, au Vatican comme ailleurs, a permis de baliser les contours d'un corpus textuel qu'il faudra analyser plus en détail lors de la rédaction du mémoire. Celui-ci devrait prendre la forme d'un triptyque. La première partie rassemblera les données d'une introduction historique et philologique ; elle comparera et analysera les éditions qui composeront la seconde partie du mémoire. La seconde partie consistera dans l'édition partielle, ayant valeur de sondage, d'un texte du Psautier médiéval établi par collation de témoins choisis et localisés, repérés dans les bibliothèques italiennes et comparés aux sources parisiennes déjà dépouillées. Il est déjà prévu qu'un soin particulier soit donné à l'édition de la ponctuation, de la distinction des versets et des césures liturgiques qui ont joué un rôle important dans l'histoire des correctoires et de la transmission orale du Psautier. Enfin l'édition du correctoire des Psaumes attribués à Guillaume de Mara et de fragments de correctoires antérieurs ou postérieurs, formera sinon la troisième partie, du moins le troisième temps de la rédaction du mémoire. Nous attendons beaucoup de l'étude des annotations marginales et interlinéaires des exemplaires italiens, annotations qui évoquent les exemplaires du texte biblique effectivement corrigés en fonction des indications des correctoires. Du point de vue de l'organisation du mémoire, il est probable que la distinction des éditions du Psautier et des correctoires prenne la forme d'une mise en synopse.

II. Missions de recherche et stages effectués

L'arrivée à l'École française de Rome a été l'occasion de commencer à réveiller et à consolider un réseau de relations italiennes dont les bases ont été posées dès mes premiers séjours en Italie en 1995 et surtout lors de la bourse octroyée par l'École française en 2001. Ces liens

avec des chercheurs et professeurs italiens ou résidant en Italie, spécialistes de l'histoire de la pensée médiévale ou de codicologie, débouchent d'ores et déjà sur des activités scientifiques et éditoriales liées soit directement à ma thèse, soit aux sujets de recherches connexes (bibliothèques et histoire des ordres mendiants, exégèse biblique, codicologie).

III. Communications à des colloques ou séminaires

Tables rondes :

- Le 27 janvier 2006, j'ai présenté une communication dans le cadre du second atelier du programme de l'École française de Rome consacré aux *Collections textuelles d'origine non latine de l'antiquité tardive au Moyen Âge*, à l'invitation de Benoît Grévin, membre de troisième année de l'École française de Rome, et de Stéphane Gioanni, ancien membre de l'École française de Rome et maître de conférence en littérature latine médiévale à l'université de Paris I.
- Mon intervention portait sur la formation et la diffusion des collections latines issues des actes des six premiers conciles œcuméniques (325-681/691). Il s'agissait de poursuivre une recherche, rédigée et publiée à la fin de 2005, consacrée à la réception médiévale des actes des conciles (cf. *infra* Bibliographie). Ces travaux s'inscrivent encore dans la problématique fondamentale de mes recherches sur les échanges culturels dans l'Occident médiéval. La publication de ma contribution est prévue dans le volume des actes des deux journées d'études sur les collections textuelles, à paraître au cours de l'année 2007 dans les collections de l'École française de Rome. Une première rédaction a été entreprise, dont la révision et la mise au point est renvoyée au 2^e semestre 2006 afin de ne pas porter préjudice à l'achèvement de la rédaction de la thèse.
- 6 avril 2006 : Responsabilité d'une journée de formation à la problématique de la transmission manuscrite des textes liturgiques, pour les élèves de l'Institut supérieur de liturgie de Paris (Institut catholique) comprenant un cours de trois heures, suivi d'un séminaire de deux heures consacré à la présentation de manuscrits liturgiques, au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France ; en collaboration avec Marie-Thérèse Gousset (BnF-Centre de Recherche des Manuscrits Enluminés).

Colloque :

- septembre 2006 : *À la recherche du commentaire des Psaumes d'Étienne Langton ?*, Colloque international tenu à Paris du 13 au 15 septembre 2006 : *Étienne Langton (c. 1150-1228) prédicateur, bibliste et théologien*, dir. L.-J. Bataillon, N. Bériou, G. Dahan, Riccardo Quinto, Centre d'étude des religions du livre (CNRS –EPHE), Centre d'étude du Saulchoir.

IV. Bibliographie

« L'affaire Jean Grassi » ou la vocation contrainte d'un dominicain de Tarascon (1545-1553), *Provence historique*, fascicule 219, 55, 2005, p. 47-79.

Thomas d'Aquin lecteur des conciles, dans 'Ad un fine fur l'opere sue' *Miscellanea di studi per commemorare i trent'anni di permanenza della Commissione Leonina (OP) nel Collegio di S. Bonaventura (OFM) di Grottaferrata (1973-2003)*, dans *Archivum franciscanum historicum*, 98, 2005, p. 211-365.

Le petit 'Li' des scolastiques : assimilation de l'article vulgaire dans le latin des théologiens, dans *La résistible ascension des vulgaires : problèmes pour l'historien (XIII^e-XIV^e siècle)*, Table-ronde organisée par le Centre de recherche d'histoire culturelle et sociale de l'Occident, Paris X-Nanterre, 7-8 mars 2003, dir. Henri BRESCH, Jean-Patrice Boudet et Benoît Grévin, dans *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen-Âge*, 117, 2005/2, p. 531-593.

Une certaine idée de la Science sacrée : la Collatio super Sacram Scripturam d'Armand de Belvézer, O. P., dans *Recherches de théologie et de philosophie médiévales*, 73/2, 2006, p. 161-239.

Les chartreux « maîtres d'histoire » : une page de l'historiographie cartusienne du XX^e siècle (Dom Maurice Laporte, et alii), dans Revue Mabillon, n. s., 17 (= 78), 2006. Sous presse.

Le Traité sur le ministère des hymnes et de la louange de Nicéas de Rémésiana : présentation et traduction, dans La Prière en latin de l'Antiquité à la Renaissance : formes, évolutions, significations : colloque de l'Université de Nice Sophia-Antipolis, UMR Centre d'études Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge 6130, Nice 15-17 mai 2003, dir. Jean-François Cottier (C.E.R.C.O.R.). Sous presse.

Des moines dans de beaux draps ? Inspection du dortoir d'un monastère pyrénéen en 1230 (Bibl. Apost. Vat., vat. lat. 5720), dans Mélanges en l'honneur de Monseigneur Louis Duval-Arnould, dir. Agostino Paravicini-Bagliani, Jean-Marie Martin. À paraître.

Quand Liturgie épousa Prédication... Note sur la prédication dans la liturgie romaine au Moyen Âge (VIII^e-XIV^e siècle), dans Prédication et liturgie au Moyen Âge. Actes du XIV^e Symposium d'études sur la prédication médiévale (Lyon 16-20 juillet 2004), dir. Nicole Bériou, Turnhout, Brepols (Bibliothèque d'Histoire culturelle du Moyen Âge). À paraître.

Un cas d'école ? Le « testamen » du dominicain Jacques de Lausanne (+ 1318), dans Les ordres mendiants et l'économie, dir. Nicole Bériou et Jacques Chiffolleau. À paraître.

Recension de : Guy LOBRICHON. *La Bible au Moyen Âge*. Paris, Picard, 2003, 247 p. (*Les médiévistes français*, 3), dans *Revue Mabillon*, n. s., 16 (= 77), 2005, p. 286-287.

Recension de : *Aux origines de la liturgie dominicaine : le manuscrit Santa Sabina XIV L 1*, dir. Léonard E. BOYLE OP (†), Pierre-Marie GY OP, collab. Pawels KRUPA OP, Paris, CNRS Éditions ; Roma, École française de Rome, (*Collection de l'École française de Rome*, 327 ; Documents, études et répertoires, 67), 2004, 456 p.- {40} p. de pl. : ill. en noir et en coul., couv. ill. en coul. ; 24 cm, dans *La Maison Dieu* 2006. Sous presse.

Recension de : Tonino CERAVOLO, *In forma di poesia : materiali in versi sulla vita di San Bruno di Colonia*, Vibo Valencia, Monteleone, 2004, 290 p. (Memorie e Fonti delle culture e dell'identità del Vibonese), dans *Revue Mabillon*, n. s., 17 (= 78), 2006. À paraître.

Thomas PFIRSCH
Sciences sociales
 2^{ème} année

Sujet de recherche : *Les territoires familiaux de la bourgeoisie napolitaine : organisation et dynamiques spatiales.*

I. État d'avancement de la recherche

Inscrit en troisième année de thèse de doctorat (géographie, sous la direction de Colette Vallat, Université de Paris X-Nanterre), j'ai consacré l'année à deux objectifs principaux : finir le travail de terrain (premier semestre) et commencer la rédaction (deuxième semestre).

Le travail de terrain s'est achevé début février 2006 et a consisté en deux volets : l'achèvement de la campagne d'entretiens qualitatifs débutée l'année dernière, et l'exploitation de sources quantitatives sur la géographie sociale napolitaine, facilitée par la publication à l'automne 2005 des données intra-communales du dernier recensement de la population. La campagne d'entretiens est donc aujourd'hui terminée, avec un échantillon global de 45 individus tous issus de la vieille bourgeoisie de trois quartiers centraux de la ville (Chiaia, Vomero, San Ferdinando), nés dans l'après-guerre, et appartenant à trois milieux professionnels principaux : les professions libérales (24 cas), les entrepreneurs (9 cas) et les professeurs d'université (12 cas). J'ai donc choisi de me limiter à une description approfondie d'un milieu social précis : celui de

la vieille bourgeoisie du centre de l'agglomération, puisque c'est dans ce milieu que la proximité résidentielle familiale est la plus forte et que les territoires familiaux apparaissent les plus durables et les mieux structurés. Je n'exclus pas cependant de réaliser quelques sondages dans d'autres milieux, en particulier au sein de la bourgeoisie plus récente et de la classe moyenne employée résidant dans les collines péricentrales de la ville. D'autre part, comme l'année dernière, les entretiens se sont doublés d'un dépouillement aux archives de l'État Civil de Naples, afin de reconstituer avec précision le parcours résidentiel et territorial des familles des individus interrogés, depuis la génération de leurs grands-parents jusqu'à nos jours. La confrontation des entretiens et des archives a ainsi permis de retracer l'évolution et d'analyser le fonctionnement actuel des territoires familiaux des 45 individus étudiés (la proximité résidentielle familiale et ses mécanismes, les pratiques de villégiature, les lieux de visite et de sociabilité familiale...).

Le volet quantitatif du travail de terrain a consisté dans l'exploitation de deux types de sources. J'ai d'abord travaillé sur les données napolitaines du recensement de 2001, disponibles à l'échelle infra-communale seulement depuis novembre 2005. Ces données sont précieuses car elles sont délivrées à l'échelle du quartier et même de la section de recensement (qui correspond quasiment à un bloc d'habitations), ce qui m'a permis d'établir une cartographie fine de la structure sociale de la ville, soulignant les contrastes entre différentes zones d'un même quartier, et même entre rues et blocs. J'ai ainsi pu cartographier (sous arcview) la répartition des catégories socioprofessionnelles, celle des structures familiales et des statuts d'occupation des logements, ou encore celle du niveau d'instruction dans la commune de Naples. Ces données par section de recensement présentent cependant deux problèmes : dans certains cas elles sont agrégées à un niveau bien trop large pour être vraiment utiles (par exemple, j'ai pu cartographier la localisation des entrepreneurs ou des professions libérales dans la ville, mais pas celle des cadres ou des ouvriers, car ces derniers sont englobés dans la catégorie plus large des «salariés»), et surtout elles ne permettent pas de comparaison avec les recensements précédents puisque la carte des sections a changé depuis 1991 et que les données par section des recensements antérieurs à 1991 ne sont pas disponibles. En plus de la cartographie de la structure sociale de Naples par section en 2001, j'ai donc élaboré une cartographie de la ville par quartier (sous mapinfo), retraçant l'évolution de la géographie sociale de la ville depuis le recensement de 1971. Outre les recensements, j'ai utilisé un certain nombre de listes nominatives émanant d'institutions bourgeoises de la ville : listes des membres d'ordres professionnels (les avocats et les architectes d'après les annuaires professionnels de 2004), listes des membres de certains clubs (comme le Rotary ou le «casino dell'Unione»), fichier des élèves de l'école française de Naples pour l'année scolaire 2005-2006. Ces listes sont intéressantes car elles mentionnent la profession et le lieu de résidence des individus et permettent, à travers leur constitution en base données, d'affiner la cartographie sociale de la ville. Les deux dernières listes citées présentent en outre l'intérêt d'appréhender la géographie sociale de la ville en fonction du capital social et des réseaux de relations, et non plus en fonction du seul critère professionnel, faisant apparaître les différences internes à la bourgeoisie.

Ces sources quantitatives ont servi de base à la rédaction de la première partie de ma thèse, portant sur les espaces de la bourgeoisie napolitaine, à laquelle a été consacré le deuxième semestre de l'année et qui a également fourni la matière de mon mémoire de l'École, remis en mai 2006. La première partie de la thèse a pour principal objectif de situer l'échantillon de familles étudiées dans le cadre général de la structure sociale de la ville et de ses configurations spatiales. La plupart des familles étudiées s'inscrivent en effet parfaitement dans le cadre du glissement vers l'ouest de la bourgeoisie de la ville depuis l'entre-deux guerre, glissement qui favorise une agrégation croissante en quartiers homogènes et le renforcement de l'entre soi

spatial. Le mémoire s'appuie donc sur un important travail cartographique, fondé sur les données du dernier recensement (celui de 2001) et cherchant à replacer les quartiers bourgeois dans les grandes divisions sociales de l'espace napolitain, ainsi que dans son organisation fonctionnelle et sa structure morphologique. Il y a en effet à Naples un poids du temps long sur les localisations bourgeoises, l'extension de la ville et de son centre vers l'ouest sous la domination espagnole ayant orienté durablement la géographie sociale de la ville, provoquant un dédoublement du centre-ville, qui s'est accentué avec la constitution des beaux quartiers à la fin du XIX^e siècle. Naples se présente comme une ville dédoublée et sans véritable banlieue chic, où l'essentiel des élites a abandonné la vieille ville pour se concentrer dans le centre bourgeois apparu à l'époque libérale, en restant largement à l'écart du grand mouvement d'étalement urbain qu'a connu la ville après la Seconde Guerre mondiale. En faisant un point récent sur la géographie sociale de Naples, le mémoire présente aussi l'intérêt de remédier à l'absence étonnante de cartes et d'études sur la structure sociale actuelle de la ville, et plus généralement des villes du Mezzogiorno. En l'absence de travaux scientifiques récents, la vision de la structure sociale des villes d'Italie du Sud est souvent tributaire de la littérature folklorique ou des récits de voyages, qui ont véhiculé l'image de villes sans véritable zoning social et fonctionnel, et marquées par une forte proximité résidentielle entre catégories sociales. En s'appuyant sur des données récentes et sur une cartographie très fine, à l'échelle des sections de recensement, ce mémoire permet de faire un point sur la situation et de situer Naples par rapport aux grandes évolutions socio-spatiales des villes méditerranéennes et européennes contemporaines (embourgeoisement et réhabilitation des centres, périurbanisation des classes moyennes, etc.), ainsi que dans les modèles de ville classiques de la géographie urbaine.

L'année prochaine – ma dernière année à l'École –, sera donc entièrement consacrée à la rédaction de la thèse que je pense pouvoir achever pour ma sortie de l'École comme convenu avec mon directeur des études.

II. Missions de recherche et stages effectués

Organisation avec deux autres membres (François Dumasy et Albane Cogné) d'une journée de formation à certains logiciels de cartographie (illustrator et mapinfo), destinée aux membres de l'École intéressés.

Participation à la *Lettre de l'École française de Rome* consacrée à la Campanie, avec la rédaction de la partie consacrée aux recherches géographiques de l'École sur la région.

III. Communications à des colloques ou séminaires

- Novembre 2005 : *Mobilité résidentielle et ancrages familiaux au sein de la bourgeoisie napolitaine*, séminaire *Dynamiques urbaines comparées*, Université de Cergy Pontoise, 24-25 novembre 2005.
- Février 2006 : présentation du livre de Rolando Minuti, *Internet et le métier d'historien*, École française de Rome, séminaire de lectures en sciences humaines et sociales, 6 février 2006.
- Avril 2006 : *Les divisions sociales de l'espace napolitain*, séminaire de géographie urbaine organisé par l'équipe "mosaïques" de l'Université Paris X-Nanterre, Florence, Villa Finaly, 25-26 avril 2006.

IV. Bibliographie

Paradoxes familiaux. Familles et territoire en Italie, dans *Autres vues d'Italie. Lectures géographiques d'un territoire*, sous la direction de Colette Vallat, Paris, 2004, p. 87-125.

Au fil du patrimoine. La trajectoire résidentielle d'une famille de la bourgeoisie napolitaine (1850-2004), dans *La ville sans bornes, actes du colloque de Villeteuse*, Université de Paris-Nord (Paris 13), 17-18 mars 2005, à paraître.

Vivien PRIGENT
Moyen Âge
1^{ère} année

Sujet de recherche : *La province byzantine de Sicile : histoire économique et institutionnelle (VI^e-X^e siècle).*

I. État d'avancement de la recherche

L'essentiel de mon activité en cette première année a bien évidemment eu pour objectif l'achèvement de mon doctorat. Le texte a été déposé mi avril et la soutenance fixée au 1^{er} juillet.

Mon travail aura porté sur l'intégration de l'île de Sicile au sein de l'empire byzantin à travers de l'examen des liens économiques et administratifs unissant cette province excentrée d'Occident au cœur de l'empire et à la capitale. J'étudie successivement l'occupation du territoire, les phénomènes migratoires et la modification des élites locales, le poids de la grande propriété d'Etat et d'Eglise, les destins de l'économie monétaire, l'évolution du réseau commercial sicilien et les formes de l'administration pour en arriver à une esquisse d'histoire politique moins descriptive qu'analytique. Les conclusions mettent en valeur l'évolution singulière de l'île dont les rythmes vont à contre-courants de ceux du reste de l'empire, avec une prospérité maintenue au travers des « siècles obscurs » (VII^e-VIII^e), à laquelle succède une crise profonde au IX^e siècle dont les invasions musulmanes seraient tout autant la conséquence que la cause. Cette évolution contrastée amène à réévaluer certaines hypothèses de l'historiographie traditionnelle projetées, à partir du cas sicilien, à l'ensemble de l'empire.

En parallèle, j'ai entamé la rédaction d'un article portant sur *L'apport des provinces d'Occident à l'approvisionnement de Constantinople sous les Héraclides*. Ce travail tente d'aborder un problème délicat : les voies par lesquelles l'administration impériale fit face aux conséquences de la perte de l'Égypte sur l'approvisionnement de la capitale impériale durant les décennies centrales du VII^e siècle, avant que la réduction progressive de la population n'apporte une solution naturelle au problème. L'hypothèse met en avant le rôle potentiel de grenier des provinces de Sicile et d'Afrique et tente de démontrer l'affirmation de leur rôle annonaire, essentiellement au travers des sources sigillographiques et numismatiques. Ce travail entend constituer mon « article de première année ».

II. Missions de recherche et stages effectués

Le point le plus important à signaler ici est sans conteste l'accord de principe obtenu auprès de la direction du musée archéologique de Syracuse afin d'accéder à la collection sigillographique dont elle a la responsabilité. Il s'agit du « gisement » de matériel inédit de ce type le plus important d'Italie. L'accord est bien entendu agrémenté des réserves d'usage mais semble réellement augurer de la possibilité d'étudier, sinon dans l'immédiat de publier, le matériel. J'envisage *a priori* de faire de celui-ci la matière de mon mémoire.

Par ailleurs, j'ai intégré le projet *Byzantine Archaeology in the West of the Mediterranean basin (VI-VIII cent. A.D.)* dirigé par D. Bernal Casasola (Université de Cadix) et E. Zanini (Université de Sienna) et rassemblant des chercheurs de cinq pays (Angleterre, Italie, France, Espagne, Portugal). Le projet porte sur cinq thèmes principaux : l'administration byzantine civile, militaire et ecclésiastique ; les modifications de la pratique épigraphique comme reflet des évolutions sociales ; l'archéologie du paysage et de l'habitat ; les destinées de l'économie monétaire ; l'archéologie des échanges.

III. Communications à des colloques ou séminaires

- J'ai présenté une communication au *Circolo Medievistico Romano* le 14 mars sur *Les monnaies contremarquées en Sicile sous le règne d'Héraclius* : l'exposé visait à démontrer qu'un phénomène monétaire (la mise en circulation en Sicile, un siècle après leur frappe, de monnaies sur lesquelles avait été apposée une contremarque) traditionnellement interprété comme le symptôme d'une situation de pénurie monétaire liée à la crise financière que connaît l'empire au début du VII^e siècle reflète en réalité une politique d'achats annonnaires massifs en réponse à la perte de l'Égypte, grenier traditionnel de Constantinople.
- Le 23 mars, à l'invitation de M. le professeur E. Zanini, j'ai donné trois heures de séminaire sur *L'apport des sources numismatiques et sigillographiques à l'histoire de l'Italie byzantine*, dans le cadre des « Corsi di specializzazione (archeologia) » de l'Université de Sienne.
- Enfin, le 5 avril, je suis intervenu dans le cadre du séminaire de M. le Professeur J.-C. Cheynet, à l'université Paris IV-La Sorbonne, afin de présenter une version préliminaire de mon actuel travail sur l'apport des provinces occidentales de Byzance à l'approvisionnement de Constantinople au VII^e siècle.

IV. Bibliographie

Ek prosôpou et stratêges, notes sur les subordonnés du catépan d'Italie, dans *Archivio Storico per la Calabria e la Lucania*, 54, 2004, p. 5-26. Je m'y intéresse à l'échelon inférieur de l'administration territoriale impériale. Deux modèles d'encadrement des populations sont dégagés en tentant de mettre en évidence leurs liens aux structures sociales et aux particularités géographiques spécifiques aux différentes provinces impériales. Constatant ensuite en Italie, au travers de deux documents sigillographiques inédits, l'existence de structures de commandement en rupture avec ce modèle, je tente d'en proposer une interprétation en liaison avec la nécessité de faire face au mieux à la montée du péril normand.

Une note sur l'administration de l'exarchat de Ravenne, dans *Mélanges Vera von Falkenhausen, Nea Rhômè*, 2, 2006, p. 79-89. Cet article envisage la possibilité d'une réforme de l'appareil militaire impérial en Italie du Nord à la fin du VII^e siècle, à la veille donc de la militarisation de l'île de Sicile qui déplace définitivement vers le sud le pôle de gravité de la présence byzantine en Italie. La contribution repose essentiellement sur un croisement entre une source sigillographique connue et éditée mais mal lue et interprétée et les formules de chancellerie pontificale contenues dans le *Liber diurnus*. Les conclusions avancées intéressent, par ricochet, les institutions militaires de l'Asie Mineure.

Topotêres de Sicile et de Calabre aux VIII^e-IX^e siècles, dans *Studies in Byzantine Sigillography*, 9, 2006. L'article envisage une institution militaire particulière à deux régions de l'empire, le thème de Sicile et la Thrace, uniquement attestée à travers les sources sigillographiques, deux inédits étant publiés. Des contingents professionnels maintenus en permanence sous les armes sont alors cantonnées dans certaines villes clefs, en rupture avec le modèle militaire classique du « thème ». Je m'intéresse à l'origine de l'institution afin de déterminer s'il s'agit d'une survivance de l'époque protobyzantine ou d'une innovation du VIII^e siècle. Concluant en ce sens, je tente ensuite de mettre son développement en rapport avec la politique urbaine des empereurs isauriens, telle qu'elle s'exprime dans le développement du réseau des évêchés, et avec les opportunités particulières de financement de l'appareil militaire offertes, dans l'un et l'autre cas, par l'importance des biens impériaux et la proximité des ateliers monétaires. On tente ainsi de mettre en lumière le lien probable entre la réforme militaire dont témoigne, en Sicile, cette institution et les conséquences financières positives pour l'État de la saisie des patrimoines pontificaux. La réforme répond également aux nécessités nouvelles du contrôle de la péninsule italienne dont la responsabilité incombe aux stratêges de l'île après la chute de Ravenne. Cet article complète donc les deux études parues dans *MEFRM* en 2002 (*Les évêchés byzantins de la Calabre septentrionale*) et 2004 (*Les empereurs isauriens et la confiscation des patrimoines pontificaux d'Italie du Sud*).

Demeurent sous presse :

La carrière du tourmarque Euphêmios, Basileus des Romains, dans *Actes de la Table ronde sur l'Italie byzantine au Congrès International des Études Byzantines* (Paris, juillet 2001), Rome (*Collection de l'École française de Rome*). J'y étudie le

mouvement insurrectionnel qui porta un officier byzantin à recourir à l'aide des forces de l'émirat aghlabide de Tunisie, provoquant à terme l'invasion de la Sicile et sa conquête par l'Islam. Le point essentiel concerne l'édition du sceau frappé par le rebelle à l'occasion de sa tentative d'usurpation. Ce document demeuré inconnu permet ainsi d'apporter une réponse claire à la question des objectifs d'Euphémios. S'arrogeant le titre de basileus des Romains, au lendemain de la crise ouverte par le couronnement de Charlemagne qui avait amené l'empereur byzantin à faire de ce titre son apanage spécifique, l'officier proclamait son désir de s'emparer du pouvoir suprême. L'image traditionnelle d'un chef local animé par un désir d'indépendance s'en trouve donc remise en cause et avec elle la tradition historiographique trop solidement établie qui veut que l'administration impériale ait été ressentie localement comme une domination « étrangère ».

La Calabre byzantine au miroir des sources sigillographiques, à paraître dans le volume dédié au Millénaire de la mort de saint Nil de Rossano, sous la direction de F. Burgarella. Il s'agit d'un panorama de l'apport des sources sigillographiques à la connaissance de la société au sein de laquelle vécut le célèbre saint.

C. Morrisson et V. Prigent, *La monetazione in Sicilia nell'età bizantina*, à paraître dans la *Guida alle zecche italiane*, supplément au *Bollettino di numismatica* placé sous la direction de L. Travaini. Synthèse sur les productions des ateliers monétaires actifs en Sicile sous domination byzantine.

La politique sicilienne de Romain I^{er} Lécapène, à paraître dans *Guerre et société en Méditerranée (IX^e-XI^e siècles)*, Journée d'études médiévales de Paris IV-La Sorbonne. J'y étudie le contexte dans lequel l'empire tenta une reconquête de l'île de Sicile au milieu du X^e siècle, largement ignorée par l'historiographie. La base documentaire nouvelle est également sigillographique.

François QUANTIN
Antiquité
maître de conférences

Sujet de recherche : *recherches sur l'histoire et l'archéologie d'Apollonia sur le golfe Ionien et de l'Illyrie méridionale : colonisation, vie religieuse et imaginaire dans le Sud de l'Adriatique de l'archaïsme à l'époque hellénistique.*

I. État d'avancement de la recherche

Les objectifs de cette année en Italie étaient l'approfondissement de mon travail sur Apollonia d'Illyrie dans le cadre de la Mission archéologique albano-française, l'acquisition d'une meilleure connaissance des phénomènes coloniaux en Italie du Sud et en Sicile dans une perspective comparative, et l'immersion dans la recherche historique et archéologique italienne. Le cadre géographique de ces recherches sur l'histoire et l'archéologie d'Apollonia et de l'Illyrie méridionale se développe sur trois échelles géographiques : la colonie d'Apollonia, la ville et son territoire ; l'Illyrie méridionale et ses confins épirotes, avec en particulier Oricos et les monts Acrocérauniens, Amantia, Byllis, et une partie de la Chaonie ; l'espace adriatique sud et le Nord de la mer Ionienne, autour du canal d'Otrante.

Les premières semaines du séjour ont été consacrées à la normalisation et aux dernières mises au point d'un ouvrage collectif, l'*Atlas archéologique et historique d'Apollonia d'Illyrie*, en particulier l'illustration cartographique, en collaboration avec le Service des publications de l'École et avec l'architecte de la Mission, Philippe Lenhardt (INRAP Paris), qui a séjourné à Rome pour adapter les planches aux formats de publication. Cette étude générale du site fournit un état des connaissances, une base de données cartographique dynamique qui a vocation à être régulièrement enrichie ; elle a aussi valeur prospective, car elle est à l'origine d'observations et de réflexions nouvelles, en particulier au sujet de l'urbanisme de la ville haute. Il s'agit donc d'un constat, mais aussi d'un bilan et d'un outil de réflexion dans la perspective de futurs

programmes de recherche à Apollonia, qui complète le corpus des inscriptions grecques publié par Pierre Cabanes en 1997.

Les premiers résultats de l'*Atlas* ont été mis à profit grâce à des prospections géophysiques dans le cadre d'un projet commun des Écoles françaises d'Athènes et de Rome et de la Mission d'Apollonia dès 2006. Les résultats de ces prospections, particulièrement probants dans la ville haute puisqu'ils révèlent l'existence d'une place publique à portiques et d'un nouveau quartier, donneront lieu à des sondages dans l'été 2006, et ont fait l'objet d'un premier rapport préliminaire rédigé dans l'hiver, et qui sera publié cette année dans les mélanges offerts à Pierre Cabanes. Cette première réflexion sur l'urbanisme colonial a naturellement bénéficié d'une aide décisive au sein de l'École.

Ce séjour à Rome m'a aussi permis de continuer l'enquête sur les informations recueillies par les voyageurs de passage à Apollonia au XIX^e siècle et sur les fouilles de la première moitié du siècle dernier. L'accès à la riche documentation photographique de Léon Rey, qui a travaillé à Apollonia dans l'entre-deux-guerres, a rendu possible une meilleure connaissance des activités de l'archéologue lors de ses dernières campagnes de fouille, qui restent inédites. Il est désormais possible d'achever son travail, et, grâce à quelques sondages de vérification, d'envisager une publication des édifices qu'il a dégagés au sud-est du centre monumental. Il s'agit d'une stoa dorique à absides dans le mur de fond, d'un portique qui borde le long côté du bouleutérion et du long mur d'*analemma* qui retient au sud les terres de la plus haute colline d'Apollonia. Cette étude est prévue par la convention en cours qui lie la mission française et l'Institut archéologique albanais, et cette année italienne m'a permis de commencer l'étude de ces édifices et de réfléchir à l'organisation de ce secteur d'Apollonia. Ce séjour était aussi l'occasion de lancer l'étude que m'a confiée le directeur de la mission, Jean-Luc Lamboley, sur les fragments d'architecture découverts sur sa fouille depuis 1993, recherche que recoupe en partie le repérage et l'étude des informations issues des fouilles et des observations anciennes.

L'étude de la vie religieuse et de l'imaginaire des Apolloniates, thème central de mon habilitation à diriger des recherches, a bénéficié du travail en bibliothèque, mais aussi des visites de sanctuaires en Italie du Sud et en Sicile sud-orientale et de nombreux échanges avec des chercheurs italiens, à Rome, à Matera, à Syracuse ou à Pise. Dans cette perspective, en cohérence avec le programme des Écoles françaises d'Athènes et de Rome et la future étude des fouilles inédites de L. Rey, je prépare un article pour les *MEFRA* sur les divinités et les sanctuaires de la ville haute d'Apollonia, en particulier la colline la plus haute. Cette étude est essentiellement fondée sur un raccord épigraphique et un fragment de sculpture archaïque découvert par L. Rey et resté inédit. Ces éléments, associés à une frise ionique archaïque et aux vestiges architecturaux découverts sur la colline, permettent de mieux connaître une aire sacrée importante de l'Apollonia pré-hellénistique.

La richesse des bibliothèques romaines m'a aussi permis de mieux suivre l'actualité scientifique des régions antiques dont j'ai étudié la vie religieuse dans le cadre de ma thèse de doctorat, et de rédiger un article sur la notion de « temple voyageur », à partir d'une lamelle oraculaire de Dodone qui mentionne le déplacement du temple d'Athéna Polias par l'État des Chaones. Je prépare par ailleurs une étude sur la vie religieuse en Illyrie méridionale (Amantia, Oricos et régions des monts Acrocérauniens, Olympè, Byllis). De façon plus générale, ces travaux accompagnent une réflexion sur la colonisation corinthienne prenant en compte les fondations de Corcyre, Syracuse, Ambracie, Épidamne et Apollonia. Il s'agit de confronter différents aspects, comme la vie religieuse, les institutions, mais aussi le paysage et l'occupation du territoire.

II. Missions de recherche

La visite des vestiges de la ville antique de Syracuse, de sites du territoire, et du Musée archéologique régional *Paolo Orsi*, où le matériel votif est exposé, m'a permis de poser les premiers jalons d'une comparaison entre Syracuse et Apollonia d'Illyrie. Dans cette perspective, j'ai visité les deux fondations syracusaines d'Akraï et de Kasménai, afin de comparer ces sites de montagne aux villes de l'arrière-pays d'Apollonia, mais aussi la colonie littorale d'Héloros au sud. J'ai aussi visité les sanctuaires syracusains de Scala Greca, de l'Olympieion – dont l'implantation et la monumentalité sont comparables à celles du temple de Shtyllas situé au sud d'Apollonia –, les fouilles de Piazza Vittoria, et naturellement les vestiges architecturaux d'Ortygie. Plusieurs discussions avec la directrice du Musée, C. Ciurcina, et l'autorisation accordée par G. Voza de photographier une inscription archaïque découverte Piazza Vittoria à Syracuse, ont en particulier rendu ce séjour à Syracuse particulièrement fructueux. Plusieurs séjours en Italie méridionale, où j'ai pu visiter les sites de Métaponte, de Siris-Héracléa, de plusieurs sanctuaires extra-muros de la région, et de sites indigènes, m'ont aussi permis d'enrichir mon approche du phénomène colonial.

Les nouvelles informations sur l'urbanisme apolloniate m'engageaient naturellement à visiter de manière approfondie Mégara Hyblaea à la lumière de la récente synthèse publiée par l'École, et dans la perspective de l'étude du quartier de plan orthogonal découvert à Apollonia entre les deux points hauts du site. Ce quartier fera l'objet de sondages dès l'été 2006.

III. Communications à des colloques ou séminaires

L'apprentissage de la langue italienne m'a naturellement permis de mieux accéder à la riche bibliographie italienne sur la colonisation grecque, et de favoriser les rencontres avec des collègues italiens, en particulier ceux qui travaillent en Albanie. La fréquentation de colloques et de tables rondes – dont une conférence de M. Gras sur Mégara Hyblaea, une journée organisée par l'École sur la post-fouille, un cycle de conférences de J. Scheid sur la confrérie des arvaies à la Magliana, une présentation par M. Osanna des fouilles de Torre di Satriano, un colloque sur l'archéologie funéraire lié à l'enseignement d'H. Duda, une journée d'étude sur les nouvelles fouilles du sanctuaire de Vénus à Pompéi organisée par E. Curti à l'Institut allemand – fut très enrichissante. Au printemps, à l'invitation du département d'histoire de l'Université de Pise, j'ai eu l'occasion de présenter lors d'un séminaire les premiers résultats de mon enquête sur les sanctuaires et les divinités d'Apollonia.

Cette année m'a permis de renouer des liens avec des collègues italiens que je connaissais depuis ma participation aux fouilles de Fregelles dans les années 1980 sous la direction de Filippo Coarelli. L'un d'eux, M. Osanna, dirige la *Scuola di Specializzazione in Archeologia di Matera*, qui dépend de l'Université de Basilicate à Potenza, et m'a proposé de partager avec lui le séminaire d'archéologie grecque, dans la continuité de l'échange Socratès du programme Erasmus qui associe nos deux universités. Ce séminaire se déroule pendant trois jours par mois au second semestre. Nous avons choisi le thème suivant : « Dinamiche insediative in Epiro, Illiria meridionale e Macedonia dall'età oscura all'età ellenistica », et l'enseignement est suivi à la fin du mois de mai d'un voyage d'étude avec les étudiants en Albanie, en République de Macédoine du Sud, en Macédoine grecque, en Chalcidique et dans le Nord de l'Épire. Ce séminaire m'a donné l'occasion de réactiver des relations scientifiques et institutionnelles qui déboucheront sur des collaborations concrètes.

IV. Bibliographie

Poséidon en Chaonie et en Illyrie méridionale, dans G. Labarre (éd.), *Les cultes locaux dans les mondes grec et romain, Actes du colloque de Lyon 2*, UMR 5189 du CNRS (7-8 juin 2001), Lyon-Paris, 2004, p. 153-178.

Artémis à Apollonia aux époques hellénistique et romaine, dans P. Cabanes et J.-L. Lamboley (éds), *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité IV, Actes du colloque international de Grenoble* (10-12 octobre 2002), Paris, 2004, p. 595-608.

Autour de l'entrée des enfers de Thesprôtie. Propositions pour une mise en valeur du patrimoine paysager et archéologique de la plaine du Phanari (avec É. Fouache), dans P. N. Doukellis et L. G. Mendoni (éds), *Perception and Evaluation of cultural Landscapes, Proceeding of an international Symposium*, Zacynthos, décembre 1997, MELETHMATA 38, Athènes, 2004, p. 163-178.

Le dieu Pan au féminin à Boutbrôtos : une influence italienne ? dans É. Deniaux (éd.), *Le canal d'Otrante et la Méditerranée antique et médiévale*, Actes du colloque de Paris X-Nanterre, Maison R. Ginouvès, UMR 7041 du CNRS (20-21 novembre 2000), Bari, Edipuglia, 2005, p. 67-79.

À propos de l'imaginaire montagnard en Grèce ancienne, dans *Religion et montagne en Europe de l'Antiquité à nos jours*, colloque de Tarbes organisé par N. Lemaître, J. Goy et S. Brunet, Toulouse-Le Mirail UMR 5136 du CNRS, Paris I, EHESS (du 30 mai au 2 juin 2002).

Contributions à l'*Atlas archéologique et historique d'Apollonia d'Illyrie*, publié sous la direction de P. Cabanes, J.-L. Lamboley et B. Vrekaj, par V. Dimo, Ph. Lenhardt et F. Quantin : participation à l'élaboration de la cartographie du site coordonnée par Ph. Lenhardt, architecte, et rédaction ou co-rédaction des notices suivantes : Bibliographie générale, Histoire des recherches archéologiques à Apollonia, Le centre monumental, La colline 104, L'acropole, La fontaine monumentale, Le théâtre, Le monastère Sainte-Marie et ses environs, Le sanctuaire de Shtyllas, Les vestiges dans la plaine au Nord et à l'Ouest d'Apollonia, Architecture et urbanisme à Apollonia : constats et observations, à paraître à l'École française de Rome.

La ville haute d'Apollonia d'Illyrie : étapes d'une recherche en cours, avec Michel Dabas, Olivier Delouis, Jean-Luc Lamboley, Philippe Lenhardt, Altin Skenderaj, Stéphane Verger et Bashkim Vrekaj, pour les mélanges offerts à Pierre Cabanes, à paraître à Clermont-Ferrand en 2006.

Le déplacement du temple d'Athéna Polias en Chaonie. Remarques sur les cosiddetti « temples voyageurs », pour les mélanges offerts à Pierre Cabanes, à paraître à Clermont-Ferrand en 2006.

Chroniques archéologiques : Participation à la *Chronique archéologique de la religion grecque* dirigée par V. Pirenne-Delforge et D. Viviers, par la rédaction du rapport bibliographique sur l'Acarnanie, l'Épire, l'Illyrie méridionale et les îles Ioniennes : *Kernos* 18, 2005, p. 480-487 ; 19, 2006, à paraître. Rédaction de notices bibliographiques pour le *Bulletin analytique d'architecture du monde grec* dirigé par M.-Ch. Hellmann : *Revue Archéologique*, 2006-2, à paraître.

François-Xavier ROMANACCE

Antiquité

2^{ème} année

Sujet de recherche : *La déviance religieuse et sa répression judiciaire dans l'Empire romain, du II^e au VI^e siècle.*

I. État d'avancement de la recherche

J'ai consacré ma deuxième année de présence à l'École à la rédaction de ma thèse, que j'achèverai dans le courant de l'été 2006 et soutiendrai à l'automne prochain.

Mon objectif est d'étudier la procédure employée dans la répression de la déviance religieuse, délit d'un type particulier puisque sa définition dépend strictement des croyances et, plus largement, des attitudes religieuses que le pouvoir entend favoriser ou, au contraire, réprimer. Il s'agit donc d'un délit susceptible de changer en fonction des orientations religieuses de chaque empereur et qui, pour cela, doit être envisagé sur le long terme. Ce n'est pas là, cependant,

l'unique raison qui rend délicate la définition de ce délit : car il faut aussi prendre en compte la volonté du pouvoir impérial de conserver une appréciable marge de manœuvre dans l'exercice de la répression, volonté qui lui interdit de qualifier trop strictement le délit, puisque le qualifier revient aussi à le limiter. En cela, le cas de la déviance religieuse n'est pas totalement original : on observe une prudence tout à fait semblable dans le domaine de la lèse-majesté ; l'originalité tient, en revanche, à l'immixtion d'un tiers, l'Église, qui pèse sur les nouveaux modes de répression.

La première partie de ma thèse est donc consacrée à la définition du délit et de l'arsenal législatif utilisé pour sa répression. J'ai, bien sûr, commencé cette étude par un premier chapitre fondé sur l'analyse du rescrit de Trajan et, surtout, sa mise en rapport avec la situation particulière de la province du Pont à cette date ; mais le but était avant tout d'identifier les modes de procédure employés, afin de les inscrire dans une étude plus générale, influencée par les travaux de Y. Thomas, sur l'affirmation de la procédure inquisitoire au cours de l'époque impériale. La problématique de ce chapitre repose donc sur la valeur exemplaire que les poursuites contre les chrétiens ont pu acquérir dans la lutte des empereurs contre tous types de déviants religieux. Cela m'a incité à comparer les procédures de répression à l'œuvre dans l'Empire païen et celles utilisées par l'Empire chrétien contre les hérétiques et les schismatiques et, dans une moindre mesure en raison de la nature des sources comme de la stratégie du pouvoir impérial, contre les païens. J'ai, parallèlement, tenté de déterminer si l'on pouvait parler d'un « arsenal judiciaire » utilisé contre ces déviants : si, en effet, les lois contre les hérétiques ou les schismatiques constituent, malgré quelques étonnantes contradictions internes, un tout cohérent, il n'est même pas certain que l'on puisse employer le terme de « législation » pour désigner les règlements dirigés contre les chrétiens. Cette partie m'a, notamment, donné l'occasion de m'interroger sur la valeur des apologies dans le contexte d'une recherche sur le droit pénal. J'ai pu ensuite, dans le second chapitre, préciser la nature du crime reproché aux chrétiens, plus religieux, à mon sens, que politique ; et, à nouveau, le comparer avec le crime reproché aux hérétiques et aux schismatiques, crime dans lequel la composante religieuse demeure fondamentale, en dépit de sa collusion fréquente avec l'opposition politique.

La deuxième partie étudie les stratégies de la répression religieuse, qui montrent, là aussi, une réelle continuité malgré le passage de l'Empire païen à l'Empire chrétien, malgré, surtout, l'intervention sans cesse plus pressante du pouvoir séculier dans la définition de la foi orthodoxe et l'interdiction des sacrifices païens. Que ce soit, en effet, dans l'établissement ou dans la répression du délit, le but de l'autorité est, avant tout, de convaincre. Le premier chapitre se concentre sur le rôle des auxiliaires de la justice : non ceux qui interviennent de façon récurrente dans les procès pénaux traditionnels, mais ceux dont la présence ou le rôle est caractéristique de la répression de la déviance religieuse. J'ai donc fait une large place à l'évêque, mais aussi aux coreligionnaires et à la famille, dont le rôle, dans ces procès, est tout à fait différent de celui qui lui revient dans les autres types de procès. Le second chapitre concerne la peine. Si le but ultime de cette répression est, sans surprise, de réduire les oppositions et de limiter la diffusion des doctrines ou des pratiques condamnées, le recours à la peine de mort n'est qu'une solution extrême : c'est, en quelque sorte, la reconnaissance d'un échec. Et cela est vrai des martyrs chrétiens comme des hérétiques et des schismatiques, malgré les termes parfois très virulents de la législation portée contre eux. La violence du langage ne doit donc pas celer le but de cette répression, qui est, avant tout, de convaincre. C'est dans cette optique que j'ai étudié deux peines particulières, la condamnation au lupanar pour les chrétiennes, l'expulsion de la *ciuitas* pour les hérétiques.

La troisième et dernière partie, que je suis en train de rédiger, porte sur les confiscations ou, plus précisément, sur les peines patrimoniales. La place exceptionnelle que prend ce type de peines dans la répression contre les hérétiques m'avait déjà décidé à leur consacrer une partie ; mais il m'est apparu, ici aussi, que la continuité avec la répression contre les chrétiens devait être soulignée. En effet, malgré les réserves et les silences qui, sur cette question, caractérisent les sources d'origine chrétienne, la saisie des biens semble être systématiquement employée contre les martyrs, les confesseurs, mais aussi tous les fidèles qui choisirent de fuir la persécution ; elle devient même, avec Dioclétien notamment, une arme spécifique de la répression, préalable à toute condamnation. C'est pourquoi je lui consacre mon premier chapitre. Le second doit mettre en valeur l'originalité de la peine patrimoniale dans la lutte menée contre les hérétiques et les schismatiques : c'est elle, en effet, qui doit contribuer à la définition, non du crime lui-même, mais de l'individu qui, par sa croyance, se rend criminel. En l'absence de définition claire et fixe de l'hérésie, la stratégie des peines patrimoniales sert à indiquer à tous quelle est l'Église orthodoxe et quelle est l'Église hérétique, par l'intermédiaire de la confiscation des lieux de culte, mais aussi quel individu est hérétique, par le biais de la législation testamentaire. Cette relation entre la peine, la qualification du délit et l'identification de l'individu dont la croyance dévie de la norme est particulièrement nette dans le cas du donatisme.

L'achèvement de ma thèse, que j'espère soutenir à la fin du mois de septembre 2006, me laissera près d'une année pour me consacrer à un projet post-doctoral sur l'étude du *ius sepulchri* des condamnés à mort et, plus précisément, la contradiction entre l'interdiction d'inhumation qui les frappe parfois et la protection que le droit romain accorde traditionnellement aux tombeaux. Le cadre sera principalement celui de la répression religieuse, mais des comparaisons avec le cas d'individus condamnés pour d'autres motifs, politiques au premier chef, seront nécessaires. Ce sera, très certainement, l'objet du mémoire que je rendrai à l'Institut.

II. Missions de recherche et stages effectués

L'École a, cette année, mené une campagne de sondage dans le secteur du « Parnasse » de la Villa Médicis, ainsi qu'une opération de dégagement dans le secteur de la « menuiserie », attenante au couvent de la Trinité. Dans le secteur du « Parnasse », les murs mis au jour laissent penser à un grand édifice octogonal, qui pourrait être identifié au temple de Fortuna. C'est là que j'ai contribué à prélever des enduits du parement externe de l'édifice, afin qu'ils puissent être étudiés et, surtout, à dégager l'égout en *opus vittatum* qui court sous la zone en question. Dans ces deux projets, j'ai donc fourni une aide ponctuelle, pour répondre à des situations d'urgence : les fouilles étaient, en effet, menées en raison de travaux et de rénovations prévues par la Villa, et devaient être achevées selon un calendrier serré.

III. Bibliographie

« Confiscations, restitutions et transferts de propriété dans la répression du donatisme au IV^e siècle », (Table ronde du Centre de documentation des droits de l'Antiquité, 14-15 mars 2003 : *L'organisation matérielle des cultes dans l'Antiquité*), à paraître.

« La cause, la peine et le témoignage. L'impossible définition juridique du martyr dans l'Antiquité » (Table ronde de Paris X-Nanterre, 1^{er} et 2 avril 2005 : *Les frontières du martyr dans l'histoire. Élaborations doctrinales et enjeux de définition*), à paraître.

Emmanuelle ROSSO
Antiquité
3^{ème} année

Sujet de recherche :

1/ Doctorat : *Idéologie impériale et art officiel sous les Flaviens. Formulation, diffusion et réception dans les provinces occidentales de l'Empire romain (69-96 ap. J.-C.)*

2 / Projet post-doctoral : *D'une dynastie à l'autre. Recherches sur une série d'Augustea / Sebasteia du monde romain : analyse diachronique des programmes iconographiques.*

I. État d'avancement du doctorat

J'ai soutenu le 10 décembre 2005 ma thèse de doctorat préparée sous la direction de M. le Professeur J.-Ch. Balty (Université de Paris IV-Sorbonne) et intitulée « Idéologie impériale et art officiel sous les Flaviens. Formulation, diffusion et réception dans les provinces occidentales de l'Empire romain (69-96 ap. J.-C.) », devant un jury composé de J.-Ch. Balty, directeur de thèse, F. Hurllet (Université de Nantes), P. Gros (Université de Provence), G. Sauron (Université de Paris IV) et J. Scheid (Collège de France). Ce doctorat comporte une synthèse historique, un volume comportant un catalogue des 300 œuvres étudiées (portraits, reliefs, inscriptions), ainsi qu'un volume d'illustrations de 500 figures. Les deux premières parties abordent les formulations différenciées de la première idéologie flavienne en Orient, et plus spécifiquement en Égypte et en Syrie, théâtres de l'ascension et des premières acclamations, puis ses réorientations à Rome, dans un climat de lutte avec une frange du Sénat. Les deux autres parties mettent en œuvre une approche plus spécifiquement thématique, puisqu'elles traitent de la mise en scène de la victoire flavienne et des innovations de l'art triomphal de l'époque d'une part et de l'expression de la propagande dynastique d'autre part. J'ai obtenu la qualification du Conseil National des Universités dans les 8^e et 21^e sections.

II. Missions de recherche et stages effectués

Fouilles sur le site de Jebel Oust (Tunisie)

Parallèlement à la poursuite du travail de fouille et de relevé architectural sur le terrain en mai-juin 2006, effectué depuis 2004 sous la direction de J. Scheid et H. Broise et qui concerne plus particulièrement le complexe thermal, il convient de mener à bien l'étude approfondie des sculptures découvertes dans cet ensemble monumental, que j'ai eu l'occasion de commencer lors des campagnes précédentes. Par la suite, le travail portera plus spécifiquement sur les documents d'archives, afin de retrouver la trace de certaines œuvres dont on ignore aujourd'hui le lieu de conservation et comprendra un catalogue raisonné des œuvres et la recherche de parallèles en Afrique et dans l'ensemble du bassin méditerranéen ; au total, ce sont une vingtaine de statues qui sont ainsi attestées pour ce site.

J'ai en outre effectué en janvier 2006, comme l'année précédente, une mission de recherche au Musée de Vaison-la-Romaine, dans le cadre de la préparation du volume du *Nouvel Espérandieu* en collaboration avec C. Carrier (Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence).

III. Communications à des colloques ou séminaires

Colloque de Madrid : *dialogues entre sphère publique et sphère privée dans l'espace de la cité romaine*

En février 2006, s'est tenu à Madrid un colloque intitulé *Dialogues entre sphère publique et sphère privée dans l'espace de la cité romaine, I. L'apport de l'iconographie* que j'ai eu l'opportunité d'organiser en collaboration avec A. Dardenay, membre de la Casa de Velazquez. Nombreuses sont les

études récentes qui nous ont invité à envisager dans des termes renouvelés la partition entre sphère publique et sphère privée chez les Romains, que certains types de sources incitent à concevoir comme fondamentalement hétérogènes.

Dans le cadre de ce colloque, je me suis intéressée au cas particulier des *scholae* et de leur programme iconographique. Les sièges de corporation sont couramment désignés comme des édifices « semi-publics », ce qu'ils sont effectivement par nature : la *schola*, en tant que lieu où se déroulent les activités communes aux membres du collège, est un espace qui n'est ni strictement privé, puisque servant de cadre à une vie commune et exprimant les valeurs d'un groupe social particulier, ni à proprement parler public, puisque distinct des activités officielles de la communauté civique, mais un lieu intermédiaire et fondamentalement ambigu¹ : or, cette ambiguïté est à la fois fonctionnelle et sémantique, puisqu'elle est liée à la fois aux fonctions de l'espace et aux intentions inhérentes à la représentation du groupe en tant que tel ; elle reflète en réalité les exigences contradictoires auxquelles se trouvaient confrontées les corporations, celle d'un accès filtré, donc d'une fermeture, au moins partielle, manifestant que l'espace est réservé aux seuls *corporati*, mais dans le même temps celle d'une non moins nécessaire ouverture sur l'extérieur, qui seule pouvait répondre aux aspirations auto-célébratives du groupe, et manifester au grand jour la puissance et l'importance du collège.

Colloque de Mérida : Les divinisations flaviennes

Cette communication, présentée au colloque de Mérida : *Il culto imperial : politica y poder* et intitulée « Culte impérial et image dynastique : l'exemple des *divi* et *divae* de la *Gens Flavia* », a pour but d'approfondir un dossier qui n'a pu être qu'abordé dans le cadre du doctorat ; elle a pour objet les consécration de la dynastie flavienne ainsi que leurs répercussions sur la diffusion de l'image publique de la *gens Flavia* et l'évolution du culte impérial à Rome, en Italie et dans les provinces occidentales de l'empire ; dans cette perspective sont analysés les sanctuaires dynastiques flaviens, le monnayage, la statuaire et, plus spécifiquement, la composition des cycles statuaire dynastiques de la période. L'étude se divise en trois volets, qui correspondent à trois moments essentiels, mais aussi, pour les personnages divinisés, à des fonctions distinctes dans le dispositif dynastique. Seront envisagés tout d'abord les débuts de la dynastie et le développement, sous l'égide des Flaviens, du culte impérial julio-claudien, conçu comme un moyen de proclamer un héritage voire, dans certains cas, une véritable « filiation » entre les deux *gentes*, qui se révélait nécessaire à la légitimation flavienne. La seconde étape fondamentale se situe au début du règne de Domitien, avec l'essor du culte des deux premiers représentants de la dynastie, qui s'inscrit dans la continuité directe des honneurs rendus à Vespasien et à Titus de leur vivant. Enfin, on envisage, dans le contexte plus vaste de l'idéologie dynastique du dernier des Flaviens, les consécration du règne de Domitien, qui présentent d'évidents traits d'originalité et d'innovation, notamment en raison du recours répété à la pratique de la divinisation rétrospective.

Étude des fragments architectoniques du sanctuaire de *dea Dia* à La Magliana

De nombreux fragments de décor architectural ont été exhumés lors des campagnes de fouilles menées à La Magliana sous la direction de J. Scheid, qui sont venus enrichir le corpus de ceux conservés en remploi sur le site de l'ancien sanctuaire de *Dea Dia*. Ces découvertes se composent principalement de fragments d'entablements monumentaux (architraves, corniches) mais aussi de quelques chapiteaux fragmentaires ainsi que d'une intéressante série d'antéfixes de marbre

¹ Cf. J.-L. Ferrary, in *Les élites et leurs facettes*, p. 737, qui définit les collèges comme des « structures intermédiaires, des lieux de rencontre de plusieurs strates de la hiérarchie sociale ».

blanc. En outre, les caractéristiques décoratives et techniques des fragments découverts en fouille avaient déjà permis à J. Scheid et à H. Broise d'établir que les entablements à ressauts réemployés dans l'église de Santa Maria in Trastevere à Rome provenaient sans ambiguïté du sanctuaire de La Magliana. Il s'agit donc, en collaboration avec H. Broise², de procéder à une étude attentive de l'ensemble de ces fragments avec le double objectif de compléter la restitution architecturale du complexe et de ses états successifs et de réinsérer chacun d'entre eux dans le contexte plus vaste de la construction publique dans la capitale. Pour ce qui est de l'architecture flavienne, les publications et les découvertes récentes permettent de poser la question en des termes renouvelés par rapport aux analyses de P.-H. von Blanckenhagen³ ; en ce qui concerne plus spécifiquement le sanctuaire des frères arvaies, les deux phases mises en évidence au plan décoratif sont parfaitement cohérentes avec les données stratigraphiques, monumentales et épigraphiques par ailleurs livrées par l'étude du site. En outre, ce dossier présente un intérêt majeur dans le cadre d'une confrontation précise avec les recherches engagées sur les fragments du Palatin.

Le *stadium Domitiani* et son décor dans la scénographie urbaine du Champ de Mars à l'époque flavienne

L'étude des fragments de sculpture provenant du stade de Domitien s'inscrit quant à elle dans le projet de recherche de l'École Française de Rome consacré à l'histoire de la Place Navone, de l'Antiquité à nos jours⁴. Il s'agit dans un premier temps de réinsérer le stade de Domitien et son décor dans le contexte plus général de la monumentalisation du Champ de Mars effectuée par l'empereur : si certaines reconstructions étaient rendues nécessaires par les destructions liées à l'incendie de 80 ap. J.-C., l'événement a néanmoins fourni au dernier des Flaviens l'opportunité inespérée de remodeler en profondeur le paysage urbain en fonction de ses options idéologiques et religieuses et de transformer ce vaste secteur de l'*Vrbs* traditionnellement dévolu à la célébration des triomphes de Rome en espace de représentation à la gloire quasi-exclusive des victoires flaviennes. Ces opérations, qui vinrent compléter les interventions de Vespasien concernant la zone de l'*horologium Augusti* et relatives à l'élargissement du *pomerium*⁵, achevèrent de convertir l'annexion du Champ de Mars par la seconde dynastie d'empereurs, mais avec un esprit et des partis radicalement différents de ceux retenus par les réalisations vespasianiennes : en effet, alors que le premier Flavian avait reconstruit le complexe de l'*Ara Pacis* dans le strict respect de la scénographie augustéenne, Domitien opta résolument pour une transformation radicale du visage de ce quartier de Rome avec de fortes connotations orientales, tant au plan cultuel qu'au plan urbanistique. Le monument, destiné à servir de cadre fonctionnel au déroulement du *certamen Capitolino Ioui triplex*, était certes indissolublement lié à l'idéologie jovienne de Domitien⁶, qui structure l'ensemble des réalisations du règne ; mais il représentait surtout une importante innovation urbanistico-culturelle, en ce qu'il devait accueillir un concours de type grec à Rome, dans la continuité directe des *Neronia* et des *Iuvenalia* instaurés par le dernier Julio-claudien.

² Cf. la publication des fragments du balneum dans H. Broise - J. Scheid, *Le balneum des frères arvaies (Roma Antica, 1)* Rome, 1987, p. 270-271.

³ P.-H. VON BLANCKENHAGEN, *Flavische Architektur und ihre Dekoration, untersucht am Nervaforum*, Berlin, 1940

⁴ Le projet, intitulé « *La Place Navone, 2000 ans de transformations urbaines* », est placé sous la direction de J.-F. Bernard.

⁵ F. RACOB, « *Die Urbanisierung des nördlichen Marsfeldes. Neue Forschungen im Areal des Horologium Augusti* », in *L'Vrbs, espace urbain et histoire (CEFR, 98)*, Rome, 1987, p. 687-712

⁶ A. Hardie, « *Poetry and Politics at the Games of Domitian* », in A. J. Boyle – W. J. Dominik (eds.), *Flavian Rome. Culture, Image, Text*, Leiden-Boston, 2003, p. 125-147, en particulier p. 145 : « the Domitian/Jupiter association was a feature of the *Capitolia* ».

Enfin, parallèlement à la publication de la thèse et à l'élargissement de la recherche à ces monuments, je participerai à l'organisation d'une exposition sur les Flaviens qui se tiendra à partir de la fin de l'année 2008 au Colisée, à Rome, à l'occasion du bimillénaire de la naissance de Vespasien. Ce projet, placé sous la direction de F. Coarelli, implique à la fois la sélection des œuvres devant être exposées, leur présentation muséographique, ainsi que la rédaction des notices correspondantes du catalogue d'exposition pour les portraits impériaux et le décor sculpté des monuments officiels.

IV. Bibliographie

« Le 'relief historique' : Rome et la Gaule », actes du colloque de la SFAC (novembre 2002) : *L'iconographie classique dans la sculpture de la Gaule romaine : importations et modèles de l'Urbs, adaptations locales*, *Revue Archéologique*, 2004, p. 163-170.

« Elites et *imitatio* : la reprise par les élites des types statuaires impériaux », in *L'auto-célébration des élites dans le monde romain : contextes, images, textes*, Actes du colloque de Clermont-Ferrand, 21-23 novembre 2003, Clermont-Ferrand, 2005, p. 33-57.

« Le décor sculpté des mausolées de Narbonne : problèmes d'interprétation. À propos de l'auto-représentation des 'élites' narbonnaises sous les Julio-Claudiens », à paraître dans les *Actes du Colloque de Lattes (11-13 octobre 2001) : L'architecture funéraire monumentale : la Gaule dans l'Empire romain* ».

« La diffusion de l'idéologie flavienne dans les provinces occidentales de l'Empire : le décor sculpté des monuments publics », dans les *Actes du 128^{ème} Congrès des Sociétés savantes, Bastia, avril 2003, colloque n°2 : La transmission des images et de l'idéologie impériale dans le monde méditerranéen occidental romain*, sous presse (Ausonius, Bordeaux).

« Les trophées Farnese et l'idéologie de la victoire sous Domitien », chapitre à paraître dans le volume intitulé *Ressusciter le « Palais des Césars ». La fouille des jardins Farnese et la culture de l'antique au XVIII^e siècle* (ÉFR, Collection *Roma Antiqua*) sous la direction de F. de Polignac, sous presse.

« De Rome à Paris. Les séries de bustes 'des douze Césars' dans les collections cardinales : provenance, enjeux, significations », à paraître dans les Actes du colloque *Couleurs d'éternité. Marbre et décors religieux, XVI^e-XVIII^e siècle*, organisé par Pascal Julien, 13-15 décembre 2004.

« Les hommages rendus aux *Caesares* dans les provinces gauloises et alpines », à paraître dans les Actes du colloque de Nîmes : *Autour de la Maison Carrée. L'expression du pouvoir à l'époque augustéenne* (Nîmes, 20-22 octobre 2005).

« Entre public et privé : les *scholae* et leur programme iconographique », à paraître dans les actes du colloque de Madrid : *Dialogues entre sphère publique et sphère privée dans l'espace de la cité romaine, I. L'apport de l'iconographie* (27-28 février 2006), Madrid, Casa de Velázquez.

Corinne ROUSSE
Antiquité
1^{ère} année

Sujet de recherche: *Aménagement des fleuves et navigation fluviale en Italie du Nord à l'époque romaine (II^e siècle av. J.-C. – V^e siècle ap. J.-C.).*

I. État d'avancement de la recherche

Disposant d'un dense réseau hydrographique orienté vers l'Adriatique, l'Italie du Nord offre, à l'époque romaine, une riche documentation, textuelle, épigraphique et archéologique qui souligne l'intégration étroite des cours d'eau et espaces humides dans la gestion du territoire.

La recherche porte sur cette mise en valeur du milieu fluvial, à partir de la conquête (II^e siècle av. J.-C) jusqu'au V^e siècle ap. J.-C. La maîtrise précoce de techniques hydrauliques, l'élaboration de modèles urbanistiques en interaction avec le milieu fluvial, l'essor et l'organisation des échanges par voie d'eau constituent les principaux axes de cette réflexion. Une première partie est consacrée à la définition du réseau hydrographique antique, en exploitant l'ensemble des sources, du témoignage transmis par les textes aux restitutions paléo-environnementales et aux éléments apportés par l'archéologie navale. La rédaction de la thèse se concentre ensuite sur les interventions opérées sur les cours d'eau, témoins des transformations profondes qui accompagnent l'implantation romaine. Elle analyse successivement la mise en œuvre de grands travaux de canalisations (deuxième partie), sur le territoire et en milieu urbain, puis l'organisation et le fonctionnement des systèmes portuaires (troisième partie) : dans la basse plaine, l'examen des données archéologiques souligne l'existence de modèles originaux, avec des ports implantés en apex de delta, profitant d'une situation de contact entre espace de navigation fluvio-maritime et réseau de navigation intérieure. Une réflexion sur l'exploitation des cours d'eau dans l'organisation du territoire et l'évolution des réseaux d'échange doit conclure ce travail.

Cette première année romaine a donc été consacrée à poursuivre la rédaction de la thèse, en profitant d'une large bibliographie, grâce à l'accès aux bibliothèques des institutions italiennes et étrangères. J'ai plus particulièrement souhaité profiter des ressources du Deutsches Archäologisches Institut et de l'American Academy in Rome, en prévision de la prochaine fermeture pour travaux de leurs bibliothèques. Ce travail m'a conduit à approfondir la confrontation des sources textuelles avec les données archéologiques et topographiques préalablement recueillies. Un intérêt particulier a été réservé aux textes des géographes grecs, notamment pour les itinéraires de navigation et de portage entre l'Adriatique et les affluents du Danube. Ce travail m'a permis de mieux cerner comment ces textes sont ensuite exploités par les sources romaines, tout en effectuant une série de vérifications quant à leur utilisation dans les travaux archéologiques et topographiques concernant le delta du Pô et la zone du Timave. Un deuxième thème approfondi cette année concerne les canaux réalisés à la fois à des fins de bonification et d'amélioration du réseau de transport par voie d'eau. Une des questions posées est en effet la datation de ces grands travaux hydrauliques, probablement mis en œuvre dès l'époque républicaine. Une meilleure compréhension des interventions sur le milieu fluvial, réalisés hors de la Cisalpine, et tout particulièrement dans l'espace tyrrhénien, m'a permis d'approfondir la compréhension de ces techniques de canalisation, en les confrontant aux opérations menées dans la plaine padane, en partie restituées grâce à la célèbre description donnée par Pline du réseau de *fossae* dans le delta du Pô. L'interprétation de ce texte, quant à la datation et la fonction de ces *fossae*, en a été précisée.

Cette réflexion sur les sources textuelles m'a amenée à retravailler la première partie de ma thèse en consacrant une plus large attention aux témoignages des auteurs antiques, leurs représentations des opportunités, et des risques, offerts par le réseau hydrographique. La rédaction des chapitres suivants est bien avancée, notamment pour l'analyse des systèmes portuaires, grâce à l'expérience acquise au sein du programme développé par l'École française de Rome et l'université de Trieste sur le site d'Aquilée. En tenant compte des temps nécessaires pour terminer la rédaction, effectuer les relectures et finaliser la documentation cartographique, l'achèvement de la thèse est fixé à la fin de l'année 2006.

Plusieurs rencontres et manifestations ont rythmé et enrichi ce temps de rédaction : ma participation au workshop *Ricoveri per navi militari nei porti del Mediterraneo antico et medievale* tenu à Ravello, les 4 et 5 novembre 2005, avec une seconde journée intitulée *I porti antichi della*

Campania, m'a permis de faire le point sur les recherches récentes concernant les ports de Baïes, Misène, Naples et, les récentes analyses, plus discutées, concernant Pompéi. Dans le cadre de mes recherches, j'ai présenté en février 2005 l'insertion du port d'Aquilée dans les réseaux de navigation du nord de l'Adriatique à l'occasion d'un séminaire organisé par l'Associazione Internazionale di Archeologia Classica (A.I.A.C.). Une discussion avec P. Pomey (Centre C. Jullian – CNRS) m'a également conduit à proposer pour septembre 2006 une intervention sur les techniques de navigation et d'architecture navale dans ce même espace nord-adriatique. Elle a été acceptée et sera présentée au 11th International Symposium on Boat and Ship Archaeology (Mainz, 25-29 septembre 2006). Enfin, l'activité archéologique réalisée tout au long de cette année, dans le cadre de missions de l'École, a contribué à élargir ma réflexion sur les systèmes d'échange dans le monde romain, notamment au travers mon implication dans deux nouveaux programmes de recherches, consacré l'un au nord de l'Adriatique et tout particulièrement au littoral istrien, l'autre aux questions du stockage des denrées, comprenant l'étude archéologique de structures présentes sur les sites d'Ostie et de Portus.

II. Missions de recherche et stages effectués

Parallèlement à la rédaction de la thèse, cette première année a été riche en collaborations qui ont permis d'amorcer les principaux axes du projet post-doctoral : les missions à Aquilée ont été poursuivies, tandis que de nouvelles collaborations ont permis d'ouvrir deux chantiers d'étude, concernant le nord de l'Adriatique (Croatie) et le complexe Ostie-Portus.

a) **Aquilée** : Dans le cadre de la publication prochaine de la fouille du secteur au nord du port fluvial d'Aquilée, sous la direction de M.-B. Carre et Cl. Zaccaria (École française de Rome, Università di Trieste, Soprintendenza per i B.A.A.A.S. del Friuli-Venezia Giulia), je réalise l'étude de l'ensemble du mobilier africain, qui représente un des principaux courants d'importations relevés sur ce site à l'époque tardive (fin III^e siècle – milieu V^e siècle.). L'enregistrement, l'identification et l'analyse de ce mobilier ont pu être achevés à la fin de l'année 2005, grâce à une mission au Museo Archeologico Nazionale d'Aquilée (28 novembre-8 décembre 2005), et une collaboration poursuivie avec M. Bonifay (Centre C. Jullian. CNRS). J'en présenterai les principaux résultats lors de la prochaine *Settimana di studi aquileiese* (Aquila, 18-20 mai 2006 : *Aquileia dalle origini alla costituzione del ducato longobardo. Territorio, economia, società*), dans le cadre d'une communication de synthèse sur les grands courants d'importations identifiés sur le site au nord du port fluvial (coordination M.-B. Carre). L'étude destinée à la publication est quasiment achevée et doit être confrontée aux résultats apportés par les autres catégories de mobilier, notamment pour la céramique en contexte.

En 2005, les recherches géoarchéologiques conduites à Aquilée se sont poursuivies dans le cadre d'un programme international de coopération scientifique (PICS) et d'une convention associant la Soprintendenza per i B.A.A.A.S. del Friuli-Venezia Giulia, le centre C. Jullian (CNRS-MMSH), l'École française de Rome, l'Université de Trieste et l'Université de Paris 7. Étant associée à ce programme, j'ai participé à plusieurs réunions, tenues à Trieste le 7 et 8 décembre 2005, puis le 3 février 2006, en présence de l'ensemble des partenaires. Mon rôle s'est concentré sur la mise en place d'un S.I.G. (Système d'Information Géographique) permettant d'intégrer les données géomorphologiques et archéologiques de ce programme (réalisation Geolab. Université de Trieste).

Enfin, j'ai accepté, pour poursuivre les recherches concernant la topographie d'Aquilée, de participer à l'étude du mobilier issu d'une fouille préventive menée en 2005 sur le tronçon terminal du canal Anfora, soit un secteur particulièrement intéressant quant à la compréhension du réseau hydrographique et de ses aménagements romains. Ma participation concerne l'étude

de la sigillée africaine : un premier examen de ce matériel (2 février 2006) a permis de prévoir trois journées de travail en mai 2006 (22-23 mai). L'étude de l'ensemble du mobilier, en vue de sa publication, est placée sous la direction de la dott. F. Maselli Scotti (Soprintendenza per i B.A.A.A.S. del Friuli-Venezia Giulia), directrice du Museo Archeologico Nazionale d'Aquilée.

b) Espace nord Adriatique – Croatie : J'ai rejoint cette année l'équipe de fouille française qui travaille sur les sites de Loron et Kupanja en Croatie, sur la base d'un partenariat proposé par F. Tassaux avec l'École française de Rome. La fouille est actuellement co-dirigée par W. Kovačić (Musée de Poreč, Croatie), F. Tassaux (Ausonius, Université de Bordeaux 3), M.-B. Carre (Centre C. Jullian-CNRS), G. Rosada et A. Marchiori (Université de Padoue). Le partenariat avec l'École française de Rome concerne plus particulièrement la découverte de fours à amphores, correspondant à une production déjà bien identifiée. Dans ce cadre, j'interviendrai durant la prochaine campagne de fouille pour une mission d'un mois (juillet-août 2006). Cette implication devrait se poursuivre au sein d'un programme plus large consacré à la mise en valeur du littoral istrien. Afin de prendre contact avec le milieu scientifique croate et de connaître les principaux acteurs de la recherche archéologique en Istrie, j'ai participé en novembre 2005 à Pula à l'International Archaeological Symposium : *Instrumenta Domestica from Pre-History to Late Antiquity* en présentant une communication sur l'*instrumentum* africain.

En parallèle de la fouille de Loron, je me suis également investie dans le projet d'un *Atlas informatisé de l'Adriatique antique*, destiné à produire une cartographie de l'espace adriatique antique, associée à une recension bibliographique et thématique. Ce projet, défini lors d'une première réunion à Nauportus (Slovénie) en juillet 2005 regroupe des institutions de six pays (Italie, Slovénie, Croatie, Albanie, France et Autriche). Il a reçu l'appui de l'École française de Rome, qui devrait accueillir une première réunion de travail dans l'année 2007.

c) Ostie – Portus : Dans le cadre du programme européen RAMSES 2, dont l'École française de Rome est partenaire, j'ai été associée au programme de recherche intitulé *Le ravitaillement des villes du bassin méditerranéen de l'Antiquité à la période moderne*, coordonné par C. Virlovet (Université de Provence, MMSH) et B. Marin (École française de Rome). Il prévoit une étude archéologique sur des bâtiments de stockage à Ostie et à Portus, intitulée *Entrepôts d'Ostie et de Portus*, sur la base d'une convention entre la Soprintendenza per i Beni Archeologici di Ostia et l'École française de Rome. Un groupe de travail a été monté, dont j'assume avec É. Bukowiecki (Université de Provence) la coordination. Ce groupe de travail associe également J. Dubouloz, N. Monteix, P. Darleguy et G. Boetto (Université de Provence-MMSH). Les objectifs de l'étude ont été définis lors d'une réunion préliminaire de ce programme, tenue à Aix-en-Provence le 23 janvier 2006. Un premier bâtiment de stockage, les *grandi horrea* d'Ostie, a été sélectionné. Une mission d'une semaine (8-12 mai 2006) et une campagne d'étude (15 jours en octobre 2006) sur le terrain ont été décidées, avec pour principal objectif, le relevé et l'étude des structures en place. Un premier diagnostic des structures et le recueillement de la documentation d'archive est en cours. En juin et à l'automne 2006, plusieurs journées seront consacrées à l'analyse *in situ* d'autres entrepôts d'Ostie et de Portus, à fin de comparaison.

Deux journées d'étude sont organisées en 2006 dans le cadre de ce programme. J'ai participé à la première intitulée *Formes et distributions des lieux de stockage pour le ravitaillement urbain*, (Aix-en-Provence, 3-4 mars 2006) ; à cette occasion, j'ai pu rendre compte des relations engagées dans le cadre de l'atelier *Entrepôts d'Ostie et de Portus* avec la Soprintendenza per i Beni Archeologici di Ostia. La seconde réunion, *Les bâtiments de stockage : typologie et techniques de construction*, prévue en novembre 2006, permettra de discuter des résultats obtenus par la campagne d'étude sur le terrain.

III. Communications à des colloques ou séminaires

a) Colloques :

- Novembre 2005 : « Les timbres sur amphores africaines. Données récentes sur les provenances et les contenus », International Archaeological Symposium : *Instrumenta Domestica from Pre-History to Late Antiquity*, Pula (Croatie), 22-26 novembre 2005.
- Mai 2006 : « Produzioni africane (I^{er}-V^e siècle ap. J.-C.) », dans : M.-B. Carre *et al.*, « L'evoluzione delle importazioni ad Aquileia : nuovi dati dallo scavo a nord del porto fluviale », XXXVII Settimana di studi aquileiesi : *Aquileia dalle origini alla costituzione del ducato longobardo. Territorio, economia, società*, Aquileia-Grado, 18-20 mai 2006.
- Septembre 2006 : « The roman port of Aquileia : Insights from the inland and fluvio-maritime navigation network of North Adriatic in the Antiquity », 11^e International Symposium for Boat and Ship Archaeology (ISBSA) : *Between the Seas. Transfer and Exchange in Nautical Technology*, Mayence (Allemagne), 25-29 septembre 2006.

b) Séminaires :

- « Dati recenti sul porto romano di Aquileia e la rete di navigazione nell'Adriatico settentrionale in età romana », Incontri dell'A.I.A.C. : *Curare e smaltire: strutture e infrastrutture urbane*, Roma, 13 février 2006.

IV. Bibliographie

« *Salubritas, fossae, portus* : exemples de mise en valeur du système fluvial et lagunaire sur le littoral nord-adriatique à l'époque romaine », dans V. Serna, A. Gallicé (éd.), *Actes du colloque international : La rivière aménagée : entre héritages et modernité* (Orléans, 15-16 octobre 2004), *Aestuarina*, 7, 2005, p. 52-66.

Sous presse

« La navigation fluviale et endolagunaire en Italie du Nord à l'époque romaine. Aménagements des cours d'eau et représentations cartographiques : perspectives de recherche », dans *Les routes de l'Adriatique antique (II^e siècle av. J.-C. – VII^e siècle ap. J.-C.) : géographie et histoire économique* (Zadar, 18-22 sept. 2001), Bordeaux (Ausonius).

Gilles VAN HEEMS

Antiquité

1^{ère} année

Sujet de recherche : *Les inscriptions funéraires étrusques.*

I. État d'avancement de la recherche

Depuis mon arrivée à Rome, en septembre 2005, mon activité principale est assurément la rédaction de ma thèse de doctorat sur les inscriptions funéraires étrusques, dirigée par J.-P. Thuillier à l'Université Lumière-Lyon II. Il s'agit d'une vaste étude portant sur l'élaboration, la fixation et l'évolution des formulaires employés dans les inscriptions funéraires de langue étrusque produites en Étrurie proprement dite (aires d'expansions coloniale ou commerciale exclues) sur toute leur durée de production (du VII^e siècle av. J.-C. aux premières décennies du I^{er} siècle ap. J.-C.). L'intérêt de ce dossier épigraphique, généralement mal connu et très largement négligé, sans doute à cause de la brièveté de ces textes et de leur contenu essentiellement onomastique, est pourtant majeur : ne serait-ce que du point de vue purement quantitatif, le corpus épigraphique funéraire étrusque s'impose comme le plus vaste de toute l'Italie pour les périodes "royale" et "républicaine" (avec plus de 6600 inscriptions, soit près de 70 % de la totalité du corpus épigraphique étrusque). En outre, il s'agit de la source écrite directe sur la civilisation étrusque la plus riche, tant par le nombre d'inscriptions dont on dispose, que par leur articulation spatio-temporelle : pour notre seul corpus, on peut définir 14 cités ou zones de

production actives sur plus de six siècles. Ainsi, ces inscriptions offrent non seulement un accès fondamental à l'histoire et à la civilisation étrusques (en particulier du point de vue de l'histoire de la société, des mentalités, des techniques et de la langue étrusques), mais constituent aussi une source de premier ordre pour une histoire régionale de l'Étrurie.

L'étude approfondie de ce corpus épigraphique montre que chaque cité élabore ses propres traditions épigraphiques, et permet, si l'on prête attention aux nuances régionales et chronologiques, d'en retracer la genèse et l'évolution. Je m'intéresse tout particulièrement aux milieux dans lesquels ces formulaires sont créés, comment ils évoluent dans le temps, et comment ils se diffusent d'une "classe" sociale à l'autre (dans la même cité ou région), mais aussi d'une cité à une autre. Le rôle respectif des institutions civiques et des élites locales dans ce processus est bien entendu au cœur de nos réflexions, puisque le corpus épigraphique étrusque, contrairement à ceux des autres aires linguistiques et culturelles d'Italie – on pense particulier au corpus des inscriptions latines –, est un corpus presque essentiellement "privé", où les inscriptions publiques ou semi-publiques sont rarissimes. Il est donc essentiel de définir le subtil et complexe rapport entre les normes établies par les institutions civiques, lorsqu'il est possible de les reconstituer, et celles que mettent au point les membres des grandes familles de l'oligarchie dirigeante. De cette façon, nous sommes en mesure d'établir, grâce aux inscriptions funéraires, une carte épigraphique de l'Étrurie, qui reflète et complète la carte des influences culturelles, sinon politiques, des cités étrusques les unes sur les autres, du VII^e siècle av. J.-C. aux premières décennies de notre ère et de saisir le processus de romanisation.

La première partie de ce travail, tout entière consacrée aux formulaires onomastiques, et de ce fait la plus longue, était déjà achevée lors de mon arrivée à Rome. Aussi ai-je concentré l'essentiel de mon activité depuis cette date à l'achèvement de la seconde partie de ma thèse, qui traite des formulaires non-onomastiques. Ceux-ci, contrairement aux formulaires onomastiques, posent des problèmes herméneutiques – car nombre d'entre eux sont encore imparfaitement compris –, et méthodiques particuliers, mais sont susceptibles, grâce à leur autonomie relativement plus grande par rapport aux normes sociales, de compléter de manière essentielle les conclusions que l'on pouvait tirer du seul matériau onomastique. J'ai ainsi pu achever un important chapitre sur les éléments de *cursus* qui apparaissent dans les épitaphes étrusques et qui, devrions-nous ajouter, apparaissent presque exclusivement dans des épitaphes. Cette étude nécessitait au préalable un réexamen de nos connaissances sur les magistratures étrusques. L'intérêt de mon approche est, je crois, de réfléchir sur la genèse d'un phénomène épigraphique destiné à occuper une place de choix dans l'épigraphie "italienne" d'époque impériale, le *cursus honorum*. Dans cette enquête, la comparaison avec les pratiques épigraphiques observées en Italie centrale, et en particulier dans le monde romain, a joué un rôle fondamental, en ce qu'elle a permis de mettre en évidence la contribution essentielle du monde étrusque à cette innovation épigraphique de premier plan : ainsi nous avons pu retracer l'histoire du *cursus honorum* – défini comme la mention des charges publiques occupées par un personnage dans un texte strictement privé – en Italie, depuis ses premières manifestations, timides, à l'époque orientalisante en Étrurie à son emploi le plus achevé dans la Tarquinia hellénistico-romaine, à son passage dans le monde romain et, enfin, à son retour dans l'Étrurie romanisée à partir des modèles romains et en latin, à une date variable selon les cités.

Les méthodes mises en œuvre au cours de mon travail et appliquées au matériau onomastique dans la première partie ont trouvé deux terrains d'application de choix dans des types formulaires non-onomastiques suffisamment connus et répandus pour permettre une approche statistique : les formulaires d'expression de l'âge du défunt, et les formules que l'on peut appeler "déclaratives", qui ont fait l'objet de deux chapitres dont la rédaction est achevée. Pour les

premiers, qui constituent le type d'information extra-onomastique le mieux attesté et le plus répandu, l'attention portée aux nuances observables d'une cité à l'autre, ainsi que la comparaison avec les pratiques et traditions épigraphiques de l'Italie centrale (en l'occurrence avec celles du monde romain) se sont révélées essentielles : un encadrement géographique, chronologique et sociologique précis des formulaires d'expression de l'âge a en effet permis de compléter utilement et d'enrichir notre perception des traditions épigraphiques de l'Étrurie, et de dégager le rôle novateur, en matière épigraphique, de certaines cités et de certains groupes sociaux.

L'étude des formulaires déclaratifs – cette terminologie regroupe essentiellement les formulaires “parlants” de propriété (du type ‘*mi suθi* + génitif’, “je suis la tombe de...”) et les formules de propriété avec démonstratif (‘*eca suθi* + génitif’, “cette tombe appartient à.../ceci est la tombe de...”) – présente l'intérêt, par rapport aux autres éléments formulaires, de nous permettre de suivre un type formulaire sur la longue durée, les inscriptions parlantes étant un procédé stylistique typique de l'époque archaïque, remplacé peu à peu à partir de la seconde moitié du V^e siècle par les formules avec démonstratif. En outre, il s'agit, contrairement aux autres constituants d'une épitaphe, de chevilles stylistiques, qui sont par conséquent dictées par des choix culturels très nets ; ces formulaires nous laissent ainsi entrevoir que l'épigraphie funéraire pouvait être conçue comme un genre “littéraire” particulier.

Tous ces chapitres achevés – ainsi que celui consacré aux informations qui n'apparaissent dans les inscriptions qu'à titre exceptionnel – ont été soumis à la lecture de nos directeurs de thèse, D. Briquel et J.-P. Thuillier ; le dernier chapitre de ma thèse, sur les formulaires funéraires, est en cours de rédaction et devrait être achevé, avec l'introduction générale, au cours du mois de juin, afin de pouvoir soutenir en septembre 2006.

En marge de ces travaux, et pour poser les premiers jalons du programme de recherches post-doctorales que j'ai présenté lors de mon admission à l'École française de Rome, j'ai, dans le cadre du programme de recherches « Épigraphie et nécropoles de l'Italie orientalisante, archaïque et hellénistique », promu par un groupe de jeunes chercheurs de l'UMR 8546-4 « Recherches étrusco-italiques » (ENS-CNRS, Paris), dont je fais partie, et qui a reçu une bourse du programme Jeunes Chercheuses/Jeunes Chercheurs de l'ANR en octobre 2005, effectué les activités suivantes : j'ai poursuivi, d'une part, mes engagements scientifiques en participant à la réalisation d'une base de données épigraphique, et j'ai, d'autre part, pris contact avec différents chercheurs italiens susceptibles d'être intéressés par nos recherches et d'intervenir au séminaire que nous organisons régulièrement à Paris : personnellement, je coordonne l'intervention de E. Benelli (équipe *Iscima* du CNR, Rome), fixée au 10 juin 2006, et j'ai contacté G. Bagnasco-Gianni (Université de Milan) en vue d'une intervention au séminaire, dont la date et le contenu restent à préciser (mais qui aura sans doute lieu au cours du premier semestre de l'année universitaire 2006-2007).

J'ai également profité de mon séjour à Rome pour lancer ou continuer des collaborations avec certains étruscolgues italiens. La tenue, à Rome de colloques ou conférences auxquels ont participé ou assisté de grands spécialistes de la discipline – je pense en particulier aux journées d'hommage à M. Pallottino (*Massimo Pallottino. A dieci anni dalla scomparsa*, Rome, nov. 2005), à la conférence de G. Colonna à l'Institut finlandais de Rome (déc. 2005) sur l'introduction de l'écriture en Italie centrale ou au séminaire international *Il mostro e il sacro* (Rome, mars 2006) – m'a permis de prendre des contacts fructueux avec certains d'entre eux. Dans le cadre de ces collaborations, je signalerai avant tout la rédaction de plusieurs fiches destinées à la réédition (refondue) du premier volume du *Thesaurus Linguae Etruscae* (sous la direction de E. Benelli, CNR, Rome) en collaboration avec V. Belfiore (CNR, Rome) ; je rappellerai également les entretiens que j'ai eus avec les professeurs L. Agostiniani (Université de Pérouse), P. Poccetti

(Université de Roma-Tor Vergata) et M. Bonghi Jovino (Université de Milan), et avec le dott. E. Benelli sur des questions que je soulève dans ma thèse.

II. Missions de recherche et stages effectués

J'ai profité de ma situation géographique pour contrôler la lecture de quelques inscriptions que je commente dans ma thèse au musée de la Villa Giulia à Rome et au *Museo civico* de Viterbe. Enfin, pour compléter ma formation et en vue des travaux que je projette de mener en Italie une fois ma thèse soutenue, j'ai participé au stage d'archéologie funéraire organisé du 26 juin au 31 juillet à Pompéi (nécropole de la Porta Nocera) par l'École française de Rome sous la direction de W. van Andringa et S. Lepetz, dont les problématiques, centrées autour des rites funéraires et de leurs traces archéologiques, ainsi que les méthodes mises en œuvre sont à même d'éclairer et d'enrichir mes propres recherches.

III. Communications à des colloques ou séminaires

- Décembre 2005-Janvier 2006 : deux interventions sur l'*Épigraphie étrusque* au séminaire « Épigraphies antiques » de F. Prost à l'École normale supérieure (Ulm) (14 décembre 2005 et 4 janvier 2006).
- 2. Février 2006 : *Lire, écrire, compter : quelques réflexions et hypothèses sur le système numéral étrusque à partir des travaux de M. Lejeune*, communication présentée au Colloque tenu à l'Université Lumière-Lyon II en hommage à M. Lejeune : F. Biville-I. Boehm (éd.), *Autour de Michel Lejeune*, Lyon, 2-3 février 2006 (publication prévue).
- Mon intervention a suivi deux axes, assez différents, mais complémentaires : présenter un document inédit de M. Lejeune sur les noms de nombre étrusques, et illustrer la pertinence des travaux de M. Lejeune sur les numéraux étrusques en proposant des travaux originaux (réflexions à propos de la transmission et de l'évolution des notations en chiffres de l'étrusque ; hypothèse explicative pour rendre compte de la variation formelle *qu* : *qun* "1", en étrusque, avec des conséquences importantes pour l'herméneutique de nombreuses inscriptions).
- Mars 2006 : intervention collective (présentation des problématiques et des axes de recherche du groupe « Épigraphie et nécropoles de l'Italie orientalisante, archaïque et hellénistique ») au séminaire de O. de Cazanove (Université de Paris I-Sorbonne), annulée à cause des événements survenus en France à cette période.

IV. Bibliographie

Articles parus depuis septembre 2005 :

- *La copula e la frase nominale nelle iscrizioni funerarie di Tarquinia*, dans *Dinamiche di sviluppo delle città nell'Etruria meridionale : Veio, Caere, Tarquinia e Vulci*, Atti del XXIII Convegno di Studi Etruschi ed Italici (Rome, Véies, Cerveteri-Pyrgi, Tuscania, Vulci, Viterbe, 2001), Pise-Rome, 2005, p. 683-687.

Articles sous presse :

- *Épigraphie funéraire et société : le cas de Caeré (IV^e-I^{er} siècles av. J.-C.)*, *Vita Latina*, sous presse.
- *L'ænochoé étrusque de Montpellier : un formulaire original*, dans Chr. Landes-D. Briquel (éd.), *Une Ænochoé étrusque conservée au Musée Languedocien de Montpellier et l'aristocratie vulcienne du V^e siècle av. J.-C.*, Actes de la Table-ronde (Lattes, 2003), à paraître dans les *MEFRA* 2006-1, sous presse.
- *Diminutifs, sobriquets et hypocoristiques étrusques*, dans P. Poccetti (éd.), *Les prénoms dans les langues de l'Italie antique*, Actes de la Journée d'étude (Lyon, 2004), sous presse.
- *Michel Lejeune et les langues de l'Italie préromaine*, dans *Journée d'hommage rendu à Michel Lejeune à l'occasion du leg de sa bibliothèque personnelle*, organisée par la Bibliothèque Denis Diderot de Lyon et l'Université Lumière-Lyon II (Lyon, mai 2005), à paraître sur le site *web* de la bibliothèque (version électronique).
- *Le locatif et la formation des cas obliques en étrusque*, soumis au comité de lecture des *Studi Etruschi*.

- deux notices (édition et commentaire de deux fragments d'inscriptions étrusques) pour la *Rivista di Epigrafia Etrusca*, soumis au comité de lecture des *Studi Etruschi*.

En collaboration :

- notice (édition et commentaire d'une inscription étrusque) pour la *Rivista di Epigrafia Etrusca* à paraître dans les *Studi Etruschi*.

Stéphanie WYLER
Antiquité
2^{ème} année

Sujets de recherche :

- A/ Thèse de doctorat : *Les perceptions du dionysisme dans la Rome républicaine, depuis la deuxième guerre punique jusqu'à Auguste : étude littéraire et iconographique.*
- B/ Sujet post-doctoral : *La romanisation des sanctuaires de Grande-Grèce : étude sur les Heraia.*

I. État d'avancement des recherches

A/ La fin de la rédaction de la thèse a occupé le dernier trimestre 2005 et le début de l'année 2006.

Elle compte 737 pages de texte et 312 pages d'annexes, dont 264 planches iconographiques, 5 tableaux analytiques et 1148 entrées bibliographiques.

Elle a été soutenue le 25 mars 2006 à l'INHA, devant un jury composé de Charles Guittard (Paris X), Carlos Lévy (Paris IV), Fabrizio Pesando (Istituto Orientale di Napoli), John Scheid (Collège de France, président du jury) et Agnès Rouveret (Paris X, directrice de thèse).

Elle a été obtenue avec la mention très honorable et les félicitations du jury à l'unanimité.

Résumé de la thèse :

Cette étude n'a pas pour objet de proposer une nouvelle définition archétypale de Dionysos, mais d'étudier, par une approche pluridisciplinaire, les mécanismes de perméabilité entre les différents phénomènes caractérisés comme dionysiaques, dans leur propre domaine de production et de réception – religieux, artistique, politique, philosophique. La première partie concerne l'évolution historique des cultes de Liber à Rome et en Italie. La deuxième est consacrée aux images du dionysisme à Pompéi, à leur fonctionnement et leurs évolutions internes. Les troisième et quatrième parties aboutissent au dionysisme augustéen : l'une est consacrée aux sources textuelles, l'autre aux sources figurées. La thèse soutenue ici est que, loin d'avoir jugulé un dionysisme compromis par la propagande d'Antoine, Auguste en a utilisé les composantes susceptibles de le légitimer dans son pouvoir monarchique, en le reconfigurant dans un système gréco-romain sensiblement nouveau.

B/ Le deuxième trimestre 2006 a été consacré à la première phase du projet post-doctoral, concernant l'exploitation des résultats des fouilles archéologiques menées entre 2001 et 2005 dans le sanctuaire méridional de Paestum.

L'extrémité nord-est de ce secteur témoigne en effet d'une réorganisation du sanctuaire grec, par une extension du *temenos* et l'implantation des temples 14 et 15 (selon la numérotation traditionnelle du plan de P. C. Sestieri), dont la technique de construction et surtout les sondages stratigraphiques, effectués à l'intérieur et à l'extérieur des édifices, confirment une fondation consécutive à la déduction de la colonie romaine, en 273 av. J.-C.

La situation est claire pour le temple 15, attribué par Mario Torelli à Victoria : l'analyse du matériel, particulièrement cohérent chronologiquement dans le remplissage du podium de la cella, permet d'en dater la fondation au milieu du III^e siècle, sans qu'aucune structure antérieure n'ait pu être mise à jour.

La situation du temple 14 est plus délicate, d'abord parce qu'il marque proprement la limite du sanctuaire, ensuite à cause de son état de conservation, dû en partie aux fouilles des années 1950 : d'un côté, une étude stratigraphique ne peut être menée que sur des parcelles très limitées, mais permettent néanmoins de précieuses observations sur les techniques de fondation, d'élévation et de décoration des parois ; de l'autre, les carnets de P. C. Sestieri révèlent que, avant que l'édifice ne soit recouvert par les thermes du forum au II^e siècle ap. J.-C., il a vraisemblablement servi de trésor pour la conservation d'un matériel archaïque et hellénistique exceptionnel, ce qui justifie sa structure particulière, avec son double vestibule et surtout ses « banquettes » dans la cella, vraisemblablement des contenants constitués de plaques de travertin pour abriter le matériel précieux provenant de l'ensemble du sanctuaire, plutôt que des structures symposiaques.

Cette hypothèse d'une refunctionalisation de l'édifice, qui remet en cause l'attribution proposée par Mario Torelli à la Magna Mater, peut être affinée chronologiquement par l'étude précise des différentes phases de restructuration de l'édifice, du matériel trouvé dans les années 1950 et dans les sondages des années 2000, et par une comparaison avec d'autres structures analogues, comme l'édifice B du sanctuaire de Héra au cap Lacinien.

La réorganisation du sanctuaire méridional suivant la colonisation romaine permet en effet de suivre différentes stratégies d'appropriation de l'espace sacré en Grande-Grèce, pour laquelle la seconde phase de l'étude post-doctorale doit permettre d'apporter des éléments de comparaison. Le choix d'orienter cette étude vers *Heraia* a été déterminé à la fois par l'exemple de Paestum, avec l'*Heraion* du Sele bien évidemment, mais aussi la « Basilique » du sanctuaire méridional, et par l'observation que les sanctuaires de Grande-Grèce les plus grands et les plus politiquement influents ont été des *Heraia*, des Tables Palatines au cap Lacinien, de Métaponte jusqu'à Agrigente. Il s'agit ainsi d'étendre l'enquête à la romanisation de ces sanctuaires.

II. Missions de recherche et stages effectués

Les missions et stages archéologiques se sont organisés autour de deux pôles :

Paestum, sanctuaire méridional

septembre 2005 : dans le cadre de la collaboration franco-italienne pour la rédaction de l'atlas topographique *Poseidonia-Paestum. Le sanctuaire méridional*, la dernière campagne de fouilles prévue par le plan quadriennal a été consacrée au secteur sud-ouest du sanctuaire. Le sondage 231 a consisté à mettre en évidence la relation entre l'édifice 71 et le canal 70, remanié pour l'alimentation hydraulique de l'« horloge à eau » (67), et établir une éventuelle correspondance chronologique avec les modifications du sanctuaire dans le quart nord-est. Le traitement des données (numérisation des coupes et des plans, rédaction des fiches US, SAS et courbe de Harris), est en cours d'achèvement.

juin, juillet 2006 : deux missions d'une semaine ont été programmées pour achever l'étude du matériel du sondage 231, et les dernières vérifications des sondages des années précédentes pour la publication du volume.

Pompéi, nécropole de la Porta Nocera

juillet 2006 : participation au chantier de fouilles dans l'enclos funéraire des Vesonii, dans la continuité des fouilles de 2005 et du stage d'anthropologie funéraire organisé par Henri Duda et Paola Catalano.

mai 2006 : stage de formation au dessin informatisé, organisé à l'École française de Rome par Marina Pierobon (Centre Jean Bérard).

III. Communications à des colloques et séminaires :

septembre 2005 : *Images dionysiaques à Rome : à propos d'une fresque méconnue de Lanuvium.*

Deuxième atelier franco-italo-allemand sur les « religions orientales dans le monde grec et romain », organisé par C. Bonnet, J. Rüpke et P. Scarpi à Fréjus, Villa Clythia (FMSH, Villa Vigoni, Deutsche Forschungsgemeinschaft).

janvier 2006 : *Mystères dionysiaques en images.*

Conférences données à Lausanne (Antike Kunst), Genève (séminaire de J.-P. Descoedre), Fribourg (séminaire de J.-R. Gisler).

février 2006 : *Un dionysisme de façade : maison samnites, villas romaines.*

Table-ronde internationale « Interactions entre sphère publique et sphère privée dans l'espace de la cité romaine : vecteurs, commanditaires, signification (I^{er} siècle av. J.-C. – III^e siècle ap. J.-C.). Session I : l'apport de l'iconographie », organisée par A. Dardenay et E. Rosso, à Madrid, Casa de Velásquez.

avril 2006, séminaire de lecture sciences humaines et sociales « Sources : usages et abus » : présentation de la séance consacrée aux « images, sources pour l'histoire et les sciences sociales », autour de l'article de C. Ginzburg, *Rappresentazione : la parola, l'idea, la cosa*, dans *Occhiaci di legno*, Rome, 1998, p. 82-99, avec A. Carlino (Université de Genève) et J. Baschet (EHESS).

mai 2006 : participation au groupe de travail « La peur des images » à Nanterre (thème transversal IV de la Maison René Ginouvès), organisé par Luc Bachelot et Claude Pouzadoux, dans la perspective de publication d'un ouvrage collectif (*La part de l'œil*, 2007).

mai 2006 : participation au troisième atelier sur les « religions orientales » à la villa Vigoni.

coordination du programme Regards croisés : Antiquité et Moyen-Âge à l'aune de l'historiographie française et italienne (XIX^e – XX^e siècles), en collaboration avec Guido Castelnuovo, organisé par l'École française de Rome et l'Università degli Studi di Torino.

3 juillet 2006 : introduction.

IV. Bibliographie

Articles publiés :

Roman Replication of Greek Art at the Villa della Farnesina, dans *Art History*, 29, 2, 2006, p. 215-234.

Statua di Dioniso Sardanapalo, Sarcofago dionisiaco, dans A. Bottini (éd.), *Il rito segreto. Misteri in Grecia e a Roma*, Milan, 2005, p. 128, p. 142-143.

Le décor dionysiaque de la Farnésine : l'art de faire grec à Rome, dans *Metis*, n. s. 3, 2005, p. 101-129.

V. Huet, S. Wyler, 'Copie romaine d'un original grec' ou les arts grecs revisités par les Romains, dans *Metis*, n. s. 3, 2005, p. 151-177.

Paestum. Les sondages 225 et 228, dans *MEFRA*, 117, 1, 2005, p. 362-367.

J.-P. De Giorgio, S. Wyler, *Songe d'une nuit antique : autour du Satyiricon*, dans *Cahiers des thèmes transversaux ArScan*, 5, 2003-2004, p. 31-37.

Articles sous presse :

Programmi dionisiaci nelle case pompeiane come riflesso della società, dans *Ostraka*, 2006.

Dionysos à Rome : les valeurs d'une image archaïsante, dans *Ktema*, 2006.

Images dionysiaques à Rome : à propos d'une fresque méconnue de Lanuvium, dans C. Bonnet, P. Scarpi, J. Rüpke (éd.), *Religions orientales, culti misterici, Mysterien. Nouvelles perspectives, nuove prospettive, neue Perspektiven*, Stuttgart, 2006.

Faire peur pour rire : le masque des Erotes, dans *Cahiers des Thèmes Transversaux ArScan*, Nanterre, 2004-2005.

Des images aux limites du religieux : le cubiculum 4 de la villa des Mystères, dans *BCH*, 2006.

Le dionysisme dans la villa : initiation familiale ou contre-modèle social ?, dans C. Lévy, P. Galland (éd.), *La villa et l'univers familial dans l'Antiquité et à la Renaissance*, Paris, 2006.

L'acculturation dionysiaque : l'invention d'une altérité, dans M. Mahé-Simon (éd.), *Identités romaines*, Paris, 2006.

III. LES BOURSIERS

1. ANTIQUITÉ

Du 1^{er} juillet 2005 au 30 juin 2006, l'École française de Rome a accueilli 44 boursiers en Antiquité pour un total de 49 mensualités (trois annulations intervenues pour des motifs divers sont exclues de ces chiffres). Le nombre de candidatures accuse une baisse significative par rapport aux années précédentes, 88 contre 116 l'année précédente. La question du logement, rendue plus délicate en raison de l'annonce de la fermeture pour travaux de l'immeuble de la Piazza Navona, prévue dans un premier temps dès le mois d'avril, a sans doute accusé cette baisse, également due à la redéfinition des critères d'attribution depuis l'an dernier. Cependant, les candidats ont continué de prendre en compte la possibilité de bénéficier d'une bourse de deux mois. 29 dossiers retenus ont permis à des candidats d'effectuer leur premier séjour.

Parmi les candidats retenus, la proportion d'hommes est en hausse (19 hommes et 25 femmes), par rapport aux années précédentes où le nombre de femmes représentait près du double de celui des hommes. À l'exception de deux boursiers envoyés par l'Institut national du patrimoine de Tunisie, d'un doctorant albanais, les candidatures retenues cette année concernent exclusivement des doctorants inscrits dans un établissement français, parmi lesquels deux doctorants en cotutelle avec une université italienne et deux autres avec une université allemande. 17 autres demandes provenant d'Italie, du Maghreb, d'Albanie, de Roumanie, de Grèce n'ont pas été retenues car non-conformes (ajoutons à ces calculs sur la nationalité des boursiers le désistement d'un Albanais n'ayant pas pu obtenir son visa à temps).

L'origine des candidats venus de France par établissement témoigne d'une relative diversité quoique les pôles parisien et aixois fournissent près de la moitié des effectifs retenus : Paris I (4), Paris IV (6), Paris X (1) ; EPHE (3) ; Aix (10). Viennent ensuite les universités de Bordeaux (3) et Lyon (3), puis Dijon (2) et Toulouse (2), enfin celles d'Angers (1), Boulogne (1), Brest (1), Grenoble (1), Le Mans (1), Nice (1), Tours (1). Parmi eux, 17 sont des doctorants sans statut. Les autres se répartissent entre des allocataires-moniteurs (15), des ATER (4), ou encore des titulaires d'un poste dans le secondaire (6).

Comme les années précédentes, la majorité des dossiers (22) couvre l'époque de la République et du Haut-Empire. La sélection d'un dossier de préhistoire mérite d'être soulignée pour rappeler que le champ des études « classiques » ou l'archéologie de l'Occident méditerranéen à l'époque historique ne constituent pas l'unique profil scientifique d'un séjour de bourse en Italie. Les autres périodes sont représentées de la manière suivante : monde étrusque, colonisation grecque, âge du fer (11), Antiquité tardive (4), histoire des techniques durant l'Antiquité (3), paléo-environnement (2), historiographie (1).

2. MOYEN ÂGE

Du 1^{er} juillet 2005 au 30 juin 2006, 26 bourses ont été attribuées en histoire médiévale, pour un total de 31 candidatures présentées ; cela représente un total de 28 mensualités versées et de 25 boursiers, l'une des candidates ayant annulé sa venue. Les chiffres qui suivent sont fondés sur les séjours réellement effectués, soit un total de 25 pour la section médiévale.

Si le nombre de candidatures n'apparaît pas très élevé, le nombre de bourses octroyées reflète dans leur ensemble la qualité des dossiers présentés. On note aussi une augmentation nette du nombre de demandes de séjour de deux mois (4 pour le second semestre 2005 et 8 pour le premier semestre 2006), reflet peut-être de la semestrialisation des charges de cours des doctorants en France mais sans doute aussi des difficultés qu'occasionnera pour le logement des boursiers la fermeture de l'immeuble de Piazza Navona à partir de septembre 2006. Ces

circonstances particulières ont sans doute poussé certains d'entre eux à mettre l'accent pour leurs recherches romaines sur le premier semestre 2006.

Tous les boursiers ont effectué des recherches dans le cadre de leur thèse de doctorat. À une grande majorité (15 d'entre eux) – ce qui confirme une inflexion qui se prolonge et se renforce même depuis deux ans pour le Moyen Âge –, ces boursiers ont effectué cette année un premier séjour en Italie (60%), seuls quatre d'entre eux (16%) venant pour un deuxième séjour et six (24%) pour un troisième. Cette tendance reflète le nombre des jeunes doctorants qui travaillent sur un domaine italien ou sur des questions nécessitant des dépouillements dans des archives et bibliothèques de la péninsule. La proportion de femmes et d'hommes, parmi les candidatures retenues, s'avère cette année très profitable à ces derniers qui sont au nombre de 17 contre 8. La provenance des boursiers retenus montre une certaine diversité géographique en termes d'écoles doctorales d'appartenance. Une seule étudiante est inscrite en co-tutelle entre la Scuola normale superiore de Pise et l'Université de Dijon. La répartition des autres boursiers est toutefois très favorable aux institutions parisiennes (Paris-I, Paris-IV, Paris-VII, Paris-X, EHESS, EPHE) alors que seuls huit boursiers sont inscrits en province (Universités d'Aix-en-Provence, de Dijon, Lyon II, de Nice, et Toulouse). Une étudiante provient de l'École nationale des chartes, tandis que l'École française a également accueilli un doctorant par ailleurs conservateur au musée archéologique de Rabat et a attribué une bourse à une assistante de la Faculté des sciences humaines de Sousse qui, pour des raisons de santé, a dû renoncer à son séjour à Rome. Enfin, au sein du groupe d'étudiants exclusivement inscrits dans une école doctorale française, la part des étudiants allocataires (allocataires moniteurs et ATER) est majoritaire (12 d'entre eux, soit 48%) ; quatre boursiers poursuivent leur doctorat tout en enseignant en secondaire ou en bénéficiant d'une mise à disposition (16%), une est élève fonctionnaire à l'École nationale des chartes, cinq sont des étudiants non rémunérés (20%), et deux exercent des activités à l'étranger (respectivement auprès d'une surintendance et d'un musée), ce qui représente 8% des boursiers.

Conformément à une tendance générale de l'historiographie actuelle du Moyen Âge que l'on retrouve d'ailleurs aussi dans les profils des candidats à des postes de membres en histoire médiévale, les études sur la fin du Moyen Âge sont les plus nombreuses (16 boursiers), tandis que le Moyen Âge central avec 6 doctorants distance nettement la haute époque (3 boursiers), même si dans certains cas, du fait des sujets traités, les chronologies d'études choisies par les candidats relèvent d'un temps long rendant tout classement quelque peu arbitraire. La répartition par champ disciplinaire s'avère également souvent difficile à déterminer du fait d'une approche plurielle des objets étudiés qui touche aussi bien, dans nombre de cas, à l'histoire religieuse qu'à l'histoire politique, par exemple. Aussi toute tentative de classification apparaît a posteriori peu opératoire et assez simplificatrice. Il apparaît toutefois que l'histoire du religieux, dans ses aspects aussi bien dévotionnels que politiques, institutionnels ou encore économiques est un domaine assez fréquenté par les doctorants, de même que l'histoire politique surtout lorsqu'elle touche aussi à l'histoire du droit. Si les historiens de l'art continuent de représenter un certain volant des doctorants (3 boursiers au total), il est à noter que l'École française a pu accueillir parmi ses boursiers deux archéologues ; l'histoire des textes et plus largement l'histoire intellectuelle est en recul par rapport à l'an dernier (un boursier), de même que l'histoire économique (un boursier), voire l'histoire plus strictement sociale (deux boursiers). Si nombre de doctorants (12) poursuivent des études régionales sur la péninsule italienne au Moyen Âge, d'autres boursiers travaillent sur d'autres espaces (français, byzantin ou encore monde musulman) ou encore dans des domaines dont les recherches ne s'inscrivent pas véritablement dans un espace géographique parfaitement circonscrit (si ce n'est, de manière large, entendu comme l'Occident médiéval),

mais dont les travaux nécessitent une présence dans les bibliothèques et les archives romaines ou italiennes, ont également pu bénéficier des mêmes conditions de travail.

3. HISTOIRE MODERNE ET CONTEMPORAINE, SCIENCES SOCIALES

Du 1^{er} juillet 2005 au 30 juin 2006, 36 boursiers ont été accueillis en histoire moderne, histoire contemporaine et sciences sociales, sur 55 candidatures. La tendance, déjà sensible l'an dernier, à une légère baisse du nombre des candidatures se confirme donc cette année (60 l'an passé, contre 91 et 83 les années antérieures). Elle est due à la redéfinition des critères d'attribution des bourses, qui m'admettent plus qu'exceptionnellement les candidats non inscrits dans des établissements français, et qui réservent les bourses aux doctorants. Deux candidats ont pu profiter d'un séjour de deux mois, tandis que deux demandes motivées de 15 jours ont été accordées exceptionnellement. Comme l'an dernier les séjours d'un mois représentent par conséquent presque 90% du total (contre 70% environ auparavant).

Les bourses aident le plus souvent les doctorants à effectuer un premier séjour en Italie (58%) ; pour 36% des boursiers, il s'agissait d'un second séjour (un peu plus que l'an dernier, 22%) qui permet de poursuivre des dépouillements d'archives déjà avancés ; 6% seulement effectuaient un troisième séjour. Ces chiffres confirment l'existence d'un « vivier » de jeunes chercheurs qui ont engagé des recherches doctorales sur l'Italie, ou qui nécessitent la consultation d'archives conservées dans ce pays (à cause, notamment, de la forte concentration d'archives ecclésiastiques à Rome).

Parmi les écoles doctorales de provenance, Paris l'emporte largement, avec 69%, mais les boursiers se répartissent entre les nombreuses universités parisiennes, l'EHESS, l'IEP et l'École nationale des chartes. Les universités de Lyon, Nancy, Strasbourg, Toulouse, Tours et Orléans sont représentées et, sur plusieurs années, cela correspond à une distribution géographique assez variée. On note avec satisfaction l'augmentation des doctorats conduits en co-tutelle avec des universités italiennes.

Plus de 40% des boursiers sont allocataires de recherche, le plus souvent également moniteurs, tandis que deux d'entre eux seulement poursuivent leur thèse tout en enseignant dans le secondaire.

Les doctorants des universités étrangères peuvent être accueillis comme boursiers s'ils sont inscrits également dans un établissement français (co-tutelle) ou s'ils sont engagés dans des opérations de recherche de l'École. Une doctorante italienne, de Milan, correspondait cette année à ce dernier cas. La convention qui lie l'École à l'Institut national du patrimoine de Tunis a en outre permis d'accueillir deux Tunisiens.

L'histoire moderne (13 boursiers) et l'histoire contemporaine (15 boursiers) sont représentées de façon équilibrée cette année. Par ailleurs 22% des boursiers provenaient d'autres disciplines que l'histoire (sciences politiques, sociologie, géographie, urbanisme/aménagement).

Les tendances historiographiques observées ces dernières années sont à nuancer cette année. Les sujets d'histoire religieuse et culturelle qui occupaient la grande majorité des boursiers l'an dernier, représentent cette année 40% du total environ ; en revanche, les thématiques économiques et sociales sont mieux représentées que par le passé (25%), à peu près à parité avec l'histoire politique. Plus de la moitié des sujets concernent très directement l'histoire italienne, tandis que les recherches sur le Maghreb et les Balkans représentent 15% environ de l'ensemble, exactement comme l'an dernier. Certaines thèses s'ouvrent sur d'autres espaces et les boursiers profitent à Rome des très riches archives des ordres missionnaires ou de la Propaganda Fide. Les rapports de bourse témoignent du caractère extrêmement fructueux de ces séjours pour ces jeunes doctorants, tant du point de vue de la collecte des matériaux, que de celui des contacts

avec universitaires et archivistes italiens. Plusieurs d'entre eux profitent par ailleurs de leur séjour pour assister aux séminaires de l'École.

4. LISTE DES BOURSIERS

En Antiquité

1. **Mademoiselle Ouiza AIT AMARA** (du 7 au 29 juillet 2005, premier séjour) ;
 - doctorante à l'Université de Lyon III ;
 - attestation de M. Yann Le Bohec ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Numides et Maures face à la guerre, depuis les guerres puniques jusqu'à l'époque de Juba I^{er}*.
2. **Madame Nabiha AOUADI-ABDELJAOUAD** (du 1^{er} au 15 septembre 2005, deuxième séjour) ;
 - chargée de recherche à l'Institut National du Patrimoine (Tunis) ;
 - dans le cadre de la convention avec l'INP ;
 - recherche post-doctorale sur *Recherches bibliographiques dans le domaine de la paléontologie*.
3. **Mademoiselle Audrey BERTRAND** (du 1^{er} juin au 31 juillet 2006, deuxième séjour) ;
 - allocataire-monitrice à l'Université de Marne-la-Vallée ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Religion et urbanisme : les lieux de culte des colonies de la façade adriatique de l'Italie antique II^e s. av. notre ère - III^e s. de notre ère*.
4. **Monsieur Alexandre BEYLIER** (du 1^{er} au 28 février 2006 à Gênes, premier séjour) ;
 - doctorant à l'Université de Provence ;
 - attestation de M. Dominique Garcia ;
 - thèse de doctorat en cours sur *L'armement et la guerre au premier Âge du Fer en Méditerranée nord-occidentale*.
5. **Mademoiselle Giulia BOETTO** (du 3 au 31 octobre 2005, premier séjour) ;
 - doctorante à l'Université de Provence ;
 - attestation de M. Patrice Pomey ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les navires de Fiumicino (Italie) : architecture, matériaux, types et fonctions. Contribution à l'étude du système portuaire de Rome à l'époque impériale*.
6. **Monsieur Aldo BORLENGHI** (du 3 janvier au 28 février 2006, premier séjour) ;
 - doctorant à l'Université de Provence et de Rome « La Sapienza » ;
 - attestations de MM. Pierre Gros et Enzo Lippolis ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Le campus dans l'Italie romaine et les provinces occidentales. Typologie et fonction d'un complexe public*.
7. **Monsieur Louis BROUSSEAU** (1^{er} au 30 septembre 2005, premier séjour) ;
 - doctorant à l'Université Paris IV - Sorbonne ;
 - attestation de M. Olivier Picard ;
 - thèse de doctorat sur *Poseidonia. Histoire et pratiques monétaires d'une colonie grecque d'Occident. Corpus des monnayages d'or, d'argent et de bronze, de c. 530 av. à 273 av. J.-C.*
8. **Monsieur Emmanuel BOTTE** (du 1^{er} au 30 septembre 2005, premier séjour) ;
 - doctorant à l'Université de Provence ;
 - attestation de Mme Marie-Brigitte Carre ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Salaisons de poissons en Italie méridionale et en Sicile durant l'Antiquité*.
9. **Madame Bénédicte BROUSTET** (du 1^{er} au 29 juillet 2005, premier séjour et du 1^{er} au 14 février et du 8 au 24 avril 2006, deuxième séjour) ;
 - enseignante dans le secondaire ;
 - attestations de Mme Valérie Fromenti et de M. Jean-Michel Roddaz ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Edition critique, traduction et commentaire historique des livres 65, 66 et 67 de l'Histoire Romaine de Dion Cassius*.

10. **Monsieur Bertrand CAHUT** (du 1^{er} au 29 juillet 2005, premier séjour) ;
 - enseignant dans le secondaire ;
 - attestation de M. Michel Molin ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Principat et République : images et représentations du passé républicain dans la Rome impériale de César à Julien*.
11. **Mademoiselle Maria Paola CASTIGLIONI** (du 16 septembre au 15 octobre 2005, deuxième séjour) ;
 - allocataire-monitrice de recherche à l'Université de Grenoble II ;
 - attestation de M. Jean-Luc Lamboley ;
 - thèse de doctorat en cours sur *La réception et la diffusion des mythes grecs dans l'Illyrie antique*.
12. **Mademoiselle Laëtitia CAVASSA** (du 1^{er} septembre au 31 octobre 2005, premier séjour) ;
 - doctorante à l'Université d'Aix-en-Provence ;
 - attestation de M. Xavier Lafon ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Ébecs et réussites de l'innovation technologique : les pigments artificiels et la poix durant l'Antiquité*.
13. **Mademoiselle Sophie COADIC** (du 1^{er} au 30 septembre 2005, deuxième séjour) ;
 - allocataire-monitrice à l'Université de Bordeaux III ;
 - attestation de M. Francis Tassaux ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les machines d'élévation dans le monde romain, du II^e s. av. J.-C. au VI^e s. ap. J.-C.*
14. **Mademoiselle Julie DELAMARD** (du 3 au 31 octobre 2005, premier séjour) ;
 - allocataire-monitrice à l'Université de Paris I ;
 - attestation de M. Alain Schnapp et Mme Pauline Schmitt-Pantel ;
 - thèse de doctorat en cours sur *L'affirmation identitaire dans le processus de colonisation en Italie du Sud et en Sicile*.
15. **Madame Naouel EL HANI DELVART** (du 3 au 31 janvier 2006, premier séjour) ;
 - doctorante à l'Université de Paris IV-Sorbonne ;
 - attestation de M. François Baratte ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Le monde côtier et ses représentations en Méditerranée*.
16. **Monsieur Olivier ESPIÉ** (du 2 au 30 novembre 2005, premier séjour) ;
 - allocataire de recherche à l'EPHE ;
 - attestation de M. Jean-Pierre Mahé ;
 - thèse de doctorat en cours sur *L'Herbarius du Pseudo-Apulée et sa réception dans la tradition médico-magique européenne*.
17. **Mademoiselle Marion ESPOSITO** (du 1^{er} février au 31 mars 2006, deuxième séjour) ;
 - allocataire-monitrice à l'Université de Bourgogne ;
 - attestation de M. Claude Mordant ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Place et symbolisme de la vaisselle métallique étrusque aux IV^e - III^e s. av. J.-C. en Étrurie tyrrhénienne, padane et dans le Picenum*.
18. **Mademoiselle Bénédicte ESTRADE** (du 1^{er} au 29 juillet 2005, deuxième séjour) ;
 - doctorante à l'Université de Paris IV ;
 - attestation de M. Jean-Pierre Martin ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les empereurs, interprètes du Temps, d'Auguste à Constantin*.
19. **Mademoiselle Souen-Deva FONTAINE** (du 1^{er} au 28 février 2006, premier séjour) ;
 - allocataire de recherche à l'Université de Provence ;
 - attestation de Mme Danièle Foy ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Faciès et économie du verre sur le littoral de la Narbonnaise, I^{er} s. av. notre ère - I^{er} s. de notre ère*.

20. **Mademoiselle Estelle GALBOIS** (du 2 au 30 novembre 2005, premier séjour) ;
 - allocataire de recherche à l'EPHE ;
 - attestation de M. François Queyrel ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Portraits miniatures : têtes et bustes dans les arts dits «mineurs» de l'époque hellénistique au début de l'Empire en Méditerranée orientale et en Grande-Grèce.*
21. **Monsieur Vincent GENTIL** (du 1^{er} au 29 juillet 2005, premier séjour) ;
 - enseignant dans le secondaire ;
 - attestation de Mme Ségolène Demougin ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les aristocraties en Ombrie à l'époque impériale.*
22. **Monsieur Benjamin GIRARD** (du 3 au 31 octobre 2005, deuxième séjour) ;
 - doctorant à l'Université de Bourgogne ;
 - attestation de MM. Jean-Pierre Guillaumet et Dominique Garcia ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Le mobilier métallique du second âge du fer en Provence (V^e - I^{er} s. av. J.-C.).*
23. **Monsieur Nabil KALLALA** (du 24 octobre au 6 novembre 2005, quatrième séjour)
 - chercheur à l'Institut National du Patrimoine (Tunis) ;
 - dans le cadre de la convention avec l'INP ;
 - recherches sur *Étude bibliographique comparative.*
24. **Mademoiselle Flore KIMMEL** (du 3 au 31 janvier 2006, premier séjour) ;
 - allocataire-monitrice à l'Université de Lyon III ;
 - attestations de Mme Christine Mauduit et M. Jean-Charles Moretti ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Morts, tombeaux et cultes des poètes grecs.*
25. **Mademoiselle Hélène LAMOTTE** (du 3 au 31 janvier 2006, troisième séjour) ;
 - allocataire-monitrice-normalienne à l'Université de Provence ;
 - attestation de Mme Catherine Virlouvet ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Naître et mourir dans la Rome antique : les comportements démographiques de la population de l'Urbs.*
26. **Monsieur Nicolas LAUBRY** (1^{er} au 30 septembre 2005, deuxième séjour) ;
 - allocataire-moniteur à l'Université de Lyon III ;
 - attestation de M. François Bérard ;
 - thèse de doctorat sur *Recherches sur la romanisation de la Gaule lyonnaise d'après l'étude des inscriptions et monuments funéraires.*
27. **Monsieur Mathieu LEDUC** (du 1^{er} au 30 septembre 2005, premier séjour) ;
 - ATER à l'Université du Littoral ;
 - attestation de Mme Joëlle Napoli ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les céréales en Maurétanie Tingitane : consommation locale et commerce maritime.*
28. **Mademoiselle Giovanna LEO** (du 16 novembre au 15 décembre 2005, deuxième séjour) ;
 - doctorante à l'Université de Paris I ;
 - attestation de M. Michel Gras ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Le territoire de la cité de Sybaris à l'époque archaïque.*
29. **Monsieur Christophe LOISEAU** (du 2 au 30 novembre 2005, premier séjour) ;
 - allocataire-moniteur à l'Université de Maine ;
 - attestation de Mme Marie-Claude L'Huillier ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Le métal dans l'architecture romaine des Gaules : utilisations et formes d'organisation du travail.*
30. **Monsieur Julio-Cesar MAGALHAES DE OLIVEIRA** (du 2 au 28 février, deuxième séjour) ;
 - doctorant à l'Université de Paris X-Nanterre ;

- attestation de M. Claude Lepelley ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Le rôle du peuple dans les cités et les églises de l'Afrique romaine aux IV^e et V^e siècles.*
31. **Monsieur Landry MEENS** (du 16 au 28 février et du 13 au 25 avril 2006, premier séjour) ;
- enseignant dans le secondaire ;
 - attestation de M. Yann Le Bohec ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les officiers de la garnison de Rome sous le Haut-Empire.*
32. **Madame Caroline MICHEL D'ANNOVILLE** (du 3 au 14 janvier et du 16 au 28 février 2006, premier séjour) ;
- ATER à l'Université de Provence ;
 - attestation de Mme Brigitte Beaujard ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Recherches sur les statues et leurs fonctions en Occident durant l'Antiquité tardive.*
33. **Monsieur Ridha MOUMNI** (du 3 au 31 octobre 2005, premier séjour) ;
- doctorant à l'Université de Paris IV ;
 - attestation de M. François Baratte ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Recherches sur l'architecture et l'organisation des temples romains d'Afrique du Nord : influences punique et orientale.*
34. **Mademoiselle Elisa NICOUD** (du 3 au 31 janvier 2006, premier séjour) ;
- doctorante à l'Université de Nice Sophia Antipolis ;
 - attestation de M. Pierre-Jean Texier ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Comportements techniques et économiques à l'Acheuléen en Europe occidentale : implications culturelles.*
35. **Mademoiselle Hélène PIERRE** (du 1^{er} au 31 mars 2006, premier séjour) ;
- allocataire de recherche à l'Université de Toulouse-Le Mirail ;
 - attestation de Mme Hélène Guiraud ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Le culte de Déméter en Italie du Sud (VII^e - III^e s. av. J.-C.).*
36. **Mademoiselle Alexa PIQUEUX** (du 1^{er} au 31 mars 2006, premier séjour) ;
- allocataire-monitrice à l'Université de Paris-IV ;
 - attestations de Mesdames Agnès Rouveret et Monique Trédé ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Le corps comique dans la comédie grecque : textes et images.*
37. **Mademoiselle Valentina PORCHEDDU** (du 1^{er} au 31 mars 2006, deuxième séjour) ;
- doctorante à l'Université de Bordeaux III ;
 - attestation de M. Alain Bresson ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Commerce et circulation des amphores rhodiennes en Occident entre le IV^e et le I^{er} s. av. J.-C.*
38. **Monsieur Lionel PERNET** (du 3 au 31 octobre 2005, premier séjour) ;
- doctorant à l'Université de Paris I ;
 - attestation de M. Olivier Buchsenschutz ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Mercenaires et auxiliaires gaulois aux II^e et I^{er} siècles avant notre ère. De l'archéologie à l'histoire sociale.*
39. **Mademoiselle Sarah REY** (du 2 mai au 30 juin 2006), premier séjour) ;
- agrégée d'histoire ;
 - attestations de Mme Corinne Bonnet et M. Pascal Payen ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Comment on écrit l'histoire de l'Antiquité à l'École française de Rome (1914-1940).*

40. **Monsieur Saimir SHPUZA** (du 2 au 30 novembre 2005, premier séjour) ;
 - doctorant à l'Institut d'archéologie de Tirana ;
 - attestation de M. Roland Etienne ;
 - thèse de doctorat en cours sur *La romanisation de l'Illyrie méridionale*.
41. **Mademoiselle Lise STEFANIUK** (du 1^{er} au 15 mars et du 18 au 30 avril 2006, deuxième séjour) ;
 - ATER à l'Université de Provence ;
 - attestation de M. Christophe Morhange ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Dynamiques paléoenvironnementales et mobilité des milieux lagunaires de la mer tyrrhénienne à l'Holocène : Cumes et Portus Pisanus*.
42. **Mademoiselle Ghislaine STOUDER** (du 2 au 30 novembre 2005, premier séjour) ;
 - allocataire-monitrice à l'Université de Provence ;
 - attestation de Mme Sylvie Pittia ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Regards croisés sur la diplomatie romaine aux IV^e - III^e siècles avant J.-C.*
43. **Monsieur Alexandre VINCENT** (du 16 juin au 15 juillet 2006, premier séjour) ;
 - élève ENS-LSH ;
 - attestation de Mme Catherine Virlouvet ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les musiciens professionnels au service de l'État dans l'Empire romain (fin de la République-époque impériale)*.
44. **Monsieur Frédéric YOUINO** (du 1^{er} au 29 juillet 2005, premier séjour) ;
 - enseignant dans le secondaire ;
 - attestation de M. Gérard Moitrieux ;
 - thèse de doctorat en cours sur *La présence barbare à la cour de l'empereur romain (IV^e - V^e s.)*.

En Moyen Âge

1. **Monsieur Emmanuel BAIN** (du 17 octobre au 15 novembre 2005, premier séjour) ;
 - allocataire-moniteur à l'Université de Nice ;
 - attestation de M. Michel Lauwers ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les fondements bibliques du discours ecclésiastique sur riches et pauvres aux XII^e-XIII^e siècles*.
2. **Monsieur Serge BOUCHET** (du 5 mai au 5 juin 2006, premier séjour) ;
 - enseignant Prag à l'Université de la Réunion ;
 - attestation de Mme Elisabeth Crouzet-Pavan ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Chroniqueurs citadins et nouveaux pouvoirs en Émilie Romagne à la fin du Moyen Âge*.
3. **Madame Aurora CAGNANA** (du 1^{er} au 28 février 2006, premier séjour) ;
 - archéologue à la Surintendance de la Ligurie ;
 - attestation de M. Michel Fixot ;
 - thèse de doctorat en cours sur *La fouille de l'église paléochrétienne de Ovaro (Udine-Frioule). Aspects archéologiques de l'évangélisation rurale dans le territoire de Aquileia*.
4. **Madame Claire CHALLÉAT** (du 16 janvier au 15 février 2006, deuxième séjour) ;
 - doctorante en co-tutelle à l'Université de Pise et à l'Université de Dijon ;
 - attestation de M. Enrico Castelnuovo et Mme Paulette Choné ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les Relations artistiques entre les États bourguignons et le Royaume de Naples sous le règne d'Alphonse d'Aragon*.
5. **Monsieur Antoine DESTEMBERG** (du 1^{er} au 28 février 2006, premier séjour) ;
 - allocataire moniteur à l'Université Paris I ;
 - attestation de Mme Claude Gauvard ;
 - thèse de doctorat en cours sur *L'honneur des universitaires au Moyen Âge : étude d'imaginaire social*.

6. **Madame Mathilde KOSKAS** (du 1^{er} au 28 février 2006, premier séjour) ;
 - élève fonctionnaire stagiaire à l'École nationale des chartes ;
 - attestation de M. Michel Pastoureau ;
 - thèse de doctorat en cours sur *L'iconographie de saint Antoine de Padoue des origines aux images tridentines*.
7. **Monsieur Clément LENOBLE** (du 17 octobre au 15 novembre 2005, premier séjour) ;
 - allocataire-moniteur à l'Université de Lyon II ;
 - attestation de M. Jacques Chiffolleau ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Pauvreté volontaire pastorale et lieu social à Avignon à la fin du Moyen Âge. La comptabilité du couvent des Frères mineurs d'Avignon (XIV^e-XV^e siècles)*.
8. **Mademoiselle Amandine LE ROUX** (du 1^{er} au 31 mars 2006, troisième séjour) ;
 - doctorante à l'Université de Paris X-Nanterre ;
 - attestation de Mme Catherine Vincent ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les collecteurs pontificaux dans le royaume de France aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles, étude d'un groupe et d'une fonction*.
9. **Monsieur Andrea MARTIGNONI** (du 2 au 30 novembre 2005, troisième séjour) ;
 - ATER à l'Université de Paris IV ;
 - attestation de Mme Élisabeth Crouzet-Pavan ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Mots et gestes de la foi. L'expérience religieuse au Frioul à la fin du Moyen Âge (XV^e siècle)*.
10. **Monsieur Dominic MOREAU** (du 17 octobre au 15 novembre 2005, premier séjour) ;
 - allocataire de recherche ;
 - attestation de M. Jean-Marie Salamito ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Ubi enim Senatus ? Ubi iam populus ? Recherches sur les interactions entre le Siège apostolique et les réalités économiques, sociales et politiques italiennes de Léon Ier le Grand à Grégoire le Grand*.
11. **Monsieur Brendan OSSWALD** (du 3 au 31 octobre 2005, deuxième séjour) ;
 - doctorant à l'Université de Toulouse le Mirail ;
 - attestation de M. Alain Ducellier ;
 - thèse de doctorat en cours sur *L'État byzantin d'Épire et ses successeurs de la Quatrième Croisade à la Conquête Ottomane*.
12. **Monsieur Sylvain PARENT** (du 3 au 31 janvier et du 1^{er} au 30 juin 2006, deuxième séjour) ;
 - allocataire de recherche ;
 - attestation de M. Jacques Chiffolleau ;
 - thèse de doctorat en cours sur *L'hérésie gibeline en procès. Recherches sur les procès canoniques intentés par Jean XXII contre les seigneurs gibelins italiens 1316-1334*.
13. **Mademoiselle Vanessa PY** (du 1^{er} au 31 mars 2006, troisième séjour) ;
 - allocataire de recherche à l'Université de Provence ;
 - attestation de M. Michel Fixot ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Protoindustries et forêt dans les Alpes du Sud au Moyen Âge*.
14. **Monsieur Samir RAOUI** (du 1^{er} au 28 février 2006, premier séjour) ;
 - conservateur au musée archéologique de Rabat ;
 - attestation de M. Abdelaziz Touri ;
 - thèse de doctorat en cours sur *La casbah de Mebdia : étude historique, archéologique et essais de restauration*.
15. **Monsieur Aurélien ROBERT** (du 16 au 30 novembre 2005, 1^{er} séjour) ;
 - ATER à l'EPHE ;
 - attestations de MM. Michel Malherbe et Claude Panaccio ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Penser la substance : étude d'une question médiévale*.

16. **Mademoiselle Émilie ROSENBLIEH** (du 1^{er} avril au 31 mai 2006, troisième séjour) ;
 - allocataire-moniteur à l'Université de Paris I ;
 - attestation de Mme Claude Gauvard ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Juridiction pontificale et juridiction conciliaire (1431-1449) : recours, procédures et conflits*.
17. **Mademoiselle Chiara RUZZIER** (du 16 septembre au 15 octobre 2005, troisième séjour) ;
 - doctorante à l'Université de Paris-I ;
 - attestation de M. Jean-Philippe Genet ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Entre Université et ordres mendiants : la production et la diffusion de la Bible aux XIII^e et XIV^e siècles*.
18. **Madame Caterina SAMÀ** (du 1^{er} mars au 30 avril 2006, premier séjour) ;
 - doctorante en histoire de l'art médiéval à l'Université de Paris IV ;
 - attestation de Mme Fabienne Joubert ;
 - thèse de doctorat en cours sur *La Calabre et les Anjou : la sculpture funéraire de la noblesse du Mezzogiorno (1266-1438)*.
19. **Monsieur Matthieu SCHERMAN** (du 3 au 15 octobre 2005, troisième séjour) ;
 - allocataire de recherche à l'Université d'Evry ;
 - attestation de M. Mathieu Arnoux ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Familles et travail à Trévise à la fin du Moyen Âge (vers 1430 vers 1510)*.
20. **Monsieur Joël Elie SCHNAPP** (du 2 au 30 novembre 2005, premier séjour) ;
 - en disponibilité de l'éducation nationale ;
 - attestation de M. Jean-Michel Sallmann ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Eschatologie et représentation des Turcs, 1453-1517*.
21. **Monsieur Francesco SCIRÉ** (du 1^{er} au 30 septembre 2005, premier séjour à Palerme) ;
 - doctorant à la Facoltà di Ingegneria di Palermo ;
 - attestation de Mme L. Bonanno ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Sviluppo ed integrazione delle metodologie di rilievo e di rappresentazione applicate ai beni archeologici*.
22. **Monsieur Pierre THEVENIN** (du 1^{er} mars au 30 avril 2006, premier séjour) ;
 - professeur en disponibilité pour études ;
 - attestation de M. Yan Thomas ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Histoire de la conception juridique du fait, du droit romain antique au droit médiéval*
23. **Monsieur Éric THOREAU-GIRAULT** (du 10 octobre au 6 novembre 2005, deuxième séjour) ;
 - enseignant dans le secondaire ;
 - attestation de M. Jean-Marie Martin ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Encadrement pastoral et vie religieuse dans les duchés tyrrhéniens (Naples, Amalfi, Gaète) du VI^e au XII^e siècle*.
24. **Monsieur Julien TROUILHET** (du 16 au 28 février et du 18 au 30 avril 2006, premier séjour) ;
 - enseignant fonctionnaire de l'éducation nationale ;
 - attestation de M. Bernard Doumerc ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les missions dominicaines dans l'Orient musulman*.
25. **Monsieur Pascal VUILLEMIN** (du 1^{er} au 30 septembre 2005, premier séjour) ;
 - allocataire-moniteur ;
 - attestation de Mme Elisabeth Crouzet-Pavan ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Paroisses et communautés paroissiales à Venise à la fin du Moyen Âge*.

En histoire moderne et contemporaine, sciences sociales

1. **Mademoiselle Marie BALAS** (du 1^{er} septembre au 30 septembre 2005, deuxième séjour) ;
 - allocataire de recherche à l'EHESS ;
 - attestation de Mme Danièle Hervieu-Léger ;
 - thèse de doctorat en cours sur *À la frontière des institutions. Étude d'un acteur émergent de la diplomatie informelle: la communauté Sant'Egidio.*
2. **Madame Michela BARBOT** (du 1^{er} au 31 mars 2006, deuxième séjour) ;
 - dottoranda di ricerca all'Università L.Bocconi di Milano ;
 - attestation de Prof. Marco Cattini ;
 - recherches sur *Usage de l'espace urbain et économie du bâtiment à Milan entre XVI^e et XVII^e siècle.*
3. **Monsieur Imed BEN SOULA** (du 1^{er} au 15 juillet 2005, premier séjour) ;
 - chercheur à l'Institut National du Patrimoine (Tunis) ;
 - attestation de M. Beji Ben Mami ;
 - recherches sur *L'artisanat féminin dans la région de Bizerte.*
4. **Madame Daphné BOLZ** (du 1^{er} juillet au 29 juillet 2005, deuxième séjour) ;
 - doctorante à l'Université de Strasbourg ;
 - attestation de M. Bernard Michon et M. Gunther Gebauer ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Éducation et spectacle sportifs en Italie fasciste et en Allemagne nazie. Étude à partir des équipements sportifs.*
5. **Monsieur François BONFILS** (du 16 mars au 15 avril 2006, deuxième séjour) ;
 - professeur agrégé à l'Université de Toulouse II ;
 - attestation de M. Pierre Brunel ;
 - thèse de doctorat en cours sur *La Mistica ciudad de Dios de Maria de Jesus de Agreda 1602-1665 et la France. Contribution à l'étude de la dissension franco-espagnole du XVII^e et du XVIII^e siècle.*
6. **Mademoiselle Letizia CAPANNINI** (du 16 février au 15 mars 2006, deuxième séjour) ;
 - doctorante à l'Université de Paris VIII ;
 - attestation de M. Jean-Louis Cohen et de Mme Maristella Casciato ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les ensembles d'habitation de l'Afrique du nord et le renouveau conceptuel de l'architecture européenne. 1945/1970.*
7. **Mademoiselle Delphine CARRANGEOT** (du 2 au 31 mai 2006, troisième séjour) ;
 - ATER à l'Université de Versailles St-Quentin ;
 - attestation de Mme Chantal Grell ;
 - thèse de doctorat en cours sur *L'image du Prince, pouvoir et représentation chez les Gonzague de Mantoue, 1530-1630.*
8. **Mademoiselle Marie-Hélène COLIN** (du 16 septembre au 30 septembre 2005, premier séjour) ;
 - ATER à l'Université Nancy 2 ;
 - attestations de M. Louis Chatellier et M. Philippe Martin ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les saints lorrains : entre religion et identité régionale (fin XVI^e fin XIX^e siècle).*
9. **Monsieur Bruno COUSIN** (du 17 octobre au 15 novembre 2005, premier séjour) ;
 - allocataire-moniteur à l'IEP de Paris ;
 - attestation de M. Marc Lazar ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Classes supérieures, auto-ségrégation résidentielle et identité sociale : contribution à une analyse comparative des modèles de mixité urbaine en Europe occidentale (Paris, Milan).*
10. **Mademoiselle Magali DELLA SUDA** (du 3 au 31 janvier 2006, deuxième séjour) ;
 - doctorante à l'EHESS Paris et à l'Università di Roma « La Sapienza » ;
 - attestation de Mme L. Lee Downs et de Mme L. Scaraffia ;

- thèse de doctorat en cours sur *Le militantisme catholique féminin en France et en Italie (1902-1903) : une activité politique féminine conservatrice avant le droit de suffrage.*
11. **Monsieur Jean-Philippe DEROSIER** (du 16 septembre au 15 octobre 2005, premier séjour) ;
 - enseignant vacataire à l'Université Paris I-Panthéon-Sorbonne ;
 - attestation de M. Otto Pfersmann ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les limites constitutionnelles à l'intégration européenne en droit comparé.*
 12. **Madame Hélène d'ESCAYRAC CAVALIE** (du 16 septembre 2005 au 15 octobre 2005, premier séjour) ;
 - étudiante à l'École nationale des chartes ;
 - attestation de Mme Michèle Bimbenet-Privat ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Pierre Germain dit le Romain, orfèvre parisien (1703-1783).*
 13. **Mademoiselle Marguerite DURRANDE** (du 1^{er} juillet au 31 juillet 2005, deuxième séjour) ;
 - étudiante à l'École nationale des chartes ;
 - attestation de M. Jean-François Dubost ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les réseaux italiens sous le patronage monarchique du roi de France sous le règne de François I^{er}.*
 14. **Madame Raja EL AOUDI** (du 3 au 15 octobre 2005, premier séjour) ;
 - chargée de recherches à l'Institut National du Patrimoine (Tunis) ;
 - attestation de M. Beji Ben Mami ;
 - recherches sur *L'influence italienne sur l'art funéraire tunisien moderne.*
 15. **Madame Nathalie ESCOT** (du 1^{er} juillet au 15 juillet 2005, premier séjour) ;
 - doctorante à l'Université Lyon II ;
 - attestation de M. Jean-Dominique Durand ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Berliet et l'Algérie, 20 ans d'une industrialisation audacieuse 1956-1978.*
 16. **Madame Véronique FOURAULT CAUET** (du 1^{er} au 28 février 2006, premier séjour) ;
 - allocataire-monitrice à l'Université Paris I ;
 - attestation de M. Laurent Simon ;
 - thèse de doctorat en cours sur *L'approche paysagère en forêt méditerranéennes, notion théorique ou outil d'aménagement émergent pour les territoires forestiers atypiques en Europe?*
 17. **Madame Frédérique GEORGES PICHOT** (du 16 janvier au 15 février 2006, premier séjour),
 - chargée de recherches documentaires à l'Institut de recherche et d'histoire des textes ;
 - attestation de M. Emmanuel Bury ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Le premier disciple de Saint Augustin : réception et usage des oeuvres de Prosper d'Aquitaine dans les milieux jansénistes et anti-jansénistes.*
 18. **Mademoiselle Caroline GIRON** (du 3 octobre au 31 octobre 2005, deuxième séjour) ;
 - doctorante - vacataire à la Bibliothèque nationale de France ;
 - attestation de M. Gilles Bertrand ;
 - thèse de doctorat en cours sur *À l'origine des conservatoires : le modèle des «ospedali» vénitiens (XVI^e-XVIII^e siècles).*
 19. **Madame Anne-Claire IGNACE** (du 1^{er} au 31 mars 2006, premier séjour) ;
 - AMN à l'Université de Paris I ;
 - attestation de M. Gilles Pécout ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les volontaires français dans l'Italie des révolutions de 1848-1849.*
 20. **Mademoiselle Sandrine IRACI** (du 16 janvier au 15 février 2006, deuxième séjour) ;
 - doctorante à l'Université de Paris III - Sorbonne Nouvelle ;
 - attestation de Jean-Marc Delaunay ;

-
- thèse de doctorat en cours sur *L'Institut français de Naples et l'action culturelle française en Italie du sud, de la fin de la première guerre mondiale à nos jours.*
21. **Monsieur Boris JEANNE** (du 1^{er} au 28 février 2006, premier séjour) ;
 - allocataire-moniteur EHESS/Paris-X ;
 - attestation de M. Jean-Michel Sallmann ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Une « nation américaine » à Rome? Sur les pas de Diego Valadès une étude des réseaux romains connecté au Nouveau Monde pendant la Monarchie Catholique (1580-1640).*
 22. **Monsieur Fabrice JESNE** (du 3 octobre au 30 novembre 2005, deuxième séjour) ;
 - allocataire-moniteur à l'Université de Paris I ;
 - attestation de M. Gilles Pécout ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les Italiens et la Question nationale dans les Balkans de l'Unité à la Première Guerre mondiale, 1861- 1915.*
 23. **Mademoiselle Stéphanie LANFRANCHI** (du 16 janvier au 15 février 2006, premier séjour) ;
 - ATER à l'Université Paris VIII ;
 - attestation de M. Jean-Louis Fournel ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Lectures du Risorgimento dans l'Italie fasciste.*
 24. **Monsieur Antoine LE BLANC** (du 1^{er} au 29 avril 2006, deuxième séjour) ;
 - ATER à l'Université de Paris IV ;
 - attestation de Mme Colette Vallat ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Entre développement touristique et risque sismique: la gestion du patrimoine urbain en Sicile sud-orientale.*
 25. **Monsieur Raphaël MULLER** (du 1^{er} au 30 septembre 2005, deuxième séjour) ;
 - étudiant à l'ENS ;
 - attestation de M. Gilles Pécout ;
 - thèse de doctorat en cours sur *La présence culturelle française en Italie (1880-1920).*
 26. **Madame Anne-Sophie NARDELLI** (du 3 au 31 octobre 2005, premier séjour) ;
 - allocataire-monitrice à l'université de Paris IV ;
 - attestation de M. Olivier Faron ;
 - thèse de doctorat en cours sur *La place de l'Italie en Europe centrale et danubienne vue à travers le prisme des relations franco-italiennes, de la conférence de la Paix (1919) au Pacte à quatre (1933).*
 27. **Monsieur Miguel Angel PEREZ PIRELLA** (du 3 au 31 janvier 2006, deuxième séjour) ;
 - doctorant à l'Université de Paris I ;
 - attestation de M. Yves-Charles Zarka ;
 - thèse de doctorat en cours sur *L'idée du peuple chez Machiavel.*
 28. **Madame Laura PETTINAROLI** (du 1^{er} mars au 30 avril 2006, troisième séjour) ;
 - allocataire-monitrice à l'Université de Lyon II ;
 - attestation de MM. Claude Prudhomme et Philippe Boutry ;
 - thèse de doctorat en cours sur *La politique russe du Vatican : enjeux diplomatiques, théologiques et caritatifs (1905-1939).*
 29. **Monsieur Stefan POPESCU** (du 17 octobre au 15 novembre 2005, premier séjour) ;
 - doctorant à l'Université de Paris I ;
 - attestation de M. Robert Frank ;
 - thèse de doctorat en cours sur *L'Albanie dans la politique étrangère de la France, 1919-1940.*
 30. **Mademoiselle Catherine RANCON** (du 1^{er} au 30 septembre 2005, premier séjour) ;
 - doctorante à l'Université de Paris I ;
 - attestation de M. Michel Dreyfus ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Le parcours intellectuel d'Angelo Tasca (1892-1960).*

31. **Mademoiselle Stella ROLLET** (du 1^{er} au 15 février et du 18 au 30 avril 2006, premier séjour) ;
 - enseignante dans le secondaire ;
 - attestation de MM. Jean-Yves Mollier et Jean-Claude Yon ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Donizetti et la France de 1830 à 1914*.
32. **Mademoiselle Éliane ROUX** (du 17 octobre au 15 novembre 2005, premier séjour) ;
 - doctorante à l'EPHE ;
 - attestation de M. Michel Hochmann ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Le cardinal Giacomo Serra (1570-1623) et la communauté génoise à Rome*.
33. **Monsieur Olivier SIBRE** (du 16 septembre au 15 octobre 2005, premier séjour) ;
 - allocataire moniteur à l'Université de Paris IV ;
 - attestation de M. Jean-Marie Mayeur ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Le Saint-Siège et l'Extrême-Orient (Chine, Corée, Japon), de Léon XIII à Pie XII*.
34. **Monsieur Fabien THEOFILAKIS** (du 1^{er} au 31 mars 2006, premier séjour) ;
 - doctorant à l'Université de Paris X-Nanterre ;
 - attestation de Mme Annette Becker, M. Henry Rousso et M. Andrea Wirsching ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les prisonniers allemands en mains françaises (1944-1949) : captivités en France métropolitaine, rapatriement en Allemagne*.
35. **Madame Nadia VARGAFTIG** (du 16 février au 15 mars 2006, premier séjour) ;
 - allocataire-monitrice à l'Université Paris VII ;
 - attestation de M. Gilles Pécourt ;
 - thèse de doctorat en cours sur *La diffusion de l'idée coloniale en Italie et au Portugal : contenus, relais et réception, 1939-1940*.
36. **Mademoiselle Hélène WAAST** (du 1^{er} au 28 février 2006, premier séjour) ;
 - AMN à l'Université d'Orléans ;
 - attestation de M. Jean-Pierre Vittu ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Construction des savoirs et des représentations de l'Inde en France à l'époque moderne (XVII^e et XVIII^e siècles)*.

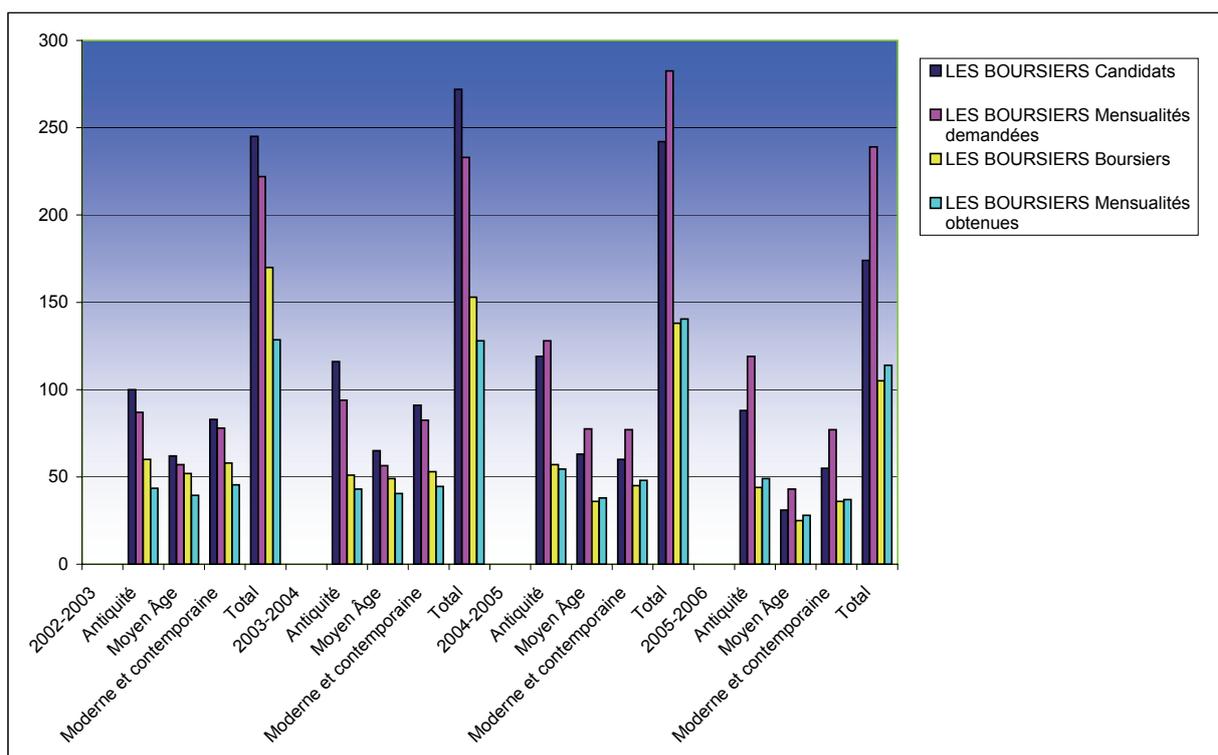
5. MISSIONS DE RECHERCHE EN HISTOIRE DE L'ART

L'accueil des historiens de l'art a fait l'objet d'un accord entre l'École française de Rome et l'Académie de France à Rome en janvier 2001. Depuis lors, huit missions de recherche d'un mois sont attribuées par année civile, aux spécialistes d'histoire de l'art moderne et contemporain. La commission qui examine les candidatures est composée du Directeur de l'École française de Rome, du Directeur de l'Académie de France à Rome, du Chargé de mission pour l'histoire de l'art à l'Académie de France à Rome et de la Directrice des Études pour l'histoire moderne et contemporaine de l'École. Ces chercheurs sont logés, à Rome, à la Villa Médicis. Cette année, 24 candidatures ont été présentées (9 en 2001, 19 en 2002, 28 en 2003, 19 en 2004). Les missions effectuées entre septembre 2005 et juillet 2006 concernent cinq doctorants et deux étudiantes en Master 2. Quatre d'entre eux proviennent des universités parisiennes, trois de Tours et de Lille III. On compte cinq premiers séjours et deux seconds séjours.

1. **Mademoiselle Cécile BEUZELIN** (du 1^{er} au 28 février 2006, premier séjour)
 - doctorante à l'Université de Tours ;
 - attestation de M. Maurice Brock ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Du décor éphémère de fête à la fondation de l'Accademia Fiorentina: la culture littéraire des artistes florentins de la première moitié du XVI^e siècle*.

2. **Mademoiselle Karen CHASTAGNOL** (du 16 au 28 février 2006, premier séjour) ;
 - étudiante à l'Université de Lille III ;
 - attestation de M. Patrick Michel ;
 - Master 2 sur *Nicolas Colombel (1644?-1717), vie et oeuvre.*
3. **Madame Antonella FENECH** (du 2 au 31 mai 2006, premier séjour) ;
 - ATER à l'Université de Paris I ;
 - attestation de M. Philippe Morel ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Peinture religieuse de Giorgio Vasari dans l'Italie centrale du XVI^e siècle.*
4. **Monsieur Joseph HENDLER** (du 1^{er} au 15 février 2006, deuxième séjour) ;
 - étudiant à l'Université de Paris I ;
 - attestation de M. Philippe Morel ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Le Paragone à Rome vers 1600. Des mérites respectifs de la peinture et de la sculpture.*
5. **Madame Aude HENRY-GOBET** (du 16 au 15 mars 2006 et du 16 au 30 juin 2006, deuxième séjour) ;
 - doctorante à l'Université de Paris I ;
 - attestation de M. Daniel Rabreau ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Rome et la province française au XVIII^e siècle. Recherches sur la collaboration de Piranèse avec les élèves de l'École de dessin de Rouen.*
6. **Mademoiselle Sophie LEMAIRE** (du 1^{er} au 30 mars 2006, premier séjour) ;
 - étudiante à l'Université de Lille III ;
 - attestation de M. Patrick Michel ;
 - Master 2 sur *Jean-Baptiste Antoine Tierce, un artiste rouennais à Naples au XVIII^e siècle : sa biographie, ses dessins, son environnement artistique.*
7. **Monsieur José de LOS LIANOS** (du 1^{er} au 30 avril 2006, premier séjour) ;
 - doctorant à l'Université de Paris IV et Conservateur du Patrimoine ;
 - attestation de M. Bruno Foucart ;
 - thèse de doctorat en cours sur *Les frères Dutuit collectionneurs.*

IV. TABLEAUX RÉCAPITULATIFS

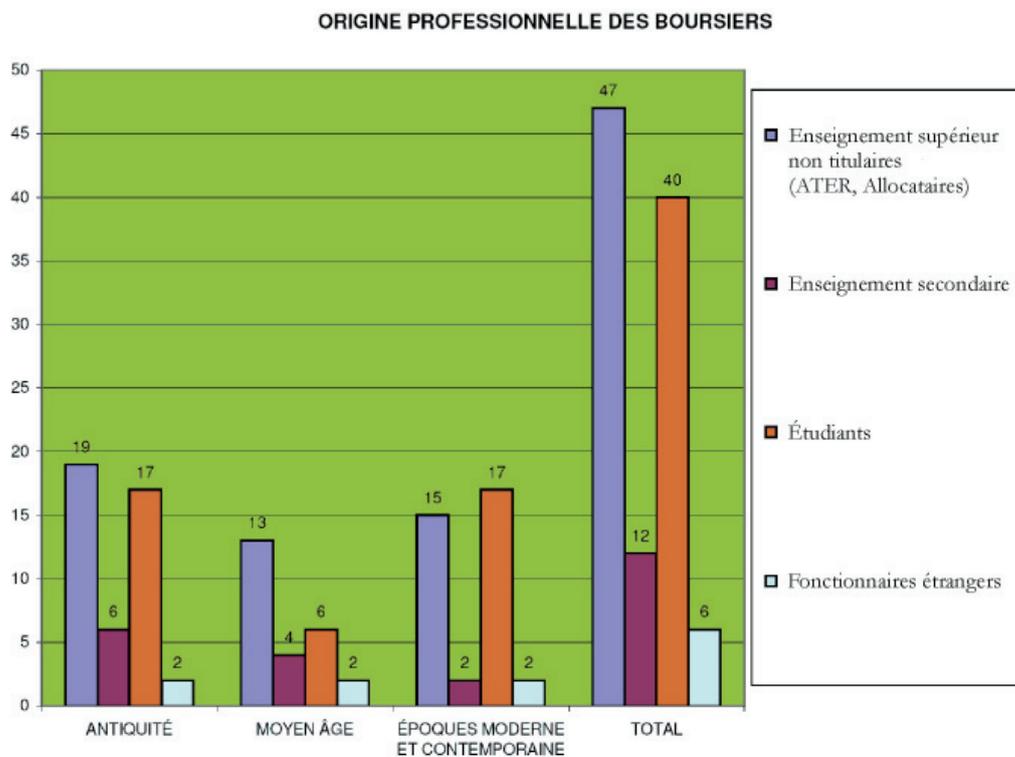


RÉPARTITION DES CANDIDATS ET DES BOURSIERS				
	ANTIQUITÉ	MOYEN ÂGE	ÉPOQUES MODERNE ET CONTEMPORAINE	TOTAL
Nombre de candidatures / mensualités demandées	88/119	31/43	55/77	174/239
Nombre de boursiers / mensualités accordées	44/49	25/28	36/37	105/114
Hommes / Femmes	19/25	17/8	12/24	48/57
Institutions de rattachement Paris / province / étranger	14/27/3	15/8/2	26/7/3	55/42/8
1 ^{er} / 2 ^e / 3 ^e / 4 ^e séjour	29/13/1/1*	15/4/6/0	21/13/2/0	65/30/9/1

*INP Tunis.

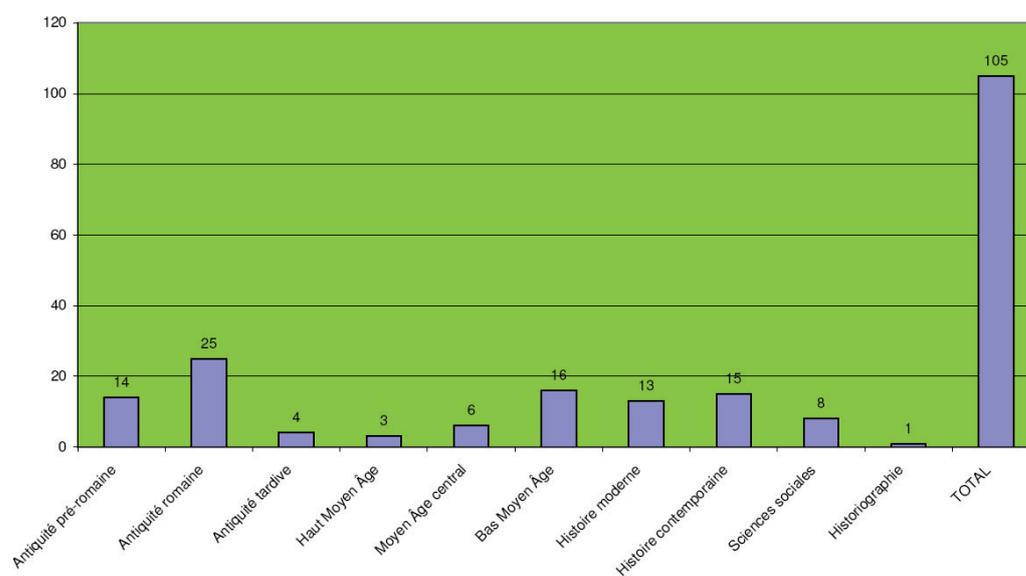
LES BOURSIERS				
	Candidats	Mensualités demandées	Boursiers	Mensualités obtenues
2002-2003				
Antiquité	100	87	60	43,5
Moyen Âge	62	57	52	39,5
Moderne et contemporaine	83	78	58	45,5
Total	245	222	170	128,5
2003-2004				
Antiquité	116	94	51	43
Moyen Âge	65	56,5	49	40,5
Moderne et contemporaine	91	82,5	53	44,5
Total	272	233	153	128
2004-2005				
Antiquité	119	128	57	54,5
Moyen Âge	63	77,5	36	38
Moderne et contemporaine	60	77	45	48
Total	242	282,5	138	140,5
2005-2006				
Antiquité	88	119	44	49
Moyen Âge	31	43	25	28
Moderne et contemporaine	55	77	36	37
Total	174	239	105	114

ORIGINE PROFESSIONNELLE DES BOURSIERS					
	Enseignement Supérieur non titulaires (ATER, Allocataires)	Enseignement secondaire	Étudiants	Fonctionnaires étrangers	Autres
ANTIQUITÉ	19	6	17	2	0
MOYEN ÂGE	13	4	6	2	0
ÉPOQUES MODERNE ET CONTEMPORAINE	15	2	17	2	0
TOTAL	47	12	40	6	0



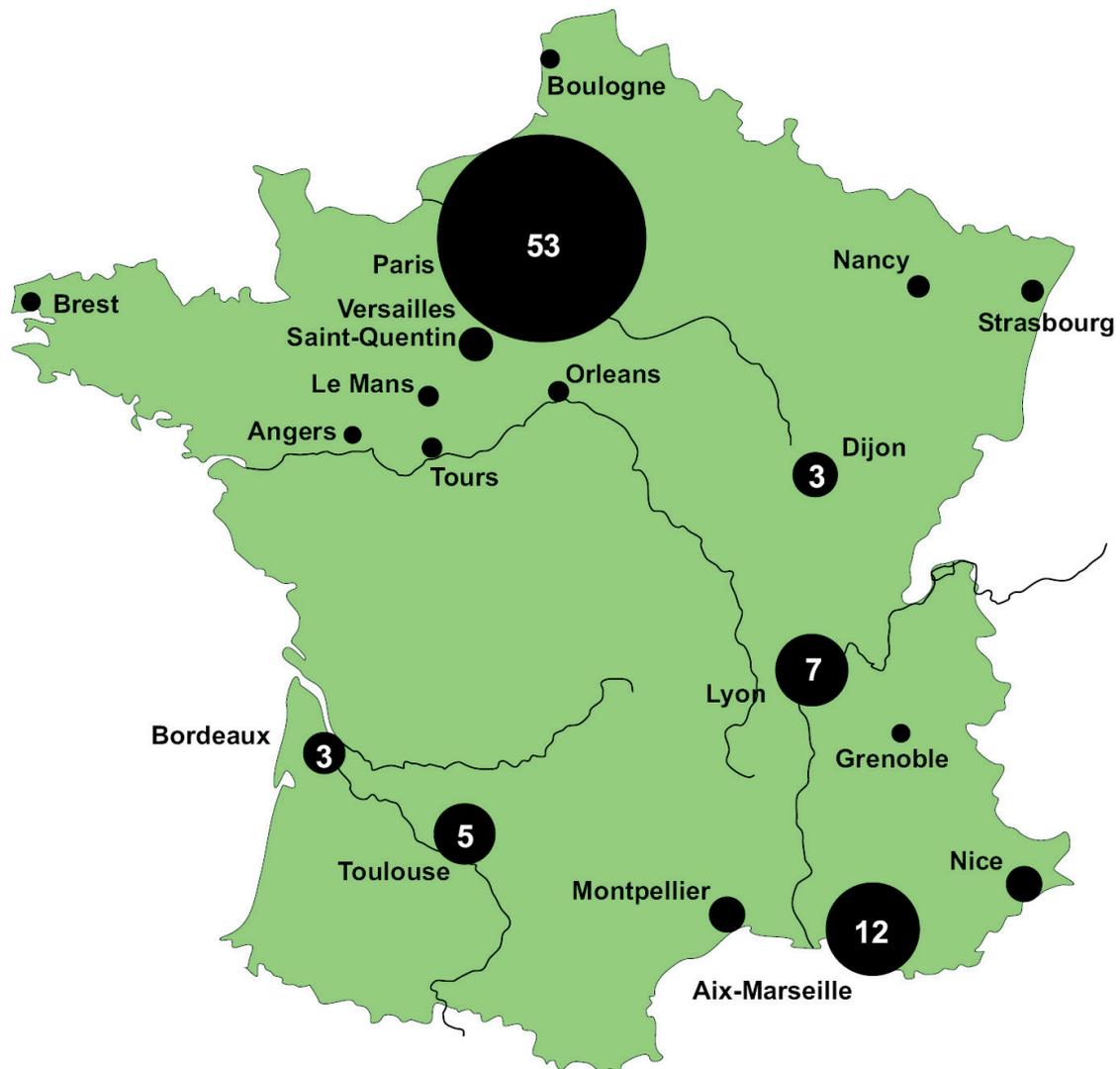
SPÉCIALITÉ DE RECHERCHE Répartition des boursiers par époque	Nombre
Antiquité pré-romaine	14
Antiquité romaine	25
Antiquité tardive	4
Haut Moyen Âge	3
Moyen Âge central	6
Bas Moyen Âge	16
Histoire moderne	13
Histoire contemporaine	15
Sciences sociales	8
Historiographie	1
TOTAL	105

SPÉCIALITÉ DE RECHERCHE



ORIGINE GÉOGRAPHIQUE DES BOURSIERS (PAR RATTACHEMENT SCIENTIFIQUE)			
France		Étranger	
Aix-Marseille	12	Milan	1
Angers	1	Palerme	1
Bordeaux	3	Rabat	1
Boulogne	1	Tunis (INP)	4
Brest	1		
Dijon	3		
Grenoble	1		
Le Mans	1		
Lyon	7		
Montpellier	2		
Nancy	1		
Nice	2		
Orléans	1		
Paris I	15		
Paris III	1		
Paris IV	13		
Paris VII	2		
Paris VIII	2		
Paris X	5		
Versailles-Saint-Quentin	2		
EHESS	4		
EPHE	4		
École nationale des chartes	4		
IEP	1		
ENS	2		
Strasbourg	1		
Toulouse	5		

ORIGINE GÉOGRAPHIQUE DES BOURSIERS FRANÇAIS



V. SESSIONS D'ÉTUDES DOCTORALES

Dans le cadre de ses missions de formation, l'École française de Rome organise des séminaires de formation doctorale (en collaboration avec l'École des hautes études en sciences sociales et ses partenaires italiens), ainsi que des sessions d'études doctorales thématiques, en relation avec les programmes de recherche en cours.

1. Droit, pouvoir, société

17 octobre 2005 : soutenance des DEA de l'EHESS en histoire et en anthropologie 2004-2005 (M. Incardona, *Les élections présidentielles mexicaines de 1940 : Manuel Avila Camacho et les rapports avec l'administration Roosevelt* ; G. Diletta Tonini Masella, *Le phénomène des courtisanes en Italie entre le XVIII^e et le XIX^e siècle : un miroir des rapports entre les genres ? Différences et ressemblances avec le cas de la France et de l'Angleterre* ; F. Copani, *La politique territoriale de Syracuse archaïque* ; P. Cipriano, *Le spectacle du nationalisme. La politique de la télévision nationale tunisienne dans un contexte migratoire* ; F. Pistone, *Hypertextes autobiographiques*).

Séminaires de formation doctorale 2005/2006 organisés par l'École française de Rome, l'École des hautes études en sciences sociales et l'Università di Roma « La Sapienza » sur Territoires et pouvoirs :

- 14 novembre 2005 : Gérard Delille (EHESS), *Groupes sociaux et organisation du territoire* (1)
- 9 janvier 2006 : Maria Minicucci (« La Sapienza »), *Enjeux de gestion du territoire* ; Gérard Delille (EHESS), *Groupes sociaux, factions et contrôle du territoire*.
- 23 janvier 2006 : Gérard Delille (EHESS), *Groupes sociaux et organisation du territoire* (2) ; Jean-Pierre Bardet (Université de Paris IV), *La Vendée au XIX^e siècle : territoires politiques et espaces démographiques*.
- 30 janvier 2006: Claudio Canonici (« La Sapienza »), *Territorio e potere attraverso il controllo comunitativo dei catasti* ; Carlo Travaglini (Roma Tre), *Catasti a Roma tra Settecento e Ottocento* ; Présentation des recherches doctorales en cours : G. Tonini Masella (*Il fenomeno delle cortigiane a Roma fra Settecento e Ottocento*).
- février 2006 : Daniel Fabre (EHESS), *Les émotions patrimoniales* ; Présentation des recherches doctorales en cours : B. Roberto (*Tribunali e criminalità ecclesiastica in età moderna. Roma e provincia di Patrimonio*) ; M. Baldassari (*“Il vizio nefando”. La sodomia a Roma in età moderna: dinamiche sociali, culturali e giudiziarie*) ; S. Di Nepi (*Dentro e fuori dal ghetto : ebrei e istituzioni ebraiche nella Roma della Controriforma*) ; B. Fassanelli (*Zingari e banditi tra esclusione e clandestinità. Per uno studio del rapporto tra marginalità sociale e giustizia tra XVI e XVII secolo*).
- mars 2006 : Sara Cabibbo (Roma Tre), *La sacralizzazione della regalità dei Savoia* ; Ferdinando Cordova, *“L'Africa in casa”. Il colera di Verbicaro del 1911* ; Présentation des recherches doctorales en cours : F. Tardiola Fermina (*Alina Albani Tondi : una donna tra '800 e '900 (1862-1939)*) ; F. Calè (*Il decennale della marcia su Roma*) ; L. Ambrosi (*Stato, partiti e società nella rivolta di Reggio Calabria (1970-71)*).
- avril 2006 : Serge Weber (Université d'Aix-Marseille I), *Politiques migratoires et territoires de l'immigration. Du niveau européen au niveau local* ; Présentation des recherches doctorales en cours : S. Biaschini Stefano (*Evoluzione del pensiero e della pratica politica del PSOE dalla dittatura di Primo de Rivera alla guerra civile spagnola*) ; D. Conti (*Conflitti nell'Italia repubblicana (1969-1984)*) ; S. Luzzi (*Ambiente, inquinamento e malattie in Italia nella seconda metà del Novecento*).

2. Les savoirs. Construction, transformation, diffusion

24-28 mai 2006 : Session internationale d'études doctorales *La révolution scientifique et le monde moderne : sources, enjeux, débats*, à Cagliari (avec l'École des hautes études en sciences sociales, l'Università di Cagliari, l'Institut universitaire européen (Florence) et l'Università di Roma « La Sapienza »).

Encadrement doctoral :

Antonella Romano (IUE), Kapil Raj (EHESS), Maria Pia Donato (Università di Cagliari), Michele Camerota (Università di Cagliari), Martine Boiteux (EHESS, Paris), Gérard Delille (EHESS, Paris), Brigitte Marin (École française de Rome).

Doctorants et post-doctorants inscrits à cette formation (les conférences sont ouvertes à tous les étudiants de l'Université de Cagliari):

- Elisa Andretta, EHESS/Università di Roma « La Sapienza » (thèse en cours : *Médecine et médecins à Rome au XVI^e siècle*) ; Ana Avalos, IUE (thèse en cours : *Astrology and the Inquisition in the New Spain during the seventeenth century*) ;
- Stéphane Blond, EHESS (thèse en cours : *L'atlas des routes réalisé au XVIII^e siècle sous la direction de l'Intendant des finances Trudaine*) ;
- Dominique Brancher, Université de Genève (post-doc ; *Les rapports entre discours littéraires et médicaux en France, XVI^e-XVII^e siècles*) ;
- Barbara Caredda, Université de Cagliari (thèse en cours : *Il dibattito astronomico nella accademia dei Lincei (1603-1630)*) ;
- Joël Chandelier, École française de Rome (thèse en cours : *La médecine arabe en Occident (XIII^e-XIV^e siècle)*) ;
- Gabriele Coradeschi, Université de Florence (post-doc. ; *La diffusion de la cosmologie de Tycho Brahe*) ; Cécile Floury-Buchalin, Université de Lyon II (thèse en cours : *Le corps entre maladies et santé dans les ouvrages imprimés à Lyon au XVII^e siècle*) ;
- Gérald Péoux, maître de conférences à l'Université de Paris X en informatique (master d'histoire des sciences en cours à l'EHESS/Centre A. Koyré, *Histoire de l'astronomie*) ;
- Maxime Rovere, ENS-LSH (thèse en cours : *Le passage à l'action, connaissance et affects dans la philosophie de Spinoza*) ; Marcello Tanca, Université de Cagliari (thèse en cours : *scienza e geografia*) ;
- Zsuzsanna Torok, IUE (post-doc. ; *The Informal Politics of Culture: East-Central European Scholarship*) ;
- Valentina Sebastiani, IUE (thèse en cours : *Il privilegio di pubblicare Erasmo : Johannes Froben editore a Basilea*).

Cette session internationale d'études doctorales s'adresse à des doctorants ou jeunes chercheurs ayant soutenu leur thèse depuis moins de trois ans, dont les recherches portent sur l'histoire des sciences à l'époque moderne.

Ces journées d'études doctorales ont pour objectif de former de jeunes chercheurs aux méthodes et aux sources de l'histoire et l'historiographie des sciences de l'époque moderne, en prenant appui sur la question de la « révolution scientifique » qui, entre XVI^e et XVII^e siècle, a permis l'essor de la science moderne. La formation est centrée sur les apports croisés de l'histoire et des sciences sociales, dans différents domaines : les aspects disciplinaires de la révolution

scientifique ; les grandes figures, de Copernic à Newton, et les autres acteurs ; les espaces de la science (Europe/mondes extra-européens) ; science et religion. Elle fait une large place aux discussions historiographiques, à l'analyse des concepts utilisés, à la réflexion sur les sources et leur exploitation.

Des leçons, qui dressent des états de la question par grands domaines thématiques, alternent avec des ateliers consacrés à la discussion de recherches récemment publiées ou des travaux en cours des étudiants.

PERSONNEL SCIENTIFIQUE

I. PERSONNEL MIS À DISPOSITION DE L'ÉTABLISSEMENT

Étienne ANHEIM
Chargé de recherche au CNRS
Mis à disposition de l'École

Sujet de recherche : *Institution pontificale, milieu culturel et pratiques de l'écrit* (Avignon, 1309-1378)

I. État d'avancement de la recherche

Le travail de l'année 2005-2006 a été divisé en deux parties principales. La première correspond aux engagements pris lors de l'obtention du détachement au CNRS comme chargé de recherche dans le cadre de l'École française, soit la mise au point d'un bilan des activités de l'École française de Rome dans le domaine de l'étude des sources de la papauté avignonnaise. Ce travail a pris la forme d'un rapport constitué de trois volets et destiné à alimenter la réflexion de la direction et du conseil scientifique quant à l'orientation future à donner à ce pan traditionnel des activités de l'École française de Rome.

Le premier volet cherche à dresser le panorama le plus complet possible des chercheurs et des équipes actuellement en activité sur des dossiers concernant la papauté d'Avignon. Destiné à imaginer des formes nouvelles de collaboration sous la forme d'une fédération d'équipes de recherche à la fois souple et efficace, ce dossier vise avant tout à souligner la richesse du potentiel mobilisable, tant à Avignon même et dans les universités de la France méridionale, qu'au niveau national et surtout international, puisqu'il est apparu nettement que dans certains domaines de spécialité, l'Allemagne, l'Italie ou les États-Unis possédaient des groupes de recherche déjà bien charpentés.

Le second volet esquisse un tableau de la situation éditoriale actuelle par rapport aux sources conservées à l'*Archivio Segreto Vaticano*. En effet, un des enjeux majeurs de la réflexion en cours à l'École française de Rome, en collaboration avec le Conseil général de Vaucluse qui est partenaire scientifique de cette opération depuis 1974, est la nécessité de donner une nouvelle dynamique à l'exploitation de la documentation. L'édition de sources, activité fondamentale de la recherche historique, a été revitalisée par le développement des outils numériques, comme en témoigne la réalisation du CDROM *Ut per litteras apostolicas*. Cependant, l'équipe active à Avignon depuis une trentaine d'années autour de Janine Mathieu, Anne-Marie Hayez et Marie-France Yvan cessera bientôt son activité. Le bilan des techniques d'édition, en version papier et numérique, l'évaluation des types de sources encore inédites et la comparaison avec les choix éditoriaux des autres acteurs scientifiques présents sur le terrain pontifical, en particulier l'Allemagne, permettent de distinguer clairement les différentes options possibles pour l'avenir.

Enfin, le troisième et dernier volet de cette recherche vise à revenir, dans une étude historiographique, sur l'engagement de l'École française de Rome dans le domaine de l'érudition pontificale, et spécifiquement avignonnaise. On peut ainsi dégager les grandes phases de l'entreprise d'édition des lettres pontificales, la corrélation plus ou moins grande suivant les époques avec l'exploitation des données sous forme d'articles et de livres, et surtout les modes d'organisation de ce projet centenaire. C'est en particulier l'occasion de montrer la dimension mythique du discours sur ce domaine d'activité, en faisant apparaître à quel point la planification apparente et la vocation originelle de l'École à assumer seule cette tâche gigantesque sont des reconstructions a posteriori, qui ne reflètent pas les pratiques réelles ayant donné lieu, entre les

années 1870 et les années 1920, à l'essentiel des publications disponibles aujourd'hui.

La seconde partie du travail de l'année a été la poursuite des travaux de dépouillement engagés les années précédentes, avec l'espoir de les compléter avant la fin de mon séjour romain. J'ai repris l'étude de l'*Armadio XXXV* de l'*Archivio Segreto Vaticano*, dont les 150 volumes avaient fait l'objet d'un premier dépouillement au début de mon séjour romain. La confection d'un inventaire analytique est une tâche trop lourde pour être accomplie en si peu de temps, en revanche j'espère parvenir à une publication donnant une présentation du fonds et de ses principaux ensembles documentaires, couvrant les droits temporels de l'Église entre le XIII^e et le XVIII^e siècle, accompagné d'un inventaire sommaire donnant la description matérielle des documents, leur date et leur nature.

Le travail de dépouillement s'est également poursuivi dans le domaine de l'histoire économique de la peinture à la cour des papes d'Avignon, qui avait été l'objet de mon mémoire de l'École française de Rome l'année passée. L'essentiel de la documentation comptable a été repérée et transcrite et, pour certaines périodes, le travail d'établissement critique du texte a été entamé. À terme, il s'agit d'essayer de donner une édition de l'ensemble des documents comptables concernant la peinture au XIV^e siècle, accompagnée d'une prosopographie et d'un glossaire, ce qui serait le préalable à une étude détaillée de l'histoire matérielle et économique de la fresque à la cour des papes.

Enfin, le travail commencé l'an passé sur le fonds Borghese de la Bibliothèque Apostolique Vaticane est en voie d'achèvement. Ce fonds, composé d'environ 400 manuscrits et racheté en 1891 par la Bibliothèque à la famille Borghese, a fait l'objet d'un catalogage minutieux par A. Maier en 1953, mais pas d'une étude historique et historiographique. Le préalable à celle-ci est l'étude de l'ensemble des manuscrits, qui par les annotations qu'ils portent dans les marges et sur la reliure, constituent la meilleure source d'information sur l'histoire du fonds, son usage pour la lecture et ses systèmes de classement. Une centaine de manuscrits avait été analysée l'an passé, et cette année, plus de deux cents ont pu être étudiés entre l'automne 2005 et le printemps 2006. Une nouvelle dimension s'est ajoutée à ce travail, l'étude parallèle des inventaires et des catalogues anciens de la bibliothèque. Bien connus pour les XIV^e-XVI^e siècles, ils permettent une confrontation avec l'état actuel des manuscrits et aident à comprendre la pratique concrète des bibliothécaires pontificaux. Moins étudiés pour l'époque moderne, ils sont encore inédits et leur exploitation se révèle d'une richesse inattendue, témoignant en particulier de l'évolution des attitudes érudites à l'égard des savoirs médiévaux.

En parallèle à ces recherches dans les sources, plusieurs autres activités ont été menées à bien dans le cours de l'année, parmi lesquelles la publication de plusieurs articles, la collaboration à l'organisation d'une journée d'étude (avec B. Marin et P. Napoli) consacrée à la question du gouvernement et de la gouvernementalité, en confrontant les recherches empiriques des historiens et les propositions de Michel Foucault (19 décembre 2005), ainsi que la poursuite, pour la quatrième année, du séminaire de lectures en sciences humaines et sociales, organisé cette année en collaboration avec l'Université de Rome « La Sapienza » par l'intermédiaire d'Enrico Castelli Gattinara, et consacré à la question de l'usage et de l'abus des sources. Le séminaire, organisé de manière thématique (sources orales, archives, littérature, images, archéologie, etc.), a permis l'établissement d'un dialogue méthodologique entre les différentes spécialités historiques représentées à l'École française, et au-delà, la comparaison avec des approches venues d'autres disciplines (sociologie, littérature, psychanalyse, histoire des sciences, musicologie).

II. Communications à des colloques ou séminaires

- décembre 2005 : « Satan, Descartes et Kantorowicz. A propos du livre Satan Hérétique d'Alain Boureau », 9 décembre 2005, *Carrefours du CRH*, EHESS.
- décembre 2005 : « *Le Liber Officialium* de Clément VI (*Camera Apostolica*, *Collectorie* 456) : étude codicologique, paléographique et diplomatique », 12 décembre 2005, table ronde de l'Université d'Avignon, *Les livres d'officiers pontificaux dans la seconde moitié du XIVe siècle*, organisée par Armand Jamme.
- mars 2006 : « *I ritratti dei papi tra Roma e Avignone, 1270-1370* », 7-10 mars 2006, colloque *Arnolfo di Cambio e la sua epoca*, Université de Florence, organisé par V. Franchetti Pardo et F. Di Marco.

III. Bibliographie

Naissance d'un office. Pierre Sintier, premier maître de chapelle du pape (1336-1350), dans *Papauté, offices et charges publiques (XIV^e-XVII^e siècle). Charges, hommes, destins*, sous la direction d'A. Jamme et O. Poncet, École française de Rome, Rome, 2005, p. 276-301.

Les calligrammes musicaux de Baudé Cordier (ms. Chantilly 564, ca. 1400), dans *Les représentations de la musique au Moyen Âge*, sous la direction de M. Clouzot et E. Laloue, Paris, Cahiers du Musée de la Musique, VI, 2005, p. 46-55.

La bibliothèque personnelle de Pierre Roger/Clément VI, dans *La vie artistique et intellectuelle à la cour des papes d'Avignon*, sous la direction de J. Hamesse, Brepols, Turnhout, 2006, p. 1-48.

Sous presse :

La nature, la construction sociale et l'histoire : remarques sur l'œuvre de Ian Hacking (en collaboration avec S. Gioanni), *Nature et construction sociale. Enquête*, 2006.

Le sacré dans le siècle. La culture du cour au XIVe siècle, Modèles culturels et normes sociales à la fin du Moyen Âge, sous la dir. de P. Boucheron, J.-Ph. Genet, F. Ruiz et R. Benito, Universidad de la Mancha, Ciudad Real, [en espagnol], 2006.

Satan, Descartes et Kantorowicz. A propos du livre Satan hérétique d'Alain Boureau, *Cahiers du CRH*, 2006.

La Chambre du Cerf. Image, savoir et nature à Avignon au milieu du XIV^e siècle, Les savoirs à la cour, Micrologus, 2006.

Introduction au dossier (en collaboration avec V. Theis) », et *Une approche diplomatique de l'enregistrement comptable (1316-1342), La comptabilité des dépenses de la papauté avignonnaise*, à paraître dans les *Mélanges de l'École française de Rome*.

I ritratti dei papi tra Roma e Avignone (1270-1370), Arnolfo di Cambio e la sua epoca, dir. V. Franchetti Pardo et F. Di Marco, à paraître chez Viella, 2007.

Vincent GUIGUENO
Histoire contemporaine
Chercheur mis à disposition
École Nationale des Ponts et Chaussées

Sujets de recherche : *Infrastructures, territoire, mobilité. Histoire comparée de la signalisation maritime XIX^e-XX^e siècles.*

I. État d'avancement de la recherche

Mis à disposition depuis le 1^{er} février 2006 par l'École nationale des Ponts et Chaussées, j'ai consacré l'année 2005-2006 à la poursuite d'opérations engagées en France et à l'ouverture de

nouveaux chantiers, dans la perspective d'un séjour de moyenne durée (3 ans) en Italie¹.

1. Infrastructures, territoire, mobilité

Après la coordination en 2003 d'un dossier consacré à l'histoire de l'aménagement du territoire dans la revue *XX^e siècle* (n°79, juillet-septembre 2003), des travaux continuent sur ce thème. Ma recherche s'est orientée vers la question des transports à grande vitesse dans les années 1960, dans une perspective comparative, puisque la France, l'Allemagne, le Japon et les États-Unis développent des technologies pour se positionner sur un marché qui paraissait prometteur. Un texte est en cours de publication dans le cadre du programme de recherche sur l'histoire des villes nouvelles (à paraître courant 2006). Le 19 avril 2005, une bourse du Centre National du Livre m'a été accordée pour la préparation d'un livre consacré à ce sujet.

Depuis octobre 2005, j'organise un séminaire d'histoire des transports et de la mobilité, en collaboration avec Mathieu Flonneau (Université Paris I). Quels sont les enjeux du passage d'une histoire des transports « classique » (histoire automobile, histoire des chemins de fer, etc...) à celle de la mobilité ? Il s'agit de s'interroger sur la réorientation du champ vers des pratiques moins « modales » qui correspondent à la manière dont la recherche s'est structurée pour la période contemporaine. Organisé autour de thématiques transversales (mobilité, vitesse, sécurité), notre séminaire a pour ambition de discuter ce « tournant » historiographique en interrogeant les mots et les pratiques qu'il propose au chercheur. Ouvert aux collègues étrangers, il veut également favoriser les échanges entre historiens et spécialistes des transports dans d'autres disciplines des sciences sociales, en particulier la sociologie et les sciences de l'ingénieur (modélisation, sécurité).

Le séminaire prépare l'organisation du colloque annuel de l'association internationale de recherche T2M (*transport, traffic and mobility*), qui se tiendra à Paris du 28 septembre au 1^{er} octobre 2006. Il se poursuivra en 2006-2007 et entrera dans l'offre de séminaires de l'école doctorale de l'Université Paris I. Un dossier de financement « jeune chercheur » CNRS a été déposé au printemps 2006.

Cette recherche s'articule avec deux enseignements donnés à l'École nationale des Ponts et Chaussées, qui se poursuivront, avec des adaptations pratiques, au cours des prochaines années :

- Cours « Villes, Techniques, Territoires », 3^{ème} année du cycle ingénieur (30h, 35 étudiants)
- Cours « Histoire des transports », master Transport et Développement Durable (21h, 20 étudiants étrangers, Brésil, Corée, Japon, Russie)

L'histoire des infrastructures, du territoire et de la mobilité trouve en Italie de nombreuses possibilités de développement. La situation historiographique est assez comparable à celle de la France : à une forte tradition d'histoire économique des transports, en particulier des chemins de fer, vient s'ajouter aujourd'hui des approches centrées sur les usages et les représentations. Une note de lecture faisant le point sur le champ sera prochainement publiée dans le *Journal of Transport History* (Manchester University Press), en s'appuyant sur trois publications récentes². L'histoire des infrastructures et de la mobilité intéresse l'ensemble des disciplines spatiales, en particulier l'architecture et l'urbanisme. Une série de trois conférences a été organisée pour la faculté d'architecture de Pescara sur des thèmes d'histoire contemporaine :

¹ Arrêté du Ministère de l'Équipement n°06007767 du 3 février 2006.

² S. Maggi, *Storia dei trasporti in Italia*, Bologne, 2005; S. Pivato, *Il Touring Club Italiano*, Bologne, 2006; M. Bonino et M. Moraglio, *Inventare gli spostamenti. Storia e immagini dell'austrada Torino-Savona*, Turin, 2006. Retenons également les travaux de D. Marchesini (Université de Parme), sur l'histoire culturelle des sports mécaniques (*L'Italia del Giro d'Italia*, Bologne, 1996 ; *Cuori et motori. Storia della Mille Miglia 1927-1957*, Bologne, 2001).

- Une histoire de la grande vitesse terrestre en France
- Paris et l'automobile
- De la production automobile à l'art contemporain : destins croisés de deux usines (Boulogne-Billancourt, Lingotto).

On note également un intérêt toujours présent pour les questions d'infrastructures routières et d'aménagement du territoire, en particulier autour de la période napoléonienne. En 2001, *La Rivista italiana di studi napoleonici* a consacré un numéro aux routes et aux voies de communications dans l'Italie napoléonienne. Cette histoire, couplée à celle des corps d'ingénieurs, a été reprise dans un dossier de la revue *Archivio trentino* (2/2005) à l'initiative de Luigi Blanco, auteur d'une thèse sur le corps des Ponts et Chaussées français et directeur d'un important volume collectif sur l'histoire des ingénieurs en Italie³. En mai 1984, l'École française avait organisé un colloque intitulé *Villes et territoires pendant la période napoléonienne* (Collection de l'École française de Rome, n° 96, 1987). Plusieurs communications avaient évoqué le rôle des Ponts et Chaussées dans l'action impériale. Une occasion se présente pour reprendre cette histoire croisée de l'aménagement du territoire et des corps techniques avec le bicentenaire de la *Scuola di Applicazione del Corpo degli Ingegneri di Ponti e Strade* (1811) de Naples. Il pourrait être intéressant d'associer conjointement l'École française de Rome et l'École Nationale des Ponts et Chaussées dans cette initiative.

2. Histoire comparée de la signalisation maritime XIX^e-XX^e siècles

Dans le prolongement d'une thèse d'histoire consacrée *Au service des phares. La signalisation maritime en France XIX^e-XX^e siècle* (Presses Universitaires de Rennes, 2001), je travaille actuellement sur les modèles d'organisation de la signalisation maritime, à la lumière de l'article publié par Ronald H. Coase en 1974⁴. Il existe une grande diversité dans la manière dont chaque pays offre aux navigateurs ce service, gratuit ou payant, confié à l'armée (*Coast Guards* aux États-Unis), à une administration spécifique (*Trinity House* au Royaume-Uni) ou rattachée à un département plus « terrien » (Les Ponts et Chaussées en France). Quelle que soit l'option choisie, il s'agit de mettre en place une organisation pour contrôler un réseau technique et territorial complexe, qui participe de la construction des frontières littorales nationales au XIX^e siècle.

La bibliographie italienne contemporaine sur le sujet est restreinte à quelques beaux livres qui inventorient un patrimoine bâti remarquable, mais n'aborde pas, ou peu, les questions administrative, économique, sociale ou politique. Il serait intéressant de connaître les étapes qui ont conduit à la mise en place de cette organisation, c'est-à-dire l'unification et la modernisation de ce réseau ancien, d'abord lié aux villes maritimes (phare de Livourne, 1304, phare de Gênes, 1643), puis aux Royaumes d'Italie. Le Piémont-Sardaigne, le duché de Toscane et le royaume des Deux-Siciles adoptent le système lenticulaire dit « de Fresnel » respectivement en 1837 (éclairage des Bouches de Bonifacio), 1841 (optique lenticulaire de la Lanterne, Gênes) et 1843, en achetant du matériel français. Les phares font alors partie des réseaux techniques territoriaux (routes, ports, canaux) contrôlés par les corps d'ingénieurs qui se sont constitués au XIX^e siècle sur le modèle français. L'unification confirme cette prédominance des ingénieurs civils, assez courante dans une phase de rénovation et de construction des réseaux modernes de signalisation maritime.

En revanche, la « militarisation » des phares constitue une originalité italienne. Depuis 1910,

³ L. Blanco (dir.), *Amministrazione, formazione et professione : gli ingegneri in Italia tra Sette e Ottocento*, Bologne, 2000.

⁴ R. H Coase, *The Lighthouse in Economics*, dans *Journal of Law and Economics*, vol. 17, n° 2, octobre 1974, p. 357-376.

la Marine militaire est responsable de 1000 établissements de signalisation maritime, dont 128 phares majeurs, répartis sur les 8000 kilomètres du littoral italien. Le service des phares italien est aujourd'hui basé à Rome (*Ispettorato Navale Logistico, 4° Reparto*). Il dispose d'un bureau technique à La Spezia (*Ufficio Tecnico dei Fari*), ainsi que de centres opérationnels régionaux (comandi zona). L'Italie constitue donc un cas intéressant de « migration administrative » des phares, du département des travaux publics, qui publie en 1873 le premier inventaire national, le magnifique *Album dei fari*, à celui de la Marine. Les hydrographes du bureau de Gênes (*Ufficio Idrografico della Marina*), en particulier Giovanni Battista Magnaghi (1839-1902) et Pasquale Leonardi Cattolica (1854-1924), semblent avoir joué un rôle décisif dans cette migration. Leur action au sein des différentes commissions d'amélioration de la signalisation maritime mises en place à la fin du XIX^e siècle reste à étudier. La conquête des phares par les hydrographes est conduite au nom des sciences de la navigation, mais cette logique est loin d'être universelle. En France, cartes marines et signalisation maritime relèvent de deux administrations distinctes, les Ponts et Chaussées (service civil) et le Service Hydrographique de la Marine (service militaire), qui doivent collaborer pour tenir à jour les informations nautiques utiles aux marins. À partir des phares, la réflexion peut donc s'étendre à la manière dont l'État et ses administrations organisent le contrôle et la surveillance de ses côtes.

L'année 2005-2006 a été consacrée à la bibliographie et à l'identification des sources. Celles-ci sont nombreuses et dispersées : pour la période pré-unitaire, il convient de chercher dans les archives d'Etat de chaque entité politique. C'est par exemple le cas pour les États Pontificaux, où des documents sont conservés dans le fonds du corps des ingénieurs chargés des routes et des travaux hydrauliques. Pour la période postérieure, l'*Archivio dello Stato* (Rome) conserve de nombreux documents, en particulier pour la période de transition pendant laquelle une politique nationale se met en place. Il conviendra également de visiter la bibliothèque de l'*Istituto Idrografico* de Gênes, ainsi que les centres opérationnels de chaque zone. La partie méthodologique de la recherche (la caractérisation de modèles nationaux) fera l'objet d'une première publication dans un numéro spécial de la *Revue européenne d'histoire sociale* consacré à « L'Europe technique » (à paraître en 2006).

II. Missions de recherche et stages effectués

Décembre 2005, « French Lighthouse Service under Irish Lights », Séjour de recherche auprès des *Commissioners of Irish Lights* (Dublin), dans le cadre d'un contrat de recherches avec le bureau des Phares et Balises (SM4/DAM/METLTM).

III. Communications à des colloques ou séminaires

a) Colloques

- Avril 2006 : *Une science des ports ? L'enseignement des travaux portuaires à l'École Nationale des Ponts et Chaussées*, Colloque *Aménagements civils portuaires et littoraux du XVI^e siècle à nos jours : Acteurs, projets, réalisations*, Université de Bretagne Sud, 6-8 avril 2006.

b) Séminaires

- Mars 2006 : *La vitesse comme objet d'histoire*, séminaire *De l'Histoire des transports à l'histoire de la mobilité*, ENPC/Paris I, 9 mars 2006 ;

- Avril 2006, *Infrastrutture, territorio et alta velocità : il caso francese*, séminaire de doctorat, faculté d'architecture de l'Université de Pescara, 26 avril 2006 ;

- Mai 2006 : *Les âges de la signalisation maritime*, séminaire de la *Société Française d'Histoire maritime*, Musée de la Marine, 9 mai 2006 ;

c) Autres

- Novembre 2005 : *Jules Verne et les phares*, Conférence Cinq heures avec Jules Verne, Espace Mendès-France, Poitiers, 16 novembre 2005 ;
- Mars 2006 : *Les origines françaises de la Commission des phares d'Espagne ?*, à la 500^{ème} réunion de Commission des phares d'Espagne, Palma de Majorque, 23 mars 2006 ;

IV. Bibliographie

Guerre et Histoire, dans T. Jousse et T. Paquot (dir.), *La Ville au cinéma*, Cahiers du cinéma, 2005, p. 76-81 et p. 171-175.

La lentille à échelons : oeil des phares, gloire des Fresnel, dans *Pour la Science*, août-novembre 2005, p. 20-24.

Engineering the words : Robert Louis Stevenson and the Bell Rock Lighthouse, dans *Yale University Library Gazette*, vol. 80, 1-2, October 2005, p. 57-64.

Fortune d'Hoedic : histoire et mémoire de L'Or des mers (Jean Epstein, 1932), dans *Melvan, Revue des Deux Iles*, n° 3, 2006, p. 133-144.

La France vue du sol. Une histoire politique de la mission photographique de la DATAR, dans *Études photographiques*, à paraître (juin 2006).

Vincent JOLIVET

Chargé de recherche CNRS, UMR 854

Mis à disposition de l'École française de Rome
jusqu'au 31 décembre 2005

Antiquité

Sujet de recherche : *Topographie romaine et culture matérielle de l'Étrurie hellénistique*

I. État d'avancement de la recherche

1. Préparation de l'habilitation à diriger des recherches

J'ai consacré une partie du second semestre de l'année à la préparation de mon habilitation, soutenue le 3 décembre 2005 devant un jury composé de Jean Andreau (garant), Xavier Lafon, Carlo Pavolini, Friedrich Prayon, Agnès Rouveret et Andrew Wallace-Hadrill. Le mémoire scientifique présenté à cette occasion, conçu à l'origine comme partie intégrante du volume *Musarna 4. La domus de l'îlot D*, s'est développé au fil de l'étude comme une recherche distincte (*Domus iusta. Sur la domus à cavaedium des origines au principat d'Auguste*). Cette enquête, dont j'ai pu depuis approfondir différents aspects, sera proposée pour publication à l'École française de Rome, fin 2007, dans la BEFAR. Les résultats de cette recherche permettent d'ores et déjà de situer beaucoup plus précisément la *domus* de Musarna dans son cadre historique et social, de mieux interpréter ses caractéristiques saillantes et d'orienter avec plus de pertinence la structure même de la future publication.

2. Responsabilité de programme

La tâche de suivi des travaux en cours à la Trinité-des-Monts et à la Villa Médicis m'a amené à encadrer, sur ce dernier site, les travaux d'enterrement du dispositif d'air conditionné à l'angle nord-ouest de la terrasse du Bosco (juillet) et à organiser en trois jours (faute de concertation préalable) une opération de suivi archéologique de fouilles qui se sont déroulées durant tout le mois d'août dans le jardin secret de Ferdinand de Médicis (actuel jardin de la menuiserie). Ces

fouilles, qui devraient être reprises dans le courant de l'année 2006, ont apporté une moisson importante de données nouvelles sur la topographie de la colline. Elles ont également mis au jour des enduits peints exceptionnels dont le seul parallèle connu se trouve dans la maison d'Auguste au Palatin ; leur étude a été confiée à Delphine Burlot, pensionnaire de l'Académie de France à Rome.

3. Préparation de publications

Parallèlement, j'ai poursuivi des tâches d'encadrement ou de recherche sur trois projets de publication en cours : *Musarna 3. La nécropole impériale*, sous la direction d'Éric Rebillard ; *Musarna 4. La domus de l'îlot D* ; *Pincio 1. Le dossier des origines*, sous la direction de Henri Broise et de moi-même, volumes qui devraient être achevés (du moins pour le premier et le troisième d'entre eux) avant la fin 2006. Pour *Musarna 4*, j'ai également assuré la cotutelle, avec C. Pavolini (Université de Viterbe), d'une *tesi di laurea* consacrée aux amphores de la *domus*, soutenue en mai 2006. Le résultat des prospections ponctuelles effectuées à titre personnel autour du site de Musarna, dans le courant du mois de juillet, sera intégré au volume consacré à la topographie générale du site.

II. Missions de recherche et stages effectués

Un nouveau séjour à l'Université de Berkeley, au mois de novembre, m'a permis de poursuivre la préparation de la publication des sarcophages de Musarna qui y sont conservés et de traiter les problèmes intervenus dans le déroulement du projet du fonds France-Berkeley relatif à ces objets et dont j'assume, avec Robert Knapp (Université de UC Berkeley, département de *Classics*), la responsabilité. Ce programme porte, plus spécifiquement, sur l'étude de la pierre volcanique, le nenfro, utilisée pour les réaliser : étude des affleurements de la pierre, de ses techniques d'extraction et de taille, et évaluation des possibilités de déterminer avec précision l'origine de la pierre utilisée pour les différents sarcophages. Ce séjour m'a également permis d'envisager, en collaboration avec Natacha Lubtchansky (Université de Tours), de développer cette recherche en proposant au Phoebe Hearst Museum la réalisation d'un musée virtuel de ses fonds préromains, extrêmement riches, et en partie inédits. Un nouveau projet et une demande de crédit en ce sens ont été déposés auprès du fonds France-Berkeley.

III. Bibliographie

Comptes rendus :

G. Clarke, *Roman House - Renaissance Palaces. Inventing Antiquity in Fifteenth-Century Italy*, Cambridge, 2003, *Bryn Mawr College Review*, janvier 2005 ; F. Gaultier, CVA France 39, RA 2005, p. 161-162 ;

G. Camporeale, *The Etruscans Outside Etruria*, Los Angeles, 2004, *Bryn Mawr College Review*, 2005 ; *Workshop di archeologia classica*, *Bryn Mawr College Review*, février 2005 ; C. Ambrosini, F. Gamberi (dir.), *La collezione Dianzani. Materiali di Poggio Buco nel Museo di Antichità di Torino*, Turin, 2004, RA 2005, p. 402-404.

Pincio (jardins de Lucullus) : chronique des fouilles, dans MEFRA 117, 2005, p. 299-304.

Traduction du CD-ROM *Agrigente antique*, éd. Altaïr-4.

Sous presse :

Monte Bibele et l'Italie centrale. Quelques questions posées par l'étude des strigiles, dans *Actes de la table ronde «Tra mondo celtico e mondo italico. La necropoli di Monte Bibele»*, Rome, octobre 1997.

The Gardens of Lucullus on the Pincian Hill, dans W. Jashemski (dir.), *Ancient Gardens in the Roman World*, Cambridge (avec H. Broise).

Première approche du territoire de Musarna, dans *Actes du colloque de la SFAC (novembre 2003)*, dans RA (avec H. Broise).

Compte rendu : L. Michetti, *Le ceramiche argentate e a rilievo in Etruria nella prima età ellenistica*, Rome, 2004, JRA.

Questions de chronologie, dans *Suburbium 2*, collection de l'École française de Rome.

Pincio (jardins de Lucullus) : chronique des fouilles, dans MEFRA 118, 2006.

Le cenere di Augusto. I complessi monumentali del Campo Marzio settentrionale (1-3), dans *Archeo*.

Françoise VILLEDIEU
Chargée de recherche CNRS
Mise à disposition de l'École française de Rome
Antiquité

Sujet de recherche : *Publication des fouilles de la Vigna Barberini sur le Palatin*

I. État d'avancement de la recherche

Les travaux entrepris au lendemain de l'interruption des fouilles engagées sur le site de la Vigna Barberini (Palatin) ont été orientés vers la publication des résultats, qui passe par l'étude du mobilier recueilli, l'analyse et l'archivage des données, ainsi que leur présentation sous forme de plans, de coupes et de reconstructions en trois dimensions. L'année 2005-2006, sous cet angle, marque un moment important puisque, alors qu'elle s'achève, je termine la rédaction d'un premier volume dans lequel sont analysés les épisodes qui se succèdent du VIII^e siècle av. J.-C. jusqu'au III^e siècle ap. J.-C.

Cet ouvrage est le fruit d'un travail collectif, auquel ont participé plusieurs étudiants, une architecte et des stagiaires, qui m'ont assistée principalement pour en réaliser l'illustration. Le fonctionnement de cette équipe a été rendu possible par ma permanence à Rome, liée à la mise à disposition de mon poste jusqu'en décembre 2006.

1. Archivage des données

Parmi les thèmes affrontés au cours des derniers mois, celui de l'archivage des données a occupé une place marginale, car nos priorités se situaient sur d'autres fronts. J'ai tenu toutefois à conduire jusqu'à sa conclusion, en collaboration avec Fabrizio di Mauro, la création d'une nouvelle interface facilitant la consultation des informations enregistrées sur la base de données relationnelle Adonis. Cette dernière regroupe les descriptions des unités stratigraphiques (U.S.), l'inventaire et l'étude du mobilier, ainsi que des références à la documentation graphique et photographique.

En parallèle, l'alimentation de la base a avancé grâce à la participation de Sylvie Vauthier qui, au cours du stage effectué en juillet 2005, a terminé la saisie des études portant sur les céramiques, avant de construire des tableaux regroupant l'ensemble des informations apportées par le mobilier de toutes les U.S. fouillées. Par ailleurs, Laura David a enregistré les informations concernant environ 11.000 fragments de plaques de marbre, tandis que j'intervenais pour compléter celles qui portent sur l'interprétation des faits analysés sur le terrain.

2. Étude des techniques de construction, des timbres sur briques, des restes du décor marmoréen des édifices mis au jour

Évelyne Buckowieki, prise par d'autres projets, n'a consacré que peu de temps à la mise en forme des résultats de l'étude des maçonneries antiques mises au jour sur le site. Le but qu'elle s'est fixé est cependant fort proche puisque toutes les observations faites sur le terrain ont été

réorganisées, et qu'il ne lui reste plus qu'à définir les caractéristiques de chacune des périodes de construction distinguées.

Au cours d'un séjour relativement bref mais fructueux, François Chausson a complété le catalogue des timbres sur briques qu'il avait établi au fur et à mesure que progressaient les recherches sur le terrain, mais qu'il n'avait pu achever à l'issue de notre dernière campagne de fouille. Nous avons travaillé ensemble pour mettre les données de cette étude en relation avec les informations livrées par l'analyse de la stratification, et rattacher ainsi ces éléments soit directement à des activités de construction, soit à des démolitions. Dans le deuxième cas, la localisation des trouvailles dans l'espace permet souvent d'avancer des hypothèses et parfois d'acquiescer des certitudes concernant la position originelle des objets. Les estampilles fournissent ainsi des arguments précieux, dont j'ai pu tirer parti pour dater la construction et les éventuelles transformations des édifices mis au jour par les fouilles. Par ailleurs, cette récolte de documents associés à des épisodes précis apporte des témoignages intéressants sur l'approvisionnement des grands chantiers de construction antiques et sur leur organisation.

Yves Ubelmann n'a été en mesure de consacrer que de brèves périodes à l'étude des restes du décor architectural des mêmes édifices. Il les a mises à profit pour réaliser le catalogue raisonné des objets qu'il est parvenu à regrouper et à attribuer à des phases de construction. Il lui faut maintenant élaborer et proposer une restitution hypothétique des colonnades dont il a identifié les vestiges. Rappelons que ce mobilier est représenté dans la plupart des cas par des fragments aux dimensions bien réduites, mais cette pauvreté de la documentation est en partie compensée par la possibilité que nous avons de mettre certains des objets en relation avec des contextes stratigraphiques précis et, à partir de là, avec les vestiges d'aménagements architecturaux identifiés grâce aux fouilles.

En parallèle, Yvon Lemoine a dressé un catalogue des rares restes de sculptures décoratives recueillis dans les différents secteurs du chantier et j'ai commencé, assistée en cela par Laura David, à exploiter les informations concernant les restes de plaquages de marbre, en mettant en relation les types de marbre, d'une part avec les dimensions conservées des objets, d'autre part avec la position de ces derniers au sein de la séquence stratigraphique.

Seuls les résultats de l'étude faite par François Chausson et ceux du travail de Jean-Luc Desnier sur les monnaies ont pu être intégrés partiellement à l'analyse de la stratification qui est exposé dans le premier volume consacré aux recherches du secteur A de la Vigna Barberini, toutes les autres recherches étant encore inachevées.

3. Analyse des soutènements

Nathalie André a pu s'occuper de ce dossier pendant environ la moitié du temps qu'elle a réservé cette année aux recherches portant sur le Palatin, soit durant environ trois mois sur un total de six. Le travail entrepris a cependant progressé, avec la réalisation de plans restituant la situation à chacun des étages des soutènements nord et par le biais d'une campagne de levé de points topographiques, couplé avec une couverture photographique. Ces deux dernières séries d'opérations serviront à perfectionner les relevés de détail, les points étant nécessaires pour redresser les photographies. Ces travaux ont été réalisés en collaboration avec des étudiants stagiaires, Laure Jacquin et Étienne Rezé.

4. Publication de la stratigraphie du secteur méridional de la terrasse

Le calendrier fixé pour la rédaction du volume consacré à la stratigraphie du secteur méridional de la Vigna Barberini a connu à plusieurs reprises des glissements qui de semestre en semestre nous ont conduits pratiquement jusqu'au terme de l'année universitaire considérée ici. Face à la

complexité de la situation dévoilée par les fouilles, tous les points de repère que me fournissait mon expérience personnelle se sont révélés inadéquats et m'ont amenée à commettre de grossières erreurs d'évaluation. À l'heure de la rédaction de ce rapport, si le texte est enfin achevé, les illustrations en revanche ne sont pas toutes prêtes.

C'est pourtant dans ce dernier domaine que se sont concentrés la plupart de nos efforts au cours de la dernière année. Il est vrai que, seul l'auteur de ces lignes s'est consacré à plein temps à ce travail, tous les autres participants à l'entreprise intervenant durant des périodes couvrant au plus six mois et généralement beaucoup moins.

Parmi ces collaborateurs, Haroun Chahata a apporté une contribution en numérisant une partie des 398 photographies choisies comme illustrations, en recadrant certaines d'entre elles en fonction des besoins et en introduisant quelques commentaires destinés à faciliter l'identification des aménagements qui y apparaissent. Il m'a également aidée à mettre en forme le volume au moyen d'un logiciel d'édition, et cette maquette a permis de calculer le plus exactement possible la taille des illustrations.

Nathalie André a coordonné le travail de Maria Laura del Tonto et de Sébastien Appert, tout en assurant une contribution directe à travers la mise en forme définitive des coupes stratigraphiques. Partant de la numérisation de ces dernières, effectuée par Sébastien Appert, elle a soumis les dessins aux règles d'une normalisation très rigoureuse indispensable pour garantir la lisibilité des documents. Ceux-ci reflètent verticalement la complexité de la stratification analysée, et nous donnent horizontalement la mesure des édifices mis au jour, une mesure qu'il est bien difficile de plier au format d'un livre (les coupes restituent la séquence stratigraphique analysée sur des pans du terrain couvrant parfois une soixantaine de mètres de longueur). De fait, seules deux coupes imprimées sur des dépliants à l'échelle 1 : 100° restitueront correctement ces deux dimensions. Toutes les autres seront données sous une forme très simplifiée, réduites à la largeur des pages, qui impose l'adoption d'une échelle au 1 : 500°. Dans ce cas, au sein du texte, elles seront accompagnées par des détails permettant d'illustrer un petit nombre d'épisodes de l'histoire du site. Ces segments de coupes couvrant des longueurs différentes, l'échelle des représentations varie (1 : 50°, 1 : 80°, 1 : 100°, 1 : 125°), et ces variations à leur tour rendent nécessaires des réglages différenciés de l'épaisseur des traits et de la taille des polices. Par ailleurs, chaque détail fait l'objet d'un habillage spécifique au moyen de trames visant à mettre en évidence un ou plusieurs épisodes décrits dans la partie du texte où apparaîtra la figure.

Dix-sept plans sont insérés dans le texte pour aider le lecteur à se situer dans l'espace et à localiser les aires de fouille ou des éléments particuliers (le réseau d'égout du monument sévérien, des édifices ou des corps de bâtiment ayant un rapport avec ceux que nous avons mis au jour...). D'autres plans, sur lesquels les structures sont regroupées en fonction de la période ou de la phase à laquelle j'ai pu les attribuer, sont réunis sur dix-huit planches placées hors texte. Ces documents sont le fruit d'un travail à plusieurs mains, Maria Laura del Tonto, étudiante en architecture, les ayant réalisés à partir des documents et des indications que je lui ai fournis, tout en faisant appel aux compétences de Nathalie André.

Ce premier volume offre un aperçu de l'évolution des recherches, avant de proposer une reconstruction des événements qui part des épisodes les plus anciens de l'histoire du site pour s'achever sur la construction du monument sévérien. Les niveaux postérieurs seront présentés dans un ouvrage qui réunira les résultats recueillis dans les différents secteurs du chantier et non plus seulement dans le secteur A.

L'exposition des données a permis d'aller au bout de la réflexion engagée lors de la construction du diagramme stratigraphique et de dégager ainsi des résultats nombreux, qui nous font revivre des moments importants de l'histoire de la ville et découvrir de multiples aspects de la vie quotidienne, en particulier, mais pas uniquement, en nous faisant pénétrer dans le monde des grands travaux de construction. Le chantier de fouilles archéologiques de la Vigna Barberini, comme tous ceux qui ont été ouverts dans le centre de Rome, n'a pas livré de vestiges dont l'interprétation peut être immédiate. Pour opérer un changement substantiel en transformant les observations faites sur le terrain en connaissances, il a fallu s'armer de patience et dédier plusieurs années à la confrontation des différents types de documents réunis au cours des fouilles (fiches, relevés, photographies, mobilier). Ces acquis ouvrent maintenant des pistes de recherche que nous n'avons fait qu'entrevoir, mais que nous serons bientôt en mesure de parcourir, nos regards n'étant plus offusqués par la masse des informations à traiter.

II. Bibliographie

Sous presse :

Palatino, Vigna Barberini. Le attestazioni materiali più antiche, dans *Actes du Colloque « Ceramica, abitato, territorio nella bassa valle del Tevere e Latium Vetus »* (avec F. C. Giontella).

Gardens of the imperial buildings brought to light on the Vigna Barberini site (Rome, Palatine Hill), dans W. Jashemski, *Gardens of the Roman Empire* (avec J.-P. Morel).

Edifici di età imperiale messi in luce sul sito della Vigna Barberini, dans *Domus et insulae in Palatio. Ricerche e scoperte sul Palatino nord-orientale*, dans *Workshop*.

Y. Ubelmann, *Restitution d'élévations architecturales à partir de blocs fragmentaires : l'exemple de la Vigna Barberini*, à paraître dans *MEFRA*.

II. HÔTES SCIENTIFIQUES

Programme : Études urbaines

- **Bernard Gauthiez** : séjour à Rome du 30 avril au 13 mai 2006. Professeur en géographie aménagement à l'Université Jean-Moulin Lyon III. Thème de recherche : *Histoire du quartier de la Piazza Navona et du stade de Domitien à l'état actuel du bâti*. Second séjour prévu du 15 au 30 septembre 2006.

Programme : Italie et Méditerranée

- **Wolfgang Kaiser** : séjour à Rome du 1^{er} au 30 juin 2006. Professeur d'histoire moderne à l'Université de Paris-I, directeur d'études à l'EHESS. Équipe de recherche : UMR TELEMME, Maison méditerranéenne des sciences de l'homme. Thème de recherche : *L'information économique en Méditerranée à l'époque moderne*.

Programme : Le fait religieux

- **Dominique Castex** : séjour à Rome du 1^{er} au 15 septembre 2005 et du 15 au 30 octobre 2005. Chargée de recherche au CNRS UMR 5199, PACEA, Laboratoire d'Anthropologie des Populations du Passé, Bordeaux I. Thème de recherche : *Archéologie funéraire et anthropologie de terrain. Fouilles de la sépulture collective de la catacombe des Saints Pierre et Marcellin*.
- **Pierre-Antoine Fabre** : séjour à Rome du 16 septembre au 16 octobre 2005. Directeur d'études à l'EHESS. Équipe de recherche : Centre d'anthropologie religieuse européenne. Thème de recherche : *Histoire des missions, histoire de la Compagnie de Jésus à l'époque du généralat de Claudio Aquaviva*.

Programme : Aides aux travaux archéologiques

- **Nancy Gauthier** : séjour à Rome du 1^{er} au 18 septembre 2005. Professeur émérite à l'Université de Tours. Thème de recherche : *Préparation de la publication des inscriptions de Salone*.
- **Françoise Prévost** : séjour à Rome du 1^{er} au 15 septembre. Professeur à l'Université de Paris-XII. Thème de recherche : *Préparation de la publication des inscriptions de Salone*.
- **Anne-Marie Flambard** : séjour à Rome du 3 au 31 janvier 2006. Professeur à l'Université de Rouen. Rattachée au GHRIS (Rouen) et au CRAHM (UMR 6577) à Caen. Thème de recherche : Publication des fouilles de Scribla : *Le château de Scribla et la basse vallée du Crati (Calabre) du XIII^e au XV^e siècle*.
- **Nolwenn Lécuyer** : séjour à Rome du 16 au 31 janvier 2006 et du 15 au 31 mars 2006. Maître de conférences à l'Université de Provence. Rattachée au LAMM, UMR 6572. Thème de recherche : Publication de sa thèse consacrée à la céramique du chantier de Caprignano (Sabine).

III. STAGIAIRES

Nom, Prénom	Université de provenance et niveau universitaire	Service d'affectation et responsable du stage	Période de stage	Thème du stage
Stéphanie Bernard	Université de Bordeaux III DESS «Architecture et Archéologie» (Université Marc Bloch)	Service archéologique : Jean-François Bernard	du 01/07/2005 au 31/07/2005	Documentation et relevés d'architecture (Piazza Navona)
Patrick Coogan	Loyola University Rome Center Étudiant en master	Service archéologique : Jean-François Bernard	du 10/01/2006 au 06/04/2006	Collaboration au programme de recherche sur l'étude architecturale de la piazza Navona
Michelle Eaton	Loyola University Rome Center Étudiante en Master	Service archéologique : Jean-François Bernard	du 10/01/2006 au 06/04/2006	Collaboration au programme de recherche sur l'étude architecturale de la piazza Navona
Pauline Daffis- Felicelli	Institut d'études politiques de Toulouse Étudiante à l'IEP en 3 ^e année	Histoire moderne et contemporaine : Brigitte Marin	du 01/02/2006 au 31/05/2006	Collaboration au programme de recherche sur l'histoire de l'École française de Rome
Vincent Lallat	École Supérieure des Travaux Publics	Service archéologique : Jean-François Bernard	du 05/06 au 05/09/2005	Relevés topographiques à Ostia antica, Pompei, Herculanum et Tricarico
Marie- Adeline Le Guennec	École normale supérieure Étudiante 2 ^e année ENS	Service archéologique : Jean-François Bernard	du 13/02/2006 au 24/02/2006	Collaboration au programme de recherche sur l'étude architecturale de la piazza Navona

Eloïse Letellier	École normale supérieure Étudiante 2 ^e année ENS	Service archéologique : Jean-François Bernard	du 13/02/2006 au 24/02/2006	Collaboration au programme de recherche sur l'étude architecturale de la piazza Navona
Lauren Malka	Centre des hautes études en sciences de l'information et de la communication Université de Paris-Sorbonne Étudiante en Master	Directeur : Michel Gras	du 01/04/2006 au 30/06/2006	Information et communication
Nicolas Palacios	École Supérieure des Travaux Publics	Service archéologique : Jean-François Bernard	du 05/06/2005 au 05/09/2005	Relevés topographiques à Ostia antica, Pompei, Her- culanum et Tricarico
Dorothée Rietsch	École d'architecture de Strasbourg, DESS «Architecture et Archéologie» Université Marc Bloch	Service archéologique : Jean-François Bernard	du 01/07/2005 au 31/07/2005	Documentation et relevés d'architecture (Piazza Navona)
Jean-Pierre Reboul	École normale supérieure Étudiant 2 ^e année ENS	Service archéologique : Jean-François Bernard	du 13/02/2006 au 24/02/2006	Collaboration au programme de recherche sur l'étude architecturale de la piazza Navona
Caroline Thernier	Faculté des Lettres et sciences humaines - Université de Nice Étudiante Master professionnel	Service archéologique : Jean-François Bernard	du 13/02/2006 au 24/02/2006	Collaboration au programme de recherche sur l'étude architecturale de la piazza Navona
Michael J. Wolff	Loyola University Rome Center Étudiant en Master	Jean-François Bernard	du 10/01/2006 au 06/04/2006	Collaboration au programme de recherche sur l'étude architecturale de la piazza Navona

LA BIBLIOTHÈQUE

RAPPORT DU DIRECTEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE

Yannick NEXON

L'année 2005/2006 a préparé deux importantes évolutions pour le catalogue informatique de la bibliothèque : l'achèvement prochain de l'informatisation des données et la migration prévue, toujours à l'intérieur du réseau URBS, du système GEAC Advance au système Millennium.

1. COLLECTIONS

À la différence de l'année dernière, les statistiques 2005/2006 couvrent une année entière (16 mai 2005-15 mai 2006).

Le chiffre global des acquisitions (2864 volumes) reste stable, à un niveau élevé, même s'il n'atteint pas celui de 2004 (3267 volumes), année particulièrement riche en dons (527 volumes au lieu de 335). Moins d'échanges (540 volumes au lieu de 613 mais 567 titres de périodiques) mais un peu plus de dons (335 volumes au lieu de 310) : l'année a été moins riche en nouveaux partenaires d'échanges mais régulière. En règle générale, la pratique des échanges de livres ne fonctionne bien en France qu'avec des instituts ou des centres de recherche très ciblés. L'Espagne et l'Italie sont très demandeurs, le monde anglo-saxon, totalement imperméable à cette pratique. L'irrégularité des échanges provient souvent d'un simple changement de responsable.

Les dons arrivent régulièrement, principalement des musées, des surintendances (celles de Pompéi, Florence et Bologne sont les plus généreuses) et des auteurs fréquentant la bibliothèque. C'est une source d'enrichissement fondamentale qui différencie l'École française des autres instituts archéologiques. Bien souvent il s'agit de publications, à diffusion restreinte ou locale, qui enrichissent les collections, tout particulièrement en archéologie. Le chiffre des dons correspond évidemment à celui des ouvrages retenus après sélection ; ceux qui n'offrent aucun intérêt pour la bibliothèque sont proposés en échange aux autres bibliothèques.

Par secteur d'acquisition, l'Antiquité conforte sa première place (44%), avec un rééquilibrage en faveur du Moyen âge (23% au lieu de 20,9%) et des Études modernes et contemporaines (24% au lieu de 19,8%). Pour le fonds Volterra, les acquisitions sont de 42 volumes et 1 cédérom contre 45 l'an dernier.

Un fonds d'ouvrages en sciences sociales, particulièrement en sociologie, a été commencé avec une cote nouvelle (HSO), d'après une liste de titres élaborée par Thomas Pfirsch.

Le nombre d'abonnements nouveaux est de 30 (29 en 2004-2005). Cette stabilité s'inscrit dans la volonté de maintenir la richesse documentaire exceptionnelle qu'apporte à la bibliothèque la collection de périodiques.

1.1. État au 16 mai 2006

182 656 monographies

2083 titres de périodiques dont : 1303 vivants et 780 morts

1.2. Accroissement du fonds

1.2.1 Monographies

Total : 2 864

dont : 1 989 par achat ; dont : 540 par échange ; dont : 335 par don.

Répartition des volumes par sections chronologiques :

Antiquité : 1272 (44 % des collections)

Moyen Âge : 650 (23 %)

Moderne et contemporaine : 694 (24 %)

Volterra : 42 (1%)

Histoire générale : 206 (7 %)

Parmi les monographies, certaines paraissent en collections, corpus ou suites qui sont systématiquement acquis « d'office ».

Nombre de titres de séries reçues : 286

dont 160 par achat ; dont 118 par échange ; dont 8 par don.

L'ensemble des séries reçues représente 840 volumes.

1.2.2. Périodiques

Total des titres en cours : 1 303

dont : 618 par abonnement ; dont : 567 par échange ; dont : 118 par don.

Nouveaux titres reçus : 30

Abonnements morts en 2004/2005 : 9

Répartition géographique des périodiques vivants (principaux pays) :

Italie	499
France	324
Allemagne	78
Espagne	73
Grande-Bretagne	47
États-Unis	41
Belgique	41
Europe du nord	18
Grèce	13
Autriche	11
Russie	6

1.2.3. Édition électronique

Acquisitions : 5 cédéroms. Il s'agit des titres suivants : Thesaurus linguae graecae (après le Thesaurus linguae latinae précédemment acquis), la Biographie universelle ancienne et moderne de Michaud, Thesaurus diplomaticus, Clavis canonum, Aristoteles latinus database.

Des abonnements à des ressources électroniques seront pris dès la mise en accès d'une consultation publique.

1.2.4. Élimination de volumes (mise au pilon)

104 volumes (annuaires dont une édition récente a remplacé l'ancienne, exemplaires abîmés et rachetés).

Le chiffre des éliminations est plus important (28 en 2005) parce qu'avec la préparation du catalogue rétrospectif, le fonds de catalogues des Archives départementales a été trié : les doubles et les éditions remplacées par une mise à jour ont été supprimés.

2. INFORMATIQUE ET BIBLIOTHÈQUE

2.1. Le réseau URBS et son évolution

Les évolutions annoncées l'an dernier se sont accélérées en 2005/2006. En septembre 2005, la Bibliothèque vaticane a retiré ses 800 000 notices du catalogue URBS. Pour les nombreux

lecteurs qui fréquentent à la fois la bibliothèque de l'École et la Vaticane, ce fut une perte ; mais aussi pour les bibliothécaires (plus de récupération possible des notices bibliographiques communes aux deux établissements).

Dans un premier temps, deux nouvelles bibliothèques se sont rajoutées au réseau URBS : l'Istituto per la storia antica et l'Institut suisse. Par la suite, l'association a décidé de procéder au remplacement du logiciel GEAC Advance. La consultation et les démonstrations successives ont abouti en décembre 2005 au choix du système Millenium (implanté en France entre autres à l'École normale supérieure, rue d'Ulm et à la bibliothèque de la Sorbonne). Le contrat sera signé en mai, la formation commencera en septembre 2006 et la migration des données se fera en octobre.

Après le choix du nouveau système, deux participants se sont retirés en raison du coût jugé trop élevé pour eux : l'Istituto per la storia antica et l'Istituto storico italiano per il medioevo. Deux autres ont préféré d'autres choix techniques et devraient quitter le réseau au 31 décembre suivant : l'Université du Latran et l'Augustinianum. Enfin, comme prévu, l'Istituto archeologico germanico a rejoint le réseau national archéologique allemand tout en maintenant ses données (non mises à jour depuis un an) au catalogue.

Le réseau URBS comprend désormais douze partenaires actifs, deux observateurs (Bibliothèque vaticane et Istituto archeologico germanico) et deux établissements susceptibles de quitter définitivement URBS au 31 décembre prochain. Les coûts d'acquisition du nouveau système de gestion et de maintenance ont été répartis entre les douze partenaires sur trois années budgétaires et devraient pour l'École – même en tenant compte du surcoût dû à l'acquisition d'une licence pour le Centre Jean Bérard – être maintenus dans les lignes budgétaires déjà prévues.

Le système Millenium constituera un progrès notable pour la consultation du catalogue en raison de la grande facilité d'interrogation. Il permettra d'effectuer une recherche sur un seul site (l'École par exemple) ou de l'élargir à l'ensemble du réseau. Il assurera une autonomie plus grande des traitements catalographiques et devrait faciliter notre intégration dans le catalogue universitaire collectif français, le SUDOC.

Avec le départ de URBS d'établissements très complémentaires de l'École, force est de constater que la bibliothèque de la British School et la bibliothèque de l'École se trouvent quasiment seules à créer les notices de catalogue (le travail de l'American Academy suivant un rythme plus lent).

2.2. La rétroconversion du catalogue

Cette année 2005/2006 a été décisive pour la rétroconversion du catalogue de la bibliothèque. En travail interne, le catalogage des collections de monographies, rangées sous des cotes P (périodiques) – exemples : collection Latomus, suppléments à Gallia – a été entrepris par Norma D'Orazi et Michèle Jeangey. Ce travail devrait être achevé en septembre 2006.

Après une présentation devant le Conseil scientifique des perspectives d'achèvement du catalogue, il a été décidé de procéder au traitement en externe des fiches restantes (soit environ 31 000). La consultation de quatre entreprises (deux italiennes, une hongroise, une française) a abouti au choix de la société Jouve. Les fiches ont déjà été numérisées et le travail est en cours en France. L'intégration au catalogue informatique se fera dans Millenium en septembre-octobre 2006. À cette date, 95% du catalogue existera sous forme informatique ; ce qui restera sera achevé en interne.

Sur environ 600 000 notices du réseau URBS, l'École en possède 74 702 dont 73 326 notices de monographies (+ 8189) et 1376 notices de périodiques (+ 77). La progression en un an, sans effort supplémentaire, est très remarquable : 8189 notices de monographies au lieu de 4 583 l'année dernière. Toutefois une grande partie de ce travail supplémentaire a consisté en l'ajout de notre localisation à des notices existant déjà dans URBS.

Création de notices de monographies :

12 059 (1999, six vacataires) ;

6 248 (2000)

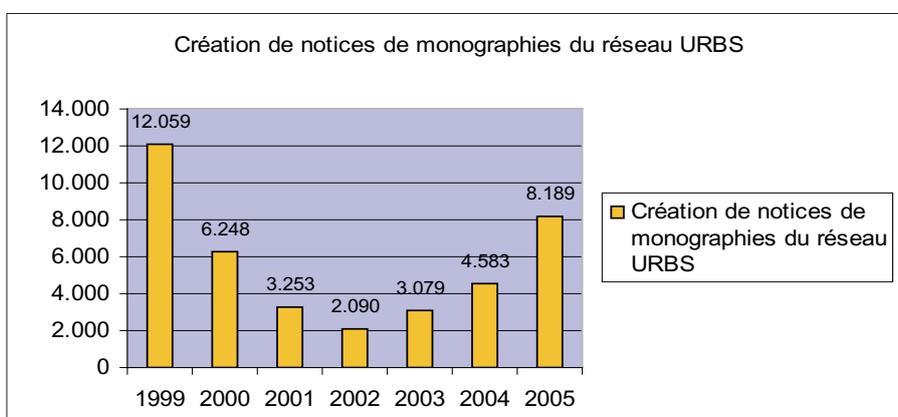
3 253 (2001)

2 090 (2002)

3 079 (2003)

4 583 (2004)

8 189 (2005)



2.3. La gestion informatique de la bibliothèque

Si le catalogage de la bibliothèque est assuré par le logiciel GEAC Advance (URBS), les autres fonctions (commandes, suites, échanges, inventaire, comptabilité) le sont par des fichiers ACCESS ou EXCEL, sans lien entre le travail fait dans URBS et le travail interne. L'adoption de Millennium permettra sans doute de gérer une partie de ces fonctions dans le même système pour un gain de temps, une rapidité de l'information et une économie générale.

2.4. Les ressources électroniques

En raison de la réorganisation globale des systèmes d'information de l'École, le projet de réseau de cédéroms n'a pas encore été mis en route mais des tests sont en cours (mai 2006). Il permettra de mettre en accès direct tous les cédéroms (ou dévédéroms) réellement utiles et de les compléter par des acquisitions.

Les collections de cédéroms se montent à 90 unités, d'intérêt très variable, dont est prévue une évaluation générale, dès la mise en place du réseau.

Mais dans le domaine des bibliographies et des périodiques, il est certain que l'abonnement en ligne à des ressources électroniques serait préférable. Vu le coût de certains abonnements, ceci ne se fera que lorsque l'installation informatique adéquate sera opérationnelle.

2.5. Postes internet

Trois postes sont désormais accessibles aux boursiers et aux lecteurs dans l'entresol (« mezzanino ») et sont très utilisés. D'autres postes, réservés au personnel scientifique de

l'établissement, sont installés dans la nouvelle salle informatique des membres (première salle du 3^e étage).



Fig. 13 : Bibliothèque, 3^e étage : la nouvelle salle informatique pour le personnel scientifique de l'École

3. AMÉNAGEMENT DES ESPACES ET CONSERVATION DES COLLECTIONS

3.1. Gestion du magasin en sous-sol

Le magasin en sous-sol équipé de rayonnages compacts en 1997 constitue, dans l'immédiat, la seule possibilité d'extension de la bibliothèque. On accède aux documents par un système de communication différé qui a repris en janvier 2005, après l'assainissement du local et des collections contaminées. En 2006, il contient 29 000 volumes correspondant à des cotes jugées moins utilisées mais aussi, par nécessité, des périodiques (dont l'expansion coûte toujours beaucoup de place), avec les difficultés de choix imaginables pour une bibliothèque de recherche où tel périodique peut n'être jamais consulté pendant des années pour devenir un jour indispensable à tel chercheur spécialisé. Les titres en langue slave, le plus souvent acquis par échange, ont formé une grande partie de cette sélection. De même toutes les cartes géographiques et archéologiques, qui ont été estimées à 13 000 unités par M. Jean-Luc Arnaud, avaient été descendues : au terme de la rénovation de l'immeuble de la piazza Navona, elles ont vocation à y être installées.

Du 1^{er} février 2005 au 31 janvier 2006, 461 documents de ce magasin ont été demandés dont 225 périodiques, 116 thèses françaises imprimées (dont six l'ont été deux fois ou plus) et 70 monographies correspondant aux autres cotes transférées. Lorsque l'ensemble des livres sera

dans la base informatique, il sera assez facile de décotter les volumes demandés régulièrement (thèses classiques portant sur l'antiquité ou l'archéologie, par exemple). De même on changera les cotes de la partie du fonds numismatique (AN) afin de faciliter l'orientation des lecteurs ; actuellement une partie du fonds est au 3^e étage en libre accès et une autre en sous-sol, sans qu'on puisse le savoir par le catalogue.

La nouvelle cote Magasin (Mag. fol.^o, 4^o et 8^o), créée en 2004, dans laquelle sont recotés les ouvrages dont l'intérêt est devenu secondaire ou qui, pour certains, existent en doubles, comporte 692 volumes, soit 392 de plus que l'année dernière. Mais ce rythme sera plus intense dès que le catalogue informatique sera terminé car on pourra alors trier les volumes inutiles dans les différents fonds du 3^e étage. Aujourd'hui, quand la place manque pour l'accroissement d'une cote du 2^e étage la seule solution est la décotation de volumes, un peu moins utiles, dans ce fonds. C'est ce qui a permis depuis deux ans d'assurer l'accroissement des cotes A (archéologie générale) ; AG (architecture grecque) ; CD (histoire de l'Église) et DE-DF (littérature latine). Mais, dans le meilleur des cas, il ne s'agit que d'une capacité d'extension limitée à trois ans d'acquisitions. Chaque intervention au coup par coup prend donc du temps pour un résultat limité.

3.2 Gestion des collections des 2^e et 3^e étages

La réserve a pu trouver une extension naturelle dans les armoires qui sont au deuxième étage, au-delà de la grille et du grand escalier, tout en maintenant une partie des collections dans le sas d'entrée de la bibliothèque.

Un transfert général des cotes a eu lieu au 3^e étage dans la perspective de l'aménagement de la première salle en salle informatique. Cette dernière salle accueille désormais la cote Z (archives, bibliothèques, livres et manuscrits). Les autres transferts ont été faits dans la perspective, après l'achèvement du catalogue informatique, d'un tri des ouvrages plus anciens pour les mettre au sous-sol ; ce sera le cas tout particulièrement dans la collection des catalogues d'expositions qui comprend, pour les années 1950 et 1960 de nombreux documents qui ne sont ni archéologiques, ni historiques.

Les dix-huit soupentes du 3^e étage ont été redistribuées et les différentes archives réparties entre elles.

3.3 Reliure et restauration

En 2005/2006, ont été achevées les restaurations des derniers volumes du fonds ancien Volterra.

J'ai déjà attiré l'attention sur le mauvais état général du fonds de la bibliothèque dans son ensemble :

- conditions climatiques mauvaises (excès de température chaude et froide ; dans les étages, c'est la sécheresse de l'air qui est le pire ennemi du livre)
- usage excessif de la photocopie (quel que soit l'état du livre et du papier)
- importance numérique des éditions 1850-1950 qui, historiquement, sont atteintes par l'acidité du papier (de nombreuses éditions allemandes scientifiques du XIX^e siècle sont en cours d'émiettement généralisé).

Pour ces ouvrages, la reliure n'est qu'un des remèdes. Je ne vois de solution que par la numérisation d'un certain nombre de titres, en particulier de périodiques, rares et fragiles. Mais numériser ne suffit pas ; il faut aussi mettre en accès ces ressources et assurer simplement et clairement leur consultation.

Dans l'immédiat, pour les grands formats anciens qui, à l'École française, prennent une place utile et sont pourtant assez mal conservés, l'École ne dispose d'aucune capacité d'organiser un tel espace dans les locaux actuels.

La mise en place de campagnes de reliure dans les années précédentes s'est poursuivie en 2005/2006, avec un budget constant qui a été moins entamé cette année par le surcoût de la restauration des volumes Volterra. L'action, coordonnée par Maria Silvia Boari, prend deux formes :

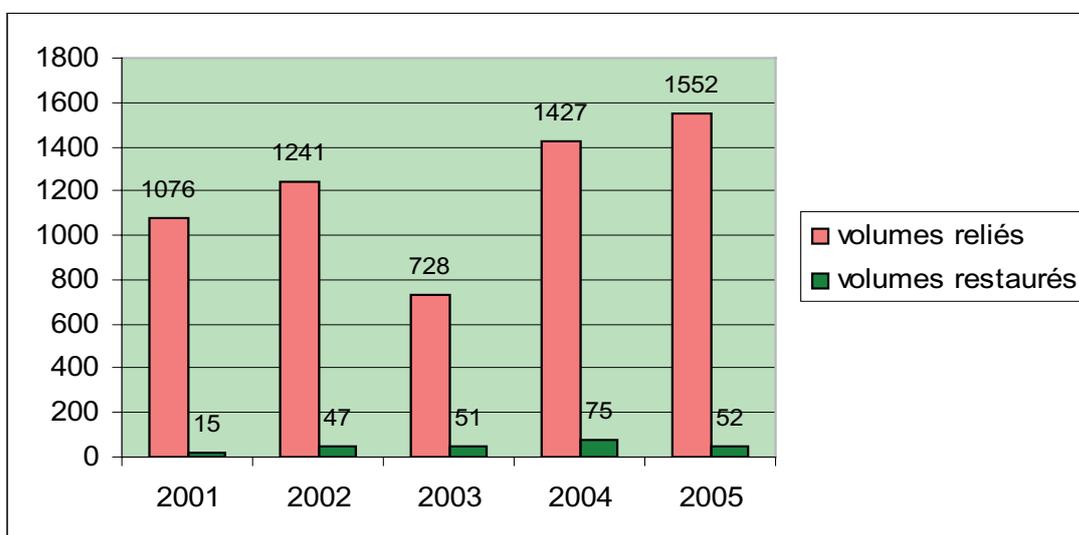
- poursuite de la reliure systématique des collections de périodiques à fascicules ;
- mais également restauration, à l'unité, de volumes fortement déreliés ou dégradés par un usage intensif.

Pour ces deux actions, les deux prestataires retenus sont très différents : SARTINI (pour la majorité des séries) et 3G ou Scriptorium (sociétés spécialisées dans la restauration).

- 1552 (au lieu de 1427) ouvrages ont été reliés (monographies et périodiques), soit 124 de plus que l'année précédente,
- 52 ont été restaurés, soit 23 de moins.

Ces chiffres confirment la forte augmentation constatée l'année dernière, justifiée par l'accroissement significatif du budget.

Statistique comparée des volumes reliés et restaurés :



4. LE PUBLIC ET LES SERVICES

4.1. Lecteurs

La bibliothèque avait conservé le même horaire depuis le 1^{er} février 2003. À partir du 1^{er} février 2006, l'ouverture du samedi a pu être prolongée de 19 heures à 21 heures, l'alignant sur les autres jours de la semaine pour les cartes « orange ». Évidemment le fait d'augmenter les horaires, même seulement de deux heures, est un fait important après les restrictions du passé.

La bibliothèque est donc ouverte du lundi au vendredi de 10h à 19h. Pour les membres et les titulaires de la carte orange, l'accès est consenti de 9h à 21h du lundi au samedi. Durant toutes ces tranches horaires supplémentaires (soirées et samedi), la présence d'un agent de la bibliothèque est requise pour des raisons de sécurité, mais la bibliothèque a pu bénéficier de l'apport d'un agent, Jean-Baptiste Candela, déchargé de ses tâches à l'accueil du palais Farnèse.

En septembre 2004, la carte d'inscription, jusque-là manuelle, a été remplacée par une carte plastifiée avec photographie prise sur place puis, à partir de juillet 2005, munie d'un badge

de lecture qui ouvre la porte du vestibule au rez-de-chaussée. À cette occasion, la base ACCESS a été reconfigurée et mise à jour. L'élimination des données correspondant à des lecteurs n'ayant pas fréquenté la bibliothèque depuis le 1^{er} janvier 2000 a réduit sensiblement le total des « cartes en vigueur » mais le chiffre précédent, jamais remis à jour, était virtuel (plus de 10 000 cartes vertes). Les statistiques actuelles prennent donc en compte la situation réelle, c'est-à-dire les lecteurs dont le passage a été constaté en bibliothèque depuis le 1^{er} septembre 2004.

Depuis cette date, 2 731 cartes de lecteurs ont été émises (+75% par rapport à l'an dernier) dont 1 991 cartes vertes et 740 cartes orange. Parmi ces dernières, on compte 164 boursiers et 54 anciens membres. À titre de comparaison, en janvier 2003, il n'y avait que 203 cartes orange en cours de validité.

Parmi les établissements, les plus représentés sont : l'université de Rome « La Sapienza » (379), Paris-I (75), l'université de Rome « Tor Vergata » (67), l'université de Rome « Tre » (64), l'université de Paris-IV (62), la Soprintendenza archeologica di Roma (61), les différentes universités de Naples (50), l'université de Viterbe (38), l'École des hautes études en sciences sociales (36), l'université de Paris-X (33) et le CNRS (32).

Les nationalités représentées sont entre autres : l'Italie (1555, soit 56,9%), la France (644, soit 23,5%), l'Espagne (85), les États-Unis (64), la Pologne (43) et l'Allemagne (33).

La fréquentation générale de la bibliothèque est restée stable par rapport à l'an dernier (19 394 entrées au lieu de 19 497). On constate une forte baisse en juillet des cartes vertes (700 entrées au lieu de 982) alors que le fonctionnement de la bibliothèque n'a pas changé d'une année sur l'autre ; on peut mettre en cause le nouveau changement de carte (le deuxième en un an) et la mise en application de l'ouverture de la porte par une carte-badge qui a eu lieu à ce moment-là. En règle générale, la baisse par rapport aux entrées d'il y a deux ans se maintient pour le même motif : le nonaccès des maîtrises en cours. Avec l'entrée en vigueur progressive de la nouvelle organisation des diplômes universitaires, l'accès est désormais consenti à partir du Master 2 ou « laurea specialistica » ou « di secondo livello ».

L'année dernière, on avait constaté un rééquilibrage entre les simples lecteurs (9861 entrées) et les cartes orange (9733 entrées) ; cette année, le public des enseignants-chercheurs (« carte orange ») est pour la première fois plus nombreux : 10 722 entrées (+11,27 %) contre 8672 (-12,06%). Si, pour les simples lecteurs, la fréquentation est régulière toute l'année universitaire, pour les chercheurs elle est plus irrégulière (septembre-octobre et janvier-mars).

Les cartes orange sont attribuées :

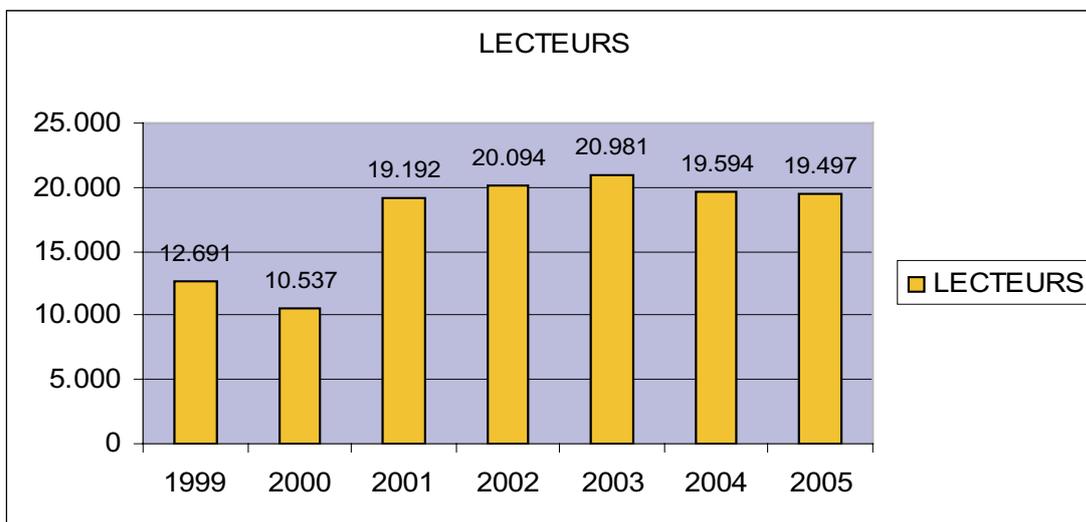
- aux membres et anciens membres,
- aux boursiers (durant la seule durée de leur bourse),
- aux enseignants-chercheurs et chercheurs titulaires de toutes nationalités.

En dehors de la déstabilisation que les nouvelles inscriptions ont entraînée, la pression du public se maintient à un niveau élevé. Les conditions particulières de la bibliothèque : libre accès, gratuité, ouverture en juillet, photocopies sans contrôle, agrément et centralité des lieux... font l'attrait du lieu. L'année prochaine, en raison de la fermeture de deux des principaux instituts archéologiques : l'*American Academy* et l'*Istituto archeologico germanico*, on peut prévoir un accroissement de la fréquentation.

MOIS	PUBLIC	CHERCHEURS
Mai 2005	931 (951)	913 (765)
Juin	874 (899)	873 (742)
Juillet	700 (982)	914 (925)
Août	47*	534 (277)
Septembre	723 (907)	1020 (1014)
Octobre	810 (951)	999 (929)
Novembre	849 (969)	922 (885)
Décembre	582 (639)	666 (614)
Janvier 2006	807 (895)	962 (780)
Février	900 (924)	1139 (916)
Mars	935 (901)	1038 (926)
Avril	514 (843)	742 (960)
TOTAL	8 672 (9861) = (-13,7 %)	10 722 (9636) = (+ 11,2%)
TOTAL GÉNÉRAL		19 394 en 2006

* il s'agit de chiffres qui concernent la dernière semaine d'août où les horaires normaux ont pu être rétablis.

Statistique comparée des présences :



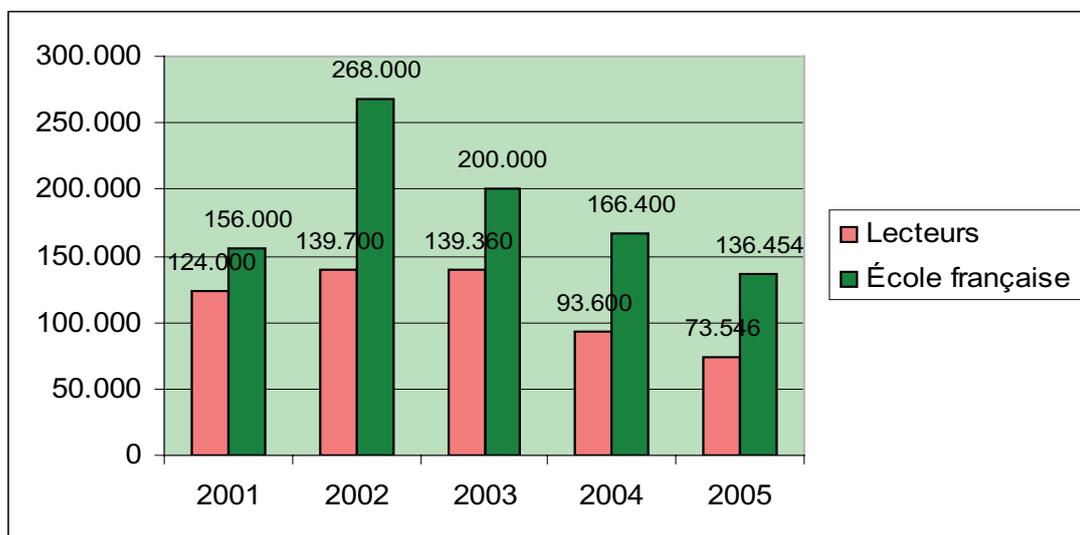
4.2. Photocopies

Les demandes extérieures de photocopies ne sont en général pas acceptées, faute de facturation, sinon pour les partenaires de l'École pour lesquels une réciprocité est possible. Une grande partie de l'activité des agents de bibliothèque provient des photocopies. Pour les besoins administratifs

internes, en 2005/2006, le chiffre est de 136 454 (au lieu de 166 400, - 18%). Pour les lecteurs (membres et boursiers inclus), le service a fourni 73 546 photocopies payantes (soit moins que les 93 600 de l'année précédente, - 11,5%). L'une des raisons de cette baisse satisfaisante est la généralisation, du moins pour l'usage personnel, des reproductions par photographie numérique.

Certaines précautions juridiques ou matérielles sont appliquées : on ne photocopie plus des livres dans leur intégralité (même en le demandant en deux ou trois fois successives), des volumes au papier acide dont la photocopie est l'ultime moyen de casser le papier, des ouvrages antérieurs à 1800... Parmi les autres bibliothèques d'instituts à Rome, la bibliothèque de l'École française reste libérale.

Statistique comparée des photocopies (lecteurs + École française) :



4.3. Autres aménagements

En 2006, a été mise en service une nouvelle salle, dite le *studio*. Elle permet d'offrir douze places supplémentaires aux lecteurs en cas d'afflux l'année prochaine en raison de la fermeture de deux autres bibliothèques de Rome.

Un lecteur de microfilms et microfiches permettant également de scanner et d'archiver les documents lus a été acquis et installé dans la salle informatique du 3^e étage.



Fig. 14 : Bibliothèque : 2^e étage, le plafond restauré du *studio*

5. LE PERSONNEL

Fait extrêmement satisfaisant, le poste professionnel, métropolitain, de bibliothécaire adjoint, supprimé au départ à la retraite de Lucienne Lotringer en mars 2003, a été rétabli au 1^{er} janvier 2006 et pourvu par Serge Daudey, bibliothécaire-adjoint spécialisé. Il a repris les fonctions de Verena König pour la gestion des acquisitions et des échanges. Ayant déjà été formé dans le SUDOC, il pourra également suivre la formation en France et retransmettre à ses collègues italiens.

Le prochain départ, pour cause de retraite, est celui de Mirta Biondo au 31 août 2006. Il s'agit d'un poste de catalogueur.

Maria Silvia Boari, assure l'intérim de la direction de la bibliothèque et la coordination du catalogue et de la reliure. Giuseppe Corvino assume la fonction de chef d'équipe des agents. L'accueil des boursiers et l'inscription des lecteurs sont assurés en alternance par Flora Giuliani et Michèle Jeangey. La première participe également aux échanges, la seconde, au catalogue rétrospectif des collections de monographies.

Après avoir accueilli du 15 avril au 11 juin 2005 un stagiaire de l'IUT Information-communication du Havre, Régis Guillon, la bibliothèque accueillera du 1^{er} au 15 juin 2006 un stagiaire en formation professionnelle des métiers de bibliothèques, Vincent Bonnet. Des visites de la bibliothèque ont été effectuées pour une association du Latium et pour un groupe scolaire français.

6. CONCLUSION

La bibliothèque attend pour l'année 2006/2007 une fréquentation renforcée par les usagers des bibliothèques de l'*American Academy* et de l'*Istituto archeologico germanico*, qui seront fermées pour travaux pendant l'année universitaire.

À très brève échéance, le catalogue informatique, sous Millenium, devrait être quasiment achevé.

Après la gestion des cédéroms, encore en phase de test, il faudra prévoir la gestion des ressources électroniques. Une politique de numérisation sera le prochain volet d'étude à mettre en place.

Pour le personnel, le remplacement de Mirta Biondo sera effectué à la rentrée prochaine.

Pour les membres et pour les boursiers, la mission principale de la bibliothèque est de leur fournir l'accès le plus rapide possible à la documentation qui leur est utile, de maintenir les conditions de travail dont ils bénéficient et de leur assurer, si nécessaire, une information complémentaire sur les autres centres de ressources documentaires. Cette mission est remplie avec toute la disponibilité possible et est source d'enrichissements réciproques.

LE SERVICE DES PUBLICATIONS
RAPPORT DU DIRECTEUR DES PUBLICATIONS

François-Charles UGINET

Les douze mois écoulés depuis le dernier rapport sur les publications de l'École française de Rome correspondent à une période d'activité particulièrement intense de ce service. Pas moins de 30 unités bibliographiques ont vu le jour, correspondant à presque 17000 pages imprimées dues à la plume de 434 auteurs. Parmi les titres des nouveaux ouvrages l'équilibre est demeuré relativement stable entre les thèses (9 dont 7 dues à d'anciens membres), les monographies (7) et les ouvrages collectifs (6 actes de colloques ou tables rondes). Le nombre élevé des ouvrages en cours de fabrication (26 livres et 3 fascicules de revues) a fortement entamé la réserve de manuscrits en attente d'être publiés puisque selon les prévisions actuelles (30 juin 2006), seuls 3 manuscrits complets pourraient être préparés pour l'impression, le plus ancien étant arrivé le 14 avril 2006. Si le calendrier des publications peut donc être assuré jusqu'au début de l'année 2008, il importe toutefois de ne pas perdre de vue la nécessité de faire rentrer de nouveaux manuscrits afin de ne pas interrompre le rythme régulier des sorties d'ouvrages et donc des ventes.

I. OUVRAGES ET PÉRIODIQUES PARUS (1^{er} JUILLET 2005-30 JUIN 2006)

A. Antiquité

- Cl. Angelelli et L. Bonomi Ponzi (dir.), *Terni-Interamna Nabars : nascita e sviluppo di una città alla luce delle più recenti ricerche archeologiche*.
- A. Berlan-Bajard, *Les spectacles aquatiques romains*.
- Ph. Blaudeau, *Alexandrie et Constantinople (451-491) : de l'histoire à la géo-ecclésiologie*.
- J.-P. Callu, *Culture profane et critique des sources de l'Antiquité tardive : trente et une études de 1974 à 2003*.
- J. Debergh et Y. Le Bohec, *Bibliographie analytique de l'Afrique antique, XXXIV (2000)*.
- M. Humm, *Appius Claudius Caecus. La République accomplie*.
- H. Morlier (dir.), *La mosaïque gréco-romaine. IX*.
- Cl. Sotinel, *Identité civique et christianisme. Aquilée du III^e au VI^e siècle*.
- A. S. Stefan, *Les guerres daciques de Domitien et de Trajan : architecture militaire, topographie, images et histoire*.
- *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité : tome 117 (2005), fasc. 1 et 2*.

B. Moyen Âge

- D. Barthélemy, Fr. Bougard et R. Le Jan (dir.), *La vengeance, 400-1200*.
- J.-P. Boyer, A. Mailloux et L. Verdon (dir.) *La justice temporelle dans les territoires angevins aux XIII^e et XIV^e siècles. Théories et pratiques*.
- S. Carocci, (dir.), *La nobiltà romana nel Medioevo*.
- Innocent VI, *Lettres secrètes et curiales publiées d'après les registres des Archives vaticanes, tome V, éd. par P. Gasnault et N. Gotteri*.
- Jean de Roquetaillade, *Liber ostensor quod adesse festinant tempora*, édition critique sous la

direction d'A. Vauchez par Cl. Thévenaz Modestin et Ch. Morerod-Fattebert.

- A. Jacob, J.-M. Martin et G. Noyé (dir.), *Histoire et culture dans l'Italie byzantine : acquis et nouvelles recherches*.
- P.-Y. Le Pogam, *De la « cité de Dieu » au « palais du pape » : les résidences pontificales dans la seconde moitié du XIII^e siècle (1254-1304)*.
- F. Masè, *Patrimoines immobiliers ecclésiastiques dans la Venise médiévale*.
- S. Morelli (éd.), *Le carte di Léon Cadier alla Biblioteca nazionale de France : contributo alla ricostruzione della Cancelleria angioina*.
- D. Valérian, *Bougie, port maghrébin, 1067-1510*.
- *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge* : tome 117 (2005), fasc. 1 et 2.

C. Époque moderne et contemporaine

- J. Boutier, B. Marin et A. Romano (dir.), *Naples, Rome, Florence : une histoire comparée des milieux intellectuels italiens (XVII^e-XVIII^e siècle)*.
- A. Brogini, *Malte, frontière de chrétienté (1530-1670)*.
- J.-Fr. Chauvard, *La circulation des biens à Venise : stratégies patrimoniales et marché immobilier (1600-1750)*.
- D. Julia, *Gilles Caillotin, pèlerin : le retour de Rome d'un sergier rémois, 1724*.
- *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée* : tome 117 (2005), fasc. 1 et 2.

D. Travaux divers

- *Catalogue des publications 2005-2006*.

E. Récapitulatif

Unités bibliographiques publiées : 30 (7 recueils d'actes ou d'articles, 9 thèses, 7 monographies, 1 brochure [*catalogue*], 6 fascicules de périodiques).

Nombres de pages (tout format) : 16944.

Nombre d'auteurs : 434 (*Chronique* des MEFRA et des MEFRM comprise).

II. OUVRAGES EN COURS DE FABRICATION

A. Antiquité

- N. Duval et alii, *Garičm Grad III*.
- M. Galinier, *La colonne Trajane et les forums impériaux*.
- M. Ghilardi, C. J. Goddard et P. Porena (dir.), *Les cités de l'Italie tardo-antique (IV^e-VI^e siècle) : institution, économie, société, culture et religion*.

- P. Gros, *Fabrica et ratiocinatio. Vitruve et la tradition des traités d'architecture* [recueil d'articles].
- H. Massa-Pairault (dir.), *L'image antique et son interprétation.*
- R. Meneghini et R. Santangeli Valenzani (dir.), *Roma, lo scavo dei Fori imperiali (1995-2000)* :
i contesti ceramici.
- N. Tran, *Les collegiati dans la société de l'Occident romain (Italie, Gaules, Germanies) : le rang social des membres d'associations sous le Haut-Empire.*
- *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité* : tome 118 (2006), fasc. 1.

B. Moyen Âge

- Ph. Ditchfield, *Culture matérielle et vie quotidienne dans la Pouille byzantine et normande (X^e-XII^e siècle).*
- V. Papa Malatesta, *Émile Bertaux e la genesi dell' « Art dans l'Italie méridionale » : tra storia dell'arte e questione meridionale.*
- S. Piazza, *Dalla roccia all'immagine : pittura rupestre nel Lazio e nella Campania settentrionale (secoli VI-XIII).*
- A. Zorzi (dir.), *Pratiques sociales et politiques judiciaires dans les villes de l'Occident à la fin du Moyen Âge.*
- *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge* : tome 118 (2006), fasc. 1.

C. Époques moderne et contemporaine

- Y.-M. Bercé (dir.), *Les procès politiques (XIV^e-XVII^e siècle)*
- D. Bocquet et S. Fettah (dir.), *Réseaux techniques et conflits de pouvoir. Les dynamiques historiques des villes contemporaines.*
- M. Cojannot-Le Blanc, M. Dalai Emiliani et P. Dubourg Glatigny, *L'artiste et l'œuvre à l'épreuve de la perspective : l'artista, l'opera e la sfida della prospettiva.*
- P.-A. Fabre et B. Vincent (dir.), *Recherches sur l'histoire des missions religieuses à l'époque moderne.*
- B. Forclaz, *La famille Borghese et ses fiefs : l'autorité négociée dans l'État pontifical d'Ancien Régime.*
- J.-P. Genet (dir.), *Rome et l'État moderne européen : une comparaison typologique.*
- Y. Gouesbier, *La maison de sable. Histoire et politique en Italie de Benedetto Croce à Renzo De Felice.*
- J. Grondeux, *Un intellectuel catholique sous la III^e République : George Goyau (1869-1939).*
- Fr. Jankowiak, *La Curie romaine de Pie IX à Pie X : du gouvernement de l'Église et de ses États à celui de la seule Église universelle (1846-1914)*

- Ph. Levillain et J.-M. Ticchi (dir.), *Le pontificat de Léon XIII : renaissances du Saint-Siège ?*
- P. Pinon, *Pierre-Adrien Paris (1745-1819), architecte, et les monuments antiques de Rome.*
- É. Vial, *UPI 37-40 : une organisation de masse du parti communiste italien dans l'exil antifasciste. L'Union populaire italienne de sa fondation à la Seconde Guerre mondiale*
- *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée* : tome 118 (2006), fasc. 1.

III. DIFFUSION ET VENTE

La Foire du livre de Francfort

Toujours au centre de l'activité éditoriale internationale, la Foire du livre de Francfort (19-23 octobre 2005) a permis aux représentants de l'École française de Rome de rester en contact régulier aussi bien avec le monde de l'édition commerciale qu'avec le groupe compact des éditeurs européens spécialisés dans les ouvrages savants et qui résistent avec succès au phénomène général des regroupements d'entreprises. Même fortement pénalisé par les réductions budgétaires des bibliothèques universitaires, ce secteur continue à fournir une contribution irremplaçable à la diffusion de la recherche en sciences humaines. En dépit des profonds changements qui l'affectent depuis vingt ans (c'est-à-dire depuis que l'École y a son propre stand), la Foire de Francfort reste le lieu où toutes les rencontres sont possibles, où s'échangent les expériences, où naissent les idées.

AIA/APA Joint Annual Meeting (Montréal, 5-8 janvier 2006)

Le 107^e Congrès annuel de l'Archaeological Institute of America (AIA) s'est tenu cette année à Montréal (Canada) du 5 au 8 janvier. Il a regroupé 2300 personnes entre participants et visiteurs. 55 colloques ont été organisés pendant 4 jours et 300 comptes rendus ont été publiés. La réputation et le succès de ce rendez-vous, un des événements majeurs de la vie universitaire nord-américaine, ont donc été à nouveau confirmés bien que, pour la première fois depuis de nombreuses années, une ville canadienne ait été retenue pour l'organisation de cette manifestation.

Une soixantaine d'éditeurs et de diffuseurs étaient présents. Outre les maisons anglo-saxonnes, de nombreux européens évoluant dans notre domaine, confirmaient eux-aussi leur présence. On y retrouvait ainsi L'Erma di Bretschneider, Brill, Peeters, Walter de Gruyter, le Deutsches archäologisches Institut de Berlin, The American School of Classical Studies at Athens et également Les belles-lettres.

L'École française de Rome commence à recueillir les fruits de sa présence, continue, aux trois dernières éditions. Ce regain d'attention, relayée par le soutien des nombreux professeurs français exerçant de ce côté-là de l'Atlantique, s'accompagne d'un intérêt accru de la part des chercheurs américains pour des publications dont la qualité dépasse bien souvent la production locale.

La présence de l'École française de Rome a revêtu cette année un caractère particulier puisque cet événement a permis à nos publications de prendre pied, pour la première fois, sur le marché francophone nord-américain. Le bilinguisme, officiel au Canada, et la volonté pour de nombreux universitaires, francophones comme anglophones, de trouver une alternative aux éditions anglo-saxonnes ont fait du stand des publications de l'École française de Rome un point de passage, et parfois de rencontre, obligé pour de nombreux participants au Congrès.

Il est à noter que cet investissement, essentiel pour la notoriété de l'École française de Rome, pour porter tous ses fruits devrait être accompagné d'une politique commerciale qui pour l'instant fait défaut.

IV. REFONTE DE LA PRÉSENTATION DES *MÉLANGES DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME*

À la demande expresse du directeur de l'École, il a été procédé à un changement de la présentation des *Mélanges de l'École française de Rome*. Cette décision avait comme principal objectif un agrandissement du format actuel (21x28 cm au lieu de 17x24,5 cm). La nouvelle formule a été l'occasion d'une refonte de la mise en page et du graphisme des couvertures. La tâche en a été confiée à un professionnel genevois, François Canellas, qui a déjà collaboré à la réalisation de plusieurs projets pour des revues françaises. La présentation du texte sur deux colonnes a exigé une attention particulière aux fontes typographiques (méridien latine d'Adrien Frutiger) et au calibrage de la composition afin d'obtenir une lisibilité optimale dans les différentes langues. La nouvelle présentation des *Mélanges de l'École française de Rome* commencera avec le tome 118 (2006) en cours d'impression.

V. L'ÉDITION ÉLECTRONIQUE

Inaugurée en 2000, la mise en ligne de toutes les nouvelles publications de l'École française de Rome permet aujourd'hui de consulter gratuitement environ 120 livres et 30 fascicules des *Mélanges de l'École française de Rome*. L'accès au site de la société de service peut se faire directement à partir de la fiche de chacune des publications du site internet de l'École. Le téléchargement des textes est possible au prix de 20 centimes d'euro la page, c'est-à-dire à un tarif inférieur à celui des photocopies pratiqué dans les bibliothèques.

Il n'est pas envisagé pour le moment de mettre en ligne les publications antérieures. Toutefois, pour ses périodiques, l'École a adhéré au projet Persée piloté par la Direction de l'enseignement supérieur (Sous-direction des bibliothèques). Il est actuellement possible de consulter et de télécharger gratuitement les années 1881-1891.

LE SERVICE ARCHÉOLOGIQUE

RAPPORT DU RESPONSABLE

Jean-François BERNARD

L'ÉVOLUTION DU SERVICE ARCHÉOLOGIQUE

L'activité de l'année a été une nouvelle fois conditionnée par la priorité accordée à la préparation du déménagement et à l'installation de l'équipe dans les locaux de la *Crypta Balbi*. Programmées pour le début de l'été, ces opérations nous donnent l'occasion de réaliser d'indispensables travaux de rangement, d'inventaire, de classement systématique du matériel et de la documentation stockés piazza Navona depuis une trentaine d'années. Cette tâche, souvent austère mais indéniablement utile, nous permet en définitive de disposer d'un état exhaustif et détaillé de la documentation.

Ce travail a tout particulièrement été réalisé dans le cadre du laboratoire d'archéologie, sous la responsabilité de Martine Dewailly, et du service de documentation, sous la direction de Françoise Fouilland. Nous évoquerons donc ces travaux de rangement et d'inventaire avant de présenter l'état des projets de recherche menés dans le cadre du service archéologique, en insistant tout particulièrement sur le projet d'étude du bâti de la piazza Navona.

1. LABORATOIRE D'ARCHÉOLOGIE

Martine Dewailly a organisé les études suivantes :

Musarna

La céramique provenant des fouilles de la *domus* et de la nécropole impériale a été confiée à Cécile Batigne (CNRS Lyon). Le matériel coroplastique (dépôt votif) a fait l'objet d'une campagne d'étude en février. Olivier de Cazanove (Université de Dijon) fut assisté par Sophie Féret et Sylvia Estienne. En février, les petits objets (métaux, monnaies, verres) mis au jour lors des fouilles menées de 1984 à 2003 et conservés au laboratoire, ont été inventoriés sur Filemaker par Julie Leone et Stéphane Abellon, avant d'être conditionnés dans de nouvelles caisses et transportés à la *Crypta Balbi*.

Territoire de Bolsena

Une partie du matériel provenant des fouilles menées par R. Bloch à Cività, Turona et Poggio Pesce a été confiée à trois étudiants de l'Université de Roma III « La Sapienza ». Iacopo Tabolli, Federica Olivieri et Alessandra Granata qui préparent leur thèse sous la direction de Gilda Bartoloni.

Pincio

Hélène Eristov (CNRS, Paris) et Alexandra Dardenay (Casa de Velásquez) sont venues en décembre afin de poursuivre l'étude des fragments d'enduits peints découverts lors des fouilles effectuées en 1999 à la Trinité des Monts en 2000.

Un lot de petits objets provenant de différentes campagnes menées sur le Pincio a été inventorié et conditionné afin d'être conservé dans le dépôt de la *Crypta Balbi*.

Liliana Guspini, Caterina Coletti et Marco Rossi ont été chargés de l'étude du matériel archéologique conservé au laboratoire et provenant des fouilles effectuées sur le *piazzale* de la villa Médicis.

Déménagement

Le chantier de dégagement des caves, occupées par plusieurs milliers de caisses de matériel archéologique issu de différents chantiers, est désormais achevé. Le matériel provenant des fouilles du Pincio a été transporté dans des dépôts spécialement aménagés dans les locaux mis à notre disposition au couvent de la Trinité des Monts et à la Villa Médicis. Les caisses ramenées des chantiers menés sur le territoire italien ont été remises aux surintendances concernées. Le

matériel originaire des sites médiévaux de *Caprignano* et *Cencelle* a été consigné à la Surintendance du Latium (Tivoli), celui de *Santa Maria del Mare* à la surintendance de la Calabre (*Sybaris*), celui de *Civitate* et *Dragonara* à la Surintendance des Pouilles (Foggia). Pour Bolsena, le matériel inventorié et les objets isolés ont été transportés en octobre au musée archéologique de *La Rocca Alborno*, à Viterbe. En Italie, et tout particulièrement à Rome, le problème du manque d'espaces destinés au stockage du matériel archéologique se pose aujourd'hui de manière aiguë, et malgré toute la bonne volonté dont ont fait preuve nos interlocuteurs italiens, le départ de chacun des lots de matériel a nécessité de longues discussions dans le but de trouver les solutions les mieux adaptées aux problèmes posés par les conditions de stockage et d'accessibilité des objets (cette difficulté fut évoquée lors de la journée d'étude « dopo lo scavo, la gestione dei materiali di scavo », organisée à l'École le 15 mars 2006, voir *supra*). Chacun des envois a fait l'objet d'un inventaire détaillé.

Notre calendrier prévisionnel d'installation dans les nouveaux locaux de la *Crypta Balbi* a subi des retards liés aux difficultés rencontrées par les services municipaux de Rome. L'immeuble que nous occuperons étant désaffecté depuis plus de 20 ans, d'importants travaux se sont avérés indispensables pour assurer la remise en service des réseaux d'électricité et de gaz desservant ce secteur. Les derniers problèmes devraient être réglés dans les prochaines semaines. Le déménagement d'une partie du mobilier et de l'ensemble du matériel archéologique a déjà été effectué. Le dépôt, de dimensions volontairement réduites afin de contenir exclusivement le matériel en cours d'étude, a été aménagé par Manuel Sanz. Un soin particulier a été accordé à l'ergonomie de l'installation, afin de faciliter et de sécuriser le maniement des caisses stockées sur toute la hauteur disponible dans ce local.

2. ARCHIVES SCIENTIFIQUES

Inventaire informatisé

Parallèlement au rangement du matériel archéologique, le classement et l'inventaire de la totalité des archives scientifiques se sont poursuivis. Là encore, le déménagement donne l'opportunité de faire le point sur l'ensemble de la documentation (photos, dessins, carnets de fouille...) dont nous disposons. Chacun des documents fait l'objet d'un formulaire (logiciel Excel) sur lequel sont enregistrées les données essentielles permettant son identification et son interprétation. L'École française de Rome, de ce point de vue, accuse un certain retard, que la rencontre organisée l'an passé à l'École française d'Athènes a permis de mesurer plus précisément. La solution de l'inventaire informatisé, en raison de l'importance du fonds, du retard accumulé et des moyens dont nous disposons actuellement, est certainement la mieux adaptée. Bernard Brochier, informaticien de l'École, a proposé un système adapté à l'interrogation en ligne de la base. Cette année encore, c'est l'archéologue Roberta Salibra qui s'est chargée d'enregistrer la documentation. À ce jour, 21 116 documents sont référencés.

Numérisation

Dans le même temps, des campagnes de numérisation se sont poursuivies. Elles ont concerné cette année une série de plans anciens de Rome ainsi que les archives des fouilles menées par Noël Duval (sites de Caricin Grad et Sirmium). Françoise Fouilland s'est chargée de la numérisation de documents anciens dont les supports fragilisés (minutes au crayon sur papier) pouvaient faire craindre à court terme une perte d'information. Des reprises photographiques de relevés plastiques des structures archéologiques du Pincio ont également été réalisées.

Enfin, Françoise Fouilland a rangé différents lots de petits objets (notamment les monnaies provenant des fouilles de Bolsena) en vue de leur restitution à la Surintendance d'Etrurie

méridionale (villa Giulia). Elle a mené à bien le traitement et la couverture photographique du matériel faisant partie de la collection de l'École (dont certains objets proviennent des donations Castellani et Helbig).

Déménagement

En ce qui concerne les dessins d'architecture et d'objets, il s'est avéré nécessaire de procéder à un récolement des documents éparpillés. Les travaux de rangement ont permis le recensement de certains fonds épars, en particulier concernant l'époque médiévale. Une autre opération en cours est celle du transfert de la documentation contenue dans les différents meubles à plans : la perspective du déménagement nous oblige à transférer l'ensemble des dessins dans des tubes et des cartons plats afin de les stocker, pendant la durée des travaux piazza Navona, dans différents dépôts d'archives provisoires (*Crypta Balbi*, palais Farnèse). Ce travail de reconditionnement a également été nécessaire pour une partie des clichés de la photothèque et pour les archives papier (fiches, carnets de fouille) qui ont trouvé place dans de nouveaux boîtiers.

3. BUREAU DE DESSIN

Activités du dessinateur

Ugo Colalelli a réalisé cette année des relevés topographiques dans les jardins de la villa Médicis (sondage du Parnasse), sur le site de Paestum (muraille), à Ostia antica (cheminement topographique permettant d'évaluer l'évolution du niveau de la mer depuis le II^e siècle ap. J.-C., dans le cadre du projet de recherche mené par Jean-Philippe Goiran (voir *supra*...).

Il a assuré la mise au propre de différents documents graphiques (cartes, relevés) en vue de leur publication dans les collections de l'École, et s'est chargé de la numérisation d'une série de plans de Rome, documents anciens et fragiles conservés à la bibliothèque, dont la consultation informatisée est désormais possible.

Ugo Colalelli a réalisé de nombreux clichés relatifs à la documentation du projet d'étude de la piazza Navona. Il s'est agi dans un premier temps d'une couverture photographique des murs de nos caves, effectuée pendant les opérations de piquage des enduits. L'ensemble de ces clichés est accessible au moyen de cartes actives (la recherche des images se fait en cliquant directement sur la représentation planimétrique des locaux). Ce système de gestion de la documentation, qui permet de comparer les différents états de chaque secteur, sera développé dans le cadre des travaux de restructuration du bâtiment. Un lot des photos prises lors du chantier de 1970 a également été numérisé et intégré à la base de données.

Enfin, une série de clichés des vestiges mis au jour par l'archéologue A. M. Colini au Nord de l'actuelle piazza Navona dans les années 1930 a été réalisée.

Équipement informatique et topographique

Nous avons fait cette année l'acquisition d'un niveau digital, modèle performant qui vient remplacer le matériel vieillissant dont nous disposions. Un appareil photo numérique de type « reflex » a également été acheté. L'École française de Rome, comme celles d'Athènes ou du Caire, prépare, en se dotant d'un matériel de qualité professionnelle, le passage à une documentation qui sera exclusivement constituée de clichés numériques. Enfin, un nouvel ordinateur portable et deux postes de travail permettant le traitement des images sont venus remplacer les machines précédemment mises à la disposition des utilisateurs de la salle de dessin.

4. PROJETS DE RECHERCHE MENÉS DANS LE CADRE DU SERVICE ARCHÉOLOGIQUE

Le tophet de Carthage (programme : « le fait religieux »)

La cartographie et la mise en forme de la documentation des fouilles menées par Pierre Cintas se terminent cette année. Stéphanie Schrepfer (École d'architecture de Strasbourg), qui s'est chargée l'an passé de réaliser les dessins de la zone Sud, consacrera le mois de juin au traitement des données concernant la zone Nord. Ce travail, mené avec Stéphane Verger et Sandrine Crouzet, désormais tous deux en poste en France, devrait se conclure en 2007 par la préparation d'une publication.

Le carcer tullianum (programme : « études urbaines »)

Situé à Rome, au pied du Capitole, le *carcer tullianum* constitue l'un des plus anciens monuments du secteur. Cette année a été consacrée à la mise en forme des résultats, en espérant que cette étude architecturale, menée en collaboration avec l'archéologue Patrizia Fortini (Soprintendenza archeologica di Roma) débouche l'an prochain sur un article. Une tentative s'appuyant sur l'utilisation d'une technique d'imagerie non invasive (Ground Probing Radar, prospections électromagnétiques), devrait permettre de vérifier l'hypothèse de la présence d'un sol dallé appartenant au monument originel (tholos) et situé environ 0,40 m sous le niveau actuel de la crypte. Une évaluation de l'épaisseur des murs, dont seul le parement interne est visible, est également programmée.

La piazza Navona, 2000 ans de transformations urbaines (programme : « études urbaines »)

Ce projet de recherche s'attache à une enquête documentaire systématique prenant pour objet la piazza Navona, depuis la construction du stade de Domitien, ainsi que les rues adjacentes, incluant certains édifices majeurs (odéon de Domitien, palazzo Mellini, palazzo Madame, palazzo Altemps). La piazza Navona se caractérise par la conservation d'un tracé, mais également par celle d'une grande qualité architecturale : la plus remarquable place de la Rome moderne remplace ainsi l'un des plus admirables monuments de la capitale impériale. Ces continuités ne sont pas le fruit du hasard, mais bien celui d'un processus complexe, que seule une étude pluridisciplinaire et diachronique peut nous permettre de mieux cerner. C'est le but que nous nous proposons d'atteindre, en tentant de relier l'histoire des murs et de ceux qui les ont édifiés. L'équipe mise en place par l'École française de Rome, et dont la coordination m'a été confiée, travaillera en étroite collaboration avec les chercheurs des surintendances (notamment Paola Ciancio-Rossetto pour la Sovrintendenza ai beni culturali del comune di Roma et Fedora Filippi pour la Soprintendenza archeologica di Roma) et des universités italiennes, dans le cadre défini par une convention de partenariat (voir *infra*, Annexes).

La confrontation des sources archéologiques, textuelles et iconographiques nous permettra de préciser notre connaissance des mécanismes de transformation du bâti ayant permis le passage du stade de Domitien à l'actuelle piazza Navona. Au-delà de l'évidente rémanence architecturale que révèle le tracé, c'est bien l'ensemble des phases d'utilisation qui se trouve conditionné et orienté par la présence du grand édifice public (premières réutilisations de l'édifice de spectacle dès le VII^e siècle, densification des constructions à partir du XI^e siècle, création de la place et monumentalisation à partir du XV^e siècle, muséification des vestiges archéologiques au XX^e siècle). Pour l'Antiquité, les dégagements menés dans les sous-sols de l'immeuble situé au 62 piazza Navona apportent une somme de nouvelles données. Des prospections renseigneront sur les formes et les limites du monument. L'étude détaillée des fragments architecturaux, des sculptures et de la topographie du quartier à l'époque flavienne sont programmés. Enfin,

l'architecture du stade sera mise en relation avec celle des édifices du même type, dont la connaissance a considérablement progressé au cours des dernières décennies.

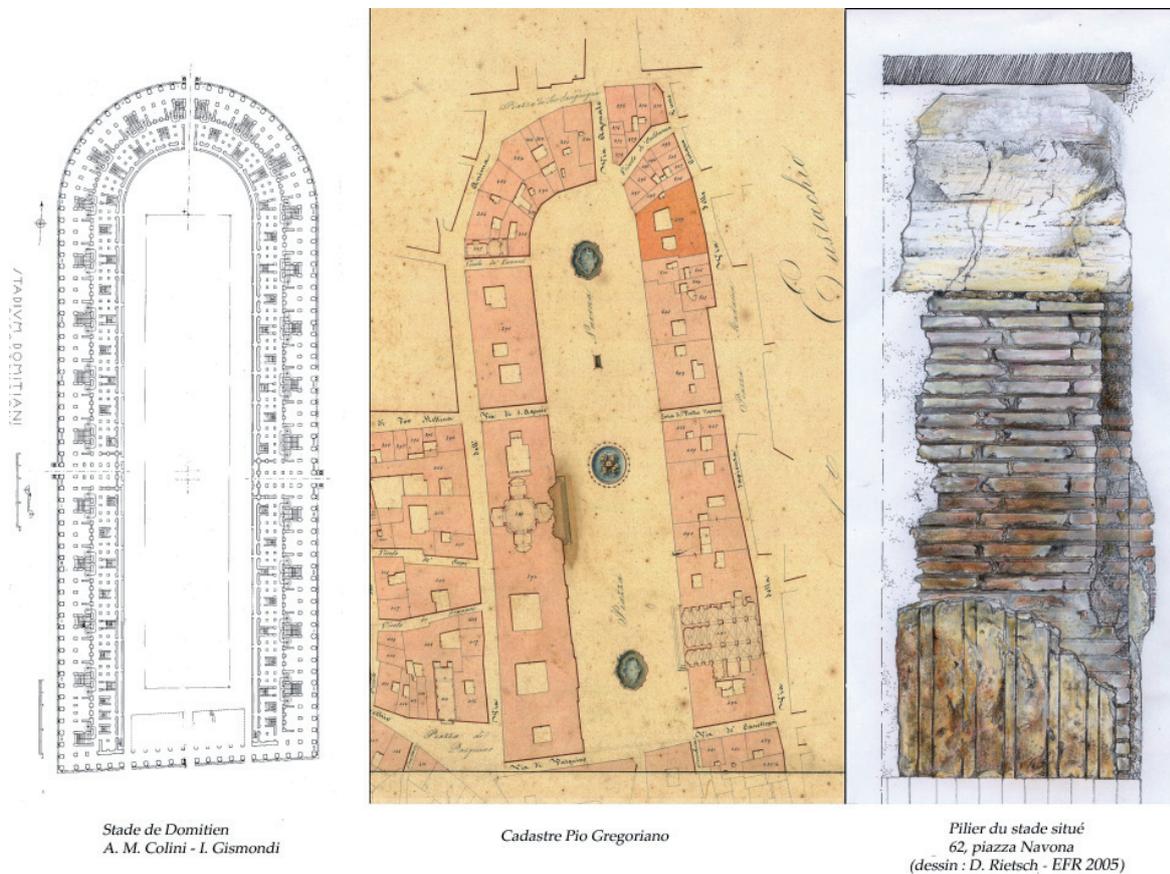


Fig. 15 : Piazza Navona : le stade de domitien.

Pour la période médiévale, la documentation est limitée. Une série de textes permettra cependant d'envisager la restitution du paysage de la place au cours des dix siècles qui séparent l'abandon du stade de l'aménagement d'un marché. L'invention de la place, au XV^e siècle, ne résulte pas d'une simple décision, mais bien d'un long processus qui se prépare au cours des siècles précédents. Les sondages archéologiques menés dans les caves ont apporté les premiers résultats, et l'analyse du bâti devrait enrichir considérablement le dossier. La période moderne est la mieux documentée et l'étude se fondera sur d'abondantes sources écrites et sur un remarquable corpus iconographique, constitué de plans, dessins et peintures. Cette période est aussi la mieux étudiée. L'originalité de notre approche consiste à ne pas considérer les monuments uniquement dans le contexte artistique de la Renaissance ou de l'époque baroque, mais dans la perspective d'une continuité structurelle et historique qui éclaire d'un nouveau jour le paysage actuel de la place. Les travaux de préparation menés depuis un an et demi avec Bernard Gauthiez (Université de Lyon III) ont permis de définir clairement les objectifs du projet et de réunir une somme de documentation déjà conséquente. Les contacts se sont précisés afin de constituer une équipe possédant les qualités nécessaires pour affronter un tel sujet en privilégiant le dialogue établi par les états successifs du bâti, résultant de ruptures et de continuités que masquerait une trop stricte périodisation des recherches.

La construction d'une maquette informatique s'impose pour comprendre et représenter les mécanismes complexes mis en oeuvre au cours de deux millénaires de stratification urbaine. Elle est en cours de réalisation et sa mise au point résulte d'une collaboration avec Archéovision, Plate forme technologique 3D du CNRS de l'Institut Ausonius (Bordeaux), dirigée par Robert Vergnienx. L'équipe bordelaise se charge également d'organiser et de mettre en réseau la documentation iconographique du projet, actuellement constituée de plusieurs centaines de représentations (plans, relevés, dessins, peintures, photographies...).

Cette année, le budget consacré au projet par l'École française de Rome nous a d'ores et déjà permis de mener à bien une série d'opérations de fouille, d'étude et de formation dont nous présenterons ici les grandes orientations et les premiers résultats.

Session relevés d'architecture et maquette 3D

Du 2 au 31 mai, 3 architectes (Stéphanie Schrepfer, Yves Ubelmann, Marc Vallois) et un ingénieur 3D (Loïc Espinasse) travaillent conjointement à la réalisation de relevés du bâtiment occupé par l'École française et à la construction d'un modèle tridimensionnel du stade de Domitien.

La réalisation de dessins précis des différents types de maçonnerie juxtaposés et superposés dans les caves permet de constituer la documentation indispensable à l'identification des phases et à la mise en évidence du mécanisme de sédimentation du bâti. À terme, la totalité des parois sera représentée à l'échelle 1/20^e.

La construction du modèle 3D se base sur la restitution publiée en 1943 par I. Gismondi et A. M. Colini. Elle requiert une analyse critique et systématique de l'ensemble des données concernant chacune des parties du monument. Ce second modèle, détaillé, succède à une première version d'étude. Il illustre l'état actuel de la recherche, et sera progressivement complété afin de servir de support à l'expérimentation de nouvelles hypothèses. La représentation détaillée du stade sera implantée dans une maquette d'étude du quartier qui rendra compte de la morphologie de ce secteur du Champ de Mars à l'époque flavienne (odéon, lac d'Agrippa, thermes de Néron, voiries...), avant de subir les transformations successives que nous aurons identifiées au cours de l'étude.

Sondages archéologiques

Martine Dewailly a assuré le suivi des deux sondages archéologiques effectués cette année dans les caves de l'immeuble.

Un premier dégagement a été réalisé du 12 au 23 septembre, en collaboration avec la Surintendance archéologique de Rome, sous la direction d'Angelo Bottini (Soprintendente archeologico di Roma). Bertrand Roseau¹ et Manuel Sanz ont mené à bien le suivi du chantier. Sa localisation n'a pas été choisie en fonction de critères archéologiques, mais en raison de contraintes liées au projet de déplacement d'un ascenseur, prévu dans le cadre de la restructuration de l'immeuble. Cette opération a constitué un terrain d'expérimentation dans la perspective de la réalisation d'une série de sondages à venir. Malgré ses faibles dimensions et les bouleversements causés par plusieurs interventions récentes, ce sondage s'est révélé d'un grand intérêt et nous a livré une série d'informations essentielles. La présence d'un mur constitué de remplois (éléments de décoration architecturale et fragments de sculpture) et dont la fonction était de cloisonner l'ambulacre externe, constitue le témoignage archéologique d'une des premières phases de réutilisation de l'édifice public. Le contexte céramique indique une occupation continue du secteur à partir du IV^e siècle (derniers spectacles attestés) et permet de situer au VII^e siècle la

¹ Coopérative Archéolux, dirigée par M. Capone et C. Costantini, qui ont également étudié le matériel céramique issu de ce sondage.

construction de ce mur dont la présence témoigne, dès cette époque, de la réappropriation et du lotissement des structures du stade.

Un second sondage est actuellement en cours de réalisation. Situé à l'emplacement supposé de la façade du stade de Domitien, il vise à préciser le calage altimétrique et planimétrique du monument, et à confirmer la présence d'une voie de circulation antique dont l'actuel corso Rinascimento aurait conservé le tracé.

Dégagement de la pièce comblée lors des travaux des années 1970

Au niveau des caves, la pièce située à l'angle Nord-Ouest du bâtiment était inaccessible, entourée de murs aveugles. Un carottage a permis de constater qu'elle était en réalité remplie de matériaux de nature indéterminés, sur une hauteur d'environ 3 mètres. La décision fut donc prise d'ouvrir un accès sous un arc de décharge et de dégager ainsi l'espace afin d'étendre l'aire de la zone archéologique. Contrairement à nos prévisions, la pièce n'a pas simplement servi de dépotoir de déblais : une couche de béton, d'une épaisseur localement supérieure à un mètre, s'étendait sur l'ensemble de sa superficie. Sa présence demeure difficile à expliquer et l'éventualité d'une fonction structurelle, aussi surprenante soit-elle, a obligé à limiter provisoirement l'ampleur de notre intervention.

La destruction du massif de béton moderne fut un travail pénible, mais les parois dégagées ont là encore fourni de précieuses informations : portes et fenêtres bouchées, sans doute d'époque médiévale, se superposent aux parois antiques sur lesquelles repose encore aujourd'hui l'immeuble que nous occupons. En outre, sur une hauteur d'environ 0,80 m, le terrain n'a pas été perturbé et un niveau d'occupation est apparu. La fouille de ce secteur devrait nous fournir d'importantes données concernant l'élévation progressive du niveau du sol (4 mètres de dénivellation séparent actuellement les circulations du stade et la piazza Navona).

Piquage des enduits de la cave

Les murs de la cave ont été systématiquement débarrassés des enduits qui les recouvraient. L'opération a été réalisée en janvier et février 2006, de manière systématique dans la zone correspondant à l'emprise du stade (environ 600 m² au sol), et des sondages ont été effectués dans les autres secteurs. Ce travail a été mené à bien par Volodymir Tsapyak, de la société ARIEM. Le résultat laisse apparaître, d'une part, une proportion d'éléments antiques conservés relativement importante, d'autre part, des parois construites aux époques successives et dont l'analyse permettra de mieux comprendre à la fois le mécanisme de l'élévation progressive du niveau du sol et celui de la sédimentation architecturale, qui conditionne la forme de la place moderne.

Prospections géoradar et thermophotographie

Une campagne d'essais a été réalisée en avril 2006, afin de mesurer le potentiel des nouvelles techniques d'imagerie mises au service de l'étude des sous-sols de la place et des façades des immeubles qui la délimitent. Dans le premier cas, il s'agira de vérifier l'hypothèse selon laquelle le centre de la place, correspondant à la piste du stade, ne fut jamais occupé par des constructions. Les possibilités de fouiller la place étant limitées, cette technique peut aider à mieux comprendre certains aspects de l'architecture du monument antique, notamment l'organisation de la partie Sud, en relation avec l'odéon. Elle peut également étayer ou infirmer l'hypothèse d'une extension de la *cavea* plus importante que celle proposée par Colini et Gismondi. La technique de prospection électromagnétique que nous avons expérimentée a donné des résultats prometteurs (identification de maçonneries et probable mise en évidence d'un niveau d'utilisation de la place, situé environ 1,50 m sous le dallage actuel).

La thermophotographie (qui permet de mesurer la température des murs et de révéler ainsi des anomalies significatives) a été expérimentée afin de mieux comprendre le mécanisme d'agrégation des constructions médiévales dont la morphologie des palais modernes garde la trace. En effet, les théoriciens de la Renaissance (notamment Alberti et Serlio) insistent sur l'intérêt de la réutilisation des structures préexistantes, et tout laisse supposer que si l'architecture médiévale a disparu du paysage de Rome, les murs de ces constructions ont été massivement réemployés, et ainsi conservés derrière les façades des palais modernes. L'étude des plans cadastraux et l'analyse des façades révèlent certaines informations. La thermophotographie, qui permet de repérer les discontinuités présentes sous les enduits, peut également aider à comprendre l'histoire des constructions. Les essais réalisés sur l'immeuble de l'École et sur le palais de Cupis ont donné des résultats encourageants.

5. FORMATIONS

Archéologie de la construction

Du 13 au 24 février 2005, un stage de formation à l'archéologie de la construction a été organisé à Piazza Navona avec Evelyne Bukowiecki. Quatre stagiaires (Jean-Pierre Reboul (ENS / Paris I) ; Eloise Letellier (ENS / Paris I) ; Marie Adeline Le Guennec (ENS / Paris I) ; Caroline Thernier (Université Sophia Antipolis – Nice) ont ainsi réalisé les premiers travaux d'identification et de localisation des structures situées dans les caves de l'immeuble de l'École française de Rome. Les outils, les méthodes et les objectifs de l'archéologie de la construction ont donc été exposés et expérimentés sur le terrain pendant ces deux semaines. Ce programme de travail fut complété par l'organisation de visites de sites (*Crypta Balbi*, Palatin). Les travaux ont abouti à la création d'une série d'élévations et d'un plan d'ensemble sur lesquels sont représentées les principales phases constructives. L'identification des éléments du stade demeurés en place a bien progressé. Les mesures, prises notamment sur les parois en briques, ont apporté de nouvelles données utiles à la compréhension du processus de transformation du bâtiment (mise en évidence de l'enchaînement des phases de spoliation des murs antiques et de comblement des lacunes).

Dessin informatisé

Une session de formation au dessin informatisé du matériel archéologique, organisé par Martine Dewailly, s'est tenue du 15 au 19 mai 2006. Marina Pierobon, dessinatrice au Centre Jean Bérard, a enseigné à un groupe de douze personnes (personnel, membres et collaborateurs de l'École) les techniques de représentation de matériel archéologique (plan, stratigraphie, dessin d'objets) et le maniement du logiciel *Adobe Illustrator*, qui fait actuellement référence dans ce domaine.

Stagiaires

Du 1^{er} au 31 juillet 2005, Dorothee Rietsch, étudiante en architecture, et Stéphanie Bernard, étudiante en archéologie, toutes deux inscrites au DESS « Architecture et Archéologie » organisé par l'Université Marc Bloch et l'École d'architecture de Strasbourg, ont participé au projet d'étude de la piazza Navona. Elles ont été chargées d'identifier et d'enregistrer la documentation graphique relative aux transformations du bâti de la place (corpus cartographique et dessins, nombreux à partir du XV^e siècle). Cette documentation a été organisée sous forme d'une base de données. Ce travail, principalement mené dans le cadre de la bibliothèque, a été complété par une approche de terrain, ayant abouti à un premier calage des plans du stade et de l'immeuble moderne, ainsi qu'à la réalisation de relevés détaillés d'éléments d'architecture antique.

Les services archéologiques, répondant à une demande du John Felice Rome Center, Loyola

University of Chicago, a accueilli 3 stagiaires Patrick Coogan, Classical Civilizations major, Michael J. Wolff, Classical Civilizations major and Anthropology minor et Michelle Eaton, Anthropology and International Studies major, Literature in translation minor, de janvier à avril, à raison de 10 heures/semaine. L'organisation du stage prévoyait la réalisation de différents travaux (traductions, cours d'anglais à l'attention du personnel, numérisation de documents...) et la participation aux différentes sessions d'étude et de formation organisées par le service, afin de donner aux stagiaires une vision générale de nos activités. Leur rapport de stage témoigne de l'enthousiasme avec lequel ils se sont intégrés pendant ces trois mois à la vie de l'École.

De juin à septembre 2005, Vincent Lallet et Nicolas Palacios, élèves ingénieurs à l'ESTP (École Spéciale des Travaux Publics), ont participé en tant que topographes aux missions d'Ostie, de Pompei, de Tricarico et d'Herculanum. Guillaume Aronica, géomètre expert, s'est chargé d'assurer leur formation.

Cette formule, qui permet de compenser l'absence de poste de topographe à l'École française de Rome, a de nouveau fonctionné de manière très satisfaisante.

5. AUTRES ACTIVITÉS DES MEMBRES DU SERVICE

Jean-François Bernard

Publications

- Jean-François Bernard, Martine Dewailly, Piazza Navona, 62 : premier sondage archéologique, *MEFRA*, 118, 2006-1
- Jean-François Bernard, Les métamorphoses du Letoon, dans *Le patrimoine méditerranéen en question, sites archéologiques, musées de site, nouveaux musées, actes des III^e rencontres internationales Monaco et la Méditerranée*, Paris, 2006, pp. 123-134

Communications

- Du stade de Domitien à l'actuelle piazza Navona, avec Bernard Gauthiez, Colloque international « Les monuments de spectacle antique : présentation archéologique et réutilisation contemporaine », Vaison-la-Romaine, 23 au 25 novembre 2005
- Premières données sur la réutilisation des structures du stade de Domitien, à l'occasion des « Rencontres sur l'archéologie de la construction : les chantiers publics de l'Occident romain », tenues le 25 avril 2006 à l'École Normale Supérieure

Organisation de rencontres scientifiques

- Organisation de la journée d'étude « Récupération et emploi des métaux en architecture entre Antiquité et époque moderne » (voir *supra*, « Innovations techniques et rythmes économiques »).
- Organisation, avec Evelyne Bukowiecki, d'une journée d'étude avec l'équipe d'Ulrike Wulf-Rheidt (Deutsches Archäologisches Institut), qui reprend actuellement l'étude des résidences impériales du Palatin. L'archéologie de l'architecture, comme dans le cas du projet d'étude de la piazza Navona, tient une place centrale dans cette recherche. Le programme de la journée comprenait la visite des deux sites et la confrontation des méthodes, des problématiques et des moyens.

Martine Dewailly

- Martine Dewailly n'a pu consacrer cette année qu'un temps limité à la préparation de la publication des figurines en terre cuite du sanctuaire de Claros et des bijoux en terre cuite de Tricarico. Elle a présenté une communication sur une série de statuettes en terre cuite dites «grotesques», provenant d'Izmir, au Colloque «Il mostro e il sacro» organisé par la Soprintendenza archeologica di Roma et qui s'est tenu à Rome (Palazzo Massimo) les 29 et 30 mars.

CENTRE JEAN BÉRARD
UMS 1797 CNRS/EFR
RAPPORT DU DIRECTEUR DU CENTRE
Jean-Pierre BRUN

Adresse postale: **Via F. Crispi 86, (I) 80121 Naples**
Tél/Fax : **081 761 26 31 - 081 761 39 67**
E-mail : **berard@unina.it**
Site web : **www.ivry.cnrs.fr/centre_jean_berard**

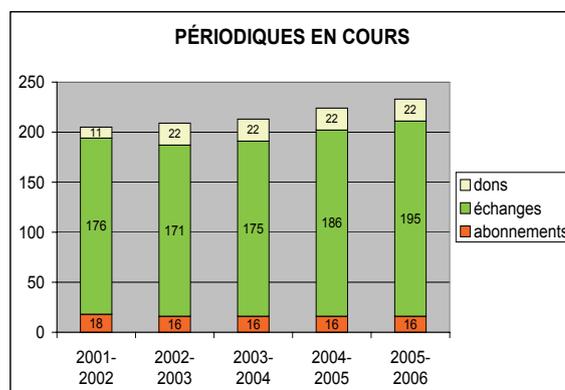
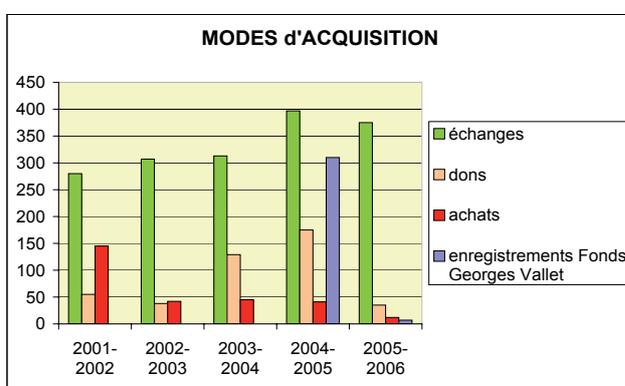
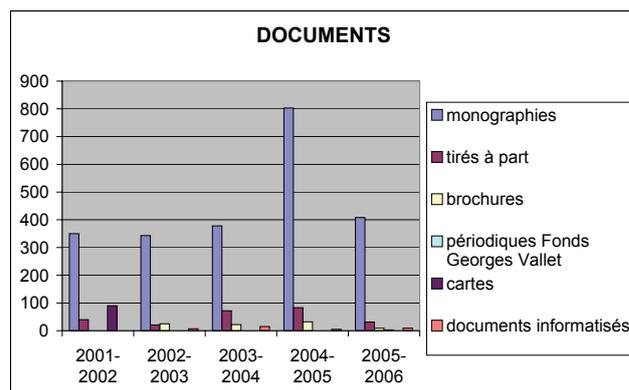
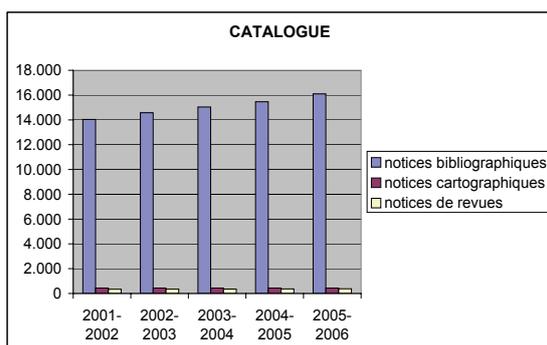
1. Programmes de recherche

Le Centre Jean Bérard a conduit des fouilles archéologiques sur les sites de Cumès, Pompéi, Herculanium et Saepinum dans le cadre de deux programmes de recherche de l'École française de Rome : « Études urbaines » et « Innovations techniques et rythmes économiques » : voir *supra*.

2. Bibliothèque « Georges Vallet »

Données d'accroissement du fonds 2005-2006

PÉRIODE	01.07.01 au 30.06.02	01.07.02 au 30.06.03	01.07.03 au 15.06.04	17.06.2004 au 31.05.2005	01.06.2005 au 31.05.2006
CATALOGUE					
notices bibliographiques	14.036	14.575	15.041	15.461	16.095
notices cartographiques	436	436	436	436	436
notices de revues	344	349	356	368	378
MONOGRAPHIES et AUTRES PUBLICATIONS					
dernier n° inv. au 1.6.2005	17.529	18.009	18.405	18.892	19.815
dernier n° inv. au 31.5.2006	18.009	18.405	18.892	19.815	20.275
total acquisitions	480	396	487	923	460
monographies	350	343	378	803	408
tirés à part	40	21	72	83	31
brochures	0	25	22	32	9
périodiques Fonds Georges Vallet					3
cartes	90	0	0	0	0
dont:					
documents informatisés	0	7	15	5	9
échanges	280	307	313	397	375
dons	55	38	129	175	35
achats	145	42	45	41	12
enregistrements Fonds Georges Vallet	0	0	0	310	7
dépôts de l'IF de Naples	0	9	0	0	31



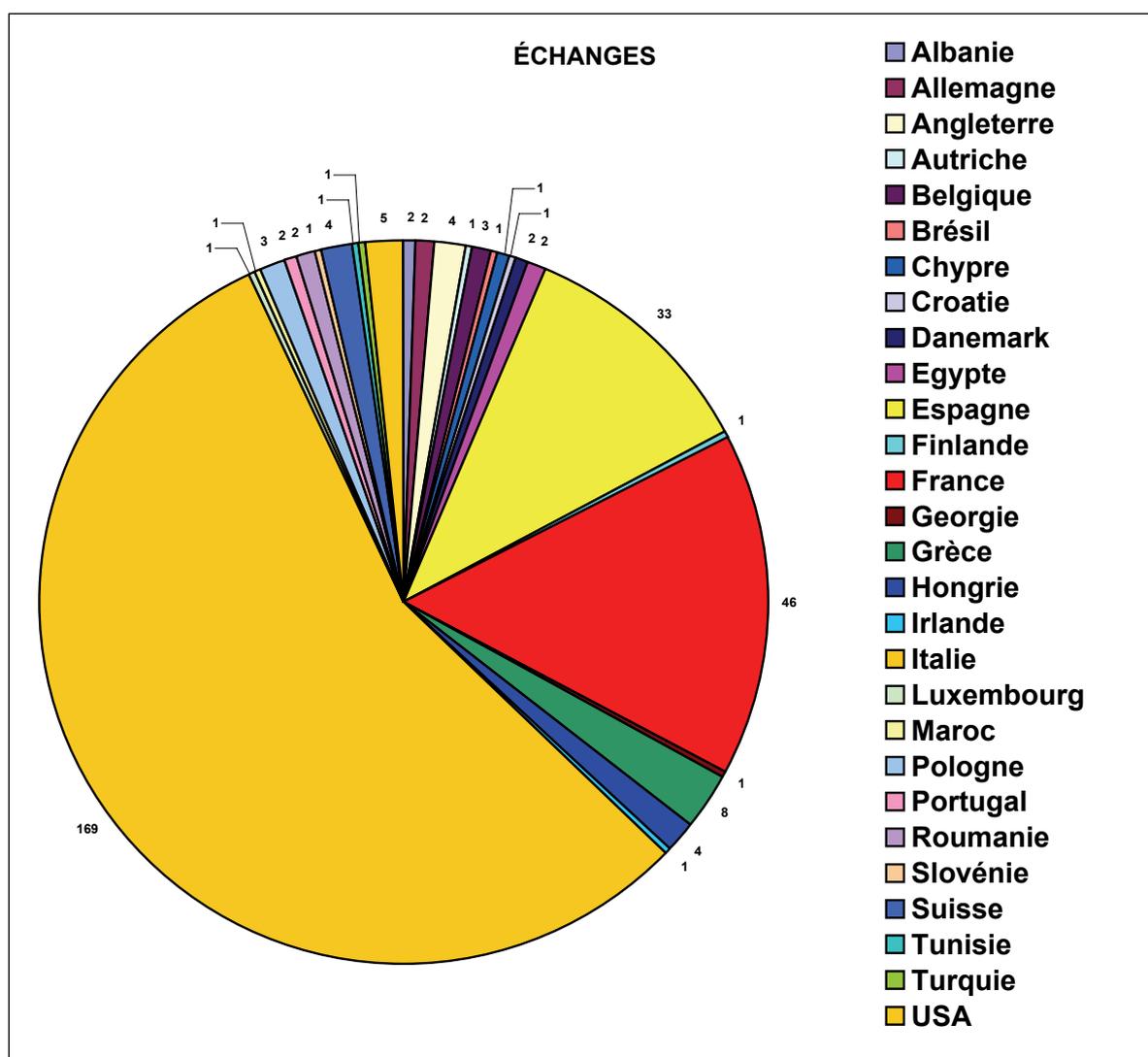
PÉRIODE	01.07.01 au 30.06.02	01.07.02 au 30.06.03	01.07.03 au 5.06.04	17.06.2004 au 31.05.2005	01.06.2005 au 31.05.2006
PÉRIODIQUES					
total titres	344	349	356	368	376
titres morts ou arrêtés	139	140	143	144	144
titres en cours	205	209	213	224	232
DONT:					
abonnements	18	16	16	16	16
échanges	176	171	175	186	195
dons	11	22	22	22	22
EN POURCENTAGE SUR LE TOTAL:					
% abonnements	8,8	7,7	7,5	7,1	7,1
% échanges	85,9	81,8	82,2	83	83,0
% dons	5,4	10,5	10,3	9,8	9,8

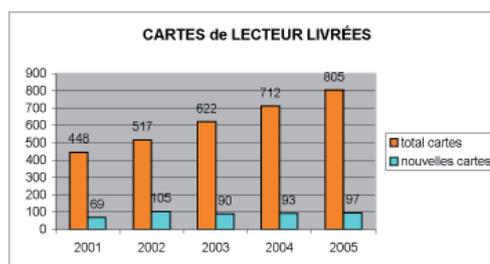
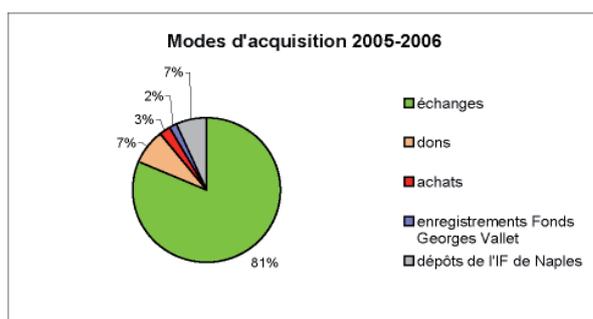
Fonds bibliographique et gestion courante 1^{er} juin 2005 – 31 mai 2006

En 2005-2006 la bibliothèque s'est enrichie de 460 monographies et autres publications, et de 8 nouveaux titres de revues.

L'enregistrement à l'inventaire du Fonds Georges Vallet, commencé en mars 2005, a dû être momentanément ralenti pour permettre à la bibliothécaire d'acquérir la formation nécessaire au catalogage dans le cadre du Réseau URBS.

- La plus grande partie des ouvrages vient, comme d'habitude, des échanges, qui représentent pour la période en question 81% des acquisitions.
- En 2005-2006 les achats n'ont représenté que 3% des nouveaux ouvrages (12 monographies), confirmant la tendance antérieure due au manque de crédits spécifiquement attribués à la bibliothèque. Aucun nouvel abonnement à des revues n'a pu être souscrit, aucune carte topographique n'a été achetée.





La gestion courante de la bibliothèque pour la période concernée a comporté en outre :

- la création de 9 nouveaux rapports d'échange
- la reliure de 50 volumes et périodiques
- la délivrance de 97 nouvelles cartes de lecteur en 2005 (93 en 2004, 90 en 2003) et 38 cartes en janvier-mai 2006, ce qui porte à 843 le nombre des cartes livrées au total.

Réseau URBS

La Bibliothèque «Georges Vallet» a été accueillie dans le Réseau URBS le 25 septembre 2003. L'équipement informatique nécessaire à l'intégration du catalogue dans le réseau (un PC et la ligne d'accès à haut débit) a été rendu disponible début mars 2005. À la suite à l'accord donné par l'École française de Rome d'un volant de 40 heures de formation au catalogage dans le programme informatique URBS, une session de formation, délivrée par Mme Maria Silvia Boari s'est déroulée du 13 au 21 juin 2005 et du 5 au 13 juin 2006 à Naples.

Fonds Georges Vallet

Le Fond Georges Vallet, fonds bibliographique créé au sein de la Bibliothèque à l'occasion du don d'une grande partie de la bibliothèque de Georges Vallet au Centre Jean Bérard en 2004 et pour lequel ont été équipés en 2004-2005 des espaces destinés à l'accueillir, a subi un ralentissement du traitement à cause de l'articulation des procédures liées au Réseau URBS. Puisque on n'ouvre les cartons et on n'enregistre les ouvrages que lorsqu'il est possible de les cataloguer et les mettre à la disposition du public, très peu d'«acquisitions» réelles ont été effectuées en 2005-2006.

Fonds Marie-Pierre Amarger

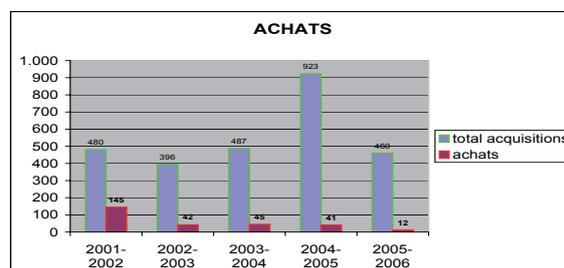
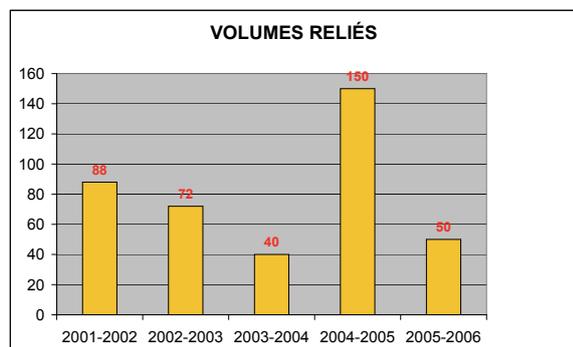
En septembre 2005 au sein de la Bibliothèque «Georges Vallet», il a été créé un nouveau fonds bibliographique, intitulé Fonds Marie-Pierre Amarger, du nom d'une jeune chercheuse française décédée accidentellement à l'âge de 24 ans. Notre amie, collaboratrice des fouilles du Centre Jean Bérard à Pompei, à Paestum et à Cumès, chargée de cours à l'Université de Paris X-Nanterre, se consacrait à l'étude de la métallurgie antique et spécialement de la sidérurgie et des objets en fer en Italie méridionale, sujet de la thèse de doctorat qu'elle préparait. Sa famille a donné à la bibliothèque du Centre Jean Bérard un ensemble d'ouvrages portant sur ces thèmes et, autour de ce noyau et pour perpétuer sa mémoire de façon constructive, il a été constitué un fonds spécialisé, de haute qualité scientifique, ouvert, vivant, en libre accès et constamment alimenté par les dons et par des échanges ciblés. Un appel à contribution à été adressé dans ce sens aux chercheurs et aux institutions de recherche susceptibles de nous envoyer des ouvrages hautement spécialisés et souvent difficiles à repérer auprès de l'édition commerciale. Les premières notices bibliographiques du Fonds Marie-Pierre Amarger sont présentes dans le Réseau URBS sous la cote FMPA.

Convention de stage avec l'Università di Napoli «L'Orientale»

En juillet 2005, le Centre Jean Bérard a signé une convention avec l'Università di Napoli «L'Orientale» afin d'accueillir les étudiants dans le cadre du stage obligatoire de 150 heures qui leur est demandé pour leur cursus universitaire. La bibliothécaire assure le tutorat, proposant une formation de base aux missions d'assistant de bibliothèque et une familiarisation avec l'utilisation professionnelle de la langue française. Depuis septembre 2005, la Bibliothèque «Georges Vallet» peut donc bénéficier de la collaboration constante de deux stagiaires à la fois, sur une période d'environ 2 mois. Ils participent activement à la gestion courante, en particulier pour ce qui est de l'assistance au public et la communication des ouvrages en réserve, le rangement des livres, l'avancement de la magnétisation du fonds, le récolement des tirés à part, la gestion du catalogue sur papier. Dans certains cas, leur présence dans les horaires d'absence de la bibliothécaire a soulagé le secrétariat de la surveillance et assuré à la bibliothèque le suivi ordinaire et le rangement des ouvrages durant toute la journée de travail. Les stagiaires accueillis ont été :

- Tiziana Fazio et Danilo Persico : en octobre-novembre 2005 ;
- Simona Portogallo : en janvier-mars 2006 ;
- Amalia Di Domenico et Carmen Castellano : stage en cours depuis mai 2006.

Au bilan, l'entretien du fonds s'est amélioré, grâce aux vérifications effectuées par les stagiaires, tandis que le rythme des reliures a ralenti (50 volumes, par rapport aux 150 de l'année dernière). Les crédits exceptionnels demandés, depuis 2002, pour la reliure de trois importantes revues et collections (*BEFAR*, *MEFRA*, *Kokalos*) n'ont toujours pas été octroyés, alors que la large consultation de ces ouvrages ne fait que les abîmer davantage.



Le catalogage du Fonds Georges Vallet et du rétrospectif de la bibliothèque du Centre Jean Bérard doit absolument se poursuivre. Si les conditions pour que les rythmes accélèrent sont améliorées grâce à la présence des stagiaires, la gestion courante de la bibliothèque se déroule sur un équilibre fragile, souvent menacé par la nécessité d'opérations exceptionnelles. Le risque est que la formation nécessaire pour le catalogage dans le nouveau logiciel adopté par le Réseau URBS – si elle est envisagée suivant les mêmes procédures qu'en 2005-2006 – pose de difficiles problèmes de gestion à la bibliothèque.

L'achat de livres a nettement baissé par rapport aux années précédentes. La proportion des achats n'a jamais été très importante par rapport au nombre de volumes obtenus par le biais des échanges. Mais nous n'avons pu faire que 12 achats, ce qui est à tout le moins insatisfaisant pour une bibliothèque de recherche qui se voudrait dynamique et à jour des plus importantes parutions dans les principaux domaines de notre patrimoine bibliographique. L'appauvrissement et le vieillissement du fonds, provoqués par l'absence d'apports récents, mènera à l'abaissement

de la qualité de la bibliothèque et du profil du public: bien qu'ouverte sans filtres aux étudiants et aux chercheurs, il est évident que la bibliothèque vise à satisfaire les exigences d'un public de haut niveau, outre les nécessités des chercheurs qui participent aux fouilles et aux différents projets du Centre Jean Bérard.

Il a été souvent évoqué le manque d'espace pour justifier le faible intérêt à investir dans des achats ciblés de collections ou d'ouvrages particuliers, sans parler du nombre insuffisant des abonnements aux revues. Reconnaissant que les bibliothèques ne peuvent plus avoir l'ambition de fournir la totalité de la documentation disponible dans des disciplines données, s'orientant de plus en plus vers la mise à disposition de services, la solution la plus logique et efficace à prospecter serait d'investir dans l'achat de répertoires ou d'abonnements sur CDRom (qui occupent peu de place, mais dont les coûts de fonctionnement ne sont pas négligeables) ou en ligne, et d'un ordinateur consacré à la consultation des ressources informatiques.

3. Publications

À la fin de l'année 2005 est sorti de presse le volume :

L'alun de Méditerranée. Actes du Colloque International (Naples-Lipari 2003) (Collection du Centre Jean Bérard, 23) (354 p.).

Les publications suivantes vont être prochainement remises à l'imprimeur:

1. *La gestion des parcs archéologiques en France et en Italie: bilan de deux expériences*, Actes du colloque, Paestum, 19 novembre 2004 (dans le cadre de la "Borsa Mediterranea del Turismo Archeologico") ;
2. V. Nizzo, *Analisi della stratigrafia e seriazione tipologica dei materiali di Pithekoussai I* ;
3. Ph. Borgard, *L'alun de Lipari dans l'Antiquité romaine* ;
4. *Comunicare la memoria del Mediterraneo* Actes du V seminario ANSER, Pisa 2004 (Publication financée par le programme européen Archeomed) ;
5. B. Tang (éd.), *Hellenistic and Roman Pontecagnano. Excavations in Prop. Avallone 1986-1990* (Publication financée par la Fondation Carlsberg) ;
6. E. Dubois-Pelerin, *Le luxe privé à Rome et en Italie au I^{er} siècle après J.-C.*

4. Accueil des chercheurs

Autorisations (accès aux sites, prises de vue) demandées pour des chercheurs et étudiants auprès des Surintendances archéologiques, Musées (dont le *Museo archeologico nazionale di Napoli* : MANN), par l'intermédiaire du Centre Jean Bérard.

- septembre 2005 : Brousseau Louis, boursier École française de Rome (Étude des monnaies de Poseidonia). Lieux visités : Naples-MANN.
- janvier 2006 : Kimmel Flore, doctorande auprès de l'Université de Lyon III (Thèse : Morts, tombeaux et cultes des poètes grecs). Lieux visités : Pompéi, Herculaneum, Naples-MANN.
- février-mars 2006 : Teyssier Eric, Maître de Conférences à l'Université de Nîmes (Étude des équipements des gladiateurs). Lieux visités : Naples-MANN (matériel provenant de la Caserne des Gladiateurs, représentations de gladiateurs, archives).
- mars 2006 : De Decker-Szabo' Klara, Université de Münster (article à paraître dans

Boreas : « Il tipo B 1221 – Tassinari 1993 »). Lieux visités : Herculaneum, Boscoreale, Naples-MANN (prises de vue d'objets).

- mars 2006 : Goudineau Christian, Professeur au Collège de France. Demande d'autorisation à photographier et prises de vue du haut de l'Atlas Farnèse exécutées pour M. Goudineau (Naples-MANN).
- avril 2006 : Gomès Marianne, étudiante en Master à l'Université de Paris X-Nanterre (Thèse : Scènes tragiques sur la céramique de Paestum). Lieux visités : Naples-MANN.
- avril 2006 : Borgard Philippe, chercheur CNRS (Programme « Riez » du Centre C. Jullian). Lieux visités : Naples-MANN (Médallions provenant de la Villa S. Marco de Stabies).
- mai 2006 : Michouin-Cheval Carole, doctorante à l'Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne (Thèse : Le tissage à l'époque protohistorique). Lieux visités : Poggiomarino.
- mai 2006 : Prioux Évelyne : chargée de recherches (Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon) (Programme de recherche : Rapports entre thèmes figuratifs dans la peinture romaine et textes hellénistiques). Lieux visités : Pompéi, Naples-MANN.

5. Formation de stagiaires et d'étudiants

Le Centre Jean Bérard a accueilli et encadré 35 étudiants sur les chantiers de fouilles archéologiques de Cumes et de Pompéi. Selon la durée de leur séjour, ils ont reçu une formation plus ou moins poussée à la fouille stratigraphique, au relevé des structures bâties, au dessin du matériel archéologique et à la fouille des tombes et des urnes antiques. Certains étudiants italiens qui suivent une formation à l'Institut Universitaire Suor Orsola Benincasa, ont fait des séjours de plusieurs mois sur la fouille de Cumes : c'est le cas de Basile Luca, D'Avino Gianluca, Meluziis Nicola et Pacifico Paolo.

Liste des archéologues stagiaires de Cumes (juin 2005-mai 2006) :

Abellon Stéphane, Amarger Marie-Pierre, Barrau Julie, Basile Luca, Beldodere Jeanne, Botte Emmanuel, Buisson Marine, Callis Elodie, Cavassa Laëtitia, Costanzo Simona, Coudre Caroline, D'Avino Gianluca, Delmas Estelle, Duratti Priscilla, Ghardadou Elyès, Ghanem Elie, Gomree Vincent, Gomree Thibaut, Graziuso Ilaria, Labbe Charlène, Le Maux Nicolas, Lemée Marion, Naji Stéphane, Meluziis Nicola, Minichini Francesco, Neyme Dorothee, Pacifico Paolo, Parisot Maryse, Porcher Emilie, Sanchez Irène, Sassonia Justine, Szabo' Dániel, Veyssier Danaël.

Liste des archéologues stagiaires de Pompéi (octobre 2005) : Amarger Marie-Pierre, Botte Emmanuel, Cavassa Laëtitia, Chapelin Guilhem, Gallice Fabienne, Meyer Vincent, Tomassone Remy, Veyssier Danaël

Liste des archéologues stagiaires de *Saepinum* (juin 2005) : Callis Elodie, Tomassone Remy.

Parmi ces stagiaires, il convient de mentionner en particulier les étudiants et les architectes qui sont engagés dans des formations, des travaux de recherche universitaire ou des contrats trouvant leur origine dans les chantiers en cours :

- Emmanuel Botte : thèse de doctorat en cours sur *la production des salaisons de poisson en Italie méridionale à l'époque romaine*. Il travaille sur les amphores Dressel 21/22 produites à Cumes et en Sicile à partir des lots des fouilles de Cumes et de Pompéi. Il a engagé des

prospections et des relevés d'usines de salaisons sur la côte septentrionale de la Sicile, notamment à San Vito, près de Palermo. Sur la fouille de Cumes, il est en charge d'un secteur et il a participé aux fouilles de mai à juillet 2006.

- Laetitia Cavassa : thèse de doctorat en cours sur *les débuts de l'artisanat chimique à partir des cas des colorants artificiels produits à Cumes et à Pouzzoles et de la distillation de la poix en Italie méridionale, notamment en Calabre*. Elle a notamment travaillé sur les conteneurs conservés dans les dépôts de Gallipoli, de Pompéi et de Cumes. Elle est en charge du traitement du mobilier archéologique de Cumes et de Pompéi où elle a séjourné d'octobre à décembre 2005, puis de mai à juillet 2006.
- Gaël Brkojewitsch (Université de Louvain) a travaillé à Cumes de mars à mai 2006, étant en charge de la fouille d'un secteur.
- Danaël Veyssier (étudiante Master 2 Professionnel Archéologie et Patrimoine, Option Archéologie. Université Jean-Moulin-Lyon 3) : octobre-novembre 2005 à Pompei. 2006 à Cumes : étude et fouille des urnes funéraires romaines selon les indications de M. H. Duday.
- Élodie Callis, étudiante à l'Université d'Aix-en-Provence, a participé aux fouilles de Cumes au cours de plusieurs séjours durant le projet Kymè 3. Dans le cadre d'un master 2, elle étudie le mobilier provenant des niveaux classiques et hellénistiques du sanctuaire extra-urbain et elle est en charge du dessin du mobilier archéologique.
- Guilhem Chapelin, architecte DPLG, a poursuivi ses travaux de relevés et de restitution tridimensionnelle en collaboration avec la Surintendance de Pompéi, sur la tannerie I 5.
- Sophie Girardot, architecte DPLG, qui avait effectué un stage sur le chantier de Saepinum en juin-juillet 2006 a présenté à l'automne un avant-projet sommaire de restauration du moulin hydraulique de Saepinum à la Soprintendenza archeologica du Molise. Dans le cadre du projet Kymè 3, elle a été chargée au mois de novembre 2005 de préparer le dossier graphique de la publication du grand mausolée cylindrique de Cumes ainsi que sa restitution tridimensionnelle destinée au Musée de Baia. Le dossier a été rendu en avril 2006 à la Soprintendenza de Napoli.
- Nicola Meluziis, étudiant à l'Institut Universitaire Suor Orsola Benincasa, prépare une « tesi di Laurea » sur *les recherches anciennes dans la nécropole romaine de Cumes* en liaison avec les découvertes récentes du Centre Jean Bérard.

Formation au dessin

Marina Pierobon a encadré plusieurs stages de formation au dessin assisté par ordinateur :

- à l'automne 2005 pour Gaël Brkojewitsch, Elodie Callis et Laetitia Cavassa
- du 15 au 19 mai 2006 pour 10 chercheurs et boursiers de l'École française de Rome.

6. Hébergement de chercheurs, professeurs, étudiants dans les chambres d'hôtes de Vico S. Maria ad Agnone

Période concernée : 15.05.2005 – 30.05.2006			
	Personnes hébergées	nuitées	chambres occupées
Hôtes des partenaires du laboratoire	80	591	62
– Centre Jean Bérard	22	150	16
– Centre Jean Bérard-École française de Rome	22	61	17
– IUO - Dip. Mondo Classico	2	16	2
Dip. Studi e Ricerche su Africa e Paesi Arabi	14	71	10
Dip. Studi Europa Orientale	8	170	6
Fac. Studi Arabo-Islamici e del Mediterraneo	1	4	1
C.I.S.A.	2	20	1
Dip. Filosofia e Politica	4	15	4
Dip. Scienze Sociali	1	1	1
Fac. Lettere e Filosofia	2	35	2
– Soprintendenza Archeologica Napoli e Caserta	2	48	2
Hôtes relevant d'institutions françaises	18	139	16
– Musée du Louvre	6	28	5
– Académie de France à Rome	1	9	1
– Univ. Paris I (Labo. Médiévistique Occid.)	1	4	1
– Univ. Paris I-Sorbonne	1	12	1
– Univ. Paris IV-Sorbonne	1	6	1
– Univ. Paris X-Nanterre	4	18	3
– Univ. Nîmes	1	10	1
– Centre Louis Gernet - Paris	1	7	1
– MMSH - Aix-en-Provence	1	17	1
– EHESS - Paris	1	28	1
Hôtes relevant d'institutions italiennes	3	22	3
– Univ. Napoli "Federico II" – Dip. Filol. moderna		1	15
– Univ. Lecce	1	2	1
– Ist. Ital. Studi Filosofici – Napoli	1	5	1
Hôtes relevant d'institutions étrangères	5	38	3
– Univ. de Francfort	2	12	1
– American Academy in Rome	1	4	1
– Univ. de Bielefeld	2	22	1
Divers hôtes	16	24	9
TOTAL GÉNÉRAL	122	814	93

7. Rencontres scientifiques

Journée d'étude: 28 novembre 2005, Paris, Maison René Ginouvès: "La céramique apulienne, bilan et perspectives", organisée (avec la présentation de l'exposition «L'oro della Daunia») par la Maison René Ginouvès, l'équipe ESPRI del'UMR 7041 ArScAn et le Centre Jean Bérard

1. En préparation :

- Colloque international: 20-22 septembre 2006, Pont du Gard : "Force hydraulique et machines à eau dans l'Antiquité romaine" organisé avec le concours de l'UMR "Archéologie des sociétés méditerranéennes" (Lattes) et du Centre Jean Bérard (Naples)
- Table ronde : 2-3 novembre 2006, Naples "Les céramiques communes. Languedoc, Provence, Ligurie, Campanie... II^e s. av. J.-C.- III^e s. ap. J.-C.. *Structures de production et typologies* organisée dans le cadre de l'ACR 2005-2006 « Archéologie du territoire national » par les Ministères de la Culture et de la Recherche, le CEPAM (UNSA/CNRS, UMR 6130), l'INRAP, le Centre Jean Bérard/École française de Rome (UMS 1797) et la Ville de Fréjus.

2. Conférences et séminaires organisés par le Centre Jean Bérard

- 24 mars 2006, Napoli : F. Laubenheimer "Recherches récentes sur les amphores produites en Gaule romaine" (Università degli Studi di Napoli "Federico II" - Dipartimento di Discipline Storiche "Ettore Lepore").

3. Interventions à des colloques

- 9 septembre 2005, Scansano (GR): J.-P. Brun, "Le tecniche di spremitura dell'uva: origini e sviluppo dell'uso del torchio nel Mediterraneo occidentale" (Convegno Internazionale di Studi *Archeologia della vite e del vino in Etruria. Dalle tecniche dell'indagine archeologica alle prospettive della biologia molecolare*, Scansano, 9-10 septembre 2005)
- 11 février 2006, Salerno: J.-P. Brun, "Viticoltura e vino in Gallia preromana e romana" (Convegno *Il dono di Dioniso. Le vie del vino in Magna Grecia e nel Mediterraneo*), organisé par l'Université de Salerne)
- 6 juin 2006, Naples : J.-P. Brun, P. Munzi, M. Pierobon, S. Girardot, A. Roth Congès, "Un mausoleo circolare di età tardo repubblicana ai margini della laguna di Licola" (*Dall'immagine alla storia*, Incontro di studi per ricordare Stefania Adamo Muscettola, organisé par l'Università degli Studi di Napoli "Federico II" – Dipartimento di discipline storiche "Ettore Lepore", Naples, 6-7/06/2006)

4. Participation à des manifestations culturelles organisées par d'autres institutions

- 8 décembre 2005, Naples: J.-P. Brun, "La vie à Pompéi au I^{er} siècle après J.-C." (Conférence pour un groupe français (BNP Paribas) à l'occasion d'une visite à Pompéi, organisée par la "Fondazione Napoli 99")
- 17 décembre 2005, Pompei: J.-P. Brun, "Artigianato a Pompei: Nuove ricerche sui siti delle officine e dei laboratori" (dans le cadre des "Conferenze e visite" organisées par l'Associazione Internazionale «Amici di Pompei»). Pompei, Auditorium degli Scavi di Pompei, 17 décembre 2005
- 3-5 avril 2006, Viterbo: Università degli Studi della Tuscia (Prof. Federico De Romanis, Corso di Laurea in Conservazione dei Beni Archeologici), 4 cours de J.-P. Brun : Ricerche archeologiche recente nel Deserto Orientale dell'Egitto : Le carovaniere, il ruolo dell'esercito romano, lo sfruttamento delle cave imperiali del Mons Claudianus, del Mons Porphyrites e della Kaine Latomia.

- 21 mai 2006, Pont du Gard (Gard) : J.-P. Brun, présidence d'une table-ronde « La production agricole des villas romaines : un boom économique ? » dans le cadre d'un cycle de conférences à l'occasion de l'exposition *À la campagne au temps des Romains* organisé par l'Établissement public du Pont du Gard.
- 22 mai 2006: L. Cavassa: présentation des résultats des recherches effectuées dans le cadre d'une bourse du Ministero degli affari esteri: "I primi tempi della chimica : la produzione dei pigmenti artificiali e la pece nell'Antichità" (Naples, Università degli Studi di Napoli "Federico II") .
- 22 mai 2006: E. Botte: présentation des résultats des recherches effectuées dans le cadre d'une bourse du Ministero degli affari esteri: "Salagione del pesce in Italia e in Sicilia nell'Antichità" (Naples, Università degli Studi di Napoli "Federico II") .

8. Service de documentation

Le Centre Jean Bérard a procuré de la documentation iconographique à diverses institutions parmi lesquelles :

- la Fondation pour le *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, en vue de la publication du *ThesCRA (Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum)*. Isabelle Prieto a effectué les recherches iconographiques auprès des photothèques du Musée et de la Surintendance Archéologique de Naples ainsi que des prises de vue dans les réserves du Musée Archéologique de Naples.
- le Site archéologique de Bliesbruck-Reinheim (France-Allemagne), Isabelle Prieto a effectué les recherches iconographiques et des prises de vue dans les réserves du Musée Archéologique de Naples dans le cadre d'une exposition sur la vie quotidienne à l'époque romaine.

9. Aide technique

Comme chaque année, le bureau de dessin a apporté une contribution essentielle à l'illustration des ouvrages publiés par le Centre Jean Bérard.

- Marina Pierobon est l'auteur des couvertures du livre sur *L'Alun de Méditerranée* et elle coordonne et harmonise les illustrations des ouvrages sur *Tricarico* (de Cazanove), sur *l'Alun de Lipari* (Borgard) et sur la nécropole de *Pithécusses* (Nizzo). Isabelle Prieto est en charge du montage et de l'ajustement des illustrations des Actes du colloque de Paestum sur la gestion des parcs archéologiques et de la thèse d'E. Dubois-Pelerin sur le *Luxe en Italie méridionale*. Maria-Francesca Buonaiuto assure le secrétariat d'édition et le montage des Actes du colloque sur l'Alun de Méditerranée et de l'ouvrage de Nizzo sur la nécropole de Pithécusses.
- Dans le cadre de la fouille de *Tricarico*, Marina Pierobon a poursuivi l'exécution des dessins du matériel archéologique (mission à *Civita di Tricarico* du 23/08 au 02/09 2005).
- Dans le cadre de la fouille de Cumes, Marina Pierobon et Isabelle Prieto ont collaboré au relevé des peintures murales d'un mausolée d'époque julio-claudienne avant sa dépose et son transport pour un atelier de restauration, la présentation finale étant prévue dans le musée de Baia. En sus, Marina Pierobon a effectué les relevés des blocs d'architecture du grand mausolée circulaire de Cumes et les a mis au net en vue d'une publication à laquelle elle collabore aux côtés de J.-P. Brun et de Pr. Munzi.

10. Médiatisation

- Site Web : Isabelle Prieto a constamment tenu à jour le site Web du Centre Jean Bérard, en mettant en ligne les dernières informations sur les fouilles en cours et les parutions et

en travaillant avec Maria-Francesca Buonaiuto et Giovanna Canzanella à une version en italien.

- Organisation d'une collaboration avec l'école française de Naples « Alexandre Dumas » : au cours de l'année scolaire, les élèves de la classe de CM1 suivent un programme de découverte des sciences appliquées à l'archéologie, consistant en cours en classe et en visites du chantier de fouilles de Cumes afin qu'ils s'initient à l'archéologie et constatent l'évolution du chantier et des problématiques scientifiques.

11. Bibliographie

Balmelle (C.), Brun (J.-P.) – *La vigne et le vin dans la mosaïque romaine et byzantine*, in : *La mosaïque gréco-romaine IX*. Rome, École française de Rome (coll. École française de Rome 352), 2005, p. 899-913.

Borgard (Ph.), Brun (J.-P.), Leguilloux (M.), Monteix (N.), Cullin-Mingaud (M.), Monteix (N.), T. Libre (M.) – Recherches sur les productions artisanales à Pompéi et à Herculaneum, in : Guzzo (P.), Guidobaldi (M.-P.) – *Nuove ricerche archeologiche a Pompei ed Ercolano*. Studi della Soprintendenza Archeologica di Pompei, 10. Napoli, Electa, 2005, p. 295-317.

Brun (J.-P.) – Les travaux du Centre Jean Bérard, Naples, in: *Archéologies, 20 ans de recherches françaises dans le monde*. Paris, Maisonneuve et Larose / ADPF, 2005, p. 132-138.

Brun (J.-P.) – Pompéi l'industrielle. *Pour la Science*, 334, Août 2005, p. 34-39.

Brun (J.-P.), Lontcho (Fr.) – Voyage autour de la baie de Naples. *L'Archéologue* 82, fév.-mars 2006, p. 3-32.

Brun (J.-P.) – L'oléiculture antique en Provence, in : Sigaut (Fr.), Marinval (Ph.), Gast (M.) – *Plantes et moulins à huile, bier et demain*. Toulouse. AITAE / AEP, 2005, p. 55-70.

Brun (J.-P.) – [articles] Huile, Pressoir, in : Leclant (J.) – *Dictionnaire de l'Antiquité*. Paris PUF, 2005.

Brun (J.-P.) – Un moulin hydraulique dans la villa romaine de Saint-Michel à La Garde, *Revue du Centre archéologique du Var*, 2004.

Brun (J.-P.), Cullin-Mingaud (M.), Figueiral (I.), Monteix (N.), Pernot (M.), Chiaretti (B.), Monaco (V.) – Pompéi, Herculaneum (Naples) et Saepinum (Molise): recherches sur l'artisanat antique, *MEFRA*, 2005, 117, 1, *Chronique*, p. 317-339.

ANNEXES

I. CONVENTION POUR LE PROJET « PIAZZA NAVONA »

Protocollo d'intesa

fra

L'École française de Rome,

La Soprintendenza per i beni archeologici di Roma,

La Soprintendenza per i beni ambientali e architettonici di Roma,

La Sovrintendenza ai beni culturali del comune di Roma,

Vista l'importanza storica e culturale del complesso architettonico rappresentato da Piazza Navona e dall'abitato che la circonda,

Vista l'operazione in corso nello stabile di Piazza Navona 62, sede dell'École,

Convengono :

1 – L'École française de Rome s'impegna a sviluppare e coordinare un progetto di ricerca sulla storia e l'archeologia del complesso di Piazza Navona e delle aree immediatamente contigue.

2 – Il progetto è previsto per una durata di sei anni (2006-2011).

3 – Tale progetto prevede un'indagine complessiva da un punto di vista storico e archeologico dall'antichità ai nostri giorni, con la realizzazione dei rilievi necessari e la presa in considerazione della relativa documentazione archeologica, architettonica, archivistica e iconografica. Lo studio avrà per obiettivo una storia urbana del quartiere integrando l'analisi dei processi di stratificazione architettonica e anche dei progetti incompiuti. Le nuove tecnologie (modelli numerici 3D) consentiranno anche l'elaborazione di prodotti per la valorizzazione dei risultati della ricerca.

4 – Le Soprintendenze s'impegnano ad aiutare, per quanto possibile, l'École, in particolare :

- con le autorizzazioni necessarie per effettuare rilievi o ricerche nel complesso, nel rispetto delle normative in vigore ;
- con la partecipazione scientifica del proprio personale qualificato ;
- con la messa a disposizione, secondo modalità da concordare, del loro archivio storico e fotografico.

5 – L'École potrà consolidare il progetto con delle apposite convenzioni di ricerca con degli enti nazionali o stranieri e in particolare le università romane, tenendo presente che il coordinamento del progetto rimarrà sotto la responsabilità scientifica dell'École.

6 – La pubblicazione dei risultati della ricerca sarà curata dall'École française de Rome

Il Soprintendente

Angelo Bottini

Il Sovrintendente

Eugenio La Rocca

Il Soprintendente

Maurizio Galletti

Il direttore dell'École

Michel Gras

II. CONVENTION AVEC L'INRAP

Entre

L'École française de Rome (EFR),

établissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel dont le statut est déterminé par le décret n° 96-807 du 10 septembre 1996,

dont le siège est Piazza Farnèse 67 et Piazza Navona 62, I-00186 ROME – Italie,

représenté par son directeur, Monsieur Michel GRAS,

d'une part,

et

L'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP),

établissement public national à caractère administratif créé par la loi n° 2001-44 du 17 janvier 2001 modifiée relative à l'archéologie préventive, et dont le statut est précisé par le décret n° 2002-90 du 16 janvier 2002,

dont le siège est 7, rue de Madrid 75008 PARIS – France,

représenté par sa directrice générale, Madame Nicole POT,

d'autre part,

Vu la délibération du conseil d'administration de l'INRAP, sur proposition du conseil scientifique, du 7 juillet 2004, relative aux conditions générales de mise en oeuvre des actions de coopération

PRÉAMBULE

L'École française de Rome a pour mission de développer la recherche et la formation à la recherche dans le domaine des études historiques, archéologiques et des sciences sociales à partir d'enquêtes réalisées en Italie, dans le Maghreb et dans les pays riverains de la mer Adriatique. Elle assure la publication et la diffusion de ses travaux. Elle contribue au développement de la collaboration scientifique internationale.

Dans le domaine archéologique, elle peut participer à la formation d'archéologues travaillant sur les sociétés préhistoriques, protohistoriques, grecques, préromaines, romaines, médiévales et modernes de la Méditerranée occidentale, y compris de la France.

L'Institut national de recherches archéologiques préventives a notamment pour mission d'assurer la réalisation des opérations d'archéologie préventive, ainsi que la diffusion de leurs résultats, de concourir à l'enseignement, à la diffusion culturelle et à la valorisation de l'archéologie

Pour l'exécution de ses missions, ce qui comprend les actions de coopération telles que prévues par délibération de son conseil d'administration en date du 7 juillet 2004 et dans son projet d'établissement 2005-2007 approuvé par son conseil d'administration le 17 novembre 2004, il peut s'associer, par voie de convention, à d'autres personnes morales dotées de service de recherche archéologique.

Fortes de la complémentarité ou de la concordance de leurs missions, les parties se sont rapprochées afin de coordonner leurs efforts pour contribuer :

- à créer une meilleure articulation entre l'archéologie du territoire national et l'archéologie de l'Italie, du Maghreb et des pays riverains de la mer Adriatique ;
- à aider les archéologues à développer des savoir-faire pour la réalisation des opérations archéologiques, mais aussi pour l'interprétation, la publication et la valorisation de leurs résultats;
- à affirmer la vocation pleinement scientifique de l'archéologie préventive ;
- à contribuer à une meilleure lisibilité européenne et internationale de l'archéologie française.

EN CONSÉQUENCE, IL EST CONVENU CE QUI SUIT

ARTICLE 1er : OBJET

La présente convention cadre a pour objet de définir les principes directeurs et les modalités générales de la collaboration scientifique mise en place par l'EFR et l'INRAP pour répondre aux objectifs exposés au préambule ci-dessus.

Les parties prévoient notamment :

- d'organiser l'accueil d'agents de l'INRAP par l'EFR pour approfondir leur formation et enrichir les activités de l'EFR ;
- d'organiser l'accueil de membres de l'EFR par l'INRAP pour participer à des opérations d'archéologie préventive ou à l'exploitation scientifique et la valorisation de leurs résultats dans les pays relevant des missions de l'EFR ;
- de collaborer à des actions de coopération internationale et notamment à celles déjà engagées par l'INRAP dans le cadre des recommandations de l'Atelier Euro-Maghrébin sur l'archéologie préventive organisé sous l'égide de l'UNESCO en novembre 2004 ;
- de collaborer à des opérations d'archéologie préventive ou programmée en Italie ;
- de collaborer pour concevoir et mettre en oeuvre des actions de diffusion culturelle et de valorisation.

Cette convention cadre sera complétée chaque fois que nécessaire pour préciser, d'un commun accord entre les parties, les mesures d'application de ces principes directeurs et modalités générales aux actions qui seront engagées.

TITRE 1 - ACCUEIL D'AGENTS DE L'INRAP PAR L'EFR

ARTICLE 2 : ACCUEIL D'AGENTS DE L'INRAP PAR L'EFR EN QUALITÉ DE BOURSIERS

L'EFR accueillera des agents de l'INRAP comme boursiers, conformément aux dispositions réglementaires applicables aux boursiers de l'École (notamment le décret n°96-807 du 10 septembre 1996 et l'arrêté du 19 septembre 1974).

Les agents concernés doivent être en préparation de thèse et donc inscrits dans une école doctorale.

Les candidatures devront être transmises à la direction de l'EFR par la direction générale de l'INRAP et comporter une attestation de soutien du directeur de thèse.

La direction de l'EFR communiquera à la direction générale de l'INRAP le nom des agents auxquels l'EFR accorde une bourse.

Dans le cadre de cet accueil, l'EFR permettra notamment aux agents concernés :

- d'accéder aux ressources de la bibliothèque de l'EFR (180 000 volumes, 2 000 revues)
- de bénéficier de contacts facilités avec les autorités et les chercheurs italiens.

La durée de l'accueil ne pourra excéder deux mois.

Cet accueil sera organisé dans le cadre de missions sans frais pour l'INRAP.

L'ensemble des modalités d'accueil des agents de l'INRAP (notamment l'absence de frais à engager par l'INRAP, ordre de mission, suivi des activités des agents concernés...) seront précisées entre la direction de l'EFR et la direction de l'INRAP par un échange de lettres.

ARTICLE 3 : ACCUEIL D'AGENTS DE L'INRAP MIS À DISPOSITION DE L'EFR EN QUALITÉ DE MEMBRES DE L'EFR

L'EFR accueillera, dans le cadre d'une mise à disposition, des agents de l'INRAP sur des postes de membres de l'École conformément aux dispositions réglementaires applicables aux membres de l'École (notamment décret n°96-807 du 10 septembre 1996, décret n°67-290 du 28 mars 1967 et arrêté du 14 novembre 1969) et à l'article 25 du décret n°2002-450 du 2 avril 2002 portant dispositions applicables aux agents de l'INRAP.

Les agents concernés doivent être titulaires d'un doctorat.

Les dossiers de candidatures devront être déposés au ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche avec copie au directeur de l'EFR conformément aux pratiques en vigueur pour tous les candidats. Ils devront comporter une attestation de la direction générale de l'INRAP et, le cas échéant, une attestation du directeur du laboratoire de recherche (UMR) où est inscrit l'agent.

La durée de l'accueil ne pourra excéder deux ans (mise à disposition pour un an éventuellement renouvelable une fois).

Cet accueil sera organisé dans le cadre de conventions de mise à disposition passées, au cas par cas, en application des textes susmentionnés et précisant les modalités de chacune des mises à disposition décidées d'un commun accord par les parties avec acceptation des agents concernés.

Il est cependant dès à présent convenu des stipulations suivantes :

1) Sur le plan financier

Les agents de l'INRAP mis à disposition conservent leur salaire de base que l'INRAP continue de leur verser

Ils reçoivent par ailleurs directement de l'EFR le versement des indemnités prévues par le décret n°67-290 du 28 mars 1967 fixant les modalités de calcul des émoluments des personnels de l'État et des établissements publics de l'État à caractère administratif en service à l'étranger et par l'arrêté du 14 novembre 1969.

L'EFR reversera à l'INRAP le salaire de chaque agent mis à disposition, mais plafonné à l'indice brut 427 (nouveau majoré 378).

2) Sur le plan de l'organisation du travail à l'EFR des agents mis à disposition

Le programme de travail de l'agent mis à disposition devra prévoir un partage équilibré de son temps entre :

- une participation à des opérations de l'EFR définie avec la direction de l'EFR (direction des études) ;
- un travail de recherche et/ou de préparation de publication défini avec la direction générale de l'INRAP (direction scientifique et technique).

Les agents de l'INRAP mis à disposition relèveront hiérarchiquement de la direction de l'EFR pendant la durée de leur mise à disposition.

ARTICLE 4 : ACCUEIL D'AGENTS DE L'INRAP PAR L'EFR EN QUALITÉ DE PARTICIPANT À DES SESSIONS DE FORMATION DOCTORALE

L'EFR pourra accueillir des agents de l'INRAP préparant une thèse dans le cadre des sessions de formation doctorale qu'elle organise.

Les thèmes de ces sessions de formation doctorale seront proposés par la direction de l'EFR à la direction générale de l'INRAP.

La direction générale de l'INRAP transmettra à la direction de l'EFR les demandes d'inscription qu'elle propose.

La durée de l'accueil sera celle retenue par les parties pour la session considérée.

Cet accueil sera organisé dans le cadre d'ordres de mission. La prise en charge des voyages des agents de l'INRAP sera à la charge de l'INRAP et la prise en charge de leur séjour (hébergement, repas) sera à la charge de l'EFR selon les modalités définies par l'EFR .

TITRE 2 - ACCUEIL DE MEMBRES ET BOURSIERS DE L'EFR PAR L'INRAP

ARTICLE 5 :

L'INRAP accueillera, selon ses disponibilités, des membres ou des boursiers de l'EFR sur les chantiers d'archéologie préventive qu'il conduit dans les pays relevant des missions de l'EFR pour participer à ses travaux de terrain, d'étude et de

diffusion/valorisation des données archéologiques.

Cet accueil permettra aux membres et boursiers de l'EFR, le cas échéant, d'acquérir notamment une formation pratique quant à la réalisation des opérations d'archéologie préventive (diagnostics et fouilles) en phase de terrain comme en phase de post-fouille.

Les membres et boursiers de l'EFR accueillis par l'INRAP continuent de percevoir les allocations qui leur sont versées par l'EFR.

L'ensemble des modalités d'accueil des membres et boursiers de l'EFR (notamment leur désignation, la nature et l'étendue de leur participation, le lieu et la durée de leur accueil, les modalités de prise en charge financière...) fera l'objet de conventions particulières entre les parties.

TITRE 3 : COLLABORATION À DES ACTIONS DE COOPÉRATION

ARTICLE 6 : COLLABORATION À DES ACTIONS DE COOPÉRATION INTERNATIONALE

Les parties collaboreront ensemble à des actions de coopération internationale dans la mesure de leurs moyens respectifs qu'elles définiront dans le cadre de leurs politiques scientifiques.

Ces actions pourront être conduites, notamment, par l'association de l'une d'elles dans des projets déjà conduits par l'autre dans le cadre d'autres partenariats.

Ces actions conjointes, qui pourront être conduites au besoin avec d'autres partenaires, sont destinées à promouvoir, valoriser et diffuser les connaissances et le savoir-faire dans le domaine de l'archéologie préventive. Elles peuvent notamment consister en l'organisation de sessions de formation théorique ou pratique (par exemple, conduite de chantier-école d'archéologie préventive), de séminaires de recherche, de colloques...

ARTICLE 7 : COLLABORATION À DES OPÉRATIONS D'ARCHÉOLOGIE

Les parties s'engagent à faciliter toute collaboration scientifique entre elles pour la réalisation d'opérations d'archéologie menées par l'EFR.

Le cas échéant, l'EFR fera appel à l'INRAP pour l'accueil de ses agents en qualité d'experts sur ces opérations.

L'ensemble des modalités d'accueil des agents de l'INRAP (notamment la nature et l'étendue de leur participation, le lieu et la durée de leur accueil, les modalités de prise en charge financière...) fera l'objet de conventions particulières entre les parties.

TITRE 4 – ÉCHANGES DE DONNÉES SCIENTIFIQUES ET COLLABORATION À DES ACTIONS DE DIFFUSION SCIENTIFIQUE ET DE VALORISATION

ARTICLE 8 : ACCÈS AUX DONNÉES SCIENTIFIQUES

Les parties s'engagent à assurer entre elles une circulation convenable des données à caractère scientifique et des documents de communication scientifique qu'elles détiennent ou élaborent, sur tout support et par tout moyen qu'elles détermineront d'un commun accord.

ARTICLE 9 : ACTIONS DE DIFFUSION SCIENTIFIQUE

Les parties collaboreront ensemble à des actions de diffusion scientifique notamment sous la forme de publications scientifiques.

À cet effet, les parties s'engagent à mettre réciproquement à la disposition de leurs chercheurs les supports de publication dont elles disposent, dans le respect des procédures d'évaluation en vigueur, pour la publication de textes, ne constituant

pas des comptes rendus d'opérations archéologiques mais des études.

ARTICLE 10 : ACTIONS DE valorisation

Les parties collaboreront ensemble à des actions de valorisation, à destination du grand public, telles qu'éditions grands publics, expositions, diffusion d'articles de presse..., qui peuvent porter, en particulier, sur leurs activités conjointes.

À cet effet, les parties s'engagent à mettre réciproquement à la disposition de leurs équipes toutes les données dont elles disposent et à faciliter leur accès à celles-ci.

ARTICLE 11 : PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Chaque partie demeure titulaire des droits de propriété intellectuelle, y compris sur les résultats des recherches acquis antérieurement à la présente convention et qu'elle détient en dehors de celle-ci.

Chacune des parties peut utiliser gratuitement les produits obtenus dans le cadre de la présente convention dans le cadre de leurs missions et pour leurs besoins propres de communication ou de valorisation, en fonction de la nature des droits d'utilisation, de reproduction et d'adaptation afférents à chacun des ces produits ou supports.

Les sources et crédits photos seront systématiquement cités sur les différents documents et supports.

La mention de la participation des deux partenaires sera présente pour toute action et sur tous les supports définis à l'occasion de la présente collaboration.

TITRE 5 – DISPOSITIONS DIVERSES

ARTICLE 12 : SUIVI DE LA COLLABORATION

Un comité est mis en place par les parties pour assurer un suivi de la mise en œuvre de leur collaboration et envisager la poursuite d'actions à venir.

Ce comité est composé :

- pour l'INRAP : par le président, la directrice générale, le directeur scientifique et technique ou leurs représentants ;
- pour l'EFR : par le directeur de l'EFR, le directeur des études concerné, le responsable des services archéologiques ou leurs représentants.

Les parties s'engagent à se concerter une fois par an suivant un ordre du jour élaboré et transmis à l'avance à chacun des membres du comité.

ARTICLE 13 : DURÉE DE LA CONVENTION CADRE

La présente convention cadre s'applique pendant une durée de trois ans à compter de sa date de signature.

Les parties peuvent y mettre fin à tout moment sous réserve d'en informer l'autre partie par courrier recommandé avec accusé de réception envoyé trois mois à l'avance. Dans ce cas, les parties recherchent les mesures à prendre pour permettre l'achèvement normal de toute action préalablement engagée par le biais de la convention cadre ou hors de celle-ci.

Fait en deux exemplaires originaux

A Rome, le...

Pour l'École française de Rome

son directeur, Monsieur Michel GRAS

A Paris, le...

Pour l'Institut national de recherches archéologiques préventives

sa directrice générale, Madame Nicole POT

III. LES *LETTRES* DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME

Lettre n° 1, mai 2004 : **Le plan quadriennal 2003-2007** ;

Lettre n° 2, octobre 2004 : **Les membres de l'École** ;
avec intercalaire sur les activités scientifiques 2004-2005.

Lettre n° 3, avril 2005 : **Les publications** ;
avec intercalaire sur les nouveautés 2004-2005.

Lettre n° 4, octobre 2005 : **Le projet « Histoire de l'École »** ;
avec intercalaire sur la bibliographie sur la question d'agrégation 2005-2007 :
L'Afrique romaine de l'Atlantique jusqu'à la Tripolitaine.

Lettre n° 5, mars 2006 : **L'École et la Campanie** ;
version française et version italienne avec intercalaire sur les principales
publications de l'École sur la Campanie.

Les *Lettres* de l'École sont accessibles
sur le site web : www.efrome.it

IV. LISTE DES CARTES ET FIGURES

Fig. 1 : La nouvelle plaque sur le portail du Palais Farnèse	6
Fig. 2 : Répartition des implantations de l'École	19
Fig. 3 : Piazza Navona : l'environnement scientifique et culturel	20
Fig. 4 : Crypta Balbi : l'environnement scientifique et culturel	21
Fig. 5 : Les terrains de recherche de l'École française de Rome	32
Fig. 6 : Fouilles de Cumes (Campanie)	34
Fig. 7 : Fouilles de Cumes : urne cinéraire en albâtre du 1 ^{er} siècle avant notre ère, découverte en mai 2006 dans un mausolée cylindrique de la nécropole septentrionale de Cumes	34
Fig. 8 : Carte de Tripoli, vers 1930	40
Fig. 9 : Le <i>caricatore</i> (grenier) de Pozzallo (Sicile) avec une tour de défense. Édifice de l'époque moderne étudié dans le cadre du programme « Entrepôts et trafics annonaires »	51
Fig. 10 : Monte Boria (Abruzzes), avec la double enceinte, vue depuis la colline des <i>Fontanelle</i>	69
Fig. 11 : Cefalà Diana : Le complexe thermal de Cefalà Diana (Palermo). Vue du Sud-Est (photo A. Bagnara, 2005)	71
Fig. 12 : Sites des activités archéologiques et des collaborations de l'École française de Rome et du Centre Jean Bérard en 2005-2206	88
Fig. 13 : Bibliothèque, 3 ^e étage : la nouvelle salle informatique pour le personnel scientifique de l'École	209
Fig. 14 : Bibliothèque, 2 ^e étage : le plafond restauré du <i>studio</i>	215
Fig. 15 : Piazza Navona : le stade de Domitien	231

TABLE DES MATIÈRES

RAPPORT DU DIRECTEUR	5
LES ACTIVITÉS SCIENTIFIQUES DE L'ÉQUIPE DE DIRECTION	23
LES PROGRAMMES SCIENTIFIQUES	31
ÉTUDES URBAINES	33
DROIT, POUVOIR, SOCIÉTÉ	43
ITALIE ET MÉDITERRANÉE	49
INNOVATIONS TECHNIQUES ET RYTHMES ÉCONOMIQUES	59
TERRITOIRES, IDENTITÉS, FRONTIÈRES	67
LE FAIT RELIGIEUX	73
LES SAVOIRS: CONSTRUCTION, TRANSFORMATION, DIFFUSION	81
AIDE AUX TRAVAUX ARCHÉOLOGIQUES	89
FORMATION DOCTORALE ET ENCADREMENT POST-DOCTORAL	95
I. LES MEMBRES	97
II. RAPPORTS DES MEMBRES	105
III. LES BOURSIERS	159
IV. TABLEAUX RÉCAPITULATIFS	174
V. SESSIONS D'ÉTUDES DOCTORALES	181
PERSONNEL SCIENTIFIQUE	185
I. PERSONNEL MIS À DISPOSITION DE L'ÉTABLISSEMENT	187
II. HÔTES SCIENTIFIQUES	199
III. STAGIAIRES	200
LA BIBLIOTHÈQUE	203
LE SERVICE DES PUBLICATIONS	217
LE SERVICE ARCHÉOLOGIQUE	225
CENTRE JEAN BÉRARD DE NAPLES	237
ANNEXES	251
I. CONVENTION POUR LE PROJET «PIAZZA NAVONA»	253
II. CONVENTION AVEC L'INRAP	255
III. LES <i>LETTRES</i> DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME	261
IV. LISTE DES CARTES ET FIGURES	263



*Finito di stampare nel mese di luglio 2006
presso l'azienda grafica EREDI dott. G. BARDI srl
Piazza delle Cinque Lune, 113 - 00186 Roma
Azienda con Sistema Qualità certificato da BVQI*